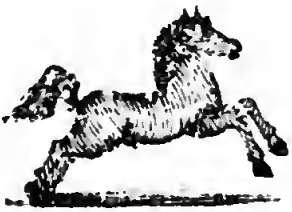
FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXII



Palchetto 7

Num.° d' ordine 8

4-9-37

NAZIONALE
B. Prov.
I
1766
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI

B. Prov.
I
1766

HISTOIRE ROMAINE,

TOME TROISIÈME.

R. ISTITUTO ORIENTALE
NAPOLI
BIBLIOTECA M. RIPA

C07.963

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA FONDATION DE ROME,

jusqu'à la Translation de l'Empire par CONSTANTIN.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME TROISIÉME,

Contenant l'Histoire de la République Romaine, depuis l'an de Rome 694. jusqu'en 727.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée.

A PARIS,

Chez GABRIEL MARTIN, Libraire ruë Saint Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, à l'Etoile.

M. DCC. XXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE
DES SOMMAIRES du troiſiéme Volume.

HISTOIRE ROMAINE.
LIVRE TROISIE'ME.
CHAPITRE I.

La mort de Craſſus finit le Triumvirat. Le parti de Pompée & celui de Céſar ſe forment.

Eſpace de ſept ans.

1. CEſar élû conſul. II. Loi en faveur du peuple propoſée par Céſar. III. Il contraint le ſénat à la recevoir. IV. Céſar obtient le gouvernement des Gaules. V. Pompée épouſe

An de R. 694.

695. *Julie.* VI. *Situation de Ciceron.* VII. *Le ſénat ordonne un deuil public pour le danger où étoit Ciceron.* VIII. *Ciceron eſt exilé.* IX. *Exploits de Céſar dans*
696. *les Gaules.* X. *Il bat les Helvetiens.* XI. *Il défait les Germains.* XII. *Il taille en pieces l'armée des Belges.* XIII. *Il défait les Nerviens.* XIV. *Ciceron eſt*
697. *rappellé de ſon exil.* XV. *Céſar réduit les Venetes.* XVI. *Il ſubjugue pluſieurs autres peuples des Gaules.* XVII.
698. *Pompée & Craſſus élus conſuls par*
699. *violence.* XVIII. *Céſar taille en pieces les Germains, & paſſe le Rhin.* XIX. *Expedition de Céſar contre les Bretons.* XX. *Il paſſe dans l'iſle de la gran-*
700. *de-Bretagne.* XXI. *Il repaſſe dans les*
701. *Gaules.* XXII. *Conduite des deux autres Triumvirs à Rome.* XXIII *Jalouſie de Pompée.* XXIV. *Il recherche l'amitié du peuple.* XXV. *Conduite de Craſſus en Aſie.* XXVI. *Sa mort.*

CHAPITRE II.

Depuis la mort de Craſſus, juſqu'à celle de Pompée, & à l'Empire de Céſar.

Eſpace de cinq ans.

I. *SEdition cauſée par le meurtre de Clodius.* II. *Pompée ſeul conſul.* III. *Milon eſt condamné au banniſſement* IV. *Pompée épouſe la fille de Scipion aſſocié à ſon conſulat.* V. *Défaite de Vercingentorix.* VI. *Siége d'Aleſia.* VII. *Conduite de Céſar pour ſe rendre maître de la république.* VIII. *Conduite de Pompée.* IX. *Céſar recherche ſon amitié.* X. *Curion partiſan ſecret de Céſar.* XI. *Pompée ſort de Rome.* XII. *Pompée refuſe la médiation de Ciceron.* XIII. *Rigueur du ſénat à l'égard de Céſar.* XIV. *Diſcours de Céſar à ſon armée.* XV. *Commencement de la guerre civile.* XVI. *Pompée avec les conſuls ſort*

An de R. 701. 702. 703. 704. 705.

de Rome. XVII. *Céſar ſe rend maître de Picenum.* XVIII. *Il propoſe en vain une conference à Pompée.* XIX. *Le port de Brunduſe bloqué par Céſar.* XX. *Retraite de Pompée.* XXI. *Priſe de Brunduſe.* XXII. *Céſar s'empare du tréſor public.* XXIII. *Il aſſiége Marſeille.* XXIV. *Il emprunte de l'argent des officiers de ſon armée.* XXV. *Combat en Catalogne.* XXVI. *Fauſſes nouvelles mandées à Rome.* XXVII. *Marſeille ſe rend à Céſar.*
706. XXVIII. *Céſar conſul.* XXIX. *Loix de Céſar favorables au peuple.* XXX. *Il va chercher Pompée* XXXI. *Il aborde en Epire.* XXXII. *Nouvelles propoſitions de Céſar rejettées.* XXXIII. *Jonction de l'armée de Céſar & de celle d'Antoine.* XXXIV. *Céſar bloque le camp de Pompée.* XXXV. *Pompée rejette encore les propoſitions de Céſar.* XXXVI. *Les fourages lui manquent, & il eſt obligé de ſortir de ſon camp.* XXXVII. *Il attaque avec ſuccès celui de Céſar.* XXXVIII. *Pompée met en fuite les troupes de Céſar.* XXXIX. *Faute de Pompée.* XL. *Cru-*

auté de Labienus. XLI. *Céſar s'éloigne du camp de Pompée.* XLII. *Il prend Gomphi d'aſſaut.* XLIII. *Diſpoſitions pour la bataille générale.* XLIV. *Bataille de Pharſale.* XLV. *Céſar remporte la victoire.* XLVI. *Fuite de Pompée.* XLVII. *Pompée ſe refugie en Egypte.* XLVIII. *Mort de Pompée.*

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Pompée juſqu'à celle de Céſar, où ſe termine le Triumvirat, ſans que le gouvernement conſulaire ſoit rétabli.

Eſpace de quatre ans.

I. *CAſſius vient ſe rendre à Céſar auec toute ſa flotte.* II. *On preſente la tête de Pompée à Céſar.* III. *Le peuple d'Alexandrie ſe ſouleve contre Céſar.* IV. *Céſar veut juger le differend* An de R. 706.

de Ptolomée & de Cléopatre. V. *Il eſt attaqué par Achillas.* VI. *Cléopatre amoureuſe de Céſar.* VII. *Céſar ſe déclare executeur du teſtament du feu roi.* VIII. *Arſinoë proclamée reine d'Egypte.* IX. *Céſar eſt aſſiégé par Ganymede, dans le château d'Alexandrie.* X. *Céſar ſe ſauve à la nage.* XI. *Il rend Ptolomée aux Alexandrins.* XII. *Ptolomée eſt vaincu, & ſe noye; Cléopatre eſt proclamée reine d'Egypte.* XIII. *Céſarion, fils de Céſar & de Cléopatre.*
707. XIV. *Céſar conſul, dictateur & tribun.* XV. *Pharnace bat les Romains.* XVI. *Il eſt vaincu par Céſar.* XVII. *Céſar*
708. *paſſe en Afrique.* XVIII. *Il défait le reſte du parti de Pompée.* XIX. *Mort de Caton.* XX. *Magnifique triomphe de Céſar à Rome.* XXI. *Adminiſtration & loix de Céſar.* XXII. *Réformation du calendrier.* XXIII. *Céſar va en Eſpagne*
709. *pour combattre les deux fils de Pompée.* XXIV. *Bataille de Munda où Céſar eſt victorieux.* XXV. *Céſar entre en triomphe à Rome.* XXVI. *Honneurs ren-*

dus à Céſar. XXVII. *Aviliſſement du conſulat, & pouvoir arbitraire de Céſar.* XXVIII. *Changemens faits par Céſar.* XXIX. *Maniere dont il ſe conduit.* 710.
XXX. *Conſpiration contre Céſar.* XXXI. *Céſar eſt aſſaſſiné.* XXXII. *Son portrait.*

CHAPITRE IV.

Depuis la mort de Céſar, juſqu'à celle de Brutus & de Caſſius, ſous le ſecond Triumvirat, qui abolit entierement l'Etat Républicain.

Eſpace de près de deux ans.

I. ANtoine & Lepidus veulent venger la mort de Céſar. II. Le ſénat donne un decret d'abolition aux meurtriers de Céſar. III. Teſtament de Céſar. IV. Honneurs funébres rendus à Céſar. V. Antoine prononce ſon éloge funébre. VI. Impreſſion que

An de R. 710.

ce discours fait sur le peuple. VII. *Apothéose de César.* VIII. *Procedé d'Antoine à l'égard d'Octavius.* IX. *Portrait & conduite d'Octavius.* X. *Ambition & politique d'Antoine.* XI. *Nou-*
711. *velle guerre civile.* XII. *Antoine est déclaré ennemi de la république.* XIII. *Bataille de Mutine, où Antoine est vaincu par Octavius.* XIV. *Conduite du sénat à l'égard d'Octavius.* XV. *Elevation d'Octavius.* XVI. *Union d'Octavius, d'Antoine & de Lepidus.* XVII. *Cruauté de ce triumvirat.* XVIII. *Mort de Ciceron.* XIX. *Taxe sur les dames*
712. *Romaines.* XX. *Guerre des Triumvirs contre Brutus & Cassius.* XXI. *Un spectre apparoît à Brutus.* XXII. *Avantage d'Antoine sur Cassius.* XXIII. *Cassius se tuë.* XXIV. *Bataille de Philippes où Brutus est défait.* XXV. *Brutus se tuë.*

CHAPITRE V.

Depuis la mort de Brutus & de Caſſius, juſqu'au banniſſement de Lepidus.

Eſpace de ſix ans.

I. *LEs Triumvirs partagent l'Empire Romain.* II. *Deſeſpoir des Républicains.* III. *Cruauté naturelle d'Octavius.* IV. *Faſte d'Antoine.* V. *Son avidité & ſa prodigalité.* VI. *Conduite de Cléopatre.* VII. *Elle va trouver Antoine.* VIII. *Luxe & bon goût de Cléopatre.* IX. *Antoine en devient amoureux.* X. *Octavius diſtribuë à ſes ſoldats des terres d'Italie.* XI. *Complot de Fulvie & de Lucius Antonius.* XII. *Octavius & Antoine ſe brouillent.* XIII. *Généroſité d'Octavius.* XIV. *Son triomphe.* XV. *Vie molle & délicieuſe d'Antoine & de Cléopatre.* XVI. *Antoine quitte l'Egypte pour ſe rendre en Italie.* XVII. *Réconciliation d'Octavius &*

An de R. 712.

713.

d'Antoine. XVIII. *Traité de paix entre Octavius & Sextus Pompeïus.* XIX.
714. *Les Parthes vaincus par Ventidius.* XX. *Nouvelles brouilleries de Sextus*
716. *Pompeïus & des Triumvirs.* XXI. *Octavius jaloux d'Antoine.* XXII. *Octavie médiatrice.* XXIII. *Pompée est vaincu dans un combat naval.* XXIV. *Brouillerie d'Octavius & de Lepidus.* XXV. *Lepidus demande grace à Octavius, & est dégradé.* XXVI. *Mort de Sextus Pompeïus.*

CHAPITRE VI.

Depuis la destitution de Lepidus, jusqu'à la mort d'Antoine, & à l'élevation d'Octavius à l'Empire.

Espace de six ans.

An de R. 718. 719.

I. OCtavius est reçû à Rome avec beaucoup d'applaudissemens. II. *Il est créé tribun perpetuel.* III. *Antoine démembre l'Empire Romain en faveur de Cléopatre.* IV. *Malheureux*

ſuccès d'Antoine dans la guerre contre les Parthes. v. *Octavie va trouver Antoine.* vi. *Jalouſie de Cléopatre.* vii. *Antoine ordonne à Octavie de retourner à Rome.* viii. *Luxe & prodigalité de Cléopatre.* ix. *Octavie tâche de détourner Octavius de faire la guerre à Antoine.* x. *Réponſe d'Octavius aux plaintes d'Antoine.* xi. *Commencement de la guerre d'Octavius & d'Antoine.* xii. *Conduite d'Antoine & de Cléopatre.* xiii. *Haine du peuple Romain contre Antoine.* xiv. *Octavius déclare la guerre à Cléopatre.* xv. *Manifeſtes publiés de part & d'autre.* xvi. *Combat naval d'Actium.* xvii. *Antoine s'enfuit après Cléopatre & perd la bataille.* xviii. *Généroſité d'Octavius.* xix. *Projet de Cléopatre.* xx. *Herode fait mourir Mariamne.* xxi. *Propoſition d'Antoine & de Cléopatre.* xxii. *Cléopatre fait porter ſes tréſors dans le tombeau qu'elle avoit fait bâtir.* xxiii. *Succès d'Antoine.* xxiv. *Il eſt trahi & abandonné de ſa flotte & de ſon armée.* xxv. *Sa mort.*

720.

721.

722.

723.

724.

CHAPITRE VII.

Depuis la mort d'Antoine jusqu'au parfait établissement de l'Empire par Octavius.

Espace de trois ans.

An de R. 724. I. *Octavius pleure la mort d'Antoine.* II. *Il entre dans Alexandrie.* III. *Cléopatre rend les derniers devoirs à Antoine.* IV. *Tristesse & désespoir de Cléopatre.* V. *Octavius lui rend visite.* VI. *Cléopatre va au tombeau d'Antoine.* VII. *mort de Cléopatre.* VIII. *Octavius fait mourir Césarion.* IX. *Il retourne à Rome.* X. *Sa politique.* XI. *Sa* 725. *conduite.* XII. *Il délibere s'il abdiquera l'Empire.* XIII. *Discours d'Agrippa.* XIV. *Discours de Mécenas.* XV *Conseils de Mécenas.* XVI. *Octavius réforme le sénat.* XVII. *Loi sur les voyages.* XVIII. *Discours d'Octavius pour abdiquer* 727. *l'Empire.* XIX. *Impressions que ce discours fait sur l'esprit des sénateurs.*

Fin de la Table des Sommaires du troisiéme Volume.

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE TROISIEME.

Etat de la République depuis le premier Triumvirat, juſqu'à l'Empire établi.

Eſpace de trente-trois ans.

CHAPITRE PREMIER.

La mort de Craſſus finit le Triumvirat. Le parti de Pompée & celui de Ceſar ſe forment.

Eſpace de ſept ans.

RIEN n'étoit comparable à la grandeur de Rome, quand les révolutions que nous allons raconter commencerent. Sa puiſſance étoit reſpec-

An de R. 694.

An de R. 694. tée par toute la terre. La force de ſes armes, la valeur de ſes légions, la réputation de ſes généraux étoient un ſujet d'admiration à l'univers. Ses revenus diſpenſés avec ſageſſe ne ſe pouvoient ſupputer. L'enceinte de Rome, métropole de ce grand empire, & ſa ſplendeur étoient au-deſſus de tout ce qu'on peut imaginer. Les étrangers ſurpris d'y voir un monde d'habitans riches, délicats, polis, magnifiques, guerriers, & pourtant inſtruits dans toutes les ſciences, ne vouloient plus d'autre patrie, & mettoient leur gloire & leur bonheur à y être reçûs citoïens. Cependant le ſénat, par qui cette république étoit gouvernée, n'avoit plus cette haute prudence & cette nobleſſe vertueuſe qui le caractériſoit dans les ſiecles précedens : agité de diverſes paſſions, il étoit devenu incapable de conſerver la tranquillité de l'état.

L'union de trois perſonnages, tels que Pompée, Céſar & Craſſus, annonçoit viſiblement l'oppreſſion de la liberté publique. La promotion de Céſar au conſulat fut le premier

ouvrage de l'union. Il avoit eu deux compétiteurs, L. Luceius & M. Calpurnius Bibulus. Celui-là très-riche, mais encore plus avare, se désista par l'espoir d'une récompense qu'on lui promit, & eut la lâcheté de briguer des suffrages en faveur de César, qui n'en eut pourtant pas plus que Bibulus, que le sénat appuia fortement. Caton se déclara comme à l'ordinaire contre César, & brigua pour l'autre, par amour du bien public; au moins il en parla ainsi: & de cette maniere Bibulus parvint à être collegue de César. An de R. 694.

I. César élu consul.

Pompée eut à son tour tout ce qu'il avoit tant désiré: on ratifia les actes dont il poursuivoit depuis si longtems la validité, & ce fut César qui lui rendit ce bon office. Ceux qu'il tâcha aussi de rendre au peuple, ne furent pas moins effectifs, & il y fut aidé de Pompée qui n'en voïoit pas encore le but. Il y avoit des terres dans la Campanie qui n'étoient en propre à personne. César proposa au sénat de les donner à ceux du peuple qui auroient trois enfans, ou plus; & il dressa lui-même le mode-

II. Loi en faveur du peuple proposée par César.

An de R. 694.

le de la loi d'une maniere ſi ſolide & ſi juſte qu'on ne pouvoit y faire d'objection raiſonnable. Le ſénat ſeul étoit en droit de l'examiner, & Céſar qui craignit que les patriciens n'en concluſſent qu'il cherchoit à leur préjudice à s'inſinuer dans l'eſprit du peuple, leur jura pour les raſſûrer, que jamais il n'entreprendroit rien que de concert avec eux; qu'il ne leur préſenteroit pour commiſſaires, ni ſes amis, ni qui que ce fût, qui pût leur être ſuſpect, mais ſeulement des gens capables & de bonne réputation. Une affaire conduite ſi prudemment ne devoit pas manquer; le ſénat y acquieſça en apparence, & en différa néanmoins la concluſion. La cauſe du délai ſe devinoit: Caton las de ce déguiſement, déclara hautement, que la loi n'étoit point recevable, parce qu'il ne falloit jamais innover en matiere de gouvernement: & tout le ſénat après lui avoüa qu'il penſoit de même. Céſar ſe plaignit au peuple, que dès qu'il s'agiſſoit de lui procurer quelque avantage, le ſénat s'y oppoſoit toûjours: ſe tournant

nant ensuite vers Pompée & Crassus, il les pria d'approuver ou de condamner tout haut la loi, selon la forme accoûtumée. Ils l'approuverent, & Pompée ajoûta à son approbation, que si quelqu'un la blâmoit, ou mettoit l'épée à la main pour la combattre, il la défendroit avec l'épée & le bouclier. Une menace si fiere imposa silence à la contradiction, & l'on indiqua un jour pour l'acceptation autentique de la loi. An de R. 694.

III. Il contraint le sénat à la recevoir.

Le peuple se rendit en foule dans la place publique, au tems marqué, & dès qu'il y vit paroître Caton & Bibulus, il les chassa tous deux à coups de pierres & de bâtons, & rompit même les haches que l'on portoit devant le consul. Le decret fut ensuite approuvé du peuple, qui voulut que le sénat jurât de l'observer. Presque tous ceux qui le composoient jurerent, excepté Caton, Metellus, Favonius & quelques autres qui refuserent. Encore pour sauver leur vie ou éviter l'amende, suivirent-ils ensuite l'exemple général: car César avoit eu la précaution

An de R. 694.

de faire déclarer crime capital le refus du ſerment. Il étoit viſible que le ſénat n'avoit réſiſté au decret que par averſion pour Céſar; & comme il s'en étoit apperçû le premier, & qu'il avoit le pouvoir en main, il ne le conſulta preſque plus ſur rien. Bibulus outragé par le peuple, n'oſa depuis la derniere émotion ſe montrer en public, & ſe tint renfermé dans ſa maiſon le reſte de l'année; ce qui donnoit à Céſar toute l'autorité des deux Conſuls. Il ſçut s'en ſervir à propos, contre le ſénat devenu ſi lâche & ſi négligent, qu'il étoit l'objet de la raillerie de tout le peuple. Quelqu'un trouva le moïen de mettre par dériſion à la tête des actes, où l'on écrivoit les noms des deux conſuls, deux fois le nom de Céſar ſans mettre le nom de ſon collegue, en diverſifiant ainſi les ſurnoms du premier, (Caïus Céſar, & Julius Céſar) voulant dire qu'il gouvernoit ſeul.

Débarraſſé heureuſement de Bibulus, il n'eut plus qu'à gagner le ſecond ordre, qui étoit des chevaliers, & le plus puiſſant de la répu-

blique, par les raisons que j'ai alleguées ailleurs. S'ils étoient nécessaires à ses desseins, ils avoient aussi besoin de lui, pour le rabais des fermes de la république, qu'ils trouvoient au-delà de leur juste valeur. Cette utilité reciproque produisit une prompte liaison, & bientôt les chevaliers en corps firent assidûment leur cour à César. Il les gratifia de la remise du tiers de leur ferme, & il obtint du peuple cette grace pour eux, en dépit du sénat. Il avoit si bien servi les uns & les autres, qu'il pouvoit tout se promettre de leur reconnoissance. Rome lui parut alors un trop petit théâtre pour le rôle qu'il vouloit joüer, & d'où devoit dépendre toute sa gloire. Il demanda donc le gouvernement des Gaules, qui étoit le plus considérable de tous, parce qu'il contenoit une partie de l'Italie, selon sa dénomination présente: la faveur où étoit César, fit qu'il obtint sans peine pour cinq ans ce qu'il souhaitoit; & ce qui dut surtout lui plaire, c'est qu'on lui accorda quatre légions pour tout le tems qu'il seroit dans les Gaules.

An de R. 694.

IV. César obtient le gouvernement des Gaules.

An de R. 694. V. Pompée épouse Julie fille de Céſar.

Pompée étoit le ſeul rival qu'il pût craindre en une ſi longue abſence. Les liens les plus forts ne l'étoient pas trop en cette occaſion: Céſar avoit une fille, nommée Julie, belle & vertueuſe; il l'offre en mariage à Pompée qui l'accepte. Ainſi vit-on ces deux grands hommes unis tout enſemble par le ſang & par la politique. Mais quels liens ne rompent pas la cupidité & l'ambition? Gabinius & Piſon étoient amis de Céſar, il les engagea à l'être encore plus, en leur aſſûrant à tous deux le prochain conſulat: & quoique Clodius & lui duſſent être irréconciliables, il ne laiſſa pas de le faire élire tribun, uniquement parce qu'il étoit ennemi déclaré de Ciceron, & que ce grand orateur s'étoit rendu odieux au triumvirat, dans la cauſe qu'il avoit plaidée contre Céſar pour C. Antonius Nepos.

An de R. 695.

Il étoit à craindre, que ſi Ceſar différoit de partir, on ne l'obligeât à rendre compte de ce qu'il avoit fait étant conſul. Car ſi quelques-uns des tribuns avoient eu aſſés de crédit pour l'exempter de la recher-

che des censeurs, son questeur moins heureux n'avoit pû s'en garantir. Il se mit donc en chemin, & abandonna Rome à Pompée & à Crassus, qui commanderent impérieusement. Ils remplirent la ville de soldats, sans que les consuls redevables de leurs places aux triumvirs, se missent en peine de l'empêcher. Clodius de son côté montra, par son application à nuire ou à persécuter ceux qu'il haissoit, qu'il n'avoit pas recherché sans raison la charge de tribun, quoiqu'elle lui eût coûté une espece d'avilissement, puisqu'il n'avoit pû l'être qu'en se faisant adopter par un plébeïen. An de R. 695.

Ciceron n'eut pas plûtôt vû dans les premieres magistratures tant de personnes qu'il avoit sujet de croire ses ennemis, qu'il se jugea perdu. Comme il avoit de tout tems cultivé l'amitié de Pompée, il s'applaudissoit de s'être attaché à lui avant sa grande élevation. Il ne fut pas longtems dans l'erreur; car bien que Pompée lui promît sa protection, il s'apperçut d'un grand refroidissement, qui provenoit de deux causes, dont

VI. Situation de Ciceron.

An de R. 695.

la premiere étoit l'intérêt commun du triumvirat, qui ne permettoit pas qu'un de ceux qui le compoſoient, ſe fît le défenſeur de l'ennemi des deux autres : la ſeconde venoit de Ciceron même, dont l'eſprit railleur & mordant déplaiſoit à Pompée, qui, comme tous les hommes vains & orgueilleux, redoutoit & haïſſoit la ſatire.

Céſar avant que de partir pour les Gaules avoit offert à Ciceron de le faire ſon lieutenant en cette province ; & jamais rien ne fut plus imprudent que le refus de cette commiſſion, dont l'exercice le mettoit à couvert de tout. Ciceron en témoigna ſon regret devant Pompée, qui auroit été fâché qu'il l'eût acceptée, & qui le conſola en apparence par des promeſſes qui ne devoient pas naturellement impoſer à un ſi grand eſprit. Il les regarda cependant comme quelque choſe de ſolide, & par un excès de crédulité impardonnable, il ſe laiſſa auſſi ſurprendre à la diſſimulation de Clodius, qui feignoit de ſe vouloir réconcilier avec lui. On ne peut nier que Ciceron

n'eût toute l'étenduë & toute la pénétration d'eſprit poſſible : mais trop attentif à ſon propre merite, il n'étudioit que lui, au lieu de s'appliquer à bien connoître ſes ſemblables, ſoit afin d'éviter leurs piéges, ſoit pour en tirer du ſervice dans les beſoins ; & on peut attribuer ſa perte à ce ſeul défaut. An de R. 695.

Clodius beaucoup plus ruſé la pourſuivoit par toutes les voïes imaginables. Il s'étoit nouvellement inſinué dans l'amitié du peuple, par des diſtributions de grains faites à propos, & par d'autres libéralités, toûjours du goût de la multitude. Son but en cela étoit, de s'appuïer de leur ſuffrage pour une loi qu'il vouloit introduire, & qui pouvoit paſſer pour l'arrêt de la mort de Ciceron. Elle conſiſtoit dans une interdiction du feu & de l'eau, à quiconque auroit procuré la mort d'un citoïen, ſans qu'auparavant il eût été oüi. Il étoit ſi viſible que cette loi regardoit Ciceron, auteur de la mort de Catilina & de ſes complices condamnés plus juſtement que juridiquement, qu'il connut enfin que

An de R. 695.

Pompée & Clodius l'avoient abuſé. Son caractére lâche & timide, déguiſé juſqu'alors par la proſpérité, ſe manifeſta. On ne vit plus dans les ruës que Ciceron en habit de deuil, avec une longue barbe, & des cheveux mal peignés, qui alloit ſolliciter ſa grace de porte en porte. S'il eût été d'une autre trempe, il avoit encore de quoi ſe raſſûrer, puiſque vingt mille chevaliers s'étoient joints à lui, avec pluſieurs jeunes gens de la premiere qualité, qui avoient été ſes auditeurs, & qui l'accompagnoient toûjours, entr'autres le fils de Craſſus même.

Clodius étoit trop prudent pour oſer ſortir en public ſans eſcorte, & comme il étoit maître de l'avoir auſſi nombreuſe qu'il vouloit, il affectoit de ſuivre par tout Ciceron, qu'il accabloit de railleries piquantes, & de reproches de lâcheté. Il lui étoit d'autant plus libre de le faire, que ſa charge de tribun, reſpectable par l'opinion que le public y avoit attachée, le mettoit à couvert des reparties ſi ordinaires dans ces rencontres. Il étoit cependant à craindre

dre que les amis de Ciceron plus hardis que lui ne chargeaſſent l'eſcorte de Clodius, & que l'on ne vit une bataille dans Rome; le ſénat qui l'apprehendoit, ordonna un deuil public, qui n'eut d'autre motif que le danger d'oppreſſion qui menacoit Ciceron.

An de R. 695. VII. Le ſénat ordonne un deuil public pour le danger où étoit Ciceron.

Comme les conſuls avoient ſagement empêché que l'on n'en vint aux mains, Clodius les ajourna devant le peuple. L. Calpurnius Piſo interrogé le premier répondit en peu de mots: « La cruauté me déplait ». Cœſoninus Gabinius plus diffus, blâma tout ce qui avoit été fait contre Catilina, & cenſura Ciceron. La proſcription pouvoit s'enſuivre après le diſcours des deux conſuls: Ciceron, pour la prévenir, alla ſommer Pompée de la protection qu'il lui avoit promiſe. Mais le triumvir réſolu à ne point prendre parti, entre un homme auſſi dangereux ennemi que Clodius, & un autre qui lui étoit indifferent; ſortit par une porte dérobée & évita une viſite importune. Il fallut après cela que Ciceron s'avouât enfin à lui-

An de R. 695.

même qu'il avoit été la dupe de Pompée & de Clodius, & cet aveu coûta cher à ſa vanité. On prétend que dans ſon dépit il penſa d'abord à prendre les armes, & s'il l'eût fait plûtôt il eſt vraiſemblable qu'il s'en ſeroit bien trouvé. Mais ce projet, que depuis il jugea imprudent, & qui l'étoit effectivement pour une perſonne timide, aïant fait place à une réſolution approuvée de ſes amis & principalement de Caton, il ſe détermina à quitter Rome, d'où il ſortit la nuit pour ſe rendre en Sicile.

VIII. Ciceron eſt exilé.

Clodius ne jugeant pas qu'un exil volontaire le vengeât aſſés d'un ennemi tel que Ciceron, le fit condamner par un plebiſcite à être banni à quatre cens milles d'Italie. Il fit ordonner par le même decret que ſes maiſons ſeroient raſées, & ſes biens vendus; & que le produit de la vente ſeroit emploïé à bâtir un temple à la Liberté, comme ſi Ciceron par ſa conduite ſevére l'eût voulu détruire. Caton ne fut pas relegué comme ſon ami, c'étoit pourtant une ſorte d'éxil que de l'envoïer

contre Ptolomée roi de Cypre, & l'effet de l'intrigue de Clodius. Lucullus perſuadé que le tribun ne l'épargneroit pas, s'abſenta de lui-même. Si en tout ce que l'on a rapporté, on n'a parlé que de Clodius & de Pompée, c'eſt que Craſſus ne ſe mêloit de rien, & qu'eux deux gouvernoient deſpotiquement. An de R. 695.

Tandis qu'ils faiſoient conſiſter leur gloire à être craints dans Rome, Céſar mettoit la ſienne à conquerir les Gaules. Car celle que l'on appelloit Ciſalpine au regard de l'Italie, n'étoit qu'une portion du gouvernement qui lui avoit été confié : l'autre partie bien plus grande, comprenoit ce que nous nommons aujourdui la France, la Flandre & tout ce qui la borne du côté de l'Allemagne. On ſçait que les premiers exploits de Céſar furent contre les Helvetiens, ou Suiſſes, qui las de leur patrie prenoient le chemin de la Gaule, au nombre de trois cens mille perſonnes de tout ſexe & de tout âge, après avoir brûlé leurs villes, leurs maiſons, & tout ce qu'ils n'avoient pû emporter. An de R. 696. & ſuiv.

IX. Exploits de Céſar dans les Gaules.

An de R. 696. & ſuiv.

Céſar averti de leur marche s'avança en diligence vers Genêve, afin d'y rompre un pont ſur lequel ils devoient paſſer. Ils furent extrêmement ſurpris de rencontrer un obſtacle, où ils n'avoient pas même imaginé qu'il pût y en avoir. Il ne tenoit qu'à eux de retourner ſur leurs pas, & de prendre une autre route. Mais ils jugerent à propos d'envoïer demander à Céſar la liberté de paſſer, prometant de ne commettre aucun deſordre dans les lieux qui leur ſeroient ouverts. Comme ſon deſſein n'étoit ni de leur accorder ce qu'ils ſouhaitoient, ni de leur laiſſer connoître qu'il ne le vouloit pas, il ſe contenta de remettre de jour en jour à repondre aux envoïés des Helvetiens. On comprend le motif du refus; mais celui de ne le pas encore déclarer alors, venoit ce qu'il falloit du tems à Céſar pour raſſembler ſes troupes, & pour tirer une ligne de neuf milles de longueur, depuis Genêve juſqu'au mont Jura, afin de fermer le paſſage.

Les Helvetiens qui ne s'accommodoient point de ce délai, en pénétre-

rent la cauſe & ſe déterminerent à entrer dans les Gaules par la Sequanie, aujourd'hui la Franche-Comté. Céſar les ſuivit, tomba ſur un corps de leurs troupes, & le défit. Trouvant par tout le général Romain, & ſentant la difficulté d'entrer malgré lui dans les Gaules, ils députerent vers lui une ſeconde fois, & avec auſſi peu de ſuccès qu'auparavant. Mais nétant pas d'humeur à ſouffrir ces refus, ils voulurent enfin emporter par la force ce qu'ils n'avoient pû obtenir par la priere, & ſe mirent en devoir de s'ouvrir le paſſage les armes à la main. Quatre mille chevaux que Céſar leur oppoſa, les repouſſerent avec vigueur, & furent enſuite répouſſés eux-mêmes; & contraints de ſe retirer vers le gros de l'armée. Mais Céſar ayant remarqué à leur contenance qu'ils étoient diſpoſés à une action générale; il leur préſenta la bataille. Elle ne pouvoit leur être plus funeſte, puiſqu'après l'avoir perduë il ne leur reſta que cent dix mille perſonnes, de plus de trois cent mille qu'ils étoient, en ſortant de chés eux. Il faut

An de R. 696. & ſuiv.

X. Il bat les Helvetiens.

An de R. 696. & ſuiv.

avouer néanmoins qu'ils firent ce jour-là tout ce que de vaillans hommes, peu diſciplinés, étoient capables de faire. Le courage de cette nation belliqueuſe parut juſques dans les femmes & les enfans, qui combattirent en deſeſpéres de deſſus les chariots qui ſervoient de retranchemens à leur camp, & qui s'y firent tuer, plûtôt pour défendre leur liberté que leur vie. Céſar couronnant ſa victoire par une généroſité digne de lui, renvoïa dans leurs païs avec une ſûre eſcorte, tous ceux qui échaperent du combat.

Comme la fin de la campagne étoit encore éloignée, & que les Sequanois, amis fidelles des Romains, s'étoient plaints à Céſar des vexations qu'ils ſouffroient de la part d'Arioviſte roi des Germains, uſurpateur & tyran d'une partie de la Sequanie, il ſe propoſa de ſoulager leurs maux. Mais pour garder les bienſéances ordinaires, il fit prier ce prince, par des ambaſſadeurs qu'il lui envoïa, de vouloir rendre aux Sequanois leur anciennne liberté. La réponſe ambigue qu'ils rap-

porterent ne ſatisfit nullement Céſar. Il eût cependant depuis une entrevûë avec Arioviſte, qui n'ayant deſiré cette conférence qu'afin de mieux tromper le général Romain, auquel il parla avec une extrême arrogance, faiſoit inſenſiblement avancer ſon armée à deſſein de le ſurprendre ; mais celle des Romains, étoit ſi proche, qu'elle ſe mit bientôt en état de combattre. Arioviſte étonné de tant de diligence, auroit bien voulu être au milieu de ſes états : car il commençoit à concevoir une haute idée des Romains, & à les craindre. La conſternation ſe mit en même tems dans ſon armée.

An de R. 696. & ſuiv.

Céſar remarquant que l'ennemi avoit peur, le fit attaquer ſur un côteau défendu par un retranchement. Mais le contraire de ce qu'il attendoit d'une attaque ſi hardie, arriva. Les Germains ranimés par la honte d'être inſultés dans un poſte ſi avantageux, aprés s'y être défendus vaillamment, oſerent le quitter, & deſcendre dans la plaine pour en chaſſer les légions. Elles ſoûtinrent leur premier effort, ſerrées & couvertes

XI. Il défait les Germains.

An de R. 696. & ſuiv.

de leurs boucliers; puis voïant que les Germains ſe rompoient d'eux-mêmes, elles les chargerent & les mirent en fuite. Céſar les pourſuivit juſqu'aux bords du Rhin, dont ils connoiſſoient mieux que lui les paſſages. Arioviſte peu eſcorté ſe ſauva au-delà du fleuve, ſur une barque qui ſe trouva par hazard en-deçà. Deux de ſes femmes & autant de ſes filles demeurerent priſonnieres. Ainſi Céſar dans une même campagne & la premiere année de ſon entrée dans les Gaules, remporta deux grandes victoires ſur les deux plus belliqueuſes nations de l'Europe. Si l'on en croit quelques hiſtoriens Romains, Arioviſte perdit quatre-vingt mille hommes dans la bataille, & ne ſauva rien du débris de ſon camp.

Au printems de la ſeconde année, Céſar apprit que tous les Belges enſemble, c'eſt-à-dire les peuples de la baſſe Germanie, ou autrement de la Gaule Belgique, s'étoient ligués pour leur commune défenſe contre les Romains, & qu'ils ſe propoſoient de mettre deux cens quatre-vingt mille hommes en campagne. Il étoit de

la prudence de les prévenir avant une jonction générale. Peut-être que s'ils avoient crû Céſar auſſi vigilant qu'il l'étoit, ils auroient pris plus de précaution en ravageant les contrées des Gaulois amis des Romains : mais le bruit de ſa marche nétant point encore parvenu juſqu'à eux, il les ſurprit, les mit en deroute, & en fit un ſi grand carnage, que Plutarque rapporte qu'il ne fallut point d'autres ponts aux Romains pour paſſer les rivieres, que les corps de ceux qu'ils avoient tués. Les peuples voiſins des Belges & qui habitoient les côtes de l'Ocean, étoient entrés dans la confédération mais ils n'avoient point encore envoïé de troupes au rendez-vous général, & par cette raiſon Céſar ne voulut pas les aller attaquer.

An de R. 696. & ſuiv.

XII. Il taille en pieces l'armée des Belges.

Les Nerviens (ce ſont les habitans du Hainault) farouches & courageux, s'étoient diſtingués par leur diligence à ſe mettre en campagne, & à ravager les pays protegés des Romains : ils furent auſſi les premiers que Céſar ſe propoſa de châtier. L'entrepriſe n'étoit pas aiſée. Leur

An de R. 696. & suiv.

pays étoit presque impraticable, par l'épaisseur des bois & des forêts qui l'entrecoupoient; ce qui pouvoit les mettre à couvert, faire durer longtems la guerre, & en rendre le succès très-incertain. Ils mirent leurs familles avec leurs meilleurs effets au fond de leurs forêts, & dans des retraites connuës d'eux seuls; puis dans le tems que les Romains étoient encore occupés à former leur camp (ce qui n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, à cause des fortifications qu'ils avoient coûtume d'y faire,) ils tomberent sur eux au nombre de soixante mille, mirent en fuite la cavalerie de César, & environnerent de toutes parts la douziéme & la septiéme légion, qui perdirent en cette occasion tous leurs officiers. César remarquant le danger où elles étoient, se jetta dans la mêlée couvert de son bouclier; & soûtenu de la dixiéme légion, qui fit avec lui des prodiges de valeur, il dégagea les deux autres, & enfonça à son tour les ennemis. Les Nerviens repoussés tinrent ferme encore longtems sur leur premier terrein, & le

XIII. Il défait les Nerviens.

défendirent juſqu'à la mort. Ils y furent preſque tous tués, nul ne voulant fuir, ni porter à leurs familles la nouvelle de la perte de ce qu'eles avoient de plus cher. An de R. 696. & ſuiv.

La défaite des Nerviens par Céſar, & le ſouvenir de celle de Helvetiens, & des Germains, le rendirent ſi redoutable à tous les peuples d'au-delà du Rhin, qu'ils ſe ſoûmirent deux-mêmes à lui, ſans en être ſollicités. Le ſénat toujours ſenſible au plaiſir de conquerir, fut ſi frappé des exploits de Céſar, qu'il ordonna une fête de quinze jours pour en célébrer la gloire. Rome étoit néanmoins plongée dans la douleur: les patriciens & Pompée même étoient perſecutés par Clodius, qui avoit fait périr la plûpart de ſes ennemis. Comme il étoit fort haï, il crut devoir rappeler Ciceron de ſon exil, afin de ſe rendre favorables tous ceux qui deſiroient ſon retour. Pour ménager cette affaire, qu'il avoit lui-même renduë très-difficile, il ſe ſervit de Milon, homme de beaucoup de fermeté, qui étoit alors tribun

An de R. 696.

& que divers intérêts porterent à ſe charger de propoſer au ſénat le rappel de Ciceron.

XIV. Ciceron eſt rappelé de ſon exil.

Cette demande étoit une des plus agréables que l'on pût faire à ceux qui de droit la pouvoient accorder, & qui regardoient Ciceron comme perſécuté injuſtement. Milon & ſon collegue aſſemblerent les comices, ne doutant point que le ſénat & Clodius étant pour eux dans la propoſition qu'ils alloient faire, ils n'euſſent enſuite tous les ſuffrages. Mais ils comptoient mal-à-propos ſur Clodius, qui s'emporta contre eux, comme s'ils euſſent été ſes ennemis, ou qu'ils euſſent formé quelque projet inoüi, il raſſembla autour de lui ſa troupe ordinaire de gladiateurs, & chargeant de coups la multitude qui étoit ſans défenſe, il tua ou bleſſa tout ce qui ſe trouva en ſon chemin. Les deux tribuns ne purent éviter ſa violence, & reçûrent diverſes bleſſures. Quintus frere de Ciceron demeura preſque accablé par la foule de ceux qui ſe preſſoient de fuir.

Milon conſerva tout le reſſentiment qu'il devoit de la perfidie de Clodius, & eut auſſi la hardieſſe de l'arrêter trois jours après, & de le conduire devant le préteur. Cette action d'éclat produiſit de nouveaux troubles. Les gladiateurs de Clodius entreprirent de le dégager, & ne trouvant au commencement qu'une mediocre réſiſtance, ils l'auroient délivré, ſi Pompée n'eût enroïé les ſiens au ſecours des tribuns, qui eurent enfin l'avantage. Pompée qui étoit dans leur parti, s'empara du *Forum*, y mit des gardes afin d'aſſurer la tranquilité publique; puis convoqua une ſeconde fois le peuple, qui ſe voïant en liberté d'opiner, conclut unanimement au rappel de Ciceron. An de R. 696.

Le retour de cet illuſtre citoïen cauſa beaucoup de joie au ſénat, qui accorda des priviléges honorables à toutes les villes, qui par une bonne reception avoient adouci la rigueur de ſon banniſſement; il ordonna en même-tems que ſes maiſons, tant à la ville qu'à la campagne, ſeroient rebâties aux dépens

An de R. 696.

de la république. Son exil qui fut de dix-neuf mois, finit la ſeconde année de la guerre des Gaules. Il n'oublia pas depuis à ſe venger, par ſes écrits, de Piſon, de Gabinius, & des autres auteurs de ſa diſgrace.

Le commerce libre de l'Italie avec les Gaules, étoit abſolument néceſſaire & très-difficile, parce que les Antuates, les Veragres & les Sedunois, (qui ſont, à ce que l'on croit, les habitans de Chablais, du haut & bas Valais le long du Rhône) n'étant pas encore ſoumis aux Romains, on étoit obligé de traverſer un païs ennemi, & de ne marcher qu'en corps d'armée. Comme la ſaiſon permettoit encore cette expedition, Céſar en chargea Servius Galba, un de ſes lieutenans, qu'il détacha avec une partie de ſa cavalerie, & la douziéme légion. Ces peuples avertis de ſa marche, s'avançerent hardiment, & vinrent inſulter Céſar juſque dans ſon camp. Il les reçut en homme toûjours prêt à combattre, & leur fit païer de la perte de leurs meilleure troupes, la témérité qu'ils avoient eu de le vouloir ſurprendre.

Plusieurs nations qu'il avoit vain- An de R. 697.
cuës, n'attendoient que son éloigne-
ment pour essaier de recouvrer leur
liberté. Les Venetes (ce sont les ha-
bitans de Vannes en basse Bretagne)
n'avoient pû resister au forces des
Romains; mais dès qu'ils virent le
général de la république occupé
ailleurs, ils secouërent le joug, &
leurs voisins les imiterent. César en
étant informé, revint en Bretagne
avec une diligence extrême. La pro-
ximité de la mer, & l'usage des bar-
ques sur lesquelles ils passoient sans
cesse d'un lieu à l'autre, les dero-
boit aux poursuites des Romains.
César fit construire un grand nom-
bre de barques semblables, le païs
fournissant du bois en quantité; il se
mit en mer, leur donna la chasse, se
rendit maître d'une partie de leurs
petits vaisseaux, & vint enfin à bout
de les reduire.

XV. César réduit les Venetes.

Pendant qu'il étoit dans l'Armo-
rique, ou basse Bretagne, Crassus
un de ses lieutenans subjuguoit les
Sontiates dans l'Aquitaine, & di-
vers autres peuples, de ce que l'on
nomme aujourd'hui le païs d'Ausch

XVI. Il subjugue plusieurs autres peuples des Gaules.

& l'Armagnac. Galba, duquel nous
An de R. 697. avons déjà parlé, dompta en même tems les Unelles, & pluſieurs nations que Céſar dans ſes commentaires appelle Armoriques, c'eſt-à-dire maritimes. (On n'eſt pas trop d'accord ſur les Unelles, que les uns croïent être le Perche, & les autres le Cotentin.) Céſar paſſa enſuite dans le païs des Belges & attaqua les Morins & les Menapiens, peuples de l'Artois & du Brabant ſelon quelques géographes. Mais l'abondance des pluies qui tombent communément en ce païs-là au milieu de l'automne, l'obligea de prendre ſes quartiers d'hyver preſque en arrivant.

Si les conquêtes de Céſar le fai-
An de R. 698. ſoient admirer à Rome, ſa maniere de vivre douce & aiſée, accompagnée des plus rares & des plus aimables qualités, lui concilioit l'eſtime & l'amitié de ſes ſoldats, & une confiance entiere dans les entrepriſes les plus périlleuſes. Céſar ſans être avare avoit amaſſé des richeſſes immenſes, qui dans ces tems de corruption étoient des grands reſſorts. Il fit des préſens conſiderables aux

aux préteurs, aux édiles, aux con- An de R. 698.
ſuls, & ſur-tout aux dames Romai-
nes, perſuadé qu'il ne pouvoit
mieux les mettre dans ſes intérêts
que par des largeſſes, dont les fem-
mes du grand monde ſont toûjours
avides.

Pendant l'hyver Céſar ſe rendit à
Lucques en Italie, où il établit ſon
quartier principal, & où il eut une
cour magnifique. On y comptoit
juſqu'à deux cens ſénateurs, & tant
de préteurs & de proconſuls, que
les faiſceaux y étoient bien plus
communs qu'à Rome; car on y en
remarqua juſqu'à ſix-vingts. Là le
triumvirat prit de nouvelles meſures
pour ſe conſerver l'autorité; & Cé-
ſar qui craignoit d'être revoqué, en-
gagea adroitement Pompée & Craſ-
ſus à demander le conſulat, afin d'ê-
tre continué par leur moïen dans le
gouvernement des Gaules.

La prétention de ces candidats XVII. Pompée & Craſſus élûs conſuls par violence.
imprévus mortifia étrangement le ſé-
nat, qui ſe trouvant trop foible pour
s'oppoſer à eux, prit le deüil, com-
me il faiſoit dans les tems de calami-
té publique. Caton toûjours atta-

An de R. 698.

ché à la patrie voulut persuader à L. Domitius de se joindre à lui, & d'empêcher l'élection de ces deux triumvirs ; mais Pompée qui ne pouvoit souffrir de contradiction, envoïa des gens armez contr'eux, lorsqu'ils alloient en cortége au sénat, qui tuerent l'esclave qui portoit le flambeau devant Domitius, dispersérent ses amis & ses domestiques, & le contraignirent de s'enfuir. Caton fut obligé d'en faire autant, aïant été blessé à l'épaule. L'élection se fit sans eux, & au gré des triumvirs.

Le peuple qui conservoit toûjours beaucoup d'estime pour Caton, tâcha de lui procurer la préture. Pompée ne voulut pas directement y mettre d'opositions : mais feignant qu'il avoit paru au ciel de ces signes naturels que les Romains estimoient d'un mauvais augure, il congedia sous ce prétexte les comices, & aïant ensuite gagné par argent la pluralité des voix dans les tribus, il obtint la nomination d'Antius & de Vatinius, à la place de Caton. Pompée & Crassus étoient consuls & amis de Trebonius alors tribun, qui sans cela

auroit pu réſiſter. On continua à Céſar le gouvernement des Gaules pour cinq ans. Craſſus eut en partage la Syrie, l'Egypte, avec la conduite de la guerre contre les Parthes : Pompée eut l'Afrique & l'Eſpagne, avec le commandement de quatre légions, dont il donna deux à Céſar, qui n'en avoit pas aſſés pour des païs où il falloit toûjours avoir les armes à la main. An de R. 698.

Céſar commença ſa quatriéme campagne dans les Gaules par une expédition fameuſe. Quatre cens trente mille hommes chaſſez de la Germanie par les Sueves, peuple puiſſant du même païs, avoient paſſé le Rhin, & chaſſé les Menapiens de leur païs natal. Céſar qui connoiſſoit la légéreté des Gaulois, qui n'étoient conſtans que dans l'amour de leur liberté, craignit que le voiſinage des Germains ne fût pour eux un occaſion de révolte, & ſe réſolut de chaſſer ces étrangers, & de leur faire repaſſer le Rhin. La nouvelle qu'il eut d'une eſpece de traité d'union déjà commencé entre les deux nations, le fit marcher en di- An de R. 699.

An de R. 699.

ligence. Les Germains surpris de son aproche, lui envoïerent des ambassadeurs afin de sçavoir ses intentions. Ils furent reçus poliment, mais ils n'obtinrent point ce qu'ils demandoient.

Ils proposerent une suspension d'armes, de trois jours; après plus d'un refus, l'on convint d'une tréve de vingt-quatre heures, qu'ils observerent mal. Car aïant rencontré un parti de cavalerie Romaine qui étoit au fourage, ils le chargerent si brusquement, qu'il n'eut pas le tems de se reconnoître & s'enfuit à bride abattuë jusqu'au camp. Les Germains envoïerent le lendemain leurs principaux officiers à Césat, pour se justifier de l'action du jour précedent. Il ne reçut point leurs excuses, & les retint tous prisonniers. Les Germains en attendant le retour de leurs officiers, ne se tenoient pas fort en garde. Césat qui s'en douta, déroba sa marche, les surprit & les tailla en piéces. Il ne s'en tint pas là. Il fit construire à la hâte un pont sur le Rhin, & entra dans la Germanie, secourut les Ubiens opprimez, (c'est

XVIII. Césat tail le en piéces les Germains, & passe le Rhin.

dans le duché de Juliers) traita avec ceux qui ſouhaiterent la paix, emmena avec lui des ôtages, brula & ſaccagea les païs qui lui réſiſterent, puis revint au bout de dix-huit jours dans les Gaules, & rompit le pont qui avoit ſervi à ſon paſſage. An de R. 699.

Il étoit juſte de laiſſer quelque repos à ſes troupes aprés tant de fatigues; il leur donna celui qui leur étoit néceſſaire, mais il n'en prit point pour lui. Avide de conquerir & de ſe faire un grand nom, il méditoit un deſſein extraordinaire, qui étoit de ſubjuguer les Bretons, depuis appellez Anglois. Il prétexta qu'ils fourniſſoient ou pouvoient fournir des ſecours aux Gaulois révoltez. Il n'avoit encore qu'une imparfaite connoiſſance de ce païs peu fréquenté des étrangers, quoiqu'il eût eu ſoin de s'informer des marchands qui y trafiquoient, du caractere des habitans, de leurs mœurs, de leur maniere de faire la guerre, & principalement de leurs meilleurs ports, & de ceux où l'on abordoit le plus facilement.

XIX. Expedition de Céſar contre les Bretons.

An de R. 699.

Ces notions générales ne le satisfaisant point, il envoïa exprès C. Volusenus reconnoître les côtes & les rades ; & en attendant il rassembla tous les petits vaisseaux qui lui avoient servi contre les Venetes, & se pourvût de tout ce qui convient à un armement maritime. Les Bretons avertis des préparatifs de César, lui envoïerent des ambassadeurs pour l'assurer de leur soumission & de leur amitié. Il les congedia après une longue audience, & un accueil favorable ; & sous prétexte de leur rendre tout l'honneur dû à des ministres publics, il chargea Comius qui avoit beaucoup de crédit dans ces païs, de les accompagner, lui ordonnant d'engager autant de villes qu'il pourroit à se soumettre aux Romains. Volusenus, après avoir reconnu le païs de loin, n'osa y entrer & revint le cinquiéme jour de son départ.

Rien ne put differer celui de César, qui laissant à P. Sulpicius Rufus en qui il avoit toute confiance, le commandement dans les Gaules, où tout étoit tranquille, mit à la

voile vers le milieu de la nuit, avec deux légions & un corps de cavalerie. Le trajet fut si heureux que dès le matin on se trouva à la vûë des terres. En rangeant de plus près les côtes, on commença à distinguer mieux les objets, & on s'apperçut que tout étoit en armes, & disposé à empêcher la descente. César ordonna que l'on fît route plus loin, persuadé que l'abordage y seroit plus facile. Il trouva après huit milles de chemin ce qu'il avoit conjecturé, c'est-à-dire moins de défense qu'au premier rivage; quoique le second fût pourtant encore bien hardé, & de difficile abord. Le danger étoit grand à débarquer le premier, & l'on n'en disputoit pas trop l'honneur; quand le porte-enseigne de la dixiéme légion s'élança dans l'eau, sans prendre garde s'il étoit suivi ou non: cette action de courage aïant animé les troupes, l'armée prit terre à la vûë des habitans, qui se mirent tous en fuite, sans avoir rendu de combat.

An de R. 699.

XX. Il passe dans l'isle de la Grande-Bretagne.

Les Bretons devenus timides par la hardiesse des Romains, les pri-

An de R. 699.

rent de leur accorder la paix, & promirent des ôtages. Malheureuſement pour Ceſar, lorſque cette negociation ſe traitoit, il s'éleva une tempête qui briſa ſes vaiſſeaux qui étoient à l'ancre. Cet accident ranima les Bretons, qui ſçavoient d'ailleurs que l'armée ennemie commençoit à manquer de munitions; & quoiqu'ils euſſent déjà livré une partie des ôtages, ils vinrent fondre impetueuſement ſur les Romains. Une légion qu'ils rencontrerent éloignée du camp, eut beaucoup de peine à ſe défendre, & ſi Céſar ne fût promptement accouru, elle auroit été taillée en pieces.

Comme il ne pouvoit imputer la nouvelle audace des Bretons, qu'à la perte de ſes vaiſſeaux, & aux vivres qui lui manquoient, il s'appliqua uniquement à rétablir ſa flotte & à ſe pourvoir de munitions. Il en vint à bout à force de ſoins & de travail, & fortifia extraordinairement ſon camp. Les Bretons qui n'avoient point d'eſpions, s'imaginant que Céſar étoit encore plus deſtitué qu'auparavant de munitions & de moïens

moïens d'en avoir, revinrent à la charge. Mais ils furent ſi bien reçus, qu'ils ne ſongerent plus qu'à ſe ſoûmettre, de peur que Céſar ne continuât à brûler leurs villes voiſines de la mer, comme il avoit commencé de le faire depuis qu'ils l'étoient venus attaquer. Comme il n'y avoit que le nombre & la qualité des ôtages qui pût garantir de leur ſoûmiſſion, il furent obligés d'en livrer autant que l'on en demanda. An de R. 699.

L'approche de l'hiver preſſoit Céſar de hâter ſon retour : c'eſt pourquoi ſatisfait en apparence de la fidélité des Bretons, dont il ne ſe croïoit au fond guere certain, il repaſſa dans les Gaules où lui & ſa flotte arriverent heureuſement. J'en excepte deux de ſes vaiſſeaux montés de trois cens hommes, qui dériverent plus bas vers Theroüenne, capitale des Morins. Ceux-ci oubliant la fidélité jurée à Céſar, attaquerent ces deux vaiſſeaux. T. Labienus qui n'étoit pas loin de là, y accourut, & fit repentir les Morins de leur conduite. L. Cotta que Céſar avoit envoïé contre les Menapiens ne reuſſit pas,

An de R. 699. faute de diligence, & ne put les joindre dans les forêts où ils eurent le tems de ſe retirer. Après une campagne auſſi longue que chargée d'évenemens, les Romains prirent leur quartier d'hiver chés les Belges, & finirent par-là la quatriéme année de la guerre contre les Gaulois.

Il étoit glorieux pour Ceſar d'avoir oſé paſſer le premier l'Ocean Britannique, & d'avoir arboré les étendarts Romains chés des peuples que l'on regardoit alors comme ſéparés du reſte du monde: mais ſa gloire lui parut imparfaite, s'il n'aſſujettiſſoit réellement une nation qu'il avoit

An de R. 700. plûtôt reconnuë que domptée. Comme il avoit prétexté ſa premiere expédition d'un motif de prudence, il en ſuppoſa un autre de néceſſité, en alléguant l'infidélité des Bretons. Il s'embarqua au port d'Iccius, que l'on croit être Calais ou Boulogne, & débarqua ſans obſtacle, ſuivi de cinq légions & de cinq mille chevaux. Les Bretons s'étoient précautionnés, & Céſar les trouva campés & retranchés. Aïant été attaqués & pouſſés aſſés loin, une tem-

pête ſurvint à propos pour eux. Elle avoit diſperſé ou briſé une partie des vaiſſeaux des Romains, & mis les autres hors d'état de ſervir : Céſar prit alors le parti de ſe retrancher ſur la côte, & emploïa dix jours à raccommoder le peu de vaiſſeaux qui avoient échappé à la tempête. En même-tems il écrivit à Labienus de lui en renvoïer d'autres. An de R. 700.

Après avoir ainſi réparé ſa flotte, il s'avança & chercha Caſſivellaunus, homme d'une valeur célébre parmi les Bretons, & qui commandoit toutes leurs forces. Après divers mouvemens, on donna une bataille qui fut ſanglante & funeſte aux Bretons, à qui elle fit perdre l'envie de combattre deſormais contre les Romains. Céſar ſans perdre de tems, marcha en avant, & rencontrant la Tamiſe devant lui, il la paſſa hardiment à gué, quoique ſes ſoldats euſſent de l'eau pardeſſus les épaules. Caſſivellaunus effraïé d'avoir en tête des ennemis, que des rivieres profondes & inconnuës n'arrêtoient point, abandonna la plaine, & ſe tint caché dans les forêts. Il y ap-

An de R. 700.

prit, que rien ne réſiſtoit plus, & que les plus grandes villes, & même la capitale, avoient ouvert leurs portes au vainqueur.

Alors Caſſivellaunus ſe ſoûmit, & moïennant un tribut qu'on lui impoſa, & un bon nombre d'ôtages des meilleures familles, que l'on exigea, la paix lui fut accordée. Les orages fréquens en automne, principalement dans ce détroit de l'Ocean qui ſépare l'Angleterre de la France, & la crainte d'un ſoulevement dans les Gaules, y rappellerent Céſar. Ce fut heureuſement pour Quintus Cicero, un de ſes lieutenans aſſiégé par les Eburons, ou Liegeois, & qui ſe trouva dégagé par la ſimple approche de Céſar. Ainſi finit ſa cinquiéme campagne.

XXI. Il repaſſe dans les Gaules.

Le ſoupçon qu'il avoit eu, pendant ſon ſéjour chés les Bretons, de quelque complot des Gaulois ne pouvoit être mieux fondé. Ils avoient concerté de prendre les armes tous à la fois, & d'attaquer les Romains en même tems, dans les différens lieux de leurs départemens. S'ils n'avoient pas été prévenus, il eſt vrai-

emblable qu'ils en auroient délivré es Gaules. Mais Céſar informé de eur deſſein, renforça ſon armée de rois légions Romaines, raſſembla ce ju'il avoit de troupes auxiliaires diſ-)erſées, & entra en campagne dès a fin de l'hiver. Sa diligence fit con-noître aux Gaulois que leur ſecret é-oit découvert : & cette connoiſſance es contint dans le devoir. Les Ner-viens, Les Menapiens, les Senonois & les Carnutes (ces deux derniers ont les peuples de Sens, & du païs Chartrain,) envoïerent aſſûrer Cé-ar, qu'ils lui ſeroient toûjours ſoû-nis. Ceux de Treves moins prompts t rentrer dans l'obéïſſance, y furent emis par Labienus.

An de R. 700.

Les Germains étoient de cette dan-gereuſe aſſociation. Céſar déterminé t leur en faire porter la peine, fit une econde fois conſtruire un pont ſur e Rhin. Les Sueves plus coupables jue tous les autres, ſe retirerent auſ-i-tôt dans leurs bois impraticables, & rendirent inutile à leur égard le rajet de Céſar au delà du fleuve. Il e repaſſa en diligence & entra chés es Éburons, où il ravagea toute la

An de R. 700.

contrée. Il fut cependant obligé d'en ſortir, afin de s'oppoſer aux Sicambres, (peuples de la Gueldre Hollandoiſe, ſelon la plus commune opinion) qui aïant ſoudain traverſé le Rhin, étoient venus fondre ſur le camp de Quintus Cicero, & avoient cauſé beaucoup de déſordres. Ils n'attendirent pas à être forcés à la retraite, & ſe retirerent d'eux-mêmes, lorſqu'ils ſçûrent que Céſar marchoit à eux. Ne croïant pas avoir encore aſſés châtié les Eburons, il alla à eux après le départ des Sicambres, & acheva de les punir. Céſar dans une aſſemblée publique des Gaulois, voulut qu'on lui livrât les auteurs de la révolte, & il fut obéï. Il n'attendoit que ce gage de leur fidélité pour conduire ſes troupes en quartier d'hiver, où elles demeurerent tranquilles. L'on comptoit alors

An de R. 701.

l'an 701. de la fondation de Rome, & le ſixiéme du Gouvernement de Céſar dans les Gaules.

XXII. Conduite des deux autres triumvirs à Rome.

Ses collegues au triumvirat n'étoient pas moins occupés que lui, quoique dans une autre genre. Leur conſulat prêt à finir les obligea d'al-

ler dans les provinces de leur département. Craſſus plein de ſes grands deſſeins ſur les Parthes, ſe promettoit autant de gloire de ſon expédition d'Aſie, que Pompée y en avoit acquis, & ne croïoit jamais ſe mettre aſſés tôt en chemin pour la Syrie, ni avoir aſſés de ſoldats. Les tribuns pourtant s'oppoſerent aux levées extraordinaires qu'il prétendoit faire, & renouvellerent la loi qui les défendoit en ces occaſions. Ils eurent en cela l'approbation de tous les honnêtes gens, qui ne comprenoient point que l'on voulut aller ſans ſujet attaquer une nation guerriere, qui obſervoit religieuſement le dernier traité. Mais comme tout le crédit des tribuns fut impuiſſant pour reprimer Craſſus, ils le chargerent de tant d'imprécations, qu'ils pûrent croire dans la ſuite que les Dieux les avoient vengés. An de R. 701.

Pompée avoit des vûës fort différentes de celles de Craſſus, & ſouhaitoit autant de demeurer à Rome, que ſon collegue deſiroit de s'en éloigner. Ciceron qui croïoit lui être redevable de ſon retour, s'emploïa à lui

An de R. 701.

procurer cette ſatisfaction, en le faiſant déclarer munitionaire général de l'empire Romain, parce que cette charge importante demandoit la réſidence dans la capitale. Que cela fût ſelon les loix ou non, Pompée le ſuppoſant conforme à l'uſage, ſe contenta d'envoïer ſes lieutenans en Afrique & en Eſpagne & ne ſortit point de Rome. Son objet étoit d'y dominer ſeul, & de s'y acquerir une autorité abſoluë. Mais le bruit des conquêtes extraordinaires de Céſar, & ſes éloges qui retentiſſoient de toutes parts, ne favoriſoient pas le deſſein de Pompée. Bleſſé de l'éclat d'un ſi grand capitaine qui ſembloit l'éclipſer, il ſe crut tout permis contre lui: il engagea les Magiſtrats à ſupprimer les lettres qui venoient des Gaules; & lui-même en ſubſtitua d'autres, qui ne parloient que de la mauvaiſe conduite, & de la lenteur de Céſar à réduire les Belges.

XXIII. Jalouſie de Pompée.

Il étoit impoſſible de cacher longtems la verité, parce que pluſieurs nouvelles très-certaines démentoient chaque jour les lettres ſuppoſées. Ceux qui étoient inſtruits d'une ſi lâ-

che ſupercherie, prévirent dès lors les nouveaux malheurs dont la république étoit menacée. Ils en furent plus perſuadés que jamais, quand ils apprirent la mort de Julie, femme de Pompée & fille de Céſar, qui avoit beaucoup d'eſprit & de vertu, & qui étoit extrêmement conſidérée & aimée de ſon pere & de ſon mari.. Ce double lien ſe rompant au moment qu'une forte jalouſie ſe formoit entre le beau-pere & le gendre, que pouvoit-on attendre de deux rivaux ambitieux, que rien n'étoit plus capable de retenir? Le peuple Romain honoroit depuis long-tems Julie, & pour lui donner, même après ſa mort, des marques d'une eſtime ſinguliere, au lieu de permettre que l'on portât ſon corps à une maiſon de campagne que Pompée avoit proche d'Albe, il demanda qu'on le portât au champ de Mars, où elle fut inhumée avec une pompe extraordinaire. An de R. 701.

XXIV. Il recherche l'amitié du peuple.

Pompée livré à une ambition ſans bornes, qu'une femme habile & prudente avoit un peu réprimée tant qu'elle avoit vêcu, ſe mit à rechercher l'amitié du peuple, toûjours né-

An de R. 701.

ceſſaire aux grands deſſeins dans les républiques. Le peuple l'aimoit bien moins qu'à ſon retour d'Aſie. Mais ſi Pompée trouva l'art de lui plaire par ce théâtre magnifique, qui a ſi long-tems porté ſon nom, & dont la dédicace ſe fit par des jeux & des ſpectacles dignes de la grandeur des Romains, il déplût en cela même aux gens de bien, & ſur-tout à Ciceron, qui en parle aſſés mal dans une de ſes lettres.

XXV. Conduite de Craſſus en Aſie.

La conduite de Craſſus en Orient ne préſageoit rien de meilleur à l'état, que faiſoit la jalouſie de ſon collegue à Rome. Jeruſalem s'étant malheureuſement rencontré ſur ſa route en allant en Syrie, il y profita du tréſor que Pompée avoit épargné par pudeur, & l'enleva. On l'eſtimoit dix mille talens. Celui qui étoit dans le temple de la divinité révérée à Hieraple ou Edeſſe de Syrie, lui parut digne de ſon attention, & il paſſa pluſieurs jours à le peſer. Les grands profits ne lui ôtoient point l'envie des médiocres, tant ſon avarice étoit extrême, & il enrôloit à deſſein des ſoldats, afin qu'ils ſe ra-

rachetaſſent de la milice à laquelle ils s'étoient engagés. An de R. 701.

Tygrane roi d'Aménie lui avoit offert le paſſage par ſes états, en marchant contre les Parthes ; Craſſus rejetta cette offre, & n'écoûta pas avec plus de docilité l'avis de ceux qui lui conſeilloient ſagement de ſuivre le cours du Tygre, afin de voiturer facilement ſes munitions. Il aima mieux ſuivre les perfides conſeils d'Abgare petit prince de l'Oſroëne, dévoüé aux Parthes, qui contribuant à contenter l'avarice de Craſſus, lui perſuadoit tout ce qu'il vouloit, & en rendoit compte à l'ennemi. Ce fut à ſa ſollicitation que le triumvir quitta le deſſein d'aſſiéger Seleucie & Cteſiphonte, pour marcher contre Surena général des Parthes, avantageuſement campé. Le jeune Craſſus qui donnoit déjà de lui de belles eſpérances, & qui étoit peu ſemblable à ſon pere, fut tué dès la premiere action. Craſſus lui même s'étant laiſſé ſurprendre par Surena, ſous prétexte de traiter enſemble, on le trouva mort, ſans qu'on pût dire certainement s'il s'étoit tué lui-même de dé-

XXVI. Sa mort.

An de R. 701.

ſeſpoir, ou ſi les ennemis lui avoient ôté la vie. Vingt mille Romains couchés ſur le champ de bataille, & dix mille priſonniers furent les victimes de l'avarice, de la crédulité, & de l'imprudence de leur général. Sa tête portée ſur la pointe d'une lance étant préſentée à Orode roi des Parthes, il fit verſer de l'or fondu dans ſa bouche, en diſant : « Raſſaſie-toi » de ce métal dont tu as été inſatia» ble. » Une pareille raillerie de Mithridate à l'égard d'un autre Romain, fait voir que l'avarice étoit un vice abhorré des princes de l'Aſie.

Il n'y avoit pas encore deux ans que Craſſus étoit parti d'Italie, quand il perdit la bataille contre les Parthes, la ſeptiéme année depuis le commencement du triumvirat. Sa défaite arriva l'an 701. de Rome, 51. ans avant la naiſſance de J. C. l'an du monde 3952. Sa mort hâta la naiſſance de la guerre civile ; parce que tant qu'il vêcut, il tint les affaires dans une eſpece d'équilibre, Pompée & Céſar n'étant pas encore aſſés puiſſans pour ne le pas redouter.

CHAPITRE II.

Depuis la mort de Craſſus juſqu'à celle de Pompée, & à l'empire de Céſar.

Eſpace de cinq ans.

TOUT ce qui annonce les grandes révolutons dans un état, ſe faiſoit ſentir à Rome. Plus d'union entre les grands, que celle des factions & des cabales : le bien public étoit ſacrifié aux intérêts particuliers ; la vertu & le reſpect des loix n'étoient plus qu'un vain nom ; l'oppreſſion & l'inhumanité n'inſpiroient plus d'horreur au peuple, dont les yeux étoient accoûtumés à voir le crime triompher. Les haines reciproques avoient aboli juſqu'aux traces de l'ancienne équité ; l'or & la brigue régloient la fortune ; les conſuls, privés par le triumvirat du droit de marcher à la tête des armées, ne cherchoient plus dans cette haute dignité qu'à s'enrichir aux dépens du fiſc, & qu'à profiter de la vente infâme des charges, autre- An de R. 701.

An de R. 701.

fois accordées au ſeul mérite & qui ne ceſſent d'en être la récompenſe dans un état, que lorſque l'injuſtice & le mépris de la vertu commencent d'y regner.

Pompée puiſſant, & accrédité en Italie, pouvoit ſeul guérir une partie de ces plaïes: mais un excès d'ambition le portoit à deſirer que le deſordre s'accrût, dans l'eſpérance que l'on viendroit à demander un dictateur, & que l'on n'en éliroit point d'autre que lui. Avec l'ambition de l'être, il avoit la vanité de vouloir paroître ne s'en pas ſoucier: & afin de le faire croire plus aiſément, il ſe retira à la campagne, pendant que ſes amis, de concert avec lui, inſinuoient par-tout que Pompée dictateur ſeroit un ſecond Camille pour ſa patrie. Le tems de la promotion des conſuls devint un ſurcroît de peine à l'état affligé. Une quantité de cabales oppoſées ſuſpendit l'élection pendant huit mois. La mort de Clodius, que Milon tua proche d'une maiſon de campagne, où cet ancien tribun alloit, ſouleva le peuple, qui voulut venger le tré-

pas d'un homme auquel il ſe croïoit redevable : ſource de nouveaux troubles. An de R. 701.

I. Sédition cauſée par le meurtre de Clodius.

A la vûë du corps ſanglant de Clodius que l'on rapporta à Rome, le peuple furieux courut à la maiſon de Milon & la brûla. Cette multitude effrenée l'auroit maſſacré, s'il n'eût pas pris la fuite. Il y eut du ſang verſé dans ce tumulte ſéditieux. Delà le peuple revint à la place publique où étoit le corps de Clodius, fit une eſpéce de bucher de toutes les chaiſes des ſénateurs, auquel il mit le feu, qui conſuma le magnifique bâtiment où le ſénat avoit coûtume de s'aſſembler. Ces incendiaires ne trouvant point de réſiſtance, ſe répandirent enſuite dans les autres quartiers de Rome pour y chercher Milon, à ce qu'ils diſoient, & y commirent tant de cruautés & de meurtres que contre l'uſage des Romains, on n'oſa plus aller ſans armes dans les ruës.

Ce deſordre fit que l'on rappella Pompée du lieu où il s'étoit retiré ; & vraiſemblablement on alloit le créer dictateur, ſi Çaton n'eût ou-

An de R. 702.

II. Pompée ſeul conſul.

vert une autre opinion, qui fut de le déclarer ſeul conſul : ce qui lui donnoit bien autant d'autorité que s'il eût été dictateur, mais ne le mettoit pas à couvert des recherches, s'il contrevenoit aux loix & aux uſages. Pompé content d'une dignité qui, au nom près, lui donnoit ce que l'autre renfermoit d'eſſentiel, & qui étoit une ſi grande diſtinction, que l'on n'avoit point encore vû à Rome rien de ſemblable, ſinon pour quelques jours & en des occaſions extraordinaires, où il falloit veiller ſelon les termes de la formule uſitée; *à ce que la république ne reçût aucun préjudice;* Pompée, dis-je, tranſporté de joie, prit poſſeſſion de ſa charge unique, avec tout le faſte d'un homme vain. On pourvût à la ſûreté de la ville & à la ſienne, en lui donnant pouvoir de lever de nouvelles troupes, & en aſſignant mille talens par an pour leur entretien. On lui accorda en même tems une prolongation du gouvernement d'Eſpagne pour quatre ans au-delà du terme preſcrit, & le privilége de la régir par des lieutenans qu'il ſe choiſiroit lui-même,

même, comme on le lui avoit déjà permis.

An de R. 702.

III. Milon eſt condamné au banniſſement.

Pompée autoriſé à rendre ſeul la juſtice, reçut la dénonciation d'Appius frere de Clodius, contre Milon. Ciceron avocat de l'accuſé, plaida avec toute la force poſſible : mais ſa memoire lui manqua pluſieurs fois, étant troublé apparemment par l'aſpect & le murmure des ſoldats qui environnoient le barreau. Le plaidoïé mal prononcé fit juger en faveur d'Appius. Du moins Milon étant été banni, attibua ſa condamnation à la memoire infidelle de ſon avocat, dans une lettre qu'il lui écrivit de Marſeille, où il lui manda qu'il le remercioit de l'infidélité de ſa memoire, à laquelle il étoit redevable de la bonne chere qu'il faiſoit en Provence.

IV. Pompée épouſe la fille de Scipion aſſocié à ſon conſulat.

Pompée jugea à propos de s'aſſocier au conſulat C. Cæcilius Scipio Metellus, dont il épouſa la fille quelque tems après. L'alliance de Metellus augmenta la puiſſance de Pompée, qui ſe flatta alors que celle de Céſar ne pourroit déſormais la balancer. Mais c'étoit trop préſumer,

An de R. 702.

& bien mal connoître les diſpoſitions du public à l'égard de Céſar, & ce qui les avoit produites: Céſar, outre une faction capable de tout entreprendre, avoit une infinité d'amis qu'il devoit à ſes manieres nobles & & à ſes libéralités, & qui par leurs diſcours le ſervoient mieux que par des complots.

SALLUSTE.

En ce tems-là vivoit Salluſte, hiſtorien eſtimé dans tous les ſiécles, & un des grands ornemens du ſien. Ses ouvrages ſont ſon éloge, ſoit que l'on conſidére l'élégance & la force de ſon ſtyle, & la fierté des traits dont il peint les hommes; ſoit que l'on examine la maniere noble & ſage avec laquelle il traite ſon ſujet; l'éloquence qu'il prête à ceux qu'il fait toûjours parler ſelon leur caractére & leurs mœurs; ſon habileté par rapport aux matieres d'état & aux affaires de guerre, & enfin l'art avec lequel il raconte les évenemens

Céſar avoit preſque conquis toutes les Gaules, & ce qui reſtoit à aſſujettir étoit l'ouvrage de peu de mois; mais ſon abſence & les troubles continuels que des factions op-

posées excitoient à Rome, penserent lui faire perdre en une seule campagne le fruit de tous ses travaux. Les Gaulois saisissant ces circonstances, se resolurent à un dernier effort, mirent sur pié une des plus fortes armées qu'ils eussent encore eû, & en donnerent le commandement à Vercingentorix. César connut la grandeur du danger, & fit des marches incroïables au travers des montagnes, & des chemins couverts de neiges, qui cachoient souvent des précipices, afin de joindre au plûtôt Vercingentorix, & de lui presenter la bataille. Divers petits combats, où le sort des armes varioit, flattoient bien plus les Gaulois que les Romains accoûtumés à tailler en pieces leurs ennemis. Enfin les deux armées, que l'honneur d'un côté & l'amour de la liberté de l'autre animoient, se joignirent, & s'attaquerent avec toute l'ardeur qu'inspirent deux si grands motifs. La fortune de César l'emporta sur celle des Gaulois, qui furent battus. Vercingentorix après sa défaite, rassembla encore quatre-vingt mille hommes,

An de R. 702.

V. Défaite de Vercingentorix.

An de R. 702. VI. Siége d'Alesia.

& s'enferma avec eux, dans Alesia capitale des Mandubiens (en Bourgogne) déterminé de s'y défendre jusqu'à l'extrêmité. César l'y suivit & l'y assiégea.

Rien ne fait plus admirer son génie, que les machines & les ouvrages qu'il inventa pour sa défense & pour la réduction de la place. La difficulté ne l'étonna point, & il ne fut point effraïé de l'approche d'une armée de 250000. Gaulois, qui venoit au secours de la place, dont les murailles étoient d'une hauteur prodigieuse. Il pourvut à tout, il ne donna nul repos aux assiégés, il soûtint dans ses propres retranchemens plusieurs assauts, il battit l'armée de secours, & repoussa les Mandubiens dans leurs murs. N'aïant plus qu'eux à réduire, il pressa le siége, & se rendit enfin maître de la ville, & de toutes celles qui en dépendoient. La réduction d'Alesia peut passer pour un des plus grands exploits de César, à qui cette septiéme campagne fut infiniment glorieuse.

Les Gaulois vraiment courageux ne se laissérent point abattre par

ces mauvais ſuccès, & encore une fois ligués après la priſe d'Aleſia, ils ſe propoſerent l'année ſuivante de recommencer la guerre. Céſar, toûjours averti à propos de leurs mouvemens, partit de Bibracte (aux environs de Beaune) ravagea le territoire de Bourges, & ſubjugua tous les peuples qui en étoient voiſins. Fabius & Caninius, deux de ſes lieutenans, faiſoient ſéparément ailleurs les mêmes choſes que Céſar en Berri, & s'avançoient inſenſiblement en Aquitaine. Il les joignit dans leur route, & tous trois enſemble marcherent contre les Cadurques, (en Querci) où il aſſiégea Uxellodunum, ville qui ne ſubſiſte plus, mais alors très-renommée. L'habileté de Céſar à y tarir une fontaine qui fourniſſoit de l'eau à la place, fit qu'il la réduiſit en peu de tems. An de R. 702.

Cette ſuite de conquêtes rendit toutes les autres villes ſi timides, que de là à Narbonne, où Céſar prit ſes quartiers d'hiver, pas une ne lui ferma ſes portes. Il ne pouvoit les établir dans un lieu plus commode,

An de R. 703.

& il en ſentit encore mieux l'utilité pendant les guerres civiles qui vinrent bientôt après. Cette huitiéme campagne fut l'entiere deſtruction de la liberté des Gaules.

VII. Conduite de Céſar pour ſe rendre maître de la république.

Les jalouſies & les méfiances ordinaires entre deux rivaux, ſe remarquoient dans Pompée & dans Céſar, dont le premier ne pouvoit ſouffrir d'égal, ni le ſecond de ſupérieur. Ils avoient tous deux un même but, qui étoit de ſe rendre maîtres abſolus & indépendans dans la république, & d'aſſujettir tous les citoïens. Céſar s'étoit préparé plus de moïens d'y parvenir que Pompée. Il rapportoit des richeſſes infinies des Gaules, & étoit adoré de ſes ſoldats. Libéral avec profuſion, il avoit prêté ſans intérêt à pluſieurs ſénateurs des ſommes exceſſives, & le prêt chés les Romains, devenus les plus grands uſuriers du monde, paſſoit pour une généroſité héroïque. Il ſe fit par-là beaucoup d'amis. Tous ceux qui compoſoient ſa maiſon, ou qui par leur attachement à ſa perſonne y étoient nourris & entretenus, n'y vivoient point différemment de

ce qu'ils auroient fait chés eux, & ſes propres eſclaves y ſembloient des affranchis. Son armée étoit un azyle de criminels & de débiteurs inſolvables, qu'il y faiſoit ſubſiſter à ſes dépens : & à l'égard de ceux qui étoient trop endettés pour qu'il pût les acquitter, il les conſoloit en leur diſant, qu'une guerre civile les égaleroit à leurs créanciers. Il avoit tiré de ſon gouvernement dequoi fournir à tant de profuſions ; ce qui donna lieu à ce bon mot : « Céſar a « conquis les Gaules avec le fer des « Romains, & Rome avec l'or des « Gaulois. »

An de R. 703.

VIII. Conduite de Pompée.

Pompée n'avoit point penſé à s'enrichir de cette ſorte ; mais il conſervoit toute l'eſtime du public, dont il étoit en poſſeſſion dès le tems de Sylla. Son ſéjour continuel à Rome lui fourniſſoit des conjonctures heureuſes, & il étoit attentif à en profiter. Il ſçavoit que ſi Céſar avoit des amis dans le ſénat, il avoit auſſi un grand nombre d'ennemis. Ainſi il enleva facilement à ſon rival l'appui de ce corps toûjours puiſſant, quoique privé de ſon ancienne autorité. Il

An de R. 703.

manquoit à Céſar un prétexte pour ne point congédier ſes troupes : mais un conſulat, avec la continuation du gouvernement des Gaules, lui rendoit le droit qu'il perdoit en ſortant de charge. Il penſa donc à ſe faire élire conſul, quoiqu'abſent. Mais Marcus Marcellus, le plus grand de ſes ennemis, l'étant actuellement, il ne jugea pas la choſe poſſible par les voies ordinaires, & il crût devoir d'abord ſe reconcilier avec Pompée, quelque ſentiment qu'ils euſſent l'un & l'autre de la diſpoſition intérieure de leurs cœurs. Comme un mariage les avoit une fois réünis, il en imagina deux, & lui fit offrir Octavie ſa niece, & en même tems il lui fit demander pour lui ſa fille ; ce qui de beau-pere qu'il avoit été de Pompée, l'auroit rendu ſon gendre. Mais Pompée ne voulant plus de l'alliance de Céſar, rechercha celle de Metellus à qui il fit épouſer ſa fille, & qui obtint par là d'être conſul avec lui pour achever les cinq mois qui reſtoient de l'année.

IX. Céſar recherche ſon amitié.

Les avances de Céſar à l'égard de Pompée méritoient des égards apparens ;

parens ; mais bien loin d'en avoir, il publia deux loix, qui ſans regarder particulierement Céſar, attaquoient néanmoins toutes ſes prétentions, & le ſoûmettoient à une recherche qu'il avoit eu le bonheur d'éviter, comme on l'a remarqué au chapitre précedent. La premiere ordonnoit, que les Officiers, ſoupçonnés de malverſation, ſeroient tenus de rendre un compte public de leurs actions, tant ceux qui ſervoient actuellement, que ceux qui vingt ans auparavant avoient exercé des magiſtratures. La ſeconde défendoit aux abſens, d'en demander & d'en ſolliciter aucune. Cependant cela ne produiſit encore aucune action d'éclat, ni qui conduisît à la violence ; car tout ſe paſſoit en déguiſemens & en artifices, en attendant l'élection des nouveaux conſuls. Elle fut au gré de Pompée, en faveur de L. Emilius Paulus & de C. Claudius Marcellus, parent de Marcus Marcellus. Pompée ſe flatoit d'avoir ces deux conſuls pour amis. On verra bientôt s'ils l'étoient tous deux également. On attendoit avec impatience dans les conjonc-

An de R. 703.

An de R. 704.

tures préſentes, quel parti les deux nouveaux conſuls alloient prendre Le premier avoit reçu ſecretement de Céſar juſqu'à quinze cens talens: pour l'autre il ne ſe cachoit point d'être ſon ennemi, & tenoit la même conduite à ſon égard que Marcellus ſon parent. Les tribuns avoient auſſi leur influence ſur les affaires publiques, & leur ſuffrage pouvoit beaucoup. C. Curion, un de ceux qui en exerçoient alors la charge, étoit l'ornement du bureau par ſon éloquence, & par un génie ferme & capable de faire valoir ſes réſolutions. Mais il lui étoit difficile d'être honnête homme, étant indigent & accablé de dettes. Il avoit été autrefois un des plus grands ennemis de Céſar, & il avoit ceſſé de l'être, depuis qu'il avoit reçu de lui des ſommes conſiderables pour rétablir ſes affaires. Il ſe ſeroit fait tort à lui-même, & auroit bien moins ſervi ſon bienfaicteur, s'il eût paſſé ouvertement d'une haine connuë à une amitié déclarée. Il ne fit donc rien connoître de ſon changement, afin de continuer d'être admis à tous les ſecrets du

X. Curion partiſan ſecret de Céſar.

parti de Pompée, en attendant qu'il trouvât de quoi colorer sa rupture & sa perfidie. Persuadé qu'on ne lui donneroit pas l'intendance des grands chemins, il osa la demander ; le refus le fit murmurer & se plaindre. On le croïoit consolé & appaisé, quand le consul Marcus proposa au sénat de revoquer César. Curion plus fin que ceux qui se déclaroient si ouvertement, fut de l'avis du consul, mais il ajoûta, qu'il estimoit, qu'il étoit de l'intérêt du public d'ôter à Pompée & à César toute à la fois des provinces qu'ils avoient gouvernées trop long-tems. Plus cet avis étoit moderé, plus il parut dangereux aux partisans de Pompée, qui en furent si iritez, qu'Appius qui étoit un des censeurs menaça Curion de le chasser du sénat, & fit agiter dans une assemblé si on l'en excluroit. Curion témoigna qu'il étoit determiné à obéir à tous les decrets du sénat ; mais il tint toujours ferme pour César : & il ne lui en arriva rien, le consul Emilius aïant empêché qu'on ne suivît le sentiment d'Appius. An de R. 704.

Le peuple étoit si porté à favoriser

An de R. 704.

Céſar, que Curion, malgré la nouvelle loi de Pompée, ayant demandé dans une aſſemblée de Comices, comme il l'avoit fait en plein ſénat, que Céſar ſervît encore quelque tems dans les Gaules, le peuple s'écria, que cela étoit juſte, & qu'il falloit auſſi lui permettre de poſtuler le conſulat, ſon abſence n'ayant d'autre motif que la gloire de la république.

XI. Pompée ſort de Rome.

Pompée ſe ſentant outragé par un réglement qui abrogeoit ſa conſtitution, quitta Rome de dépit, & fit entendre qu'il alloit ſe retirer dans ſon gouvernement. Il n'alla pourtant qu'à une de ſes maiſons de campagne, où étant tombé malade, il écrivit au ſénat : qu'il étoit prêt à ſe démettre de ſes charges pourvû qu'en même tems Céſar en fît autant. Curion, qui n'étoit pas d'un caractere à négliger les avantages que l'imprudence d'un ennemi lui préſentoit, prit occaſion de cette lettre pour dire: que Pompée devoit tenir ſa parole; & que pour lui, il ſeroit caution que Céſar ſuivroit l'exemple qu'on lui donneroit. Le ſénat ſe trouva bien embarraſſé de deux offres qui lui au-

roient fait plaiſir en un autre tems ; mais enfin, comme il vouloit alors favoriſer Pompée, ſans offenſer directement le parti contrraire, il conclut à laiſſer les gouvernemens à ceux qui les avoient, & à ordonner que l'on détacheroit deux légions, de l'armée de Céſar, & une de celle de Pompée, comme à deſſein de les envoïer contre les Parthes, ſans qu'il eût d'autre intention cependant, que d'affoiblir les troupes du premier. Céſar, qui le comprit, ne laiſſa pas de renvoïer les deux légions, après avoir donné vingt-cinq écus de gratification à chaque ſoldat. Il rendit auſſi la légion que Pompée lui avoit prêtée, & qu'il lui redemanda, quand il le vit privé des deux autres. An de R. 704.

Ciceron revint en ce tems-là de ſon gouvernement de Cilicie, où il prétendoit avoir rendu de ſi importans ſervices à la république, qu'il ne doutoit point qu'en cette conſideration on ne lui accordât le triomphe. Il s'étoit heureuſement trouvé abſent dans le fort des démêlés de Pompée & de Céſar, & n'aïant pris par conſéquent aucun parti dans leur

An de R. 704.

querelle, il ſe perſuada qu'il pouvoit jouer un grand rôle, & qu'il ne tiendroit qu'à lui d'être médiateur entre ces deux chefs, & de les avoir tous deux pour amis. Mais Pompée abuſé par les faux rapports d'Appius, qui revenant de l'armée de Céſar publioit par tout, que ſes ſoldats n'avoient nulle ſorte d'eſtime pour lui, & que dès qu'ils auroient repaſſé les Alpes, ils ſe déclareroient tous en faveur du ſénat, ne voulut entendre parler d'aucun accommodement. Quand Ciceron après ce refus lui demanda quelles forces il oppoſeroit à Céſar, il répondit orgueilleuſement, qu'en frappant la terre de ſon pied il en ſortiroit une armée. Pluſieurs ſénateurs trompés parloient auſſi trés-deſavantageuſement de Céſar : & Caton ſe vantoit qu'il l'obligeroit à rendre compte de ſa conduite, & qu'il le traiteroit comme il avoit fait Milon.

XII. Pompée refuſe la médiation de Ciceron.

Céſar auſſi modeſte en apparence que ſon rival l'étoit peu, ne menaçoit point de ſe faire juſtice à lui-même & demandoit de trois choſes l'une : ou d'être maintenu en ſon

gouvernement tant que Pompée le feroit dans le ſien : ou d'être rappellés l'un & l'autre enſemble, ou de pouvoir demander le conſulat quoiqu'abſent. Il y avoit de la juſtice à lui accorder au moins une de ces trois demandes ; cependant on les lui refuſa toutes trois. Céſar indigné, & reſolu de ſe venger, ſe mit alors en marche vers les Alpes, ſans autre eſcorte que la troiſiéme légion. Etant arrivé à Ravenne, il écrivit aux conſuls L. Cornelius Lentulus & C. Claudius Marcellus une lettre : où après avoir parlé ſuccinctement, mais avec decence & en termes nobles, de ſes conquêtes dans les Gaules, il repetoit ce qu'il avoit déjà ſouvent dit & fait dire en ſon nom au ſénat, qu'il étoit toûjours prêt d'abdiquer, dès que Pompée le voudroit faire ; que ſa moderation tromperoit ceux qui la traiteroient de foibleſſe, & qu'il n'étoit inſenſible à rien de ce qui touchoit l'honneur de la patrie ou le ſien.

An de R. 704.

An de R. 705.

Céſar tenoit déjà un aſſés haut rang dans la république, pour que les conſuls & le ſénat répondiſſent

An de R. 705.

à sa lettre, qui ne laissa pas de les inquiéter beaucoup. Cependant au lieu de réponse, on fit un decret qui lui enjoignoit, de licencier son armée dans un terme qu'on lui fixoit, & qui le déclaroit ennemi de la république, s'il contrevenoit à cet ordre. Quelques sénateurs des plus sages representerent les dangereuses suites de ce decret; mais ils furent si peu écoutés, qu'on en donna un autre, qui toutefois ne devoit être publié qu'en cas que César n'obeît pas assés promptement au premier: c'étoit celui que l'on adressoit aux consuls & aux magistrats dans les plus grands dangers de l'état; & on en remettoit l'exécution à Pompée, comme au général de la répuplique. Il étoit de l'équité de laisser à César le loisir de recevoir le decret du sénat, & d'attendre avant que de rien faire, s'il s'y soûmettroit ou non. On n'en fit rien, & on commença aussi-tôt qu'il eût été rendu, à prendre les armes à Rome, & à nommer L. Domitius gouverneur des Gaules. Curion, Antoine, & Cassius Longinus, qui n'étoient pas en sureté

XIII. Rigueur du sénat à son égard.

dans un lieu où l'on prenoit d'auſſi violentes réſolutions contre Céſar, partirent déguiſés en eſclaves & l'allerent trouver à Ravenne ; & s'ils ne lui porterent pas les premieres nouvelles de la conduite irreguliere du ſénat contre lui, ils ne lui laiſſerent rien ignorer de ce qui pouvoit exciter ſon reſſentiment. Il ſouhaita qu'ils paruſſent devant ſes troupes, dans le même déguiſement qui avoit facilité leur ſortie de Rome : & prenant de-là occaſion de parler à ſes ſoldats, « Voilà, leur dit-il, comme on me « perſecute ; même en la perſonne de « mes amis, après tout ce que j'ai fait « pour la république. On oublie « juſqu'au reſpect dû à leurs charges. « & ſans ces habits d'eſclaves, ils au- « roient païé de leurs vies notre at- « tachement mutuel : & qu'avons- « nous fait eux & moi pour mériter « ce cruel traitement ? Nous avons « défendu des droits ſacrés à tous les « Romains, que le cruel Sylla n'oſa « jamais violer. »

An de R. 705.

XIV. Diſcours de Céſar à ſon armée.

Le diſcours finit par des larmes que Céſar ne put retenir, & que ſa colere lui fit répandre. Il déchira

An de R. 705.

ſes habits, & ſe retournant vers ſes ſoldat : « Il y a neuf ans, conti-» nua-t-il, que les mêmes dangers & » les mêmes ſuccès nous uniſſent. » Vous avez fait une partie de ma » gloire : défendez votre ouvrage & » n'abandonnez pas Céſar. Non, s'é-» crierent-ils, nous ne l'abandonne-» rons jamais, & nous voilà prêts à » venger notre général. » Ce mani-feſte le plus touchant que l'on ait ja-mais fait, fut la réponſe de Céſar aux decrets du ſénat & le commen-cement de la guerre civile, environ cinq ans après la mort de Craſſus.

Un des grands talens de Céſar é-toit de ſçavoir prévenir & de pren-dre toûjours des meſures juſtes & in-faillibles pour la réuſſite de ſes deſ-feins. Ariminum étoit une des vil-les les plus conſiderables de l'Italie, & il étoit important pour Céſar de la faire déclarer en ſa faveur. Il y en-voïa par divers chemins, avec autant de diligence que de ſecret, des ſol-dats hardis & déterminés, armés de leurs ſeules épées, avec ordre de s'y tenir cachés. Pendant qu'ils mar-choient à ce rendés-vous, Céſar af-

fectant de ne penſer qu'à ſe divertir, aſſiſta à un combat de gladiateurs à Ravenne ; & au retour ſe mit auſſi tranquillement à table avec ſes amis que s'il eût voulu y reſter long-tems. La feinte fut portée plus loin : il ſortit de table, comme ſi quelqu'un eût demandé à lui parler, & pria ſes amis d'y demeurer, parcequ'il alloit revenir. Mais il leur manqua de parole ; car aïant fait atteler des mules à ſon chariot, il partit pour Ariminum, où ſes amis particuliers étoient avertis de ſe rendre. Il arriva enfin aux bords du Rubicon, petite riviere qui coule dans les campagnes d'Ariminum, & qui ſéparoit la Gaule Ciſalpine du reſte de l'Italie. Plus Céſar s'en approchoit & plus ſon eſprit étoit agité, par de ſerieuſes reflexions ſur les malheurs dont il alloit être cauſe & ſur les jugemens que la poſterité feroit de lui. Accablé de remords & d'inquiétude, il eut pluſieurs fois envie de s'arrêter, & ce fut alors que regardant Aſinius Pollio qui étoit auprès de lui, il dit : « Il dépend de nous de retourner » ſur nos pas, avant que de traver-

An de R. 705.

An de R. 705.

» ſer ce fleuve fatal ; mais quand » nous l'aurons paſſé, il n'y aura de » reſſource pour nous que la guer- » re ». Quelques écrivains rapportent qu'à l'endroit où il mit pié à terre, un homme d'une taille énorme lui apparut, tenant un roſeau, dont il tiroit des ſons auſſi harmonieux que du plus parfait inſtrument de muſique : & qu'un trompette s'étant approché avec pluſieurs ſoldats pour conſiderer & entendre ce ſpectre, il prit la trompette des mains de celui qui la portoit, ſonna la charge avec une force extraordinaire, puis ſe jetta dans l'eau & parut de l'autre côté du fleuve ; & que Céſar ne doutant pas que ce ne fût un avertiſſement du ciel, s'écria : « Allons où « les Dieux & nos ennemis nous ap- « pellent. » Céſar paſſa le Rubicon ; Ariminum lui ouvrit ſes portes, & reçut ſes troupes, qui conſiſtoient alors dans une ſeule légion, avec laquelle il commença la plus mémorable de toute les guerres civiles. Il eſt vrai que les autres légions attachées à ſa fortune ſe mirent incontinent en marche & le joignirent.

On ne s'attendoit point à Rome à tant de diligence de ſa part, & on en fut ſi alarmé, qu'il ſembloit déjà voir Céſar aux portes de la ville. Les habitans de la campagne ne croïant de ſureté que dans la capitale accoururent en foule, pour s'y refugier, & ceux de Rome au contraire la regardant comme le théâtre de la guerre, l'abandonnerent pour ſe retirer à la campagne. Pompée étoit auſſi effraïé que tous ceux de ſon parti, & Ciceron l'étoit encore beaucoup plus que lui. Car les lettres qui nous reſtent de cet orateur témoignent quel fut ſon étonnement & ſa crainte. Cependant on les accuſoit à Rome d'être plus hardis dans leurs diſcours que dans leurs actions. Favorin, eſpece de Philoſophe qui ſe piquoit d'imiter la franchiſe de Caton, oſa le reprocher à Pompée d'un ton mocqueur, & lui dire : qu'il étoit tems de frapper du pié, parce qu'il falloit une armée.

An de R. 705. XV. Commencement de la guerre civile.

Pompée profita de cette raillerie & dit publiquement, qu'il ne manqueroit point d'armée, tant que ceux qui s'étoient déclarez depuis

An de R. 705.

long-tems pour la bonne cauſe, ne lui manqueroient point : que c'étoit une erreur que de croire qu'en fuïant à la campagne on y trouveroit la tranquilité & la liberté : qu'elles ne s'acqueroient & ne ſe conſervoient point ainſi ; & que ce ne ſeroit qu'en le ſuivant qu'ils rencontreroient à la fin l'un & l'autre, puiſqu'il mettoit toute ſa gloire à les en faire jouir.

XVI. Pompée avec les conſuls ſort de Rome

Cependant Pompée lui-même & les conſuls quitterent Rome pour ſe retirer à Capouë, où étoient les deux légions que Céſar lui avoit renvoïées ; & preſque tout le ſénat l'avoit ſuivi. Après y avoir réglé ce que les principaux de ſon parti devoient faire, il donna le commandement de la place à Ciceron, à qui cette commiſſion ne plût pas beaucoup : il envoïa Domitius à Corfinium, & ſe rendit à Brunduſe, dont la conſervation étoit d'une extrême conſequence. Pompée fort abattu juſqu'alors, ſe ſentit raminé par la preſence de Labienus, qui aïant ſervi avec diſtinction ſous Céſar, avoit pris parti contre lui. Il eſt conſtant

que c'étoit le meilleur officier que César eût dans ses troupes, & qu'il ne pouvoit pas sans chagrin s'en voir abandonné. Cependant comme s'il n'eût fait qu'une perte médiocre, il renvoïa fierement au camp de Pompée tous les équipages que Labienus avoit laissez dans le sien. An de R. 705.

Pompée étoit encore trop incertain de ce qu'il devoit faire, pour n'avoir pas de ces mouvemens de crainte, & d'agitation, que la réflexion fait naître dans les grands projets, mais qui sont des signes de foiblesse, lorsqu'ils ne naissent qu'au moment de l'exécution. Et c'est peut-être lui faire honneur que de dire, que les conditions qu'il envoïa proposer à César par Lucius César son parent & par le préteur L. Roscius, furent un effet de sa politique, pour gagner du tems jusqu'à l'arrivée des légions qui venoient d'Orient.

XVII. César se rend maître du Picenum.

Comme César n'avoit plus de mesures à garder, il se saisit du Picenum, qui est aujourd'hui la marche d'Ancone; & sa vigilance à s'emparer des postes qui lui convenoient redoubla la fraïeur des Romains.

An de R. 705.

L. Lentulus auſſi épouvanté qu'eux, oubliant que ſon parti ne l'avoit envoïé à Rome que pour s'aſſurer du tréſor public, prit la fuite, occupé du ſeul ſoin de ne pas tomber entre les mains de Céſar. P. Lentulus Spinther ne fut pas plus hardi à Aſculum que le conſul l'avoit été à Rome. Il commandoit dans la place avec dix cohortes, qui auroient ſuffi à une longue défenſe; mais apprenant que Céſar à qui la douziéme légion s'étoit jointe, marchoit à lui, il abandonna la ville avec tant de confuſion & de lâcheté, que ſes ſoldats honteux de ſervir ſous lui, déſerterent preſque tous. Curion, autre chef du même parti, avoit eu le même ſort : ſes troupes jugerent à ſa mauvaiſe contenance que combattre ſous lui, c'étoit être vaincu.

Par la conſternation générale où étoit la faction de Pompée, Rome devenoit une conquête facile à Céſar. Mais il ne la voulut pas faire, de peur que ſa victoire ne le rendît odieux aux peuples d'Italie, & il aima mieux ſuivre Pompée, & attaquer tout ce qui voudroit l'arrêter en

en ſa marche Corfinium capitale des Pelignes fut la premiere place qui lui réſiſta. Elle étoit défenduë par Domitius, qui s'y étoit enfermé avec vingt cohortes de nouvelles troupes à la vérité, mais toutes du païs. A trois milles en deça de cette ville, avant que d'en approcher, on trouvoit un pont ſur lequel il falloit paſſer, & ce pont étoit gardé par trois cohortes. Céſar pour s'ouvrir le paſſage le fit attaquer, le força, & parut incontinent devant la ville qu'il inveſtit. An de R. 705.

Domitius reſolu à ſoûtenir le ſiége, écrivit à Pompée, que rien ne lui ſeroit plus facile que de battre Céſar & de délivrer Corfinium: que les premiers évenemens à la guerre décidoient preſque de tous les autres; & que s'il laiſſoit ſans ſecours tant de ſénateurs, de chevaliers, & de perſonnes de toutes ſortes d'états qui comptoient ſur lui, c'étoient autant d'ennemis qu'il ſe faiſoit. La réponſe de Pompée, prouve ce que l'on a dit de ſon abattement & de ſa crainte. Il manda à Domitius, qu'il n'étoit pas tems

An de R. 705.

d'en venir à une bataille: qu'il s'étoit enfermé dans Corfinium contre ſon ſentiment, & que le meilleur conſeil qu'il pût lui donner, c'étoit de ne s'y pas laiſſer forcer, & de s'en tirer le mieux qu'il lui ſeroit poſſible.

Domitius ſurprit d'une ſi lâche reponſe, que Ciceron a fort blâmée en pluſieurs de ſes lettres, tint ſecrete celle qu'il avoit recûë de Pompée, afin de ne point décourager ſes ſoldats, & les aſſura d'un prompt ſecours. Cependant comme il prenoit certaines meſures pour ſa retraite, & que l'on s'en apperçut dans la ville, on comprit qu'il ne vouloit qu'amuſer la garniſon. Elle ne ſe trouva pas d'humeur à ſe ſacrifier pour rien, & aïant arrêté Domitius, elle fit avertir Céſar que l'on étoit diſpoſé à lui livrer la place & celui qui y commandoit. Céſar craignant de n'être pas maître d'empêcher le deſordre, ſi les troupes entroient la nuit dans la ville, accepta l'offre pour le lendemain. Lentulus auſſi lâche à Corfinium qu'à Aſculum, vint des premiers trouver Céſar, &

lui demander grace au nom de leur ancienne amitié : il l'assura qu'il n'avoit eu d'autre dessein que de se défendre en prenant les armes, & de rétablir les tribuns & la liberté publique. Il retourna sur le champ à Corfinium, où César étant entré le lendemain, envoïa dire aux sénateurs, aux chevaliers & aux officiers de la garnison, qu'eux & leurs enfans pourroient sans crainte sortir quand il leur plairoit. Il eût soin que ce fût avec sureté, & que ses troupes ne leur fissent aucune insulte. Il réïtera en leur présence ce qui leur avoit fait dire, & après leur avoir fait quelques reproches de leur ingratitude, il leur permit de se retirer où ils voudroient. En laissant jouir Domitius de la grace générale, il lui laissa encore la liberté d'emporter les six mille sesterces qui étoient à Corfinium, & qui étoient destinez à la païe de la garnison, qu'il obligea néanmoins à lui prêter serment. Après une semaine de sejour dans la ville, il se mit en marche, & traversant la frontiere des Marrucins, au païs des Samnites ;

An de R. 705.

An de R. 705.

des Frentans & des Larinates, il entra enfin dans la Poüille.

Pompée ne penſa plus à tenir la campagne en Italie, dès qu'il ſçût ce qui s'étoit paſſé à Corfinium, & il ſe renferma dans Brunduſe avec vingt cohortes. Les deux conſuls, qui delà firent voile pour Dyrrachium en Epire, en emmenerent trente avec eux. Céſar qui n'en vouloit qu'à Pompée, le ſçachant à Brunduſe, s'en approcha. Magius ingenieur dans les troupes ennemies aïant été pris par un parti des ſiennes, il le renvoïa à Pompée avec ordre de lui dire, qu'il ſeroit à propos, autant pour leurs intérêts particuliers, que pour ceux du public, qu'ils conferaſſent ſeuls enſemble. Mais ne recevant point de réponſe, il réſolut de bloquer le port, afin d'ôter à Pompée la liberté de la ſortie.

XVIII. Céſar propoſe en vain une conference à Pompée.

XIX. Le port de Brunduſe bloqué par Céſar.

Le port n'étoit pas également profond par tout, ni de même largeur. A l'endroit le plus étroit, il fit faire de chaque côté une digue, & là où il avoit le plus de profondeur, on conſtruiſit une machine de pluſieurs

vaiſſeaux liez enſemble, & arrêtez aux quatre coins par des ancres (pour ſervir d'eſtacade ou de chaîne,) & en ferma l'entrée. Comme on auroit pû renverſer ou brûler cette machine, ſi elle n'eût été bien défenduë par des troupes, on lui donna la forme d'un pont, ſur lequel les ſoldats ſe rangeoient comme ſur une place d'armes. Et parce qu'ils auroient combattu difficilement ſur un lieux raboteux ou mal uni, on le couvrit de terre & de gazon, ce qui le rendit auſſi uni qu'une pleine campagne. On revêtit de claïes les flancs des deux parapets: on éleva des tours à deux étages d'eſpace en eſpace, pour repouſſer delà les attaques & préſerver les ouvrages contre le feu des ennemis. An de R. 705.

Mais autant que Céſar s'occupoit à rendre le port impraticable, autant Pompée travailloit à le dégager. Il y avoit dans le fond du port, pluſieurs navires marchands, ſur leſquels il plaça des tours de trois étages; & qu'il fournit de toutes ſortes de machines & de traits, qu'il fit lancer enſuite contre l'eſtacade à deſ-

An de R. 705.

ſein de la rompre, & de troubler les travailleurs. Il y eut pendant ce tems-là divers petits combats.

L'application de Céſar à la guerre, ne lui ôtoit point l'envie de faire une paix avantageuſe, & il ſollicita une ſeconde fois Pompée de conferer avec lui. Mais toute la réponſe qu'il en reçut, fut qu'il ne pouvoit entendre à aucune propoſition en l'abſence des conſuls. C'étoit un faux prétexte; la veritable cauſe du refus, étoit la nouvelle du retour des vaiſſeaux qui avoient porté les conſuls à Dyrrachium, dont il eſperoit ſe ſervir; quand il ſeroit tems de quitter Brunduſe. Il falloit pluſieurs préparatifs pour en ſortir. Il commença par condamner les principales portes de la ville, & fit abattre les maiſons des ruës de traverſe, afin de dérober ſa fuite aux habitans, & de n'être point inſulté pendant ſa retraite. Il coupa enſuite toutes les avenuës de ces ruës par des foſſes couvertes de claïes & de terre par-deſſus, & ne ſe reſerva que deux paſſages libres pour lui, gardées cependant par un ouvrage frai-

ſé, pour empêcher qu'on ne pût s'oppoſer à ſon départ.

An de R. 705. XX.

Il l'avoit ſi bien concerté : & il l'executa avec tant de ſecret, que les habitans même ne s'en apperçurent que vers la fin de l'embarquement. Irritez de ce que l'on n'avoit ruiné leurs maiſons qu'afin de les abandonner eux-mêmes, ils avertirent Céſar de ce qui ſe paſſoit. Ce général fit auſſitôt prendre les armes, rangea ſes troupes en bataille ſur le pont qu'il avoit fait conſtruire, & ordonna que l'on tînt des échelles prêtes pour eſcalader les murs, quand Pompée donneroit le ſignal de la retraite à ceux qui la devoient faire les derniers, & qui juſqu'alors ayant toûjours paru en leurs poſtes, avoient impoſé aux ennemis. C'étoit tout ce qu'il y avoit de mieux à faire ; mais Pompée avoit prévû tout ; les ſoldats qu'il laiſſoit dans la place, ſçavoient par quels ſentiers il falloit ſe retirer au moment du ſignal : & les autres chemins étoient autant de piéges pour les ennemis qui voudroient les pourſuivre.

Retraite de Pompée.

Le tems du ſignal venu, chacun

voit être, il voulut auparavant aller à Rome, & y établir une ſorte de gouvernement; car il n'y en avoit plus depuis la fuite des conſuls & du ſénat. La Sicile & & la Sardaigne n'étoient pas à négliger : il y envoya détachemens à la vûë deſquels la premiere de ces iſles fut abandonnée de Caton, & l'autre de M. Aurelius Cotta, qui tous deux ſuivirent en cela l'exemple que leur avoient donné Pompée & les chefs de ſa faction, en s'éloignant de l'Italie. Céſar allant à Rome, rendit viſite à Ciceron, à deſſein de l'attirer dans ſon parti : il n'y réuſſit pas, mais l'un y perdit plus que l'autre. Arrivé dans la capitale, il raſſembla en un corps ce qui y étoit reſté de ſénateurs, & leur parlant comme s'ils euſſent été le ſénat entier, il fit devant eux ſon apologie, & juſtifia toute ſa conduite. C'étoit le faire dignement, que de chercher encore à ramener Pompée à la paix. Il propoſa de lui députer à cette intention : mais perſonne n'accepta l'ambaſſade. An de R. 705.

Réduit à la néceſſité de faire la guerre, puiſque ſes ennemis la vou-

An de R. 705.

loient, il demanda qu'on lui ouvrît le tréſor public. Le tribun L. Metellus eut la hardieſſe de le lui refuſer, ne faiſant pas reflexion que Céſar étoit le maître de s'en emparer; & allegua, que c'étoit un bien ſacré, auquel il étoit défendu par les loix de toucher, excepté dans les invaſions des Gaulois. Céſar irrité du refus fit réponſe: Que les armes & les loix pouvoient s'allier enſemble; & que quand il avoit ſoûmis les Gaules, il avoit levé la difficulté dont Metellus s'embaraſſoit mal-à propos. Comme Metellus continuoit à ne pas obéir, Céſar s'avançant vers le tréſor, ordonna que l'on apportât les clefs. Metellus aïant dit qu'il n'étoit pas aiſé de les trouver, les ſerrures furent forcées, & les richeſſes du fiſc demeurerent à la diſpoſition de Céſar, qui indigné des nouveaux murmures de Metellus lui dit d'un ton de maître, tenant la main ſur ſon épée: « Apprens, jeune » homme, qu'il me ſeroit auſſi aiſé » de te punir que de te menacer. »

XXII. Céſar s'empare du tréſor public.

Metellus effraïé ſe tût & s'en alla. Céſar par politique ne prit cette fois que trois mille livres peſans d'or;

mais depuis il y revint pluſieurs fois, & ſe ſervit du reſte du tréſor pendant tout le tems de la guerre. An de R. 705.

Dès qu'il eut de quoi la faire, il partit pour l'Eſpagne avec tant d'aſſurance, que les grands préparatifs de Pompée n'apporteroient deſormais aucun changement en Italie, qu'il ne craignît point de dire, que quand il étoit venu en Italie il avoit trouvé une armée ſans général, & qu'à ſon retour il verroit un général ſans armée. Céſar en approchant de la Province, (ou Provence) apprit que les Maſſiliens, (c'eſt-à-dire, les Marſeillois) lui devoient refuſer l'entrée de leur ville, animés par la préſence de Domitius qui y étoit arrivé avec ſept galeres pleines d'eſclaves & d'affranchis; & que quantité de païſans des montagnes voiſines s'étoient enfermés dans la place. Céſar leur manda qu'il étoit prés de chés eux, & qu'ils ſe miſſent en état de le recevoir. Tout déterminés qu'ils étoient à ne le pas faire, ils crurent qu'il falloit au moins le refuſer honnêtement, & ils répondirent: « Que ne prenant aucun parti

An de R. 705.

» entre Pompée & lui, parce qu'ils » leur avoient à tous deux une éga- » le obligation, les régles de la neu- » tralité les reduiſoient à ne le pas » admettre chés eux. »

Céſar irrité de cette réponſe, voulut faire un exemple des Maſſiliens, & les réduire, quoiqu'il prévît la longueur d'un ſiége, où il n'avoit que trois légions à emploïer, & point de vaiſſeaux pour tenir la mer. Il en fit conſtruire douze à Arles; mais comme on emploïa un mois entier à cet ouvrage & que c'étoit un long tems, Céſar s'en ennuïa; & impatient d'arriver en Eſpagne, il laiſſa à D. Brutus, & à C. Trebonius ſes lieutenans le ſoin de continuer le ſiége. Le premier devoit commander l'attaque du côté de la mer, & l'autre celle du côté de la terre.

XXIII. Il aſſiége Marſeille.

Ses ordres étant donnés, il partit; & en arrivant, Fabius qu'il avoit envoïé devant, le vint joindre avec trois légions, qui jointes à ce qu'il emmenoit des trois qui l'avoient ſuivi depuis l'Italie, compoſoient une belle armée. Les bruits qui s'étoient répandus ſur la frontiere, que Pom-

pée venoit en Eſpagne par la Mauritanie, obligerent Céſar à des marches forcées, & à ſe précautionner contre les deſertions. Les dépenſes qu'il avoit faites pour le ſiége de Marſeille, & les avances où l'on eſt preſque toûjours à la guerre, pouvoient avoir épuiſé ce qu'il avoit enlevé du tréſor public. Du moins il le feignit & emprunta de ſes officiers de quoi diſtribuer à ſes ſoldats par voie de gratification. Comme ils ne s'attendoient à rien de ſemblable, ils ne penſerent qu'à bien ſervir, afin de mériter davantage. Les officiers auſſi retenus par des liens d'intérêt, n'avoient garde de paſſer dans l'autre parti, de peur de perdre & leur argent & le mérite de l'avoir prêté. Ainſi par un emprunt toûjours onereux à celui qui le fait, Céſar trouva le moïen de s'attacher véritablement & les troupes & les chefs.

An de R. 705.

XXIV. Il emprunte de l'argent des officiers de ſon armée.

Quand il entra en Catalogne, il trouva Afranius & Petreïus campés ſous Ilerda, (ou Lerida) & cherchant à s'approcher d'eux, il vint camper le long de la Segre, (alors Sicoris) ſur laquelle C. Fabius avoit

An de R. 705.

jetté deux ponts. La facilité du paſſage de ce fleuve fit imaginer à Céſar de ſe poſter entre la riviere & les ennemis. Mais ce terrein fut auſſi bien défendu qu'attaqué, & le combat long & ſanglant. Les troupes de Céſar n'étoient point accoûtumées à la maniere de combattre des Catalans, & en les chargeant elles craignoient toûjours d'en être enveloppées. Céſar ſe ſaiſit d'un poſte avantageux, mais difficile à conſerver; il s'y maintint cependant durant cinq heures. Après quoi on battit la retraite, & les deux partis s'attribuerent l'honneur de la victoire : car Céſar ſe vantoit d'avoir pouſſé les ennemis fort loin & Afranius d'être reſté en poſſeſſion du lieu d'où on prétendoit le chaſſer.

XXV. Combat de Catalogne.

Quelques jours après ce combat, la Segre enflée par des pluïes extraordinaires emporta le pont de Céſar, ce qui le réduiſit à de fâcheuſes extrêmités, parce qu'il ne pouvoit plus tirer de vivres des lieux qui lui en fourniſſoient auparavant, ni joindre les recrûës qui lui venoient des Gaules, & encore moins rétablir ſes

ponts, à cauſe du courant de l'eau, & des obſtacles qu'y mettoient les ennemis toûjours campés de l'autre côté de la riviere. Ils en conçûrent de flateuſes eſpérances & le mandérent à Rome, où les perſonnes du premier rang en féliciterent la femme d'Afranius. L'incertitude des évenemens avoit tenu juſqu'alors pluſieurs ſénateurs neutres entre Pompée & Céſar; ils prirent parti ſur ces nouvelles, & allerent joindre Pompée, perſuadés que ſon rival ſuccomberoit bientôt. Ciceron auſſi crédule que les autres, ſuivit leur exemple, & ce fut envain que dans la ſuite, après s'être ainſi declaré, il voulut revenir à la neutralité.

An de R. 705.

XXVI. Fauſſes nouvelles mandées à Rome.

Céſar attentif, diligent, & toûjours averti de ce qui ſe paſſoit chés les ennemis, ſçût qu'ils penſoient à ſurprendre le renfort qu'il attendoit des Gaules, & qu'ils alloient au devant. Il avoit fait faire des pontons de bois couverts de cuir & fort legers; il commanda qu'on les chargeât ſur des chariots, qui les porterent à vingt milles des ennemis. Et là n'aïant rien à craindre d'eux, ſes légions paſſe-

An de R. 705.

rent sur les pontons, & rétablirent les deux ponts. Avec la même diligence qu'il avoit fait tant de choses, il rassembla des munitions, autant qu'il en falloit, joignit les troupes, qui marchoient à son secours, & n'eut plus rien à désirer que l'occasion d'un combat. Des actions si surprenantes étonnerent ses ennemis, & acquirent à César une si grande réputation, que diverses villes se soûmirent, & que plusieurs autres capitulerent.

Comme le dernier débordement de la Segre lui en faisoit toûjours craindre un nouveau, il voulut prévenir cet accident par des canaux & par plusieurs ouvertures propres à l'écoulement des eaux. Cette précaution contre l'avenir avoit un avantage présent, qui étoit de lui rendre la Segre guéable. Afranius & Petreïus redoutant des dispositions à une attaque prochaine, après plusieurs mouvemens bien contraires dans les deux armées, se proposerent de gagner Octogesa, (aujourd'hui Mequinenza) sur l'Ebre, où un de leurs détachemens s'étoit déjà avancé, à dessein d'y jetter un pont. Ils dé-

camperent à minuit, afin de cacher leur marche à Céſar, qui cependant ne l'ignora pas, & qui aïant détaché ſa cavalerie après eux, les obligea à traverſer la riviere à gué, parce que leur pont n'étoit pas achevé. Céſar étoit parti de ſon camp en même tems que ſa cavalerie. Aïant paſſé l'Ebre avec ſon infanterie, il ſuivit de ſi près les ennemis, qu'ils ne purent arriver à Octogeſa, ni retourner ſur leurs pas. Preſſés d'ailleurs de la faim & de la ſoif, ils furent contraints de ſe rendre à diſcretion, & de ceder ainſi l'Eſpagne à Céſar. Il n'abuſa point de ſes avantages, & les traita tous avec bonté. An de R. 705.

Les Maſſiliens s'étoient défendus durant tout le tems que Céſar avoit été en Eſpagne, & en retournant en Italie il trouva encore ſes lieutenans occupés à ce même ſiége qu'il avoit commencé. Il eut le plaiſir d'en voir la fin, les habitans aïant ſaiſi la conjoncture de ſon arrivée, afin d'avoir l'honneur de ne ſe rendre qu'a lui. Domitius ſe ſauva par mer. Céſar en faiſant grace aux Maſſiliens, declara que c'étoit uniquement par conſide-

XXVII. Marſeille ſe rend à Céſar.

An de R. 705. ration pour une ville auſſi célébre & auſſi ancienne que la leur. Il y laiſſa deux légions en garniſon ; & je crois que c'eſt la plus forte que les Romains aïent jamais miſe dans une place. Après cela Céſar revint à Rome, où il fut reçû non comme un tiran, mais comme un ſouverain aſſés aimé de ſes ſujets.

An de R. 706. M. Lepidus qui y étoit alors préteur lui confera la dictature, que les ſeuls conſuls avoient droit de donner, ſe croïant autoriſé à le faire en leur abſence. Mais ſi Céſar l'accepta, il s'en démit ſagement l'onziéme jour, parce qu'il crut remarquer que l'exercice de cette dignité diminuoit pour lui l'amour du peuple. Il ſe contenta de celle de conſul, qui n'inſpiroit aucune crainte au-delà de celle qui eſt neceſſaire à contenir la multitude, & s'aſſocia par politique P. Servilius Iſauricus, qu'il fit ſon collegue afin de n'être point ſoupçonné de vouloir changer le gouvernement.

XXVIII Céſar conſul.

Tant d'égards pour le peuple dans une république où tout ſe diſpoſoit à la plus grande révolution, n'étoient

pas ſans deſſein. Céſar en méditoit un grand, dont la faveur du public devoit être le fondement. C'eſt pour cela qu'il publia diverſes loix, dont voici les deux principales. La premiere étoit touchant l'argent emprunté en tems de guerre & hypothequé ſur des fonds. On ſçait qu'alors il eſt plus difficile à trouver, principalement dans les païs où regne l'uſure; & que les terres perdent de leur juſte valeur : deux choſes qui tournoient au préjudice du débiteur. Il fut donc ordonné qu'au lieu de ſe régler ſelon la nouvelle eſtimation des fonds, on ſuivroit l'ancienne, & que les créanciers y conformeroient leur hypotheque. On ne pouvoit faire un reglement plus avantageux aux débiteurs. Comme le nombre des gens mal-aiſés eſt toûjours plus grand que celui des riches, la loi fut applaudie du plus grand nombre des citoïens. La ſeconde rapelloit tous ceux que Pompée avoit exilés, ſoit d'autorité, ſoit par des ſentences juridiques, qui la plûpart étoient très-iniques.

An de R. 706.

XXIX. Loix de Céſar favorables au peuple.

Après bien d'autres réglemens qui marquoient l'attention & l'étenduë

An de R. 706. XXX. Il va chercher Pompée.

d'esprit de César, il s'embarqua à Brunduse, dans l'intention d'aller combattre Pompée. Avant son départ il eut le déplaisir d'apprendre que P. Attius Varus lieutenant de son rival en Afrique, y avoit défait & tué Curion : c'étoit de tous les amis de César celui qui l'avoit le plus utilement servi.

Depuis que Pompée étoit passé d'Italie en Epire & en Grece, il avoit mis tout l'Orient dans ses intérêts, & formé deux grandes armées, une de mer & l'autre de terre. Celle de terre étoit composée de neufs légions completes, & de deux autres que Scipion son beau-frere lui avoit amenées. Il faut joindre à ces troupes nationnales les auxiliaires qui consistoient en sept mille chevaux, trois mille archers, & huit cohortes de frondeurs, toutes levées en Orient. Cette armée s'étendoit depuis Dyrrachium & Apollonie de Macedoine, jusqu'a l'extrêmité de la côte, de peur que César n'y fît une descente. L'argent ne lui manquoit pas plus que les hommes & les vaisseaux; la Grece & l'Asie lui en aïant

prêté autant qu'il avoit voulu. Sa flotte commandée par M. Bibulus, consistoit en cinq cens vaisseaux, outre une infinité de petits de toute espece. An de R. 706.

Le bruit de tant de forces réunies, l'avantage remporté en Afrique sur Curion, & la défaite de P. Dolabella & de Caius Antonius lieutenans de César sur la côte d'Illyrie, dont le second fut fait prisonnier, donnerent une si grande réputation au parti de Pompée, & y attirerent tant de personnes considerables, qu'il eût de quoi composer un nombreux sénat dans son camp, où il y avoit jusqu'à deux cens sénateurs. Il n'estimoit pas peu de chose d'avoir été joint par M. Brutus qui le haïssoit naturellement, mais qui porté à la vertu, préfera de s'attacher à un homme qui lui paroissoit soûtenir la bonne cause, & dans les intérêts duquel étoient déjà & son oncle & Caton son beau-pere.

On tenoit des assemblées frequentes au camp de Pompée, & Caton s'y distinguoit par la sagesse de ses conseils Un de ceux qu'il donna,

An de R. 706.

fut de défendre de tuer aucun citoïen Romain, ſi ce n'étoit dans un combat, & de piller aucune ville appartenant à la république. Une loi ſi ſage attira à ſon auteur les louanges qu'elle méritoit, & donna une haute idée de la juſtice d'un parti, dont les maximes étoient de conſerver la vie & les biens de ſes ennemis mêmes. Il eſt certain que la fortune de Céſar ne demeura ſi long-tems douteuſe, que par l'opinion générale des gens de bien, qui crurent juſqu'à la fin qu'il ſacrifioit l'intérêt public à ſon ambition: on ne peut même attribuer qu'à ce ſentiment un genre de mort qu'il ne prévit jamais, parce que jamais il ne ſe crut coupable.

Céſar ſçavoit certainement quelles étoient les forces & les reſſources du parti de Pompée, & cependant il ne changea rien au deſſein de l'aller attaquer en Epire. Il avoit plus de troupes que de vaiſſeaux pour les tranſporter. De douze légions qui étoient à ſes ordres, il n'en put embarquer que cinq (qui ne faiſoient que vingt mille hommes de pié, parce qu'elles n'avoient point reçû

leurs recruës & ſix mille chevaux Les ſept autres attendirent à Brunduſe le retour des vaiſſeux, ou que l'on en eût raſſemblé ſuffiſamment. La ſaiſon n'étoit pas favorable à ſon trajet, puiſqu'il mit à la voile le quatriéme de Janvier; & les chefs de la flotte ennemie ne ſe laſſoient point d'admirer la hardieſſe de Céſar & de ſes troupes à braver la mer & les frimats. Mais il prit ſi bien ſon tems & l'occaſion d'un bon vent, que le paſſage ſe fit en un jour.

An de R. 706. XXXI. Il aborde en Epire.

Incertain ſi les ennemis n'occupoient point tous le ports de la côte d'Epire, & s'il pourroit y débarquer, il pouſſa juſqu'à Pharſale en Theſſalie, où il ne trouva aucun obſtacle à ſa deſcente. Il renvoïa incontinent ſes vaiſſeaux à Brunduſe ſous les ordres de Calenus. Mais ils furent ſi malheureux en cette ſeconde traverſe, que Bibulus général de la flotte de Pompée en prit trente, qu'il brûla de dépit de ce qu'ils lui étoient échappez la premiere fois. Il traita les hommes comme les vaiſſeaux, afin que cet exemple de rigueur détournât les

autres de ſe confier à la mer.

An de R. 706.

Céſar n'attendit pas ſans rien faire, que le reſte de ſon armée arrivât. Il s'empara d'Oricum & d'Apollonie qui n'oſerent ſe défendre ; & de cette maniere il ôta à Bibulus la communication avec Pompée, tant qu'il ſe tiendroit en mer pour ſurprendre la flotte qu'il attendoit de Brunduſe. Et comme il vouloit toûjours que l'on crut qu'il ne faiſoit la guerre qu'afin d'avoir la paix, il fit encore propoſer à Pompée, par L. Vibulius Rufus, qui étoit devenu une ſeconde fois ſon priſonnier, de s'accommoder enſemble, & de laiſſer le ſénat & le peuple Romain arbitres de leur differend. Mais l'attachement trop connu du peuple pour Céſar, fut cauſe que Pompée ne le voulut point pour juge.

XXXII. Nouvelles propoſitions de Céſar rejettées.

Il étoit en Macedoine quand il reçut cette nouvelle propoſition : mais dans l'appréhenſion que Céſar ne profitât de ſon éloignement, & ne vînt attaquer Dyrrachium, où il avoit laiſſé ſes magaſins, il retourna ſur ſes pas avec toute l'armée, afin de conſerver la place. Dans la revûë qu'il

qu'il y fit de ſes troupes, il remarqua qu'il avoit perdu beaucoup de traîneurs, & que ſes nouveaux ſoldats deſertoient. Afin d'empêcher que cela n'arrivât davantage, il obligea généralement tous les ſoldats qui ſervoient ſous lui, à jurer qu'ils ne l'abandonneroient jamais, & qu'ils ſuivroient ſa deſtinée; les officiers prêterent auſſi le même ſerment. Il avoit ſon camp le long de l'Apſe, petite riviere entre Dyrrachium & Apollonie, & Céſar, le ſien à très-peu de diſtance, de l'autre côté de la même riviere, pour couvrir Apollonie. Ils occuperent quelque tems ces deux poſtes, en attendant les ſecours qu'ils eſperoient l'un & l'autre. An de R. 706.

Le retardement des légions que Céſar avoit à Brunduſe l'impatientoit infiniment, & il appréhendoit tout de la perſéverance de Bibulus à tenir la mer, & de ſa vigilance à empêcher leur paſſage. Sur ces entrefaites Bibulus étant tombé malade confia le commandement de ſa flotte à un autre chef moins actif & moins habile. Céſar profita de l'ac-

An de R. 706.

caſion, & ſe déguiſant en eſclave ſans dire ſon ſecret à perſonne, il s'embarqua pour Brunduſe à l'embouchure de l'Apſe ſur une barque de pêcheur. Il eut aſſez bon vent au commencement de la nuit, mais tout d'un coup il s'en éleva un ſi contraire, que le pilote & les rameurs s'efforcerent vainement de ſortir de la riviere & d'entrer en mer. Comme l'orage devenoit toûjours plus fort il leur ordonna de s'arrêter. De ce premier mouvement il paſſa à un autre bien contraire: car refléchiſſant que tout dépendoit du ſuccès de ſon voïage, il dit au pilote « Ne crains rien, tu portes Céſar & ſa fortune. » Le pilote & ſes gens ravis d'être les conducteurs d'un ſi grand homme, ſemblent reprendre une nouvelle vigueur, & redoublant les coups de rame, gagnent enfin la mer. Mais les vagues y étoient ſi groſſes & le vaiſſeau ſi foible, que le péril étoit manifeſte. Il fallut donc ceder & revenir au lieu d'où l'on étoit parti. L'abſence de Céſar avoit inquiété ſon camp, ſa préſence y ramena la joie: les ſoldats inſtruits de ſon deſſein,

ſe plaignirent noblement du peu d'eſtime qu'il faiſoit d'eux, & s'écrierent enſemble : « C'eſt à tort que Céſar « s'expoſe à aller demander du ſe- « cours aux légions qui ſont à Brun- « duſe : qu'il reſte ſeulément à notre « tête, & qu'il oſe tout. »

An de R. 696.

Céſar apprit que Marc Antoine & Galenus avoient débarqué à Apollonie avec trois des vieilles légions, une nouvelle, & huit cens chevaux : & que ſeize vaiſſeaux Rhodiens, faiſant partie d'une eſcadre qui prétendoit enlever ſa flotte, avoient péri d'un coup de vent. Il fut informé en même tems, que deux de ſes navires avoient été pris des ennemis. Ils étoient chargés de nouveaux ſoldats & d'anciens, accoûtumés à vaincre ſous Céſar. Les premiers ſe laiſſerent tuer, mais les autres ſe défendirent ſi vaillamment, que leur courage les ſauva.

La proximité des deux camps de Céſar & de Pompée donnoit lieu tantôt à de vives eſcarmouches, & tantôt à des propoſitions de paix, toûjours faites par Céſar, & toûjours rejettées par Pompée, qui declara en

An de R. 706.

dernier lieu qu'il ne vouloit pas qu'il fût dit, qu'il tenoit sa vie & sa fortune de César: Labienus ajoûta même, que la tête de César devoit être le prix de la paix.

XXXIII. Jonction de l'armée de César & de celle d'Antoine.

César décampa afin de joindre Antoine, & Pompée s'approcha en vûë de traverser leur jonction. Il dressa une embuscade à Antoine, qui heureusement n'y donna point, parce qu'il en fut averti par des Grecs du pais, & qu'il se retrancha dans un poste avantageux, en attendant César qui arriva promptement.

Pompée, en voulant surprendre Antoine, couroit risque de se trouver entre deux armées. Ainsi il se retira à Asparagus, proche de Dyrrachium, & laissa aux deux généraux la facilité de se joindre. Il ne s'agissoit plus entre Pompée & César que de ménager les conjonctures, & de donner la bataille quand l'un ou l'autre y verroit son avantage; César suivit Pompée dans sa retraite vers Asparagus, & après trois jours de marche, il se campa vis-à-vis de lui. S'étant fortifié la nuit dans son camp, il en sortit au jour & se rangea en bataille

Pompée vit ce mouvement ſans en faire aucun, & défendit à ſes ſoldats de quitter leurs retranchemens. Son inaction fit prendre d'autres meſures à Céſar. Il décampa le lendemain, & marcha vers Dyrrachium, ou pour réduire Pompée à s'y renfermer, ou afin de lui couper la comunication avec une place qui lui étoit d'une utilité infinie : & s'il ne réuſſit pas abſolument en ce dernier deſſein, il y eut pourtant quelque ſuccès. Pompée ne comprit pas d'abord les vûës de Céſar; car il s'imagina qu'il ſe retiroit faute de vivres; mais aïant ſçû depuis par ſes eſpions la route qu'il tenoit, il ſe mit lui-même en marche le jour ſuivant, & prenant un chemin plus court, il ſe flata d'arriver le premier. Céſar averti de ſon côté du deſſein de Pompée, exhorta ſes ſoldats à ne ſe point rebuter de la fatigue, & ne leur aïant donné de repos que quelques heures de la nuit, il ſe trouva de grand matin ſous les remparts de Dyrrachium. Il n'avoit pas eu encore le loiſir d'examiner le terrein, que l'avant-garde de Pompée parut, & ſe ſaiſit

An de R. 706.

An de R. 706.

d'une hauteur nommée Petra, qui commandoit la mer, & ſous laquelle il y avoit un petit abri pour les vaiſſeaux, qui y étoient à couvert des vents. Chacun ſe retrancha dans le poſte qu'il occupoit. Pompée fit approcher ſes vaiſſeaux de ſon camp, & envoïa chercher en Aſie & ailleurs les munitions dont il avoit beſoin: Céſar prit les mêmes précautions; & comme il manquoit déjà de grains, il fit faire quelques magazins hors de la portée de l'ennemi; mais en attendant, ſon armée ſouffrit beaucoup de la diſette de vivres.

XXXIV. Céſar bloque le camp de Pompée.

Il y avoit autour du camp de Pompée de petites montagnes hautes & eſcarpées. Céſar s'en étant rendu maître, fit conſtruire ſur le ſommet de petites tours en maniere de redoutes; & tirant de l'une à l'autre des lignes de communication, il tâcha de bloquer le camp de Pompée par cette eſpéce de circonvallation. Il n'eſpéroit pas tant néanmoins de le réduire, à la faveur de ce ſtratagême, que de s'acquerir de la gloire chés les étrangers, quand ils ſçauroient que le grand Pompée étoit aſſiégé en

ſon camp ſans oſer donner bataille. Quoique Pompée comprit le tort que cela lui ſeroit, il ne jugea pas à propos de décamper ni de quitter Dyrrachium ou de s'éloigner de la mer, de ſorte qu'il ne fût plus queſtion que de ruſe & de ſurpriſe. Les ſoldats de Céſar ne travailloient qu'à reſſerrer le camp de Pompée, & ceux de Pompée qu'à l'étendre. Si Pompée évitoit de donner bataille, il ſe dédommageoit par toutes ſortes d'attaques, & tomboit fréquemment ſur les ſoldats de Céſar, qui ne pouvoient ſe garantir des traits & des pierres, qu'en faiſant des Gabions de leurs propres habits, & des peaux qui leur ſervoient de lit. Il ne ſe paſſoit aucun jour ſans de pareils hazards, & ſi la neuviéme légion de Céſar, qui s'étoit une fois trop avancée, n'eût été ſecouruë à tems, Pompée l'auroit enlevée. Cependant Céſar étant preſque ſans vivres, continuoit de bloquer une armée plus forte que la ſienne, à qui rien ne manquoit. Aucun de ſes ſoldats ne parloit de ſa miſere, tous ſe confioient en leur chef. Ils ſe nourriſ-

An de R. 706.

An de R. 706.

ſoient d'orge & de feves, & quand ils n'en avoient plus, ils broïoient d'une racine appellée Chara, la détrempoient avec du lait, & en faiſoient des gâteaux. Et pour montrer qu'ils avoient encore abondamment de quoi ſubſiſter, ils jettoient de ces gâteaux aux ſoldats de Pompée, en leur difant: Que puiſque leur chef étoit déſormais hors d'état de s'échapper, ils ne le laiſſeroient point s'enfuir; & qu'ils mangeroient plûtôt les feuilles des arbres. Pompée ſentit ſi vivement cet affront qu'il lui échapa de dire, qu'il n'avoit pas crû juſqu'alors avoir à faire à des bêtes feroces.

L'eau commença à manquer dans l'été aux troupes de Pompée, par le ſoin que Céſar eut de la détourner de ſon cours. La maladie ſe mit auſſi dans ſon camp. L'armée de Céſar au contraire, à la reſerve du froment dont elle avoit appris à ſe paſſer, vivoit facilement, & n'avoit point de malades. Cependant les écluſes que Céſar avoit fait faire étoient trop incommodes à Pompée pour ne pas entreprendre de les rompre,

pre, & il ne ſe paſſoit guere de jour ſans qu'elles fuſſent inſultées. Un jour Pompée aïant ſçu que Céſar n'étoit point au camp, il y eut un violent combat du côté des écluſes. Mais elles furent ſi bien défenduës qu'on ne put les endommager. Un des centurions de Céſar, appellé Sceva, acquit tant de gloire en cette occaſion, que ſon nom a paſſé avec honneur à la poſtérité. Il avoit reçu deux cens trente coups dans ſon bouclier. Bleſſé dangereuſement à l'œil, à l'épaule & à la bouche, il combattit encore, tant que l'action dura, & tua deux officiers ennemis, (comme Appien le rapporte.) Céſar recompenſa dignement une valeur ſi rare, & à proportion, tous ceux qui le meriterent. Une réſiſtance ſi fiere en l'abſence du chef fit qu'il ſe confia depuis tellement en ſes troupes, que tous les jours il les rangeoit en bataille à la vûë de Pompée, qui y mettoit auſſi les ſiennes, mais au-dedans de ſes retranchemens, où il n'étoit pas poſſible de l'attaquer. An de R. 706.

L'attention de Céſar s'étendoit plus loin que ſon camp: il avoit ſoin

An de R. 706.

d'envoïer des officiers dans les provinces de la Grece qui y répandoient des nouvelles favorables & propres à gagner à ſon parti, ceux qui n'en prennent que ſelon les évenemens. Il ne ſe flata pas d'y attirer Scipion qui étoit alors en Macédoine à la tête d'une troiſiéme armée, mais il eſpera qu'il voudroit bien être médiateur entre Pompée & lui, & il l'en fit prier. C'étoit tout ce qui pouvoit arriver de plus heureux à Pompée, que d'être invité à l'acommodement par ſon ennemi, qui gagnoit autant à offrir que ſon rival perdoit à refuſer. Pompée fier & préſomptueux, rejetta toutes les propoſitions de paix. Céſar convaincu alors, qu'une bataille pouvoit ſeule mettre à la raiſon un ennemi plus obſtiné que judicieux, mit tout en œuvre pour le forcer de ſortir de ſon camp.

XXXV. Pompée rejette encore les propoſitions de Céſar.

XXXVI. Les fourages lui manquent, & il eſt obligé de ſortir de ſon camp.

La cavalerie de Pompée aïant conſumé tous ſes fourages, & enſuite toutes les feuilles des arbres, alloit périr. Alors Pompée inſtruit de la diſpoſition du camp de Céſar par Roſcillus & Egus, deux freres, qu'un mécontentement particulier a-

voit depuis peu détachés du parti ennemi, réſolut d'en venir à une action. Sçachant que Céſar n'avoit que médiocrement fortifié ſon camp du côté de la mer, il le fit attaquer par-là. Soixante cohortes d'archers & de ſoldats légérement armés, furent commandées pour cette expédition, & embarquées ſur des vaiſſeaux avec des faſcines, afin de ſe couvrir dans les approches. Tout fut bien conduit & bien executé, par la valeur des troupes de Pompée ; & la premiere cohorte de Céſar ſe vit réduite à n'avoir plus qu'un ſeul centurion pour la commander, tous les autres aïant été tués. La préſence de Céſar qui accourut, ne ſervit qu'à illuſtrer l'action de Pompée, qui décampa à la vûë de l'ennemi, & ſe poſta plus proche de la mer, dans un lieu où il avoit tout à la fois, & la facilité du fourage pour ſa cavalerie, & celle d'embarquer & de débarquer à ſa volonté.

An de R. 706.

XXXVII. Il attaque avec ſuccès celui de Céſar.

Il ne dépendoit plus que de Pompée, après un évenement ſi heureux, de faire durer la guerre auſſi longtems qu'il lui plairoit : & c'eſt ce que

An de R. 706.

César craignoit. Reprenant donc son premier dessein, il se raprocha du nouveau camp, afin d'être toûjours à portée de profiter des conjonctures. Il s'imaginoit en avoir trouvé une favorable, & de pouvoir surprendre une légion de Pompée, postée dans un bois & assez éloignée du centre de l'armée, mais Cesar se méprit, parce que ses soldats aïant été obligés de traverser le vieux camp abandonnné, pour tomber à l'improviste sur la légion, s'embarasserent tellement dans les lignes & dans les fossés, qu'ils ne purent se mettre en ordre de bataille, & qu'ils attaquerent par petits pélotons, incapables d'aucune résistance. Surpris de celle qu'ils trouvoient & du nombre des ennemis, la peur les saisit, & cette crainte se communiquant ensuite à tout le reste de l'armée, elle fit mal son devoir. Césaar ne manqua pas au sien, mais ni son exemple, ni sa présence ne purent cette fois rassurer ses troupes qui prirent la fuite, & ne se rejoignirent que sous leur camp. Pompée les suivit jusque-là, & s'arrêta ensuite tout d'un coup, par la

XXXVIII. Pompée met en fuite les troupes de Césaar.

crainte de quelque embuches, que Céſar étonné de ſa défaite ne penſoit point à lui dreſſer. Mais ce qui fut le ſalut du vaincu cauſa dans la ſuite la perte du vainqueur. Céſar avoua lui-même qu'il étoit perdu ſans reſſource, ſi ſon ennemi eût ſçû profiter de la victoire & attaquer un camp, où tout étoit abatu & conſterné.

An de R. 706.

XXXIX. Faute de Pompée.

L'avantage préſent que Pompée retiroit de la valeur de ſes troupes, fit qu'il ne penſa point alors à la faute qu'il venoit de commettre. Les ennemis avoient beaucoup perdu de ſoldats dans l'attaque des vieux retranchemens, & bien d'autres, depuis qu'on les eut pouſſés vers la riviere, & qu'ils s'étoient vûs ſerrés entre le rivage & ceux qui les pourſuivoient. On avoit auſſi fait un grand nombre de priſonniers. Tout cela répandit une telle allegreſſe dans le camp du vainqueur, que ſes légions tranſportées de joie & pleines de reconnoiſſance, lui donnerent auſſi-tôt le titre d'*Imperator*; titre orgueilleux, qui a été depuis l'objet de l'ambition de tous les conquerans. Labie-

An de R. 706.

nus ennemi implacable de Céſar, demanda à Pompée la permiſſion de diſpoſer des priſonniers, & ce général trop facile, la lui accorda. Labienus abuſant indignement de cette grace, les fit tous maſſacrer. C'eſt qu'on ne doutoit plus dans le camp de Pompée de la foibleſſe de Céſar, régardé déjà comme un ennemi terraſſé. On s'y imaginoit follement que toute la juſtice, toute la prudence, toute la valeur étoient dans le parti de Pompée.

XL. Cruauté de Labienus.

XLI. Céſar s'éloigne du camp de Pompée.

Céſar changea de deſſein, & ne ſongea plus qu'à s'éloigner de Pompée, afin de l'engager à le ſuivre. Mais de peur que ſes ſoldats n'imputaſſent à la crainte une maniere de faire la guerre ſi differente de la premiere, il les aſſembla avant que de partir, & leur parla ainſi : « Il me » ſemble, leur dit-il, que ſi un léger » revers de la fortune nous jettoit » dans l'abattement, ce ſeroit mé» connoître ſes faveurs. Une diſgra» ce paſſagere pourroit-elle effacer » de notre ſouvenir ces longues proſ» pérités dont elle a couronné nos » travaux dans les Gaules, dans la

Bretagne, en Italie, en Eſpagne, « An de R.
& à notre arrivée en ces lieux? Il « 706.
y a moins de ſa faute que de la nô- «
tre: avec un peu plus d'attention, «
nous aurions évité le reproche que «
nous meritons. Après tout elle «
nous a mediocrement maltraités; «
elle a chancellé à notre égard, mais «
elle ne nous a point abandonné. «
C'eſt à notre courage à la fixer de- «
ſormais pout toûjours. »

Pluſieurs enſeignes, dans la derniere action, avoient témoigné peu de courage; Céſar en caſſa quelques-uns pour l'exemple, & ne pouſſa pas plus loin la ſévérité, faiſant entendre qu'il pardonnoit aux autres en conſideration du noble repentir de ceux qui s'offroient d'effacer au peril de leurs vies la honte d'avoir fui. Céſar cependant ſe retira à Apollonie & ſa retraite fut admirable par l'ordre & la diligence qu'il y apporta. Pompée qui n'en fut pas aſſés-tôt informé, détacha ſa cavalerie pour fatiguer l'armée de Céſar & donner ſur ſon arriere-garde. Elle eut le courage de ſuivre quatre jours entiers les ennemis, mais inutile-

An de R. 706.

ment, parce que Céſar avoit envoïé devant ſes bagages, & qu'il déroba huit heures de marche à Pompée, qui quitta enfin le deſſein de le pourſuivre davantage.

Il étoit très-à-propos que Céſar arrivât à Apollonie, à cauſe de ſes malades & de ſes bleſſés, & auſſi pour remettre de leurs fatigues ceux qui y avoient reſiſté. Néanmoins comme Domitius ſon lieutenant dans la Macedoine pouvoit être ſurpris & attaqué par Pompée, Céſar prenant trois légions avec lui, partit incontinent pour le joindre. Pompée de ſon côté étoit très-inquiet de la marche de Céſar, ne doutant point qu'il n'allât en Theſſalie, pour attaquer Scipion & les légions qu'il amenoit de Syrie. Domitius échappa à Pompée par la vigilance de Céſar, qui aïant été obligé de prendre un plus long chemin, ne laiſſa pas d'arriver à tems à Eginum ſur la frontière de Theſſalie, & de dégager Domitius.

Céſar qui ſe jugea aſſés fort après cette jonction, prit la route de Gomphi. Les habitans lui avoient prêté

le ſerment, & il ne les ſoupçonnoit pas d'y vouloir manquer. Cependant ils avoient ſuivi le torrent, ſur les bruits répandus de ſa défaite; & ſollicités par le preteur de Theſſalie, ils s'étoient engagés à Pompée, & lui avoient même écrit, auſſi bien qu'à Scipion, pour leur demander du ſecours, afin de reſiſter à Céſar s'il entreprenoit de les attaquer. Ce général n'heſita pas un moment à punir leur defection. Il fit attaquer la place, & aïant promis le pillage à ſes troupes, elles dreſſerent les échelles contre les murs & monterent de tous côtés à l'aſſaut. Les bourgeois & la garniſon ſe défendirent vigoureuſement; mais ni leur courage, ni la hauteur de leurs murs ne purent les ſauver: la ville fut priſe & pillée.

An de R. 706.

XLII. Céſar prend Gomphi d'aſſaut.

De Gomphi Céſar alla à Metropolis, qui ſe rendit en voïant les priſonniers faits à Gomphi. Toutes les villes de Theſſalie ſuivirent l'exemple de Metropolis, à la reſerve de Lariſſe, que Scipion avoit pourvûë de toutes choſes, & qu'une forte garniſon défendoit.

An de R. 706.

Il n'y avoit encore que peu de jours que Pompée étoit entré en Theſſalie, & qu'il s'étoit avancé vers Pharſale, où il joignit Scipion ſon beau-pere & lui rendit de grands honneurs. Il partagea avec lui l'autorité du commandement, & il voulut que les trompettes ſonnaſſent tous les matins devant la tente de Scipion comme devant la ſienne. Céſar s'appliquoit dans ſon camp à faire ſubſiſter commodement ſon armée, & à examiner la diſpoſition de ſes ſoldats, & ce qu'il en devoit attendre : il s'avança enſuite dans la plaine de Pharſale, où Pompée étoit campé.

XLIII. Diſpoſitions pour la bataille générale.

L'approche de deux grandes armées, dont il falloit que l'une cedât à l'autre l'empire du monde, le prix immenſe de la victoire, l'ambition des chefs, & leur haine implacable, tenoient l'Univers attentif au moment fatal & peu éloigné, où une ſanglante bataille alloit réduire les deux partis à un ſeul. Pompée ſupérieur en cavalerie & en infanterie, ſe croïoit invincible, & régloit déjà dans ſon idée le ſort des vain-

queurs & des vaincus. Déjà il avoit nommé les conſuls, & pourvû à la charge de grand-prêtre, que Céſar devoit perdre par ſa défaite. Céſar au contraire plus appliqué au préſent qu'à l'avenir, au lieu de s'occuper des ſuites de la victoire, ne penſoit qu'aux moïens de l'obtenir, & qu'à inſtruire & former ſes ſoldats. An de R. 706.

Comme ſes troupes témoignoient une grande ardeur de combattre, il ſortit enfin de ſon camp, & preſenta la bataille à Pompée, qui devoit, ce ſemble, encore plus ſouhaiter que lui d'en venir aux mains. Toutefois il en évita les occaſions; & bien qu'il diſpoſât ſon armée comme s'il eût voulu combattre, il la tint toûjours dans ſes retranchemens. Alors Céſar jugea à propos de s'éloigner. Il n'avoit pas encore beaucoup marché, quand ſon arrierre-garde s'apperçût que Pompée ſortoit de ſes retranchemens, & ſe mettoit en ordre de bataille.

A cette nouvelle Céſar s'arrêta, & dit à ſes ſoldats: « Le voici enfin ce jour ſi attendu, c'eſt à nous «

An de R 706.

» à voir ſi nous aimons véritable-
» ment la gloire. » Pompée ne s'étoit pas déterminé de lui-même au mouvement qu'il venoit de faire : mille penſées triſtes l'agitoient, & ſans l'importunité des officiers de ſon armée, & le murmure du ſoldat, il ſeroit encore reſté dans ſon camp. Cependant il cacha, autant qu'il pût, le trouble de ſon ame, encouragea ſes troupes par ſes diſcours, & leur repreſenta qu'avec ſa cavalerie ſeule il déferoit l'ennemi : qu'elle ſe hatât de le prendre en flanc, & qu'elle lui ôtât ainſi l'avantage de ſe ſervir de ſes javelines & de ſes traits. Labienus prit la parole après Pompée, & ajoûta : Que l'armée oppoſée à la leur, n'étoit pas cette même armée avec laquelle Céſar avoit acquis tant de gloire contre les Gaulois & les Germains, qu'elle s'étoit en partie retirée, & que le reſte étoit péri de maladie, ou avoit été tué à la journée de Dyrrachium. Et pour faire voir qu'il croïoit la victoire aſſurée, il jura ſolemnellement de ne point entrer ſans elle dans le camp. Pompée promit la même

:hoſe, & exigea un nouveau ſerment le toutes ſes troupes. An de R. 706.

L'armée de Pompée étoit, ſelon Plutarque, de quarante cinq mille ıommes de pié & de ſept mille che- aux, & celle de Céſar de la moitié ıoins; c'eſt-à-dire de vingt-deux ıille hommes d'infanterie, & de ıille chevaux ſeulement. Appien ›rétend aſſés vraiſemblablement, ue de part & d'autre les troupes uxiliaires n'étoient point compri- :s dans ce nombre, puiſque les hiſ- ›riens conviennent que Pompée voit deux fois autant de troupes ue Céſar: ce qui ſeroit faux, ſi les eux armées n'avoient rien eu de lus, que ce que Plutarque leur don- e. Pompée laiſſa ſept cohortes à la arde de ſon camp, & comme elles 'étoient pas toutes égales, on ne eut dire au juſte combien cela fai- ›it d'hommes; ce que l'on ſçait, eſt ue la légion étant de dix cohortes, :s ſept devoient à peu près compo- :r quatre à cinq mille hommes. Il ıngea ſon armée ſur trois lignes: ıaque légion formoit trois batail- ›ns, & chaque bataillon rangé par

An de R. 706.

demi-cohortes, preſentoit un front de deux cens hommes & huit de file. Les légions de Syrie commandées par Scipion étoient au centre. Celles d'Eſpagne, ſur la valeur deſquelles Pompée comptoit infiniment, occupoient la droite, & avoient pour chef Domitius Enobarbus. Pompée étoit à la gauche, avec les deux légions que Céſar lui renvoïa dès le commencement de la guerre, & Lentulus y faiſoit la fonction de lieutenant général. Le reſte gardoit, ou peu s'en faut, le même ordre que l'on vient de décrire, & ſe tenoit entre les légions Syriennes & les aîles. Car les ſeules troupes auxiliaires, j'entends celles qui combattirent en ordre, formoient le corps de réſerve; les autres aïant été miſes indifféremment à l'aîle gauche avec les archers, les frondeurs & la cavalerie étrangere, parce que la droite couverte de la riviere n'en avoit pas beſoin.

Céſar ne laiſſa que deux cohortes à la garde du camp, & diſpoſa ſon armée ſur trois lignes, & de la même maniere que Pompée. Il avoit la di-

xiéme légion à ſa droite & la neuviéme, qui joignoit preſque la huitiéme, à ſa gauche. Les autres cohortes formoient le centre, où Domitius Calvinus commandoit, parce que Sylla menoit l'aîle droite, & Antoine la gauche. Céſar avoit tant de fois éprouvé la valeur de la dixiéme legion, qu'il voulut combattre à ſa tête; outre qu'il étoit bienaiſe de ſe trouver en perſonne oppoſé à Pompée. Par le mouvement qu'il lui vit faire d'abord, il comprit qu'il ſe propoſoit de le prendre en flanc. Pour rompre ce deſſein, il fit un détachement de ſix cohortes, compoſées de ſoldats d'élite, & le mit au corps de réſerve. Il les inſtruiſit exactement du tems & de la maniere dont ils devroient agir, & leur fit entendre, que la victoire dépendroit uniquement de leur valeur & de leur bonne conduite. Pour finir ſa diſpoſition générale, il couvrit de ſa cavalerie la dixiéme légion, & ordonna par-deſſus toutes choſes à la troiſiéme ligne, de ne point s'ébranler qu'elle n'en reçût l'ordre de lui.

An de R. 706.

An de R. 706.

Pendant que les deux armées attendoient le ſignal en ſilence, les chefs en parcoururent tous les rangs, pour exhorter les ſoldats à s'acquitter de leur devoir. Pompée repreſenta aux ſiens la juſtice & le merite de ſa cauſe, l'avantage qu'ils avoient du côté du nombre, la preſence de tant d'illuſtres ſénateurs qui ſeroient témoins de leur courage, & qu'il ne s'agiſſoit enfin que de conſerver la gloire acquiſe à Dyrrachium. Céſar ſe contenta de faire reſſouvenir ſes troupes, qu'il avoit emploïé toutes ſortes de moïens pour obtenir, une paix honorable, & qu'il n'avoit dépendu que de ſes ennemis d'épargner le ſang que tant de vaillans hommes alloient verſer. L'impatience de ſes ſoldats ne lui permit pas un plus long diſcours. Il donne le ſignal. Le cri, ou le mot de Céſar étoit, « Venus victorieuſe, » & celui de Pompée, « Hercule l'invincible : » *Venus victrix : Hercules invictus.*

XLIV. Bataille de Pharſale.

Pompée avoit défendu à ſes troupes de charger les premieres, & ordonné de ſoutenir ſeulement le premier choc. Celles de Céſar qui s'avan-

vançoient pour commencer l'attaque, voïant l'immobilité de leurs ennemis, firent alte de leur propre mouvement, à une distance très-proche; puis en soldats expérimentés après avoir pris haleine un moment, & lancé delà leurs javelots, ils fondirent l'épée à la main, ainsi que César le leur avoit recommandé. Avec quelque impétuosité qu'ils donnassent, cette charge fut soûtenuë si fierement, qu'on ne remarqua pas le moindre desordre dans les rangs de Pompée. Ses soldats chargerent à leur tour, & alors le choc fut terrible, & l'avantage assés égal de part & d'autre. La cavalerie de Pompée n'avoit pas encore donné, non plus que ses archers & ses frondeurs. Ces corps s'ébranlent alors tout à la fois, & poussent tellement l'infanterie de César, qu'abandonnant peu à peu son terrein, elle laisse aux ennemis le tems de la prendre en flanc, ainsi qu'ils l'avoient résolu. An de R. 706.

César jugeant qu'il étoit tems de s'aider de ses troupes de réserve, fit avancer ses six cohortes, les piques à la hauteur du visage de l'ennemi,

An de R. 706.

avec ordre d'adreſſer là leurs coups. La cavalerie de Pompée étoit compoſée de jeunes gens effeminés & corrompus, qui faiſoient grand cas de la beauté du viſage. Les plaïes dont ils virent leurs beaux viſages menacés, les effraïerent, & ils ſoûtinrent ſi mal les efforts du corps de réſerve, & combattirent avec tant de deſordre, que la cavalerie de Céſar ſurvenant, acheva de rompre celle de Pompée, qui laiſſa par ſa fuite les archers & les frondeurs hors de défenſe, & expoſés à la merci de l'ennemi qui ne les épargna pas. Céſar déjà à moitié victorieux par la défaite de la cavalerie de Pompée, chargea alors en flanc l'infanterie. Elle le reçut avec une grande valeur, & elle fut bien ſecondée des troupes auxiliaires, qui ſe défendirent vaillamment. Sa troiſiéme ligne n'avoit encore eu aucune part à tout ce qui étoit arrivé, elle marche, & ne trouvant devant elle que des troupes fatiguées, elle les attaque de tous côtés, & enfin les défait. Les troupes étrangeres voïant le centre & la gauche de leur armée hors de com-

bat, prirent les premiers la fuite, & le reſte ſuivit. Il n'y avoit que l'aîle droite qui ſe défendoit encore, aïant conſervé ſon terrein. Elle ne paroiſſoit même guere diſpoſée à l'abandonner, quand Céſar cria à ſes ſoldats, de faire main baſſe ſur l'étranger & d'épargner le Romain ; alors elle mit bas les armes, & accepta le quartier offert. Les Romains en effet furent préſervés du maſſacre qu'on fit de tous les étrangers. An de R. 706.

XLV. Céſar remporte la victoire.

Comme la bataille avoit commencé de grand matin, il n'étoit encore que midi quand Pompée, après l'avoir perduë, ſe retira dans ſes retranchemens. Les ſoldats de Céſar ſe ſeroient repoſés volontiers le reſte du jour ; mais il les exhorta ſi ſérieuſement à pourſuivre la victoire, & à ſe rendre maîtres du camp ennemi, que quoiqu'ils fuſſent accablés de laſſitude & de chaud, ils le ſuivirent, le voïant marcher à leur tête. Ils attaquerent donc le camp de Pompée, qu'il ne défendit preſque pas, l'aïant auſſi-tôt quitté, pour ſe refugier ſur des hauteurs, d'où il s'enfuit par mer

XLVI. Fuite de Pompée.

Lariſſe.

An de R. 706.

César entrant dans le camp de Pompée, y trouva des tentes superbement meublées, plusieurs tables dressées comme pour un festin, & des buffets garnis de la plus riche vaisselle d'argent, preuve d'une folle confiance, & d'un luxe aussi immoderé qu'indiscret. Ce fut un agréable spectacle au soldat victorieux, & César l'assûra qu'il lui réservoit ce butin. Mais il le conjura de ne point laisser l'ouvrage imparfait, & de l'aider à chasser un reste de troupes ennemies qui occupoient les montagnes au-dessus du camp. César obéï fit travailler à une tranchée qu'il poussa jusqu'au pié du côteau, & dont il l'environna tout entier. L'eau manquant par-là à ceux qui s'y étoient sauvés, ils pensérent à gagner Larisse : ce qui ne leur fut pas aisé, parce que César suivi de quatre légions se mit à les poursuivre. Après les avoir inquiétés durant six milles de chemin, la nuit & la fatigue l'obligerent de s'arrêter, mais en ordre de bataille. L'ennemi prévoïant que cette alte n'étoit que pour revenir l'attaquer, se retira sur une

colline, au pié de laquelle couloit un ruiſſeau propre à le rafraîchir. Céſar pour ne pas leur laiſſer cet avantage, obtint encore de ſes ſoldats extenués, d'ouvrir la terre d'éſpace en eſpace, afin de faire écoûler l'eau. Tant de perſévérance à réduire ces malheureux fugitifs, les porta le lendemain matin à deſcendre dans la plaine & à capituler. Tous, exceptés quelques ſénateurs, qui s'échappérent à la faveur des ténébres, ſignerent la capitulation, & demanderent grace à genoux. Céſar la leur accorda avec beaucoup d'humanité & de politeſſe, leur laiſſa tout leur bagage, & défendit qu'on leur fît le moindre déplaiſir. Tel fut le ſuccès de la fameuſe journée de Pharſale, plus déciſive que ſanglante; la plus mémorable & la plus importante de toutes celles dont il eſt parlé dans l'hiſtoire. Quand Céſar y eût perdu la meilleure partie de ſon armée, il n'y auroit pas lieu de s'en étonner. Mais la victoire lui coûta peu de ſoldats. Pompée n'aïant eu que quinze mille morts de ſon côté, lui céda honteuſement le champ de bataille,

An de R. 706.

An de R. 706.

& laiſſa vingt-quatre mille hommes obligés à ſe rendre parce que leur chef les avoit abandonnés.

Pompée aïant abordé à Amphipolis, que les auteurs placent indifféremment en Thrace ou en Macédoine, fit voile enſuite vers Lesbos, où étoit ſa femme, nommée Cornelie. D'épouſe de Craſſus elle étoit devenuë celle de Pompée, & refléchiſſant ſur la deſtinée de ſes deux maris, elle ſe l'imputoit à elle-même; comme ſi la ruine de l'un & de l'autre eût été la dot qu'elle eut portée ſucceſſivement aux deux plus illuſtres maiſons de Rome. Pompée s'embarqua à Lesbos pour l'Egypte, comptant ſur la reconnoiſſance du jeune Ptolomée, auquel il avoit aſſuré la couronne, en la mettant ſur la tête de ſon pere. Prêt d'arriver à Alexandrie, il lui envoïa dire, Qu'il lui demandoit une retraite dans ſes états; qu'il attendoit cette grace de l'amitié qui avoit été entre feu ſon pere & lui, & même de leur ancienne & reciproque hoſpitalité; que des malheurs preſſans, mais non ſans remede, l'obligeoient à chercher un

XLVII. Pompée ſe refugie en Egypte.

azile en Egypte, où il ſe flatoit de le pouvoir trouver. An de R. 706.

Un reſte de reſpect que le ſeul nom de Pompée ſe concilioit encore, fit que les miniſtres du jeune roi, dont pluſieurs avoient autrefois porté les armes ſous ce général Romain, conſeillerent d'abord de le recevoir. Mais ils craignirent d'attirer dans l'Egypte une guerre étrangere, pendant que l'ambition de Cleopatre venoit d'en exciter une, pour ravir la couronne à ſon frere encore mineur. Quoiqu'il en ſoit, Achillas un des généraux de Ptolomée, & L. Septimius tribun Romain, qui étoit à la cour de ce prince, furent chargés de l'affreuſe commiſſion d'aſſaſſiner Pompée, ſous prétexte d'aller au-devant de lui pour le recevoir. Invité principalement par Septimius, qui avoit ſervi ſous lui dans la guerre des Pirates, il paſſa, accompagné de peu de ſoldats & de domeſtiques, dans la chaloupe qui le devoit porter à terre : mais auſſi-tôt Achillas & Septimius le poignarderent, à la vûë de ſa femme, qui du vaiſſeau où il l'avoit laiſſée, le con-

XLVIII. Mort de Pompée.

An de R. 706.

duiſoit des yeux. Achillas & Septimius couperent la tête de Pompée, l'emporterent, & laiſſerent ſon corps étendu ſur le rivage. La pieté de Philipe affranchi de Pompée, ne laiſſa pas long-tems le cadavre privé des devoirs que la nature enſeigne à rendre à ceux qui ne ſont plus. Il raſſemble les débris épars d'une foible barque, que le hazard lui fait trouver; avec quelques autres morceaux de bois ſec, il en forme un bucher, ſur lequel il ſe prépare à mettre le corps de ſon maître. Occupé à ce triſte emploi, un vieux ſoldat Romain demeurant en Egypte, & légionnaire de Pompée, ſurvient & demande à Philipe : « Qui êtes-» vous, vous que je vois travailler » ſeul aux funérailles du grand Pom-« pée? » Helas! je ſuis un de ſes af-» franchis, » repliqua le zelé domeſtique : « Souffrés, reprit le ſoldat, » que je partage avec vous une ac-» tion qui ſervira à me conſoler dans » mon exil, toutes les fois que je » penſerai que j'ai eu l'honneur d'a-» voir contribué aux obſeques du » plus noble & du plus vaillant guer-

rier

rier que Rome ait jamais vû naître. » Ainſi périt le grand Pompée à l'âge de 58. ans ; deux ans après s'être brouillé avec Céſar ; l'an de Rome 706. & du monde 3957. la douziéme année du triumvirat, & 46. ans avant la naiſſance de J. C.

An de R. 706.

CHAPITRE III.

Depuis la mort de Pompée jusqu'à celle de Céſar, où ſe termine le triumvirat ſans que le gouvernement conſulaire ſoit rétabli.

Eſpace de neuf ans.

An de R. 706. CEſar encore plus heureux par la défaite de Pompée que par toutes ſes autres victoires, voulut profiter d'un avantage ſi grand, & ſe diſpoſa à ſuivre ſon ennemi, dès qu'il ſçut la route qu'il avoit priſe. Il n'avoit pas un ſeul vaiſſeau de haut bord, & Caſſius qui en avoit ſoixante en mer, tenoit pour Pompée. Mais la fortune d'accord avec le vainqueur, conduiſoit tout ſelon ſes vœux. Dans le tems que Céſar eſt réduit à embarquer ſes troupes ſur de petits bâtimens, qui pouvoient à peine réſiſter au moindre orage, la flotte de Caſſius faiſant route vers l'Aſie, eſt pouſſée par un vent contraire entre les barques de Céſar, remplies de

soldats. Cet accident qui devoit tourner naturellement à la perte de César, & le réduire peut-être au même état où il avoit réduit Pompée à Pharsale, lui fut très-avantageux. Cassius au lieu de couler à fond ses barques, effraïé de la présence du vainqueur, & de sa contenance audacieuse, baisse ses voiles, & se vient rendre avec toute sa flotte, qui se soûmet à celui qu'il ne tient qu'à elle de vaincre. An de R. 706.

I. Cassius vient se rendre à César avec toute sa flotte.

César trouvant par-là autant de facilité à son trajet qu'il en désiroit, passa bientôt après à Alexandrie avec deux légions & huit cens chevaux, sur dix galeres de Rhodes & d'autres vaisseaux d'Asie, en attendant que le reste de ses troupes le suivît.

Les premieres nouvelles qu'il apprit en arrivant à Alexandrie furent celles de la mort de Pompée, dont on lui présenta la tête, avec l'anneau dont il cachetoit ses lettres. Ce spectacle lui rappella le souvenir de leur ancienne amitié, & faisant reflexion à la cruelle destinée des plus grands hommes, il donna des larmes

II. On présente la tête de Pompée à César.

L'Eunuque Photin qui avoit le plus d'autorité à la cour du jeune Ptolomée, ne dissimuloit guere son mécontentement, & sa disposition à venger son maître. Soit que César fut irrité de son insolence, ou qu'il fut pressé du désir de voir la belle Cleopatre, il fit sçavoir à ce favori & à tout le palais, que le different de Ptolomée & de sa sœur sur le partage des états de leur pere, ne pouvoit être jugé que par le peuple Romain, puisque le feu roi le constituoit son exécuteur testamentaire; que César en qualité de consul représentant la république, il appartenoit à lui seul de prononcer définitivement sur leur contestation: & qu'en consequence de ce pouvoir, il défendoit aux parties toutes voïes de fait, & leur ordonnoit de porter la cause à son tribunal. An de R. 706.

IV. César veut juger le différend de Ptolomée & de Cleopatre.

Photin, comme regent du roïaume pendant la minorité, récusa la jurisdiction de César; & afin de n'avoir pas l'affront de la subir par force, il fit venir Achillas à Alexandrie à la tête de vingt-deux mille hommes des meilleurs troupes de

An de R. 706.

l'Egypte, & dans lesquelles étoient plusieurs officiers & soldats Romains, qui n'avoient pas moins d'experience que de courage. César s'étoit assuré de la personne du jeune roi, pour lui servir d'ôtage dans le besoin, & avoit aussi fortifié le quartier qu'il habitoit. Cependant Achillas osa le venir insulter dans ce poste, non qu'il espérât l'en chasser, mais dans l'intention de se saisir de cinquante vaisseaux & de ving-deux galeres qui étoient dans le port.

V. Il est attaqué par Achillas.

César repoussa plusieurs fois Achillas, mais sentant qu'il lui seroit impossible de conserver long-tems ces vaisseaux, tant qu'il ne seroit pas maître du Phare, qui étoit une tour bâtie dans une petite isle voisine du port, il s'en empara après quelque resistance, & de-là mit le feu aux navires dont Achillas prétendoit s'emparer. Malheureusement, le vent porta les flammes plus loin que César ne vouloit, & consuma plusieurs beaux édifices, & sur-tout la fameuse bibliotheque des rois d'Egypte, la plus belle qui fut alors, &

qui ſelon d'anciens hiſtoriens, étoit compoſée de ſept cens mille volumes. Par cet incendie Céſar conſerva le port & la liberté de la mer, mais il demeura inveſti du côté de la terre, & expoſé à des attaques continuelles, tant des troupes d'Achillas que du peuple d'Alexandrie, auſſi empreſſé à le chaſſer, que Cleopatre l'étoit à s'en faire aimer. An de R. 706.

VI. Cleopatre amoureuſe de Céſar.

Separée de lui, quoique dans la même ville, elle ne pouvoit ſe rendre au château où il étoit, ſans courir de grands dangers. Elle voulut bien s'y expoſer pour l'amour de lui, & ſe confiant au ſeul Apollodore un de ſes domeſtiques, après s'être embarquée ſur une chaloupe, elle arriva de nuit au pié du château. Il falloit tromper la garde Egyptienne, qui la connoiſſoit parfaitement. L'habileté d'Apollodore en vint à bout. Il enveloppa adroitement la princeſſe dans un ballot de hardes, que l'on crut être uniquement à l'uſage du porteur qui l'avoit chargé ſur ſes épaules, & qui le préſenta à Céſar. Cleopatre, étoit alors dans la premiere fleur de la jeu-

An de R. 706.

neſſe, bien faite, parfaitement belle, aïant des yeux fins, vifs & pleins de douceur, beaucoup d'eſprit, une voix agreable, parlant bien, & perſuadant tout ce qu'elle vouloit.

Céſar incapable de reſiſter à tant de charmes, trouva bientôt que la cauſe de Cleopatre étoit juſte. Le jeune Ptolomée s'apperçut du préjudice que portoient à la ſienne les appas de ſa ſœur, & ne ſçavoit encore quel parti prendre. Le peuple d'Alexandrie n'étoit pas moins ſcandaliſé que lui, de voir le commerce de Céſar avec Cleopatre. Céſar pour ne lui pas donner le tems de former des cabales, le convoqua, en qualité de conſul & de tuteur de la princeſſe : il lût en pleine aſſemblée le teſtament du feu roi, & s'en déclara l'exécuteur; ce qui ne plût guere à un peuple prévenu que l'amour plûtôt que la juſtice décideroit en cette occaſion.

VII. Céſar ſe déclare exécuteur du teſtament du feu roi.

Cependant il s'éleva bien d'autres troubles à Alexandrie, que ceux que la preſence de Céſar y excitoit. Ceux qui juſqu'alors avoient eu toute l'autorité, la perdirent avec la vie. Pho-

tin y fut tué dans un tumulte, & Achillas fut assassiné par les intrigues de l'Eunuque Ganymede, qui fit incontinent proclamer reine Arsinoë, la plus jeune des sœurs de Ptolomée, afin de gouverner sous elle. Comme il s'étoit assuré de l'armée, qui paroissoit avoir consenti à la mort de Photin & d'Achillas, il ne tarda pas à se mettre à la tête des troupes, avec lesquelles il continua d'assiéger Césa dans le château. Tous les moïens de le perdre lui semblant raisonnables, il fit empoisonner l'eau de la seule fontaine qu'il y eut dans la place, & ce ne fut pas la moindre incommodité que les Romains y souffrirent, parce qu'ils furent réduits à creuser la terre pour s'ouvrir de nouvelles sources, & ils furent assés heureux pour y réussir.

An de R. 706.

VIII. Arsinoë proclamée reine d'Egypte.

IX. Césa est assiégé par Ganymede dans le château d'Alexandrie.

Il y avoit déjà quelque tems que la trente-septiéme légion étoit arrivée sur les confins de l'Afrique, & que les vents contraires l'y retenoient. Césa s'embarqua pour l'aller chercher, & ne mit sur sa flotte que les matelots & les gens propres à la manœuvre. Les Alexandrins

An de R. 706.

qui en furent avertis vinrent l'attaquer, ne doutant point de la victoire. Il ſe défendit habilement, joignit ſa légion; & revint heureuſement avec elle. Les Alexandrins équiperent une nouvelle flotte, à deſſein de bruler celle de Céſar, & de lui ôter toute eſperance de retraite ou de ſecours. Dans la premiere rencontre il eut tout le ſuccés qu'il avoit toûjours eu contr'eux, & les força à fuir ſous le Mole du Phare, dont il n'occupoit encore que la ſeule tour. Eſperant ſe débaraſſer d'eux abſolument, il les chargea ſur le Mole même, & n'y eût pas le même ſuccès. Car les Alexandrins faiſant un dernier effort, mirent à la fin les Romains en fuite, & les ſuivirent de fort près. Ceux-ci forcès à regagner leurs vaiſſeaux, le firent avec tant de précipitation, que Céſar ne pouvant ni les arrêter ni les empêcher de ſe jetter en foule dans le ſien, fut contraint de ſe ſauver à la nage. Il fit paroître en cette occaſion beaucoup de fermeté & de préſence d'eſprit. Il avoit ſur lui des papiers dont la conſervation étoit néceſſaire, auſ-

X. Céſar ſe ſauve à la nage.

si bien que celle de sa cotte-d'armes, qu'il avoit ôtée, afin de nager plus aisément, & qu'il ne vouloit pas laisser au pouvoir de ses ennemis, qui en auroient fait un trophée. Pour ne rien perdre, il prit sa cotte-d'armes avec les dents, & tenant un bras levé hors de l'eau, pendant qu'il nageoit de l'autre, il gagna terre, sans avoir ni mouillé ses papiers ni quitté d'un moment son armure. An de R. 706.

Le peuple d'Alexandrie le voiant échapé d'un péril qui devoit être le dernier de sa vie, recourut à l'artifice, & envoïa demander sollemnelement au consul de leur rendre Ptolomée, auquel, disoient-ils, ils aimoient mieux obeïr qu'à Ganymede ou à Arsinoë, qui les empêchoient de vivre en paix avec les Romains. César pénétra leur mauvaise foi; il dissimula néanmoins, & permit au prince de s'en aller avec les députés. Les Alexandrins depuis le retour du roi, ne parlerent plus que de guerre, & César l'estimant desormais plus honnorable que tout autre expedient, ne pensa plus qu'à la continuer pour la finir. A peine avoit-il pris cette

XI. Il rend Ptolomée aux Alexandrins.

An de R. 706. dernière réſolution, qu'il y fut confirmé par la nouvelle qu'il eut que Mithridate de Pergame, homme d'une grande naiſſance, & d'une valeur diſtinguée, qui lui étoit entierement dévoué, lui amenoit un corps de troupes Aſiatiques ; & qu'après avoir pris Peluſe, il ſe propoſoit de paſſer le Nil à l'endroit que l'on appelle *Delta*.

Ptolomée conſeillé par ſes généraux de prévenir la jonction de Mithridate & de Céſar, s'avança pour combattre le premier, en même-tems que celui-ci marchoit pour ſoutenir ſon allié, en cas qu'il fut attaqué. Mais la prévoïance du jeune prince tourna à ſa perte. Mithridate & Céſar défirent ſéparément deux corps de ſes troupes, & s'étant joints, attaquerent un château qui étoit entre leur camp & celui de Ptolomée, qui fut le lendemain emporté d'aſſaut. Ce malheureux prince contraint à prendre la fuite, ſe noïa dans le Nil. Ces ſuccès aſſujettirent toute l'Egypte à Céſar, & Alexandrie par ſa ſoumiſſion montra au reſte du roïaume

XII. Ptolomée eſt vaincu, & ſe noïe. Cleopatre eſt proclamée reine d'Egypte.

l'exemple qu'il devoit ſuivre. Céſar fit ſon entrée dans la capitale en veritable conquerant, quoiqu'il accordât une amniſtie générale aux habitans en conſidération de Cleopatre. Il lui reſtoit un jeune frere de même nom que le precedent: Céſar en la faiſant proclamer reine d'Egypte, le lui aſſocia au trône, prétendant que par le teſtament de leur pere, ils devoient regner enſemble. Il exila en meme-tems Arſinoë & Ganymede, & telle fut la fin de cette périlleuſe guerre. An de R. 706.

L'amour de la reine d'Egypte dédommagea Céſar de toutes les peines que l'Egypte lui avoit données. Il n'y trouva plus que des plaiſirs, & la ſeule Cleopatre lui en faiſoit ſans ceſſe goûter de nouveaux. C'étoit avec elle qu'il entreprit, à ce que diſent quelques hiſtoriens, de remonter le Nil, ſur une des plus ſuperbes galeres que l'on eût jamais vûë; & de paſſer juſqu'en Ethiopie. Ses ſoldats moins contens & moins curieux que lui, refuſerent de l'y ſuivre, & il fallut ceder à leur opiniâtreté. Un amour ſi libre ne pouvoit

manquer à produire des fruits ; le premier fut un fils que le pere nomma lui-même Céſarion, & qu'il laiſſa à ſa mere, comme un gage de la tendreſſe qu'il conſerveroit pour elle pendant ſon abſence devenuë néceſſaire.

An de R. 706.

XIII. Céſarion fils de Céſar & de Cleopatre.

XIV. Céſar conſul, dictateur & tribun.

Dès le commencement de la guerre d'Alexandrie, le ſénat avoit mis preſque toutes les dignités de la république ſur la tête de Céſar. On lui confera le conſulat pour cinq ans, la dictature pour toute l'année, & la puiſſance tribunitienne pour tout le tems de ſa vie. Il étoit contre les loix que le dictateur ſortit de l'Italie : Céſar qui en étoit fort éloigné, ne laiſſa pas d'entrer en poſſeſſion, & de nommer Marc-Antoine général de la cavalerie. L'uſage ne fut pas mieux obſervé à l'égard d'Antoine, qu'à l'égard de Céſar, puiſqu'Antoine n'avoit point encore été préteur, & que la préture devoit préceder l'emploi de général de la cavalerie. Il ne le garda que ſix mois, à la fin deſquels il fut créé conſul. Ceux qui ne penſoient qu'à juſtifier Antoine dans l'eſprit du public, al-

An de R. 707.

leguerent qu'il avoit abdiqué le généralat, parce que les augures soutenoient qu'il n'étoit pas permis à une même personne d'en jouir plus de six mois. Mais le veritable motif de sa démission, étoit l'abus qu'il avoit fait de son autorité dans une charge que l'absence du dictateur rendoit trop considérable; & que le peuple ne pouvoit plus souffrir cet excès de puissance, que Trebellius & Dolabella, tous deux tribuns, rendoient d'autant plus odieuse, qu'ils ne l'exerçoient que dépendamment de celle de Marc-Antoine. Ces troubles auroient dû suffire pour rappeller César à Rome, & lui faire rompre les liens qui le retenoient en Egypte; mais l'amour de la patrie n'eût pas ce pouvoir sur lui; il fallut quelque chose de plus fort, & que des sentimens de gloire l'arrachassent à ceux de la tendresse. An de R. 707.

Pharnace, fils du fameux Mithridate, avoit obtenu des Romains le roïaume du Bosphore, après la mort de son pere; mais aïant l'ambition de n'être pas moins grand que lui, il s'étoit rendu maître de la Colchide,

An de R. 707.

enſuite de toute l'Arménie & de divers autres lieux, en l'abſence de Dejotarus, Tetrarque de ce roïaume. Céſar dans un autre tems auroit marché en perſonne contre Pharnace: mais ne pouvant encore ſe ſéparer de Cleopatre, il ſe contenta d'envoïer Domitius Calvinus, avec ordre de raſſembler toutes les troupes que la république tenoit diſperſées en Aſie, & de combattre le prince rebelle, s'il ne ſe ſoumettoit de lui-même. Domitius, que Déjotarus & Ariobarzane joignirent, eût bientôt formé une armée capable de réduire Pharnace, ſi elle avoit eu un meilleur chef; ou que ce chef eût voulu entrer en négociation avec l'ennemi qui commençoit à ſe défier de ſes forces. Plein de confiance il attaqua, prêt de Nicopolis en Myſie, le roi de Pont, qui ſecondé de la fortune demeura victorieux.

XV. Pharnace bat les Romains.

Ce ſuccés ineſpéré lui acquit tout ce qui reſtoit à aſſujettir du roïaume de Pont. Mais prêt à entrer dans la Bithinie, où il eſperoit être auſſi heureux que ſon pere, il fut arrêté dans ſes deſſeins par la nouvelle de la dé-

défection d'Asander qu'il avoit laissé gouverneur du Bosphore. Tandis qu'il se disposoit à aller punir ce sujet infidele, il apprit que César venoit venger la défaite de Domitius, & qu'il avoit déjà quitté l'Egypte. Le seul nom de César alarma plus Pharnace que toute la réputation des légions Romaines : il lui envoïa à l'instant demander la paix, alléguant que la dureté de Dejotarus son ennemi déclaré l'avoit contraint de recourir aux armes pour éviter une entiere oppression. César qui connoissoit le caractére de Pharnace & ses desseins, parla à ses ambassadeurs avec une bonté extraordinaire, la premiere & la seconde fois qu'ils se presenterent devant lui ; mais jugeant à propos de montrer son ressentiment, il leur reprocha à la fin l'ingratitude de leur maître envers Pompée son bienfaicteur, & ajoûta, qu'autant qu'il prenoit de plaisir à pardonner les injures particulieres, autant il étoit porté à punir celles que l'on faisoit à la république. An de R. 707.

XVI. Il est vaincu par César.

Les effets suivirent les menaces, & le même jour de cette réponse,

An de R. 707.

César attaqua Pharnace, qui se défendit assés long-tems au milieu de ces chariots armés dont les Scythes se servoient encore alors. A la fin les légions aïant surmonté les obstacles qui les empêchoient de joindre de près les ennemis, elles ne tarderent pas à remporter la victoire. Pharnace vaincu pouvoit encore se défendre dans le Bosphore, & tâchoit de s'y retirer, quand Asander s'opposa à son passage, & le tua: juste châtiment d'un fils rebelle & d'un ingrat ami. César peu flaté d'une pareille victoire, dit, que Pompée auroit acquis sa gloire à peu de frais, s'il n'avoit eu à combattre que de semblables ennemis,

Ce qu'il écrivit à Rome à Anicius son ami, en lui parlant de cette victoire, est du moins aussi modeste que ce qu'il en avoit dit: car c'est se tromper que de trouver de l'orgueil & de la vanité dans cette lettre si concise & si connuë, qui ne comprenoit que ces trois mots: *Veni, vidi, vici*, puisqu'ils ne marquent en effet, que la facilité qu'il avoit euë à vaincre, par le peu de résistance de Pharnace.

Ce prince étant le dernier ennemi que les Romains euſſent deſormais en Aſie, la préſence de Céſar n'y fut plus néceſſaire que pour y regler des affaires qui ne le devoient être que par lui-même. Il donna à Ariobarzane le gouvernement d'Arménie, celui de Judée à Hircan & à Antipater, & celui du Boſphore à Mithridate ſon ami qui l'avoit ſervi fidelement. il repaſſa enſuite avec tant de célérité en Italie, que l'on y fut auſſi ſurpris de ſon retour que de ſa prompte victoire. An de R. 707.

Ciceron & les autres partiſans de Pompée, vinrent au devant de Céſar avec l'empreſſement ordinaire aux amis, & il les reçut auſſi comme s'ils euſſent toûjours été les ſiens; on ne ſçauroit dire combien cette modération ineſpérée après tant de ſuccès, & cette affabilité aimable lui gagnerent l'affection des Romains. Sa dictature annuelle expiroit: on ne la renouvella pas, mais il fut encore nommé conſul, & il eut pour collegue M. Emilius Lepidus. Il n'eut pas le plaiſir de ſéjourner long-tems à Rome, car apprenant que la faction An de R. 708.

An de R. 708.

de Pompée, qu'il regardoit comme détruite avec lui, reprenoit de nouvelles forces, animée par Scipion, Caton, & Juba roi de Mauritanie, il comprit qu'il falloit ou l'éteindre dans ſes premiers commencemens, ou s'expoſer à une guerre qui pourroit être plus dangereuſe que la précedente.

Mais lorſqu'il ſe préparoit à partir, ces mêmes ſoldats qui l'avoient ſuivi en toutes ſes guerres ſe mutinerent, demandant inſolemment & la récompenſe de leurs anciens ſervices, & leur congé. Tout autre que lui les auroit flaté dans une conjoncture ſi preſſante, ou les auroit appaiſés, en leur promettant après la fin de cette guerre ce qu'ils vouloient avant que de la commencer. Il s'y prit d'une maniere toute différente. « Eh bien ! leur » dit-il, repoſés-vous : d'autres par» tageront avec moi l'honneur de » l'expédition d'Afrique. » Ce congé injurieux, donné avec un air d'indifférence, fit honte à ceux qui venoient de le demander : ſentant la lâcheté de leur conduite, ils propoſerent eux-mêmes d'être decimés, &

d'expier leur faute par le ſang de ceux ſur qui tomberoit le ſort. Céſar touché de leur repentir leur pardonna, & les conduiſit en Afrique. An de R. 708.

XVII. Céſar paſſe en Afrique.

En attendant qu'ils puſſent tous s'embarquer, Céſar fit le trajet avec peu de troupes, & mit pié à terre en Afrique, comme s'il eût été ſuivi de toute ſon armée, qui vint bientôt après. Il y fut quelque tems ſans munitions, & aïant à peine de quoi ſubſiſter; mais ſa patience ſurmonta une partie de ſes beſoins, & ſon attention ſubvint à tout. Il ne cherchoit que l'occaſion de combattre, & les ennemis l'évitoient. Pour la faire naître malgré eux, il feignit de vouloir aſſiéger Thapſe, ville qui eſt aujourd'hui du Roïaume de Tunis, & qui étoit ſi conſidérable alors, qu'il valoit mieux riſquer une bataille, que de perdre une telle place. Il ne l'eut pas plûtôt inveſtie, que Scipion & Juba qui commandoient deux corps d'armée ſéparés, ſe joignirent, & vinrent camper près de Céſar.

XVIII. Il défait le reſte du parti de Pompée.

La bataille ſe donna, mais il y eut peu de ſang répandu: les troupes oppoſées à Céſar s'enfuirent après un

An de R. 708.

leger combat, & le laiſſerent maître du champ de bataille, & de leur camp. Thapſe, Adrumet & Zama ſuivirent la fortune du vainqueur, & lui ouvrirent leurs portes. Caton ſe retira à Utique, Juba & Petreïus ſe tuerent l'un l'autre de deſeſpoir, & toute la Mauritanie ſe ſoûmit à la république. P. Sitius un des lieutenans de Céſar ne fut pas moins heureux que ſon général; car aïant rencontré Afranius & Fauſtus, comme ils ſe retiroient en Eſpagne avec les débris de leur armée, il défit ce reſte de troupes, & fit priſonniers les deux chefs, qui furent tués enſuite dans une ſédition. La fortune de Céſar voulut encore que Scipion & pluſieurs ſénateurs qui paſſoient en Eſpagne, où étoit le rendés-vous général, fuſſent pouſſés dans la flotte de Sitius, qui les força tous à périr, ou par les mains de ſes ſoldats, ou par les leurs propres.

XIX. Mort de Caton.

Il ne reſtoit plus que Caton de tous les généraux qui s'étoient attachés à Pompée. Tant qu'il crut pouvoir ſoûtenir ſon parti dans Utique, où il avoit établi une maniere de fé-

nat composé de trois cens sénateurs, il donna tous les ordres que sa sagesse & son courage lui dictoient pour une derniere défense. Mais s'appercevant que les habitans ne pensoient pas comme lui, & qu'ils étoient peu d'humeur à soûtenir un siége, il prit la résolution philosophique de ne pas survivre à tant de malheurs. Mais ne voulant pas engager ses amis dans sa ruine, il conseilla aux uns de se sauver par mer, & aux autres de recourir à la clémence de César: puis après les avoir embrassés, comme s'il leur eût dit un dernier adieu, il s'entretint avec eux le reste du jour des plus belles maximes de la morale, & leur prouva, que l'homme vertueux est toujours libre, heureux & content, & que le méchant au contraire, est toûjours esclave & malheureux. An de R. 708.

Ses fils, qui connoissoient son caractére mieux que ne faisoient ses amis, jugerent de son dessein par ces sérieux entretiens, & à l'heure du souper, cacherent son épée sans qu'il le remarquât. Il passa une partie de la nuit sur son lit à lire le Phœdon de

An de R. 708.

Platon, qui eſt un dialogue ſur l'immortalité de l'ame. A la fin de ſa lecture il chercha ſon épée & ne la trouvant point, il ordonna de la lui rapporter ſur le champ. Il en eſſaïa auſſitôt la pointe, craignant qu'elle ne fut pas en état de le percer; & la ſentant propre à ſon deſſein, il plaça cette épée près de lui, & dit d'un air content : « Je ſuis maître de moi-» même. » Il relût encore deux fois le Phœdon, & s'endormit à la fin. Au point du jour il ſe reveilla, prit ſon épée, & ſe la plongea dans le corps. Au bruit qu'il fit en tombant ſur ſon lit après s'être percé, & en renverſant une table qui en étoit proche, ſur laquelle il avoit tracé quelques figures de géometrie, ſes eſclaves entrerent dans ſa chambre, où bientôt ſes enfans, reveillés par leurs cris, accoururent.

Ils virent leur pere nageant dans ſon ſang, & ſes entrailles ſortant par l'ouverture de la plaïe. Il avoit encore les yeux ouverts, ce qui fit croire à ſon medecin, que la plaïe n'étoit pas ſans remede. Il la referma en effet, après avoir remis les boïaux

boïaux qui n'étoient point offenſés, & il renverſa doucement le malade ſur ſon lit. Caton avoit été ſans ſentiment pendant toute l'operation ; il revint à lui-même par le ſecours des remedes, repouſſa ſon medecin, condamna ſes ſoins, rouvrit lui-même ſa bleſſure, & expira ainſi à la vûë de ſes enfans & de ſes amis. Ainſi mourut le plus auſtere, le plus intrépide, & le plus juſte des Romains. Céſar, ſincere admirateur de ce vertueux ennemi, le regreta & ſe plaignit qu'il lui eût envié par ſa mort la gloire de lui ſauver la vie, & de devenir ſon ami. An de R. 708.

Perſonne n'étant plus en état de s'oppoſer en Afrique à l'autorité de Céſar, il repaſſa en Europe, & revint triompher à Rome. Comme le peuple y étoit toûjours ſenſible à la gloire des conquêtes, Céſar ne manqua pas de parler des ſiennes, & de faire entendre qu'il avoit ſoumis un païs ſi vaſte & ſi abondant, qu'il pouvoit ſeul fournir tous les ans à Rome deux cens mille boiſſeaux de froment, & trois millions de livres d'huile. Il régla lui-même l'ordre &

An de R. 708. XX.

Magnifique triomphe de Céſar à Rome.

la durée de ſon triomphe, qui fut de quatre jours conſecutifs. Le premier, qui étoit pour la conquête des Gaules fit voir ſur de grands cartouches trois cens differens peuples, & leurs noms, huit cens villes conquiſes, & pluſieurs batailles gagnées aux dépens de plus d'un million d'ennemis qui y avoient perdu la vie. Le ſecond jour fut deſtiné à triompher de l'Egypte; le troiſiéme, du rebelle Pharnace; & le quatriéme, de Juba roi de Mauritanie. Il n'eût garde de faire de l'infortune de ſes compatriotes la matiere d'un autre triomphe.

La magnificence de cette fête ſurpaſſa tout ce que l'on avoit vû juſqu'alors. Céſar monté ſur un char éclatant, couronné de lauriers, & précedant ſes légions victorieuſes, parvint de cette maniere juſqu'aux dégrés du capitole, qu'il monta à genoux. Quarante élephans rangés en haye des deux côtés, chargés de girandoles garnies de flambeaux, éclairoient ce ſpectacle. Les vaſes d'or & d'argent, & les ſtatuës de méme métal, dont on ſe ſervoit en

ces ſortes de fêtes, y étoient en ſi grand nombre, qu'ils furent eſtimés ſoixante & cinq mille talens, (c'eſt environ douze millions de notre monnoïe) ſans compter dix-huit cent vingt-deux couronnes du poids de quinze mille trente-trois livres, toutes préſentées à Ceſar, ſelon la coûtume de ces tems-là, par les princes vaincus, ou par les villes quand elles ſe ſoumettoient. Outre toutes ces richeſſes, il s'étoit acquité envers ſes ſoldats des récompenſes qu'il leur avoit promiſes au commencement de la guerre civile, chaque ſoldats aïant reçu près de deux mille francs en argent. Les centurions ou capitaines, & les autres officiers ſuperieurs ou ſubalternes avoient reçû auſſi, à proportion du rang qu'ils tenoient dans les troupes. Il ajoûta encore à cette liberalité le don de quantité de terres hors de l'Italie. An de R. 708.

Le peuple eut ſa part des bienfaits de Céſar, qui donna à chacun dix boiſſeaux de blé, dix livres d'huile, & cent petits ſeſterces au de-là des 300. qu'il s'étoit auparavant engagé

An de R. 708.

à leur départir, (le ſeſterce valoit à peu près deux ſols & demi de notre monnoïe) Sa liberalité ne s'arrêta pas-là ; il fit ſervir en public vingt-deux milles tables, où tous ceux qui le voulurent furent admis. Les ſpectacles ſuivirent le feſtin. On donna des combats de deux mille gladiateurs, des batailles terreſtres & navales, où l'on vit juſqu'à quatre & cinq mille combattans de chaque côté, des jeux de toutes les eſpeces, & enfin des comedies. La ſolemnité de ces fêtes attira tant d'étrangers à Rome, que la plûpart n'y trouverent point de logement, qu'un grand nombre d'hommes fut étouffé dans la foule, & que deux ſénateurs y périrent.

Autant que Céſar avoit prodigué de richeſſes, autant on lui prodigua de titres honnorables, dont le plus conſiderable fut celui de maître des mœurs, pour trois ans, comme ſi le nom de cenſeur eût été trop peu de choſe pour lui. Il ſembloit à voir tout le monde s'empreſſer à lui décerner les plus grands honneurs que l'on n'en raſſembleroit jamais aſſés:

ce qui dans les uns procedoit d'amour & d'eſtime, & dans les autres, d'adulation & de crainte; car une infinité de gens appréhendoit toûjours de revoir le tems de Marius & de Sylla: mais l'extrême politeſſe de Céſar & ſa bonté naturelle les raſſurerent bientôt. An de R. 708.

XXI. Adminiſtration, & loix de Céſar.

Cependant Céſar ſe livroit tout entier aux ſoins de la république: il changea les loix qui ne convenoient pas à ſes deſſeins, & en fit d'autres plus conformes. Il ordonna qu'à l'avenir le ſénat ſeul & les chevaliers adminiſtreroient la juſtice, & il limita les exceſſives dépenſes des riches. Et parce que les guerres paſſées avoient prodigieuſement diminué le nombre des habitans de Rome afin de porter au mariage ceux qui en redoutoient plus les ſuites que les liens, il établit des penſions pour ceux qui auroient un certain nombre d'enfans. Aïant auſſi reconnu par ſa propre expérience l'abus d'un long commandement dans les provinces éloignées, il ſtatua que tout préteur ne regiroit jamais la même province plus d'une année, ni un conſul plus

de deux ans après le tems de ſa legitime fonction expiré.

An de R. 708.

XXII. Réformation du calendrier.

Il porta ſon attention juſqu'à regler, s'il faut ainſi dire, les jours, en reformant le calendrier. Numa ſecond roi de Rome n'avoit à la verité rien négligé, pour donner au cours de l'année plus d'ordre qu'il n'y en avoit de ſon tems; mais comme on n'y connoiſſoit que les années Lunaires, leur imparité d'onze jours & un quart avec les années Solaires avoit jetté tant de confuſion dans les mois que perſonne ne ſçavoit leur veritable durée. Céſar, après de longues conferences avec les plus fameux mathématiciens, touchant la maniere de compter les années & la diſtribution des jours du mois, déclara qu'à l'avenir l'année ſuivroit le cours du Soleil; qu'elle ſeroit de trois cens ſoixante & cinq jours, & que de quatre ans en quatre ans, on en intercaleroit un qui la feroit nommer année Biſſextille. Et c'eſt d'une telle reformation que ce calendrier à été nommé Julien, du nom de Jule, de même que le Gregorien a pris le ſien de Gregoire XIII. Catulle le plus

CATULLE.

célèbre de tous les poëtes Latins par ſes épigrammes, vivoit alors. An de R. 708.

Les deux fils de Pompée occupés de leurs intérêts, pendant que Céſar paroiſſoit l'être du bien public, avoient relevé leur parti en Eſpagne, où la mémoire de leur pere étoit encore en vénération, & venoient d'y former un armée, à laquelle Labienus, & d'autres excellens officiers s'étoient joints, les uns par mécontentement, & les autres par ambition. Céſar ſe prépara à paſſer en Eſpagne, revêtu d'un nouveau conſulat & même de la dictature annuelle, & Lepidus le ſuivit en qualité de général de la cavalerie, bien qu'il fût auſſi conſul.

XXIII. Céſar va en Eſpagne pour combattre les deux fils de Pompée.

Céſar toujours diligent en ſes entrepriſes arriva en Eſpagne, lorſqu'on l'y attendoit le moins, & pendant que Cneïus Pompeïus l'aîné des deux freres preſſoit le ſiége d'Ulla, ou d'Ulia dans la Betique, & que le plus jeune étoit à Cordouë avec une très-forte garniſon. Il y alloit de l'honneur du dictateur de commencer la campagne par le ſecours de la place aſſiégée L'accès n'en étoit pas poſ- An de R. 709.

An de R. 709.

sible. Céſar feignit d'aller à Cordouë, & cette feinte ſauva Ulia que. Sextus quitta pour conſerver la ville qu'il croïoit menacée. Céſar lui tendit un ſemblable piége, afin de l'engager à une bataille, & il marcha droit à Attegua, ville importante, & le magaſin de l'armée ennemie. Mais Cneïus & Sextus évitant une action générale, ne firent que jetter du ſecours dans la place, qui fut obligée de ſe rendre après une vigoureuſe défenſe. Cette réduction donna l'exemple aux autres villes, qui capitulerent à la vûë de Céſar: & alors la crainte qu'eurent les fils de Pompée d'être abandonnés de leurs ſoldats, les fit réſoudre à donner la bataille. Ils campoient dans la plaine de Munda, fort près du camp de Céſar qui les ſuivoit par tout.

L'envie & la néceſſité de combattre exciterent de part & d'autre les chefs à ſe ſaiſir des poſtes propres à faciliter la victoire. Cneïus dès la pointe du jour rangea ſon armée en bataille, ſur une éminence favorable à ſon infanterie, & qui couvroit en même tems ſa cavalerie, en la-

quelle consistoit sa principale force. An de R. 709.
César rangea aussi ses troupes & les fit sortir de ses retranchemens : mais lorsqu'il paroissoit devoir les mener à la charge, tout d'un coup il leur fit faire alte. Cet ordre sembla si nouveau à son armée, qu'elle en murmura, ne comprenant pas que c'étoit afin d'engager l'ennemi à descendre du côteau qu'il occupoit, & à l'attaquer avec plus de facilité. Cneïus ne jugeant pas mieux du dessein de César, & l'imputant à foiblesse, s'avança & perdit l'avantage de son poste. Le combat commença & fut terrible. Les troupes de Cneïus étoient en partie les mêmes, qui après la défaite d'Afranius & de Petreïus avoient repris les armes, au préjudice d'un serment de fidélité qu'elles avoient prété à César. On se battit pendant plusieurs heures avec une fureur extraordinaire, & César ne fut jamais plus en danger que ce jour-là. Il se mêla plusieurs fois avec les ennemis, en criant à ses soldats, « N'êtes-vous pas honteux de me « livrer à des enfans ? »

Ce reproche redoubla le courage.

An de R. 709.

XXIV. Bataille de Munda où Céſar eſt victorieux.

des légions de Céſar, qui chargerent avec tant d'ardeur & d'opiniâtreté, que l'ennemi ne pouvant plus reſiſter prit la fuite, & laiſſa trente mille morts ſur le champ de bataille. La perte du vainqueur fut très-grande, & Céſar avoua ſouvent depuis, qu'ailleurs il avoit combattu pour la gloire, mais qu'à Munda il avoit combattu pour la vie. Varus & Labienus périrent les armes à la main. Pour Cneius, eſcorté de quinze cens chevaux, il ſe retira à Carteïa, que quelques auteurs croïent être Gibraltar, dans le deſſein de ſe ſauver par mer. Mais Didius lieutenant de Céſar le ſuivit de ſi près, qu'il ne lui fût pas poſſible de s'embarquer. Contraint, pour derniere reſſource, de s'enfermer dans une tour, il y fut aſſiégée, & s'y défendit, juſqu'à ce qu'abandonné de ceux qui s'y étoient retirés avec lui, on le tua dans un ſouterain où il eſperoit ſe cacher. Sextus ſe ſauva plus heureuſement de Cordouë, & ſe déroba à toutes les recherches des ennemis.

On avoit juſqu'alors eſtimé la modération de Céſar qui n'avoit point

voulu triompher des Romains. Moins prudent & moins modeſte après la victoire de Munda, il rentra en triomphe à Rome. Le défaut des acclamations ordinaires, & les diſcours des grands & du peuple lui apprirent le mécontentement général, de voir ainſi inſulter à la memoire & à la poſtérité du grand Pompée. Les amis de Céſar interpreterent autrement ſa conduite, & l'imputerent à une politique néceſſaire, comme s'il eût voulu apprendre à la république par ce dernier triomphe, que toutes ſortes de guerres avoient ceſſé, & qu'elle joüiroit deſormais d'une profonde paix. Céſar fit enſuite la recherche des pauvres citoïens qui recevoient du blé du public, il en trouva trois cens vingt mille qu'il réduiſit à cent cinquante mille.

An de R. 596.

XXV. Céſar entre en triomphe à Rome.

Céſar ne voïoit plus perſonne au-deſſus de lui à Rome & dans le monde entier. Le ſénat obligé à lui rendre de nouveaux reſpects, s'en acquitta par les honneurs infinis qu'il lui décerna, ſoit en lui donnant la dictature à perpétuité, & le conſulat pour dix ans, ſoit en lui laiſſant le

XXVI. Honneurs rendus à Céſar.

An de R. 709.

commandement de toutes les armées de terre & de mer, & en le faiſant arbitre abſolu des deniers publics, qu'il pouvoit dépenſer ou lever à ſa volonté. A ce pouvoir, auquel il ne manquoit plus que le titre de roi, on ajoûta celui de liberateur, qui fut inſeré dans les faſtes ou regiſtres publics, & on éleva un temple à la Liberté, en l'honneur du glorieux liberateur. Enfin on pouſſa l'adulation juſqu'à détourner en faveur de Céſar le ſens propre du titre d'*Imperator*, que les ſoldats donnoient d'ordinaire à leurs généraux après une bataille gagnée, à un ſens différent, qui déſignoit l'autorité ſouveraine. Ce nom auſſi bien que celui de Céſar, paſſa depuis à ſes ſucceſſeurs, quand l'état monarchique fut fixé.

Le titre de cenſeur perpétuel lui fut encore conféré, afin que tous les genres de puiſſance ſe réüniſſent en ſa perſonne. Quant au conſulat, il le dépoſa preſqu'auſſi-tôt qu'il l'eût reçû, & il le fit paſſer ſur C. Fabius & C. Trebonius, qui l'exercerent la reſte de l'année, à la reſerve de quelques heures; car Fabius étant mort

le dernier jour de ſa magiſtrature, mais avant que le jour entier fût révolu, Céſar pour remplir le tems qui manquoit, ſubſtitua Caninius Rebilus au conſul mort; ce qui fournit la matiere d'une plaiſanterie à Ciceron, qui remarqua comme un évenement bien ſingulier, que l'on n'avoit ni bû ni mangé durant tout le conſulat de Caninius, & que le nouveau magiſtrat avoit montré tant de vigilance dans l'exercice de ſa charge, qu'il ne s'étoit point endormi dans ſon miniſtere. Ce ridicule jetté ſur le conſulat, contribua beaucoup à l'avilir: preſque perſonne ne le garda plus l'année entiere, & ſon autorité fut dans la ſuite abſorbée par celle des empereurs. An de R. 709.

XXVII. Aviliſſement du conſulat, & pouvoir arbitraire de Céſar.

La diſpoſition que Céſar venoit de faire du conſulat ſans en communiquer, ni avec le ſénat ni avec le peuple, dans un tems où il n'innovoit rien à l'égard des autres magiſtratures, faiſoit croire qu'il conſerveroit toûjours le droit des élections à ceux qui l'avoient. Mais on fut bientôt détrompé: il nomma d'auto-

An de R. 709. XXVIII. Changemens faits par Céſar.

rité à toutes les charges ; & aboliſſant l'ancien uſage de tirer les Provinces au ſort, il y envoïa de lui-même des gouverneurs, ſans prendre l'avis du ſénat. Comme la vaſte étendûë de l'empire requeroit plus de préteurs & de queſteurs qu'il n'y en avoit, Céſar accrut le nombre des premiers juſqu'à ſeize, & des derniers juſqu'à quarante.

Au commencement de la guerre il avoit promis tant de titres & d'honneurs à ceux qu'il vouloit s'attacher que n'en aïant point aſſés à donner il admit toutes ſortes de gens au rang des ſénateurs, ne rebutant ni ſoldats ni deſcendans d'affranchis, de ſorte que le ſénat ſe trouva compoſé de neuf cens perſonnes. Il accorda auſſi à pluſieurs la qualité de patricien & de conſulaire, malgré la baſſeſſe de leur naiſſance : & cela paſſa en coûtume chés les empereurs, qui à leur avenement honoroient toujours quelqu'un de ces titres ; ſoit qu'on les meritât ou non. Il diſtribua quantité d'argent & de terres à ſes amis ; mais ſes liberalités ne s'étendant point à tous ceux qui avoient eſperé

d'y participer, ils se déchaînerent contre lui par leurs discours & par une infinité de libelles. Il transporta l'intendance des deniers publics, des questeurs aux édiles, qui la perdirent dans la suite ; car l'administration des finances fut confiée à des préteurs. Il créa six édiles, deux desquels étoient curules, & les quatre autres plebeïens. An de R. 709.

César reprit le consulat l'an 710. où il eut pour collegue Antoine, qui étoit aussi général de la cavalerie. Il s'appliqua cette année très-serieusement à régler le gouvernement, & pardonna en général à tous ceux qui avoient pris les armes contre lui. L'humanité & la clemence qui lui étoient naturelles, le porterent plûtôt que la politique à accorder cette amnistie générale ; & peut-être que les cruautés qu'il avoit vû exercer à Sylla, dont pour cette raison il détestoit la memoire, avoient encore augmenté son penchant à la douceur. L'attention qu'il eut à faire rétablir les statuës de Pompée, lui attira bien des louanges, & Ciceron qui pensoit toûjours avec noblesse, An de R. 710.

An de R. 701.

dit à ce ſujet, que Céſar avoit mérité des ſtatuës en relevant celles de Pompée. La ſeconde année de la réformation du calendrier, Antoine fit une loi, qu'à l'avenir le mois nommé juſqu'alors *Quintilis* s'appelleroit *Julius*, du nom de Jule Céſar.

XXIX. Maniere dont Céſar ſe conduit.

Au milieu des louanges & des flateries prodiguées à ce maître ſouverain de la république, il s'en falloit beaucoup que le ſénat, & même le peuple fuſſent contens de lui. On le traitoit aſſés hautement d'uſurpateur, & on ne lui épargnoit pas les railleries piquantes. Il n'ignoroit rien de tout ce qui ſe diſoit, mais il feignoit ou de l'ignorer, ou de le mépriſer. Quelqu'un lui aïant fait connoître les auteurs de divers libelles où il étoit fort maltraité, il ne voulut ni les réprimer, ni les punir. Sans ſe mettre en peine de plaire, il ſuivoit toûjours ſes deſſeins, où l'on remarquoit toûjours du genie & de l'élevation. Tel fut le projet d'un temple au dieu Mars, celui d'un nouveau théâtre ſupérieur à celui de Pompée, & l'établiſſement d'une curie

Curie, ſous le nom de Julia. Il fit rebâtir Carthage & Corinthe & envoïa des colonies dans ces villes autrefois ſi célébres. Il entreprit d'applanir diverſes montagnes d'Italie, de deſſecher le marais Pontine auprès de Rome, & quelques lacs nuiſibles au public; & enfin de percer l'Iſthme du Peloponeſe près de Corinthe. An de R. 710.

Ses projets de guerre étoient encore plus conſiderables. Il ſe propoſoit d'aller attaquer les Parthes pour venger la mort de Craſſus, de conquerir enſuite l'Hicarnie, & le païs des Scithes, en rengeant les côtes de la mer Caſpienne, & enſuite de revenir à Rome par la Germanie & les Gaules. Mais une mort trop prompte anéantit ces vaſtes projets, & ne le laiſſa joüir que cinq mois de ce pouvoir ſouverain & arbitraire qui lui avoit tant coûté à acquerir, & dont il devoit faire un ſi noble uſage.

Plus ſon autorité paroiſſoit affermie, & plus elle lui annonçoit ſa fin prochaine. L'eſprit ordinaire & avantageux aux républiques, où cha-

An de R. 710.

que particulier attend ſon élevation de ſes talens, (ce qui auroit lieu auſſi dans un état monarchique, ſi l'on vouloit) ſubſiſtoit toûjours à Rome, & étoit une ſource intariſſable d'envie & d'animoſité, qui menaçoit la vie de Céſar, tandis qu'on l'égaloit aux dieux, qu'on le nommoit pere de la patrie, qu'on célébroit le jour de ſa naiſſance par des ſacrifices, qu'on frappoit des médailles en ſon honneur, qu'on lui élevoit des ſtatuës & même des temples. Je ſçai que plus d'un hiſtorien a prétendu, que le ſénat ne faiſoit qu'executer les ordres de Céſar, en lui rendant des hommages ſi outrés ; mais d'autres nous apprennent que ce culte fut volontaire & libre.

Quoi qu'il en ſoit, le mécontentement des Romains éclata un jour que le ſénat en corps étoit venu au temple de Venus informer le dictateur d'un decret qui avoit été nouvellement rendu en ſa faveur. Car ſoit par défaut d'attention, ſoit à deſſein, Céſar aïant reçu ce compliment avec froideur & ſans aucun ſigne de ſenſibilité, cette marque de mépris

irrita tellement le ſénat, qu'il s'en plaignit ſans ménagement, & dit hautement que Céſar affectoit avec excès des manieres de ſouverain. Remarquant lui-même qu'il s'étoit rendu odieux à la nobleſſe de Rome, il tâcha de ſe reconcilier avec elle par des manieres plus honnêtes & plus modeſtes. Quelqu'un l'aïant un jour traité de prince & de roi, il répondit: « Je m'appelle Céſar. » Cette modération étoit ſouvent démentie par des maximes ambitieuſes & tyranniques qui lui échappoient. On lui entendit dire, par exemple, plus d'une fois, que le terme de république étoit un mot vague & vuide de ſens, & que l'abdication que fit Sylla de la dictature, étoit une preuve de ſon peu d'eſprit. An de R. 710.

Le peuple auparavant ſi attaché à Céſar, rabattit alors beaucoup de ſon affection pour lui, & ne lui pardonna pas d'avoir dépoſé de ſa pure autorité des tribuns, pour avoir fait empriſonner quelques particuliers, qui s'étoient ingerés d'eux-mêmes de couronner ſes ſtatuës. Il reconnut principalement à la fête des

An de R. 710.

Lupercales, qui se célébroit à l'honneur du dieu Pan, que ce même peuple qu'il supposoit favorable à son ambition, la détestoit. Car un jour qu'il assistoit à une de ces fêtes, assis dans une chaise d'or, environné d'ornemens triomphaux, Antoine aïant fendu la presse pour s'avancer vers le tribunal de César, & lui présenter une couronne, il n'y eut que très-peu de personnes qui applaudirent à son action : au lieu que tout le monde battit des mains, lorsque le dictateur refusa la couronne qu'on lui offroit. Et ce même Antoine s'obstinant à la lui faire recevoir, & César à la refuser, on entendit redoubler les cris de joie de toutes parts.

Ce jeu concerté entre César & Antoine, fit comprendre au premier ce qu'il devoit attendre du peuple ; & afin de ne le pas aigrir davantage, il ordonna que l'on portât la couronne au capitole. Cependant il resta si consterné de l'épreuve inutile qu'il avoit faite, que le soir il avoua à ses amis ; que la vie lui étoit à charge, & qu'il présente-

roit volontiers ſa tête à qui voudroit la lui couper. Céſar dans ſa grandeur étoit malheureux, comme le ſont tous les tyrans. Son eſprit étoit tantôt dévoré d'inquiétudes, & tantôt plein d'une confiance téméraire & aveugle. Aïant été averti de ſe fier un peu moins à D. Brutus; au lieu de profiter de l'avis, il répondit au dénonciateur d'un ton ironique, en montrant ſa poitrine: « Vous croïez qu'il daigne penſer « à moi, & qu'il me juge digne de ſa « haine ? » Quelquefois il diſoit, qu'il aimeroit mieux être tout d'un coup aſſaſſiné, que de craindre toûjours de l'être. Puis il ajoûtoit, que la république avoit plus d'intérêt que lui-même à ſouhaiter qu'il vêcut; qu'il avoit acquis autant de gloire & de credit qu'un mortel en pouvoit deſirer; mais que Rome ſeroit accablée de guerres civiles, plus ſanglantes que toutes les autres auſſi-tôt qu'il auroit ceſſé d'être. Céſar ſoupant un jour avec Lepidus, quelques autres favoris, & d'autres Romains, & diſputant avec eux ſur le genre de mort

An de R. 710.

An de R. 710.

le plus à ſouhaiter ; il dit que c'étoit la mort ſubite & imprévûë : triſte preſſentiment de ce qui devoit lui arriver, qui néanmoins ne le rendit pas plus précautionné : au contraire il congédia ſa garde Eſpagnole, ſe croïant aſſés bien gardé par le nombre conſidérable de ceux qui lui étoient attachés. Mais cette téméraire ſecurité lui fut fatale, & facilita à ſes ennemis le deſſein de l'aſſaſſiner.

XXX. Conſpiration contre Céſar.

Ce deſſein fut concerté avec un ſecret admirable entre trois cens ſénateurs, dont Brutus & Caſſius, préteurs l'un & l'autre, étoient les chefs, eux à qui Céſar avoit donné la vie à la bataille de Pharſale. Le nom de Brutus n'avoit point ceſſé d'être reſpecté à Rome, depuis le ſiécle où le premier conſul de ce nom devint le libérateur de ſa patrie. Les ſtatuës élevées à l'honneur de ce grand homme, étoient regardées en quelque ſorte comme des cautions de la liberté publique. Ce fut aux piés d'une de ces ſtatuës que l'on trouva écrits ces deux mots funeſtes à Céſar : *Utinam viveres !* (Que Brutus ne vit-il ?)

Les billets jettés sur le tribunal où le préteur Brutus rendoit la justice, avoient le même sens que cette inscription, & ils contenoient ces paroles: (Tu n'es pas sans doute le vrai Brutus, car tu dors.) Tous ces traits partoient de Cassius, qui ne pardonnant point à César d'avoir nommé Brutus premier préteur, lorsqu'il croïoit le devoir être par son âge, étoit bien aise de se venger de cet affront: piqué d'ailleurs que César ne lui eut pas permis de donner un spectacle au peuple. Le public ignora long-tems ces ruses de Cassius; mais César les sçavoit si bien que ses amis lui conseillant de se défier d'Antoine & de Dolabella, il leur répondit: « Ce ne sont pas ces beaux garçons « ces hommes parfumés, que je dois « apprehender, mais plûtôt ces hom- « mes pâles & maigres qui se piquent « d'austérité. » Plusieurs autres traits prouvent que César soupçonnoit quelque conspiration contre sa vie, & néanmoins il se comportoit comme s'il n'eût eu rien à craindre. Il se disposoit toûjours à la guerre contre les Parthes; déjà dix légions & An de R. 710.

An de R. 710.

dix mille chevaux marchoient en Asie, & il ſeroit parti lui-même quatre jours avant celui de ſon aſſaſſinat, ſi les bruits répandus exprès par les conjurateurs, que les oracles des Sybilles prédiſoient que les Parthes ne ſeroient vaincus que par un roi, n'euſſent retardé le départ de Céſar qui voulut donner à Cotta le tems d'aſſembler le ſénat, & de demander pour lui le titre de roi.

Cotta ne cacha point l'intention de Céſar, & Caſſius l'aïant ſçûë, alla chés Brutus pour lui demander s'il iroit au ſénat le jour que le dictateur ſeroit déclaré roi, « Je n'irai point » (repondit Brutus.) Mais ſi vous » y êtes appellé (dit Caſſius,) que » ferez vous? Je parlerai alors en » Romain, (répliqua Brutus,) & ſi » c'eſt le dernier moment de ma vie, » il ne m'importe, je l'aurai au moins » emploïé à défendre la liberté de » ma patrie. Eh! qui ſera le veritable Romain qui vous laiſſera mourir ſeul pour une ſi juſte cauſe? » (interrompit Caſſius.) Sçachez » Brutus que ces billets répandus » à Rome, partent de tout ce qui

y tient le premier rang. On exige « des preteurs ordinaires des jeux, « des ſpectacles; mais à Brutus dont « le nom ſeul eſt l'effroi de tyrans, on « demande qu'il les immole à la ré- « publique, on attend de lui le pre- « mier ſignal de leur perte, & alors « tout le monde le ſuivra. »

An de R. 710.

Brutus tomba dans une profonde rêverie après le départ de Caſſius. Porcie ſa femme remarqua que l'eſprit de ſon époux étoit plus agité que de coûtume, & la nuit étant couchée auprès de lui, elle le preſſa de lui dire le ſujet de ſon trouble. Brutus qui craignoit le mauvais ſuccès de la conjuration, crût ne la devoir pas révéler à une femme, de peur que la crainte des ſupplices ne lui fît peut-être un jour trahir le ſecret. Porcie offenſée de ſon ſilence, ſe déchira le viſage, & lui dit : « Voïés Brutus « ſi les peines m'effraïent, & ſi Porcie « fera jamais rien d'indigne de la fille « de Caton. » Le diſcours & le courage de Porcie engagerent Brutus à lui parler avec confiance, & à ne lui rien cacher de la conſpiration, qu'elle approuva. L'eſtime univerſelle que

An de R. 710.

Brutus s'étoit acquiſe, multiplia promptement les conjurés, qui remirent l'execution au jour des Ides de Mars, qui dans ce mois là étoit le quinziéme.

Si l'on ajoute foi aux remarques pueriles des hiſtoriens de ce tems-là, les ſonges & les prodiges, préſagerent le meurtre de Céſar. Spurina, augure de beaucoup de réputation, lui prédit que le jour des Ides il ſeroit en grand danger. Lui-même rêva une nuit qu'il étoit enlevé au ciel, & que Jupiter lui tendoit la main pour le recevoir. Calpurnie ſa femme ſongea que l'on aſſaſſinoit ſon mari entre ſes bras. Il arriva même qu'en s'éveillant, agitée de l'horreur de ce ſonge, la porte de la chambre où ils couchoient s'ouvrit d'elle-même avec tant de bruit, qu'ils en furent ſurpris l'un & l'autre. Elle avoit à force de prieres & de larmes obtenu de lui qu'il ne ſortiroit point le jour des Ides : mais Brutus Decimus (différent de Marcus Brutus) qu'il croïoit le meilleur de ſes amis, & qui étoit pourtant de la conjuration, le fit changer de réſolution,

ſous prétexte qu'on l'attendoit au ſénat; & lui dit qu'il étoit honteux à Céſar de ſe regler ſur les rêves de ſa femme, & de ne vouloir ſortir de ſa maiſon qu'après un ſonge agéable de Calpurnie. Il ſe rendit à cette raiſon & à ce reproche quoiqu'avec répugnance, & ſe mit en chemin. Un de ſes eſclaves courut après lui pour l'avertir de la conſpiration ; mais malheureuſement il ne pût percer la foule ni parvenir à lui parler. Artemidore ami de Céſar lui remit en main, avant qu'il entrât au ſénat, une lettre par laquelle il lui donnoit avis qu'il ſeroit aſſaſſiné. Cet avis encore à tems lui auroit ſauvé la vie, ſi Céſar entraîné par un deſtin inévitable, n'eût négligé de lire la lettre, & ne l'eût mêlée avec divers papiers qu'il tenoit à la main. Une autre circonſtance, que le hazard fit naître, ſans que néanmoins elle eût de ſuite, ſembloit le devoir ſauver. Lena un des conjurés, l'aïant attendu lorſqu'il deſcendoit de ſa litiere, l'entretint ſi long-tems, que les autres en prirent ombrage, & étoient ſur le point de le maſſacrer comme traître à leur

An de R. 710.

An de R. 710.

parti, quand il se sépara tout à coup de César, & leur laissa entendre en lui baisant la main, qu'il le remercioit d'une grace nouvellement accordée.

Le sénat s'assembloit alors dans le lieu que Pompée avoit fait bâtir à cette intention, & l'on y voïoit sa statuë en marbre, élevée sur un pié d'estal. César apperçût Spurina en entrant, & lui dit avec un soûrire de confiance : « Nous voici aux Ides de » Mars. Je le sçai, reprit l'augure, » mais elles ne sont point passées. » Il ne faisoit encore que d'arriver à sa place, quand il se vit environné d'une foule de gens qui paroissoient lui vouloir parler. Tullius Cimber un d'entr'eux s'avança plus que les autres, & demanda à César la grace de son frere qui étoit exilé. Il prit la requête de Tullius, en fit sur le champ son rapport à l'assemblée, puis le repoussa de la main pour l'obliger à reculer. Tullius au lieu de se retirer, se plaça en sorte qu'il avoit ses piés écartés & placés sur les deux côtés de la robe de César, qui s'en plaignit en dégageant sa robe avec

dépit. Alors Casca autre conjuré, qui s'étoit placé à dessein derriere la chaise du dictateur, saisit ce moment pour lui porter un coup de poignard qui lui effleura l'épaule. « Lâche, « lui cria César en se retournant, quel « est ton dessein ? » A ces mots, Casca appelle un de ses freres & César voulant se lever, est soudain frappé d'un coup mortel à la poitrine : plusieurs autres conjurés se jettent en même-tems sur lui, si tumultuairement, que plusieurs se blessent eux-mêmes. Tout mourant qu'il étoit, il se défendit avec courage, & s'élança plusieurs fois sur ses assassins. Mais un objet imprévû calma soudain sa fureur ; c'est Brutus qu'il voit le poignard à la main. A cet aspect il perd la force & le courage ; la vie ne lui semble plus un bien, & il l'abandonne à l'ami qui veut la lui ravir : « Quoi vous aussi Brutus, » s'écrie-t-il ! Aussi-tôt il porte d'une main un pan de sa robe sur sa tête, afin de ne plus rien voir ; de l'autre il baisse sa tunique, espece de chemise, pour rendre sa chûte plus décente, & à l'instant il tombe mort de vingt-trois

An de R. 710.

An de R. 710. XXXI. César est assassiné.

blessures aux pieds de la statuë de Pompée. Ceux des sénateurs qui n'avoient point de part à la conjuration, furent si troublés du spectacle & si effraïés de l'action, qu'aucun ne se mit en devoir de s'y opposer.

Il mourut en la cinquante-sixiéme année de sa vie, l'an 710. de la fondation de Rome; 3961. du monde, & quarante-deux ans avant la naissance de Jesus-Christ. César expirant aux piés de la statuë de Pompée, sembla une victime immolée aux mânes de son illustre rival, pour expier par une mort tragique le crime de sa victoire & de son ambition. Il fut au-

XXXII. Portrait de César.

dessus de tout ce que Rome & peut-être le monde entier avoit jamais vû de grands capitaines. Il réünissoit plusieurs qualités éminentes, dont une seule auroit suffi à faire un grand homme. Aussi heureux que prudent, il joignoit à une étenduë d'esprit infinie, une activité qui ne laissoit aucune entreprise imparfaite, une valeur étonnante, & une éloquence que Ciceron a jugée supérieure à celle de tous les plus célébres orateurs. Le sçavoir, la politesse, la ten-

dre & fidelle amitié, la généroſité, la libéralité, & pluſieurs autres vertus morales ornoient ſes talens militaires, & le rendoient un héros aimable. Auſſi fut-il long-tems réveré & cheri du peuple, toûjours adoré de ſes vrais amis, eſtimé & admiré de ſes ennemis même, à qui il fut plus aiſé de le perdre que de l'imiter. On lui reprocha deux défauts, une impudicité outrée & une ambition ſans bornes. La premiére fut l'effet de ſon tempérament, & la ſeconde le fut des conjonctures du tems & de la rivalité de Pompée. Il n'oſa prendre le titre de Roi des Romains : mais il ne lui en manqua que le nom & l'appareil, aïant été tout enſemble ſouverain & particulier : biſarre aſſortiment par lequel il prétendit allier le deſpotiſme & la liberté, & être maître abſolu, ſans ceſſer d'être républicain. Ce qui montre, plus que tous ſes exploits, la grandeur de ſon ame & ſon intrépidité, eſt, qu'il oſa pardonner & exercer la clémence, après avoir uſurpé un pouvoir injuſte, & qu'il fut aſſés hardi pour être tyran débonnaire. Ainſi voulut-il, après a- An de R. 710.

An de R. 710.

voir triomphé de la valeur, triompher encore, pour ainſi dire, des loix de la politique & les ſacrifier à ſon penchant, par un excès de confiance & de ſécurité qui le perdit. Le ſénat ne lui avoit décerné de ſi grands honneurs, que pour le rendre odieux & le faire périr. Ses bienfaits prodigués furent regardés comme l'indigne prix de la liberté opprimée. L'amour de la patrie ſupérieur à tout motif & à tout engagement rendit ſes amis même ſes aſſaſſins, & arma contre lui tous ceux qu'il crut que ſa bonté avoit dû deſarmer. Sa mort fit ceſſer le triumvirat, ou plûtôt éteignit la puiſſance qui l'avoit fait naître, ſans que pourtant l'autorité conſulaire reprît ſes anciens droits, ni la république ſa premiere liberté.

CHAPITRE IV.

Depuis la mort de Céſar juſqu'à celle de Brutus & de Caſſius ſous le ſecond Triumvirat, qui abolit entierement l'état républicain.

Eſpace de plus de deux ans.

Bien loin que le meurtre de Céſar procurât à ceux qui en étoient les auteurs l'approbation & la tranquillité qu'ils en eſperoient, il ne leur attira que des reproches, & produiſit une confuſion générale parmi les grands comme parmi le peuple. Les ſénateurs qui n'étoient point complices de l'aſſaſſinat, ne ſçachant s'il ne s'étendoit point juſque ſur eux, s'enfuirent incontinent, & ſe préſentant en foule à la porte du ſénat, penſerent y être étoufés. Le peuple auſſi alarmé de la fuite des ſénateurs qu'ils l'étoient eux-mêmes du péril qui les menaçoit, ne penſa plus au travail, & ne s'occupa que des circonſtances de ce tragique évenement. Les uns ſon- An de R. 710.

An de R. 710.

geoient à se précautionner contre le desordre général, les autres à en profiter.

Les conjurés témoins du mécontentement public, au lieu des applaudissemens dont ils s'étoient flatés, se refugierent au capitole, que Decimus Brutus fit garder par une compagnie de gladiateurs. Delà ils publierent les motifs de leur entreprise, qui avoient été, disoient-ils, de rendre la liberté à la patrie : mais le peuple étoit si las de ces prétextes & de ces jalousies d'état, qui autrefois l'agitoient si vivement, & étoit depuis quelque tems si accoûtumé à se voir des maîtres, que l'idée de la liberté le frappoit bien moins que la crainte de l'indigence.

I. Antoine & Lepidus veulent venger la mort de César.

Antoine & Lepidus dont la mort de César traversoit la fortune, ne respiroient que la vengence, & celui-ci, maître d'une légion, la conduisit au champ de Mars pour y recevoir les ordres d'Antoine alors consul. La vûë de ces troupes intimida les meurtriers de César, qui jugerent à propos de députer à ceux qui les commandoient, pour leur repre-

ſenter combien la diviſion étoit nuiſible à l'état dans lequel ſe trouvoit la république, que l'action qu'ils venoient de commettre ne partoit d'aucune haine perſonnelle pour Céſar, mais du ſeul amour de leur patrie : qu'elle n'avoit déjà que trop ſouffert par les dernieres guerres civiles ; que ce ſeroit l'anéantir, que d'en recommencer une nouvelle ; & qu'ils les croïoient l'un & l'autre aſſés généreux, pour ne point éxercer leurs haines particulieres au préjudice de la cauſe commune. Tout déterminé qu'étoit le conſul à pourſuivre la vengence de Céſar, les réflexions qu'il fit ſur le pouvoir de Decimus, qui étant gouverneur des Gaules, pouvoit l'accabler tout d'un coup, l'obligerent à diſſimuler, afin de gagner du tems. Il répondit donc aux députés que bien que l'honneur & les ſermens l'engageaſſent à punir les auteurs de la mort de Céſar, & qu'il préferât une vie irréprochable dans la ſocieté d'un petit nombre de gens de bien, à la honte d'être parjure avec ſuccès, il ſacrifieroit néanmoins ſon reſſenti-

An de R. 710.

ment au bien public ; & que par cette raiſon il conſentoit que l'autorité reſidât toûjours dáns le corps du ſénat, & qu'il s'aſſemblât à l'ordinaire.

On augura de cette réponſe, que les choſes ſe termineroient à l'amiable, & à l'inſtant le ſénat fut convoqué. Après un long tumulte & de violentes conteſtations, les opinions réduites à deux, formerent une étrange alternative. L'une étoit de déclarer Céſar un tyran, & l'autre d'obliger ſes meurtriers à requerir un pardon. Antoine attaqua le premier ſentiment avec beaucoup d'adreſſe. Il prouva que l'on ne pouvoit condamner la mémoire de Céſar ; ſans abolir tous les decrets dont il étoit l'auteur ; que cette abolition alloit renverſer la fortune d'une infinité de gens, & les déclarer indignes des honneurs où leur merite autant que la bienveillance de Céſar les avoit élevés ; que ce changement ſeroit l'opprobre éternel du peuple Romain, & une ſource de calamités. Ce partage d'opinions aboutit enfin à une eſpece de temperament

contradictoire & qui ſe reſſentoit bien du deſordre de l'aſſemblée ; car le ſénat en donnant un acte d'abolition aux coupables, ratifia néanmoins les ordonnances de Céſar ; & afin de ſauver les apparences, il allegua pour motif : que le bien de l'état éxigeoit une pareille loi. An de R. 710.

II. Le ſenat donne un decret d'abolition aux meurtiers de Céſar.

Un ſtatut ſi biſarre ne ſubſiſta pas longtems ; & dès qu'Antoine eut crû s'appercevoir que la multitude ſouffroit avec peine l'impunité du crime commis en la perſonne de Céſar, il ne diſſimula plus que ſa reconciliation étoit feinte, & le jour ſuivant ſans differer davantage, il fit lire en public le teſtament de Céſar, prévoiant que le peuple en ſeroit émû. Les conjurés qui augurerent mal de cette lecture, voulurent l'empêcher ; mais ils ne réuſſirent point. Par ce teſtament Céſar inſtituoit heritier de ſon nom & des trois quarts de ſon bien C. Octavius, petit-fils de Julie ſa ſœur, qu'il avoit adopté & qui portoit ſon nom, & L. Pinarius & Q. Pedius héritiers de la quatriéme partie. Il laiſſoit les jardins qu'il avoit au-delà du Tibre, au peuple

III. Teſtament de Céſar.

An de R. 710.

Romain; & à chaque citoïen en particulier une certaine ſomme d'argent Il y nommoit auſſi en qualité de ſecond héritier, dans le cas de la mort d'Octavius, ce Decimus Brutus qui avoit été un des chefs de la conjuration. Pluſieurs autres conjurés étoient déclarés par ce même teſtament tuteurs du jeune Octavius: tant il s'étoit trompé au choix de ſes amis. Le peuple parut extraordinairement ſenſible à des preuves d'affection auſquelles il ne s'attendoit pas; mais rien n'excita ſon reſſentiment & ſa compaſſion, comme de penſer que Decimus Brutus auroit pû devenir l'héritier de celui dont il étoit le meurtrier.

IV. Honneurs funebres rendus à Céſar.

La lecture du teſtament finie, les plus illuſtres ſénateurs porterent en pompe le corps de Céſar, qui fut dépoſé au milieu de la grande place publique, avec une garde de ſoldats Dans ce même lieu on éleva un petit temple de bois doré, ſur le modele de celui de Venus qui étoit à Rome, on plaça dans ce temple un lit d'ivoire, garni de rideaux de pourpre en broderie d'or, qui repréſentoit

des trophées, & on étendit sur ce lit la robe sanglante de César. Le peuple aussi triste & aussi consterné que le premier jour, vit ce spectacle du même œil que les soldats, qui accabloient d'imprécations les assassins de leur général. Alors Antoine monta sur cette espece de catafalque; & de-là, comme de dessus la tribune aux harangues, il commença ainsi l'éloge funébre de César, devant le sénat & le peuple assemblé. An de R. 710.

V. Antoine prononce son éloge funébre.

« Romains, quoique je sois le seul « qui me présente ici, pour célebrer la « memoire de César, dont vous voïez « les tristes restes, tout ce qui se passe « en ce moment dans vos ames, tout « ce qui se lit sur vos visages, est un « éloge bien plus éloquent que tout « ce que je pourrai dire. Lorsque je « parlerai de ses glorieuses campa- « gnes, de ses actions immortelles, « de tant de conquêtes, de tant de « vertus, de tant d'honneurs, mes « paroles ne feront que l'expression « de ce que vous pensez, de ce que « vous sentez. »

Alors il rappella tous les honneurs & tous les titres dont César avoit été

An de R. 710.

revêtu, ſes divers conſulats, ſa dictature, & le nom glorieux de pere de la patrie, dont on l'avoit jugé digne. Il s'étendit ſur ſes vertus & ſur ſes talens; il loua la grandeur de ſon courage & ſes qualités militaires, ſon eſprit délicat, étendu & hardi, ſon profond ſçavoir, ſa vive éloquence, ſa politeſſe, ſa douceur, & par deſſus tout, ſa bonté, ſa générosité & ſa clemence. Il fit enſuite ſouvenir le peuple du ſerment ſolennel qu'il avoit fait, de regarder toûjours la perſonne de Céſar, comme ſacrée & inviolable, & de défendre ſa vie au peril de la ſienne. Antoine remarquant que ſon diſcours avoit ému le ſénat, le finit par ces paroles: « Ceſſons de renouveller notre dou» leur : que plûtôt un éternel oubli » dérobe à la poſtérité, & à ceux» mêmes qui l'ont vû, l'horrible » parricide qui nous a enlevé ce » grand homme, & que tout notre » ſouvenir ſe borne à honorer ſa me» moire, & à le placer au rang des » immortels. »

Alors un des auditeurs ſe leva, comme un homme tranſporté de fureur

reur, & prenant la robe ſanglante de Céſar, la leva, la montra au peuple, & s'écria : « Les voïez-vous « ces vêtemens qui fument encore « d'un ſang cheri des Dieux & adoré « des hommes ? » Il accompagna ces paroles de cris douloureux, de poſtures & de geſtes qui exprimoient le plus violent deſeſpoir. Cette ſcene émût fort le peuple, qui fut encore bien plus touché en voïant une image de Céſar en cire que des reſſorts cachés faiſoient mouvoir, & ſur laquelle paroiſſoient les différentes bleſſures qu'il avoit reçûës au viſage & dans les autres parties du corps. A ce ſpectacle il ne fut plus poſſible de contenir le peuple, il devint furieux & cria, qu'il falloit faire mourir dans les plus cruels ſupplices ceux qui avoient trempé leurs mains dans le ſang du liberateur & du pere de la patrie.

An de R. 710. VI. Impreſſion que ce diſcours fait ſur le peuple.

Un nouvel objet vint encore frapper les yeux & attendrir les cœurs. Ces vieux ſoldats qui avoient ſervi ſous Céſar, voïant mettre le feu au bucher de leur cher & illuſtre général, jetterent dans les flammes

An de R. 710.

leurs couronnes, leurs piques, leurs bracelets, & toutes les marques de distinction dont ils avoient été honorés, en servant sous ses ordres. Plusieurs femmes de qualité y jetterent aussi leurs habits, leurs bijoux & les robes de leurs enfans. Le petit peuple n'aïant rien à sacrifier & voulant aussi signaler son zele, brisa les bancs des magistrats, prit des tisons du bucher, & les emporta tout allumés, à dessein de mettre le feu aux maisons de ceux qu'il croïoit coupables de la mort de César : & rencontrant un certain Helvius Cinna, que son nom lui fit prendre pour un autre, il le massacra.

Les meurtriers de César étoient des principales familles de Rome, & chacun avoit pour défenseurs (outre un grand nombre de domestiques) ses parens, ses amis, ses cliens ; ainsi il leur fut aisé de repousser les insultes d'une vile populace sans discipline & sans chef. Prévoïant néanmoins qu'elle reviendroit à la charge, ils se retirerent hors de la ville par précaution. Les étrangers qui se rencontrerent à Rome en ce tems-là, té-

moignerent à leur maniere, je veux dire chacun ſelon les divers uſages de leur païs, la part qu'ils prenoient à la douleur publique; & les Juifs en particulier paſſerent pluſieurs nuits à veiller autour du bucher de Céſar, auquel enfin on rendit les honneurs divins, en élevant un autel ſur la place où ſon corps avoit été brûlé. Octavius Auguſte fit depuis bâtir un temple dans ce même lieu, & élever une colonne de jaſpe de vingt piés de hauteur, avec cette inſcription: AU PERE DE LA PATRIE.

An de R. 710.

VII. Apothéoſe de Céſar.

Octavius, neveu, fils adoptif & héritier de Céſar, apprit ſa mort à Apollonie en Grece. Ses amis qui craignoient pour ſa perſonne, voulurent le détourner d'aller à Rome; mais mépriſant le danger, il s'y rendit en diligence, ne doutant point qu'Antoine n'entrât dans ſes intérêts, & ne l'aidât à pourſuivre la mort des aſſaſſins de ſon oncle. Mais il le trouva dans des diſpoſitions qui ne promettoient rien de ce qu'il en eſperoit. Antoine n'étoit plus un chef de parti, déterminé à venger un ami; c'étoit un homme rempli de projets &

VIII. Procedé d'Antoine à l'égard d'Octavius.

An de R. 710.

de deſſeins qui l'intéreſſoient lui ſeul, & livré à une ambition auſſi vive que nouvelle. Octavius ſe portant héritier de Céſar, ſelon la loi, & demandant à Antoine, de lui remettre en tout ou en partie les effets, qui ne lui avoient été confiés qu'afin de les lui rendre, il n'en reçut qu'une réponſe mépriſante, qui lui fit comprendre que ce prétendu ami ſeroit inceſſamment un ennemi déclaré.

IX. Portrait & conduite d'Octavius.

La nouveauté de ce changement n'altera point en Octavius la réſolution priſe à Apollonie. Il n'avoit encore que dix-huit ans; mais on remarquoit déjà en lui de l'élevation d'eſprit, de la facilité à s'exprimer, un caractere inſinuant, le talent de perſuader, de la grace dans ſes actions, avec une figure très-agréable. Sa régularité à ſatisfaire aux legs portés par le teſtament de ſon oncle, pour leſquels il vendit tout ce qu'il en venoit d'hériter, fut généralement louée, & lui concilia particulierement l'amitié des vieux ſoldats de Céſar, qui tous lui offrirent leurs ſervices. Comme il en avoit beſoin pour ſa propre ſûreté, parce qu'An-

toine devenoit de jour en jour plus redoutable au ſénat & au peuple, il accepta leurs offres avec joie. An. de R. 710.

Octavius dans des circonſtances ſi délicates ſe conduiſoit avec autant de prudence que de fermeté, & il étoit difficile de dire ce qui étoit de plus admirable en lui, ou de ſa hardieſſe à s'oppoſer ouvertement aux deſſeins d'Antoine, ou de ſa ſageſſe à conduire les ſiens & à s'acquerir de l'autorité. Son rival moins prudent, étoit cependant fort attentif à entretenir l'affection du peuple : & parcequ'il ne pouvoit ignorer l'ancien attachement des Romains pour le ſang de Pompée, il propoſa d'élever Sextus, l'unique enfant qui reſtoit de lui, aux dignités de la république ; & de lui accorder en dédommagement des biens confiſqués ſur ſa famille, une ſubſiſtance honorable aux dépens du public, & un commandement ſur mer, ſemblable à celui qu'avoit eu autrefois ſon pere. Le decret fut auſſi-tôt obtenu que demandé : & Sextus Pompeïus rappellé en Sicile, ſe vit par-là en état de ſoutenir la guerre contre Octavius.

An de R. 710. X. Ambition & politique d'Antoine.

Antoine montroit aſſés qu'il aimoit peu l'héritier de Céſar ; mais voulant auparavant s'aſſurer d'un gouvernement de province où il pût former & raſſembler ſon parti, il n'oſoit encore découvrir & déploïer toute ſa haine. Enfin dans l'appréhenſion qu'il eut d'être prévenu par Octavius, il demanda le commandement des ſix légions qui étoient en Macédoine : ce qu'on lui accorda auſſi-tôt, ſur le faux bruit qui s'étoit répandu, que les Getes indignés du meurtre de Céſar, y avoient fait irruption. Mais quoiqu'Antoine eût obtenu ſans peine cet emploi par une conjoncture imprevûë, il n'avoit pas laiſſé de reconnoître que le ſénat y avoit de la répugnance, & le ſoupçonnoit de vouloir abuſer de l'autorité qu'il avoit déjà, indépendamment de ce nouveau commandement. C'eſt pourquoi afin d'effacer s'il pouvoit cette idée, il pourſuivit lui-même le decret de l'abolition de la dictature à l'avenir, & y fit inſerer la peine de mort contre celui qui travailleroit à rétablir cette puiſſance.

Quand il avoit demandé le commandement des ſix légions, ſon intention étoit de les amener en Italie, & de ſe faire déclarer par leur moïen, général de toutes les forces de la république. Cherchant à faciliter ce projet, il porta le ſénat à ordonner que l'on changeroit de place les gouverneurs de provinces, & il procura par cette mutation à C. Antonius ſon frere l'honneur de commander en Macédoine, au lieu de Marcus Brutus, & à lui-même celui de régir les deux Gaules qui obéïſſoient auparavant à Decimus Brutus. Le ſénat ne conſentant que malgré lui à des diſpoſitions qui le menaçoient d'une nouvelle ſervitude, écrivit à Decimus de ne point ceder ſon gouvernement, & même de s'y fortifier le plus qu'il pourroit. Mais Antoine qui reconnut la répugnance du ſénat à le voir maître des Gaules, ſe pourvut devant le peuple : & ſoit par autorité, ſoit par ſes largeſſes, il en obtint ce qu'il voulut. An de R. 710.

Cependant ſon oppoſition à Octavius, & ſa négligence à pourſuivre les meurtriers de Céſar, commence-

An de R. 710. rent à le rendre si odieux aux soldats, que des six légions qu'il amena de Macédoine en Italie, deux passerent du côté d'Octavius, qui parcouroit sans cesse toutes les colonies établies par son oncle, afin d'y enrôler les veterans, que d'amples promesses, & sur-tout le souvenir de César firent résoudre à reprendre les armes en faveur de son neveu. Dès qu'Antoine se vit en état de chasser Decimus des Gaules, il lui écrivit avec hauteur qu'il eût à en sortir. Decimus n'étant pas en état d'y tenir la campagne, se jetta dans Mutine (aujourd'hui Modene) où bientôt aprés il fut assiégé. Tel fut le commencement de la nouvelle guerre civile, neuf mois après la mort de César.

XI. Nouvelle guerre civile.

An de R. 711. Hirtius & Pansa qui mériterent & son amitié & celle de Ciceron, furent consuls l'an de Rome 711. Le premier avoit servi sous César, & c'est lui qui nous a laissé une relation exacte des guerres d'Espagne & d'Afrique, que l'on joint communément aux commentaires ou mémoires de César, parce qu'elle en est la

suite

suite. A la premiere assemblée qu'ils firent du sénat, on y déclara Antoine ennemi de la république : Ciceron contribua beaucoup à ce decret, parce qu'il ne gardoit plus de mesures avec Antoine, contre lequel il avoit auparavant déclamé d'une maniere libre & hardie, dans ces oraisons appellées Philipiques, à cause qu'elles sont écrites dans le même genre que celles qui portent ce nom dans les ouvrages de Démosthéne.

An de R. 711. Ans 11. Antoine est déclaré ennemi de la république.

L'arrêt prononcé contre Antoine, servit infiniment à avancer la fortune d'Octavius, qui sans avoir l'amour du sénat, toûjours devoué à l'ancienne faction de Pompée, s'en vit pourtant recherché à cause de l'armée qu'il avoit à ses ordres. Et comme pour mériter sa protection il falloit le gagner par des graces & des honneurs, le sénat lui fit élever une statuë, le nomma sénateur, en lui accordant une dispense d'âge de dix années, & lui adjugea une autorité & un pouvoir pareil à celui des consuls. Comblé de tant de faveurs, il ne put refuser de marcher au secours

de Decimus Brutus assiégé dans Mutine.

An de R. 711.

Octavius malgré les emplois dont il étoit honoré, n'étoit pas sans inquiétude, lorsqu'il considéroit que les meurtriers de César étoient dans les charges les plus considerables, & avoient tout le credit à Rome. Il reçut alors une lettre d'Antoine, qui lui reprochoit, qu'il avoit pour amis les assassins de César. Tout jeune qu'il étoit, il ne fit part à personne ni de son embarras, ni des reproches qu'on lui faisoit, & continua de marcher contre Antoine avec les consuls, qui d'abord se saisirent de Bologne. Aux premieres approches des deux armées, chacune d'elles remporta un avantage. Antoine battit Pansa en une rencontre, & Hirtius battit Antoine, qui trop fier de son succès, n'étoit point sur ses gardes. Mais quelques jours après se donna la grande bataille près de Mutine, où Antoine après une résistance opiniâtre & digne d'un éleve de César, fut cependant vaincu & réduit à se retirer vers Lepidus, qui commandoit un corps plus avant

XIII. Bataille de Mutine, où Antoine est vaincu par Octavius.

dans les Gaules. Les deux conſuls moururent des bleſſures qu'ils avoient reçuës à la bataille ou dans l'action qui la préceda: Panſa en mourant conſeilla à Octavius de s'unir à Antoine. An de R. 711.

Decimus échappé à Antoine par la levée du ſiége de Mutine, conſiderant qu'Octavius l'épargnoit plûtôt qu'il ne lui pardonnoit, imagina de ſe retirer en Grece auprès de Brutus & de Caſſius avec le peu de troupes qui lui reſtoit ; mais l'évenement ne s'accorda pas avec ſon intention. Ses ſoldats, apprehendant les fatigues & les ſuites d'une longue marche, déſerterent & paſſerent les uns dans l'armée d'Octavius, & les autres dans celle d'Antoine : pour lui, au moment qu'il prétendoit traverſer la Gaule, il fut trahi à Aquilée par Sequanus gouverneur de cette province, qui lui fit couper la tête & l'envoïa à Antoine. Trebonius & Baſilius, autres meurtriers de Céſar, eurent preſque en même tems un ſort ſemblable au ſien. Car le premier étant tombé entre les mains de Dolabella, auquel il avoit réfuſé l'entrée

An de R. 711.

de Pergame & de Smyrne, comme à un homme proſcrit par le ſénat, celui-ci lui fit couper la tête, qui ſervit enſuite de jouet aux ſoldats. Pour Baſilius, ſes propres eſclaves le maſſacrerent, afin de ſe venger des barbares traitemens qu'il leur avoit ſouvent fait ſouffrir.

XIV. Conduite du ſénat à l'égard d'Octavius.

Quoiqu'Octavius ſe fût fort diſtingué en cette guerre, le ſénat au lieu de lui témoigner de l'eſtime & de la reconnoiſſance, n'avoit païé ſes ſervices que d'ingratitude & de mépris, & avoit décerné à Decimus délivré par la bonne conduite d'Octavius, la récompenſe naturellement dûë à ſon liberateur. Octavius piqué de cette injuſte partialité, ſongea alors à ſe reconcilier avec Antoine & Lepidus. Une premiere démarche de ſa part étoit néceſſaire après la lettre qu'Antoine lui avoit écrite auparavant. Il leur renvoïa, pour prémices de la reconciliation, ſans rançon, tous les priſonniers faits à Mutine; & au même tems qu'il expliquoit ſes intentions par des lettres adreſſées à ces deux chefs, il détacha quatre cens ſoldats pour aller à Rome, de-

mander au nom de l'armée de le créer consul. An de R. 711.

Le sénat qui se croyoit plus fort qu'il n'étoit, n'ayant eu aucun égard à la demande de l'armée, ce refus détermina Octavius, sur les réponses favorables qu'il reçût d'Antoine & de Lepidus, de les inviter à venir en Italie. Ils avoient tant d'envie de s'y rendre, qu'ils partirent sans retardement. Le bruit de leur marche à la tête de dix-sept légions, changea en peu de tems les dispositions du sénat, qui nomma à l'instant Octavius & Q. Pédius consuls. A cette premiere terreur du sénat succeda une confiance téméraire, qui dura peu, n'étant fondée que sur l'arrivée de quelques nouvelles troupes, dont il vit son parti fortifié. Néanmoins il ne lui en fallut pas davantage pour révoquer le decret du consulat accordé à Octavius; tant ce corps autrefois si sage & si politique, avoit dégénéré de sa prudence & de sa fermeté dans les dangers. La revûë qu'il fit bientôt après la révocation, ne lui laissa pas ignorer long-tems qu'il avoit pris le change, & qu'une fausse

An de R. 711.

idée l'avoit séduit. Ses alarmes commencerent à renaître, & l'engagerent à déferer une seconde fois à Octavius le consulat qu'il venoit de lui ôter. Le même principe qui portoit le sénat à des choses si bizares, le détermina à accumuler follement honneurs sur honneurs, sur la tête d'Octavius. Il ordonna qu'après son consulat expiré, il précederoit tous les consuls : & au lieu que le sénat lui avoit fait des reproches quelques mois auparavant, de ce qu'il levoit des troupes, parce que, disoit-il, cela étoit au-dessus du pouvoir d'un particulier, Octavius fut prié d'enroler autant de gens qu'il voudroit, & d'augmenter même son armée des légions qui avoient été aux ordres de Decimus. On le nomma aussi gouverneur de Rome, avec pouvoir d'y regler tout à sa volonté. Il est à remarquer que, quoique cette derniere concession ne fût soutenuë d'aucun decret public, il en jouit cependant toute sa vie, de même que si on y eût observé toutes les formalités. Le prémier acte d'autorité souveraine qu'il exerça à Rome, en conséquence du

XV. Elévation d'Octavius.

privilége qui venoit de lui être accordé, fut la condamnation de Brutus, de Caſſius & de leurs complices, & l'abolition du decret rendu contre Dolabella & ſes amis. An de R. 711.

Bientôt après la promotion d'Octavius au conſulat, Antoine & Lepidus arriverent en Italie, & le joignirent proche de Mutine. Là ils paſſerent trois jours à conferer enſemble, & s'unirent enfin de la plus étroite union. Les principaux articles du traité furent: Qu'Octavius ſe démettroit du conſulat en faveur de Ventidius, intime ami d'Antoine : Qu'ils partageroient également l'autorité entre eux trois, pour en jouir cinq ans enſemble, ſous le nom de triumvirs & de réformateurs de la république : Qu'ils engageroient le peuple Romain à confirmer l'autorité dont ils alloient ſe revêtir eux-mêmes: Qu'Antoine auroit le gouvernement de toutes les Gaules, hormis la Narbonnoiſe, qui avec l'Eſpagne compoſeroit le département de Lépidus ; & Qu'enfin Octavius commanderoit en Afrique, en Sicile & en Sardaigne. L'Italie & l'Orient ne furent point

XVI. Union d'Octavius, d'Antoine & de Lepidus.

An de R. 711.

pris dans la diviſion générale, & l'on en fit un gouvernement commun au triumvirat. C'eſt ainſi que le monde fut partagé entre trois hommes, comme s'ils euſſent partagé leur patrimoine. La perte de leurs ennemis ſecrets ou publics ne fut pas oubliée dans le traité, & toute la difficulté de cet article fut, qu'Antoine vouloit que la mort de Ciceron fût à la tête. Lepidus y ſouſcrivoit aſſés volontiers, mais Octavius lié d'amitié avec Ciceron, refuſa d'abord d'y conſentir. Cependant il y acquieſça à la fin; & comme ſi cette condeſcendance eût merité un ſacrifice, Lepidus s'engagea à proſcrire ſon propre frere, & Antoine ſon oncle Lucius. Dans une derniere conférence, ils réglerent que Lepidus ſeroit conſul, qu'il défendroit Rome & l'Italie, & qu'Octavius & Antoine iroient contre Brutus & Caſſius, qui s'étoient fortifiés & avoient formé un parti conſidérable en Syrie & en Grece, où Dolabella devenu leur priſonnier de guerre avoit eu la tête tranchée. Ils conclurent ce traité dix-huit mois après la mort de Céſar; & quelques auteurs

rapportent, comme un témoignage de la colere céleſte contre ceux qui l'avoient dreſſé, qu'il fut ſuivi de quantité de prodiges. An de R 711.

XVII. Cruautés de ce Triumvirat.

La premiere procedure du Triumvirat commença par la proſcription de trois cens perſonnes de l'ordre des ſénateurs & de deux mille de celui des chevaliers. Les ruës de Rome ne retentiſſoient que des cris & des gemiſſemens de ceux qui périſſoient, ou qui voïoient périr les autres. Nul n'oſoit refuſer l'entrée de ſa maiſon aux miniſtres des Triumvirs, lorſqu'ils venoient faire la recherche des condamnés; & à voir la déſolation de Rome & les maſſacres qui s'y commettoient, on eût dit qu'elle étoit priſe d'aſſaut. Les innocens y paſſoient pour coupables, s'ils refuſoient de livrer leurs amis, ou s'ils étoient ſeulement ſoupçonnés de ne les pas vouloir trahir. La généroſité & la fidélité en ce cas étoient punies comme des crimes, ce qui donna lieu à des exemples mémorables de conſtance & de fidelité.

Un de ceux que la perſécution mit le plus en danger, fut le célébre

An de R. 711.

Varron, qui échappa néanmoins par une eſpece de prodige, lui qui ſembla, comme il diſoit lui-même, n'avoir ſurvécu à ſes meilleurs amis, que pour voir ce ſecond monſtre à trois têtes, (*Tricipitina*, ainſi qu'il le nomme en ſes ouvrages.) Quant à Ciceron, Antoine fut ſi ardent à pourſuivre ſa mort qu'il en fit une de ſes premieres victimes. Ciceron avoit d'abord voulu ſe ſauver par mer, puis ne pouvant ſoûtenir les incommodités ordinaires à ceux qui ne ſont point accoûtumés à la navigation, il avoit ordonné qu'on le mît à terre, diſant, qu'il préferoit de mourir dans ſa patrie, par lui ſauvée plus d'une fois, à la douleur d'en vivre éloigné. Si c'étoit un véritable déſir, ce qu'il ſouhaitoit arriva. Car ſes domeſtiques effraïés des préſages que leur eſprit timide croyoit voir, l'ayant malgré lui remis dans ſa littiere, à un mille de la mer, vers laquelle ils prétendoient le ramener, il vit venir à lui des hommes armés qui le cherchoient ; il fit auſſitôt arrêter ſa littiere, & preſenta ſon cou au tribun. Popilius Lena, au-

quel il avoit autrefois ſauvé la vie par ſon éloquence. Le tribun s'acquittant de ſa commiſſion d'une maniere barbare, coupa les pieds & les mains de Ciceron, & les porta à Antoine, qui eut la lâcheté de dire après avoir inſulté ces membres : que ſa vengeance étoit ſatisfaite, qu'il ne ſe ſoucioit plus déſormais de proſcrire perſonne.

An de R. 711. XVIII. Mort de Ciceron.

Fulvie femme d'Antoine auſſi vindicative que ſon époux, ne borna pas ſon reſſentiment à des paroles : elle perça en pluſieurs endroits avec un poinçon d'or la langue de Ciceron, & joignit à ces outrages & à ces indignités tous ceux qu'une femme en fureur peut imaginer. Quand l'un & l'autre eurent aſſouvi leur cruelle rage, Antoine fit expoſer ſur les Roſtres la tête de ſon ennemi ; mais le peuple Romain ne vit qu'avec horreur ce triſte ſpectacle dans un lieu où il avoit vu ſi ſouvent l'orateur triompher de l'injuſtice & du menſonge. Il n'étoit encore qu'en ſa ſoixante-troiſiéme année, lorſqu'il éprouva cette barbarie tirannique ſi reprochée au Triumvirat. Céſar a-

An de R. 711.

voit toujours si estimé son éloquence, qu'il disoit ordinairement : Que la gloire qu'il s'étoit acquise par le talent de la parole, étoit autant au-dessus de celle qu'on acquiert par les armes, que le génie des Romains étoit au-dessus de leurs conquêtes. Quintus Cicero son frere fut enveloppé dans sa disgrace, & tué avec son fils, presque en même tems que lui. Celui de Ciceron évita ce triste sort, par la prudence de son pere qui l'avoit envoyé achever ses études à Athenes.

Cependant les meurtres continuoient à Rome ; le sang y couloit de toutes parts, & il ne se passoit point de jour que l'on n'y exposât les têtes de quelques proscrits. Afin qu'aucune n'échappât, on assigna differentes récompenses à ceux qui les apporteroient aux Triumvirs. L'homme libre recevoit cent mille sesterces ; l'esclave étoit affranchi, & obtenoit les privileges de citoyen. L'idée de ces recompenses fit une infinité de traîtres & de barbares qui immolerent & leurs amis & leurs parens, & foulerent aux piés toutes les

loix de la nature & de la ſocieté. On vit toutefois, (ainſi que je l'ai remarqué) dans tous les genres, des exemples de fidelité, d'honneur, de tendreſſe & d'humanité : * des femmes ſe ſacrifierent pour leurs maris, des eſclaves pour leurs maîtres, & des enfans pour leurs peres ; mais les exemples de ceux-ci furent les moins communs. An de R. 711.

Il eſt vrai que ce que fit Oppius afin de ſauver ſon pere, eſt un exemple qui équivaut à pluſieurs. Comme un autre Enée, il porta ſur ſes épaules ſon vieux pere, le rendit au bord de la mer après des peines infinies, & tous deux gagnerent la Sicile. Le ciel qui deſtinoit a la pieté du fils une digne récompenſe, permit que dans la ſuite il revint à Rome, lorſque la perſécution eut ceſſé. Le peuple charmé de l'action d'Oppius, l'élût Edile, & connoiſſant l'indigence du magiſtrat, qui ne pouvoit donner les jeux publics, que tous les édiles é-

* *Id tamen notandum eſt, fuiſſe in Proſcriptis uxorum fidem ſummam, libertorum mediam, ſervorum aliquam, filiorum nullam; adeò difficilis eſt hominibus utcumque conceptæ ſpei mora.* Paterc. lib. 2.

An de R. 711.

toient obligés de donner à leurs dépens, il en fit lui-même les frais ; & les ſpectateurs à l'envi, voulurent par leurs liberalités honorer ſa vertu.

Tous ceux qui purent ſe garantir des effets de la proſcription, s'enfuirent en Macédoine auprès de Brutus, ou en Afrique, parce que Cornificius y commandoit pour le parti de la république ; mais la plus commune & la plus ſûre retraite de tant de malheureux fut la Sicile, où Sextus Pompeïus qui y avoit un pouvoir abſolu, & qui y étoit maître de la mer, les recevoit avec plaiſir, & favoriſoit leur trajet par de petites barques, qu'il entretenoit le long de la côte, & qui étoient toûjours prêtes à tranſporter ceux qui ſe préſentoient.

Il s'agiſſoit de mettre une armée en campagne contre Brutus & Caſſius ; mais comme les fonds néceſſaires manquoient aux triumvirs, ils s'aviſerent de mettre à contribution les femmes de qualité parentes des proſcrits. Ils en firent une liſte de quatorze cens, dans laquelle les meres, les filles & les plus

XIX. Taxe ſur les dames Romaines.

proches parentes étoient extraordinairement taxées. Ils remonterent même aux degrés les plus éloignés d'affinité, & pluſieurs femmes furent, à cauſe de leurs biens, réputées parentes ou alliées ſans l'être. Pour ſe défendre de cette vexation, elles eurent recours à celles que le ſang, l'amitié, ou l'amour lioit avec les triumvirs. Malgré cette protection toûjours puiſſante ſous un gouvernement inique, elles eurent de la peine à obtenir audience; & la honte moins que la compaſſion fit qu'enfin elles furent écoutées. Hortenſia, comme fille du fameux orateur Hortenſius, aïant été chargée de porter la parole pour toutes les dames perſecutées, & aïant eu cette permiſſion, à condition que les autres ſe tairoient, harangua ainſi : « Seigneurs, ce n'eſt pas ſans faire une « extrême violence à notre modeſtie, que nous venons ici nous « plaindre & implorer votre juſtice, « & votre compaſſion. Si la per- « ſécution que nous ſouffrons nous « laiſſoit d'autres moïens pour la « détourner, que celui de s'adreſ- « An de R. 711.

An de R. 711.

» ſer à vous avec plus d'éclat qu'il
» ne convient à notre ſexe, nous les
» aurions ſans doute emploïés. Nous
» ſçavons que l'uſage ne permet
» point aux dames Romaines de pa-
» roître en public, à la maniere du
» peuple ; & peut-être avons-nous
» juſqu'ici plus reſpecté cet uſage,
» que la tendreſſe naturelle, & les de-
» voirs de meres, de femmes, de filles
» & de ſœurs ne demandoient. Car
» peut-on porter la patience plus
» loin, que de renfermer ſa douleur
» en ſoi-même, à la vûë des ſupplices
» qui nous ont enlevé nos peres, nos
» maris, nos freres & nos enfans ? Per-
» ſonne n'a été témoin de nos larmes,
» chacune de nous n'a pleuré qu'en
» ſecret. Quel eſt donc aujourd'hui
» notre crime ? Pourquoi demander
» nos biens, ſerions-nous auſſi pro-
» ſcrites ? Mais avons-nous combat-
» tu vos droits, avons-nous deſ-
» obéï, avons-nous intrigué, avons-
» nous attenté ſur votre vie, ſubor-
» né vos ſoldats, levé des troupes ?
» Eſt-ce notre reſſentiment qui nous
» attire nos malheurs ? Mais ſeroit-
» ce par des larmes & des gemiſſe-
mens

mens ſecrets ſur ce que nous aimions, & devions aimer, que nous aurions cherché à nous venger ? Rendez juſtice à notre innocence, ne ſoïez pas plus inhumains que Marius & Sylla. Souvenez-vous que la qualité que vous prenez de réformateurs de l'état, eſt un titre contre vous, ſi vous raviſſez nos biens. Il ne vous manquera plus que de nous proſcrire comme des rivales de votre autorité, &c. An. de R. 711.

Les triumvirs irrités d'un diſcours qui leur parut hardi & ſéditieux, ordonnerent à leurs licteurs de faire retirer toutes ces femmes, tandis qu'ils délibereroient ſur leur requête. Mais aïant été avertis que le peuple s'attroupoit, & prenoit le parti des dames, ils remirent au lendemain la déliberation & la réponſe. Tout conſideré, ils jugerent à propos de modifier leur ordonnance, & de ne laiſſer plus que quatre cens femmes ſur la liſte de contribution, au lieu de mille quatre cens qui y étoient auparavant. Mais pour ne rien perdre par ce changement, ils repartirent ſur cent mille perſonnes tant citoïens

An de R. 711.

qu'étrangers ce qu'ils avoient compté retirer des mille femmes taxées & déchargées. Ainſi finit la proſcription & les triumvirs declarerent en plein ſénat qu'ils ne l'étendroient pas plus loin. Lepide plus humain ou plus timide que ſes collegues, fit une eſpece d'excuſe de ce qu'il avoit été, diſoit-il, obligé de faire. Octavius déclara qu'il ne renonçoit point au droit de punir les coupables. Quelque tems après Antoine & lui marcherent à grandes journées contre Brutus & Caſſius.

An de R. 712.

XX. Guerre des triumvirs contre Brutus & Caſſius.

Les chefs de la conjuration avoient eu le tems de relever le parti de la république en Aſie, pendant que les triumvirs ſe faiſoient craindre à Rome. Caſſius avoit aſſujetti toute la Syrie, & il ſe diſpoſoit à porter la guerre en Egypte, pour punir Cléopatre des ſecours qu'elle fourniſſoit aux vengeurs de Céſar, quand il apprit, par des lettres de Brutus, qu'Antoine & Octavius étoient déjà en marche, ſuivis ou précedés de quatorze légions, dont huit avoient déjà paſſé la mer Ionienne. On peut conjecturer de la lettre de Brutus à

Cassius, que le premier plus exempt d'ambition soupçonnoit l'autre de vouloir s'agrandir, & qu'il auroit voulu que tous leurs soins eussent été emploïés à lever & à discipliner des soldats, & non à conquerir. En effet il lui marquoit, « Que les troupes « qu'ils commandoient n'étoient pas « destinées à faire la fortune des chefs « en particulier, mais à remettre la « patrie en liberté : qu'il n'étoit pas « question d'acquerir de la gloire par « de nouvelles conquêtes, que leur « unique objet devoit être de perdre « les tirans, & que toute autre ambi- « tion étoit criminelle, tant que Ro- « me seroit esclave. »

An de R. 712.

Cassius quitta la Syrie, & en donna le gouvernement au fils de son frere, auquel il laissa une legion ; il envoïa en même tems un gros détachement en Cappadoce, contre Ariobarzane, convaincu d'avoir attenté sur sa vie ; & ce détachement rapporta de prodigieuses sommes d'argent de ce pays, qui étoit très-riche. Elles suffisoient à l'entretien des troupes de ce général ; mais afin d'en rassembler davantage, il passa

An de R. 712.

lui-même dans l'Asie mineure, & y fit des exactions extraordinaires, jusqu'à ce qu'il joignît Brutus à Smyrne, où ils tinrent ensemble un conseil de guerre.

Ils penserent diversement sur la conduite qu'il falloit tenir. Brutus étoit d'avis de traverser la Grece & la Macedoine, & de combattre au plûtôt les triumvirs. Son opinion ne fut pas suivie, & on s'arrêta à celle de Cassius, qui conclut qu'avant que de penser à une action générale, dont le succès étoit incertain, tant que l'on auroit des ennemis derriere soi, il falloit punir les Rhodiens & les Lyciens, du refus qu'ils faisoient de païer les contributions auxquelles ils s'étoient soumis. On réduisit sans difficulté les Rhodiens, à qui il en coûta bien plus que ce qu'on leur demandoit auparavant. Les habitans de Xantus ville de Lycie, défendirent leurs biens autant que leurs vies, & mirent le feu à la ville, quand ils la virent prête de tomber au pouvoir des ennemis. Brutus & Cassius se réjoignirent à Sardes, & jugerent qu'il étoit tems d'attaquer les triumvirs.

C'eſt au camp de Sardes qu'apparut à Brutus le prétendu génie, dont on a tant parlé. Ce Romain avoit coutume de donner au repos une partie du jour, & la nuit aux affaires, afin d'être moins diſtrait. Tandis que la tranquilité du camp, & celle qui regnoit autour de la tente du général le mettoient à portée d'entendre le moindre bruit, il en ouït un très extraordinaire, & à l'inſtant ſa porte s'ouvre. Il tourne la tête pour voir ce qui ſe paſſe, & il apperçoit un ſpectre d'une taille plus qu'humaine, qui vient ſe placer vis-à-vis de lui. « Etes-vous un dieu « ou un homme lui demande froi- « dement Brutus, & que venez-vous « faire ici? Je ſuis un eſprit, & ton « mauvais génie, repond le phan- « tôme; & tu me verras dans les « champs de Philippe. Et bien! à la « bonne heure je t'y verrai, » répliqua Brutus. A ces mots le ſpectre diſparoît. L'envie de connoître la vérité, aïant porté Brutus à appeler ſes eſclaves, & à s'informer d'eux, s'ils n'avoient rien vû ni oui de ſemblable à ce qui venoit de frapper ſes

An de R. 712. XXI. Un ſpectre apparoît à Brutus.

An de R. 712.

ſens, ils lui dirent que non, & il en fut ſurpris.

Le lendemain matin il parla de ce phantôme à Caſſius, qui le traita d'imagination, & d'illuſion nocturne, ſe moquant de ceux, qui croïoient les eſprits, & qui leur attribuoient l'uſage de la parole, & un pouvoir particulier ſur les hommes. » Ce n'eſt pas, ajoûta-t-il, que je ne » ſouhaitaſſe de tout mon cœur qu'il » y en eût : car ſans doute que ces » êtres immortels ne manqueroient » pas de favoriſer une cauſe auſſi juſ- » te que la nôtre. » Brutus ſe divertit à entendre les réflexions de ſon ami, & regarda l'apparition du ſpectre comme un rêve trompeur. Bientôt après, ils allerent enſemble en Thrace & de-là à Philippe (qui eſt entre cette province & la Macedoine,) où ils trouverent Octavius & Antoine campés à la vûë de la ville.

Les forces des deux partis étoient à peu-près égales. Brutus & Caſſius avoient dix-neufs légions & vingt mille chevaux. Celles des triumvirs en pareil nombre étoient plus completes, mais auſſi leur cavalerie ne

passoit pas treize mille hommes. Les premiers campoient sur une hauteur proche de la mer, dont ils tiroient une subsistance facile ; les autres étoient moins bien postés, parce que Sextus Pompéius leur ôtoit la communication avec l'Afrique, Murcus & Domitius Ænobarbus celle de l'Italie, & qu'ainsi ils n'avoient de munitions que par la Macedoine & la Thessalie, incapables de leur en fournir long-tems. La peur de manquer de vivres faisoit désirer à Antoine de donner la bataille. Brutus le souhaitoit aussi, disant qu'il étoit impatient de délivrer Rome & l'univers des miseres que deux partis contraires leur faisoient souffrir, ou de finir ses jours par une mort irréprochable. Mais Cassius vouloit mettre tous les avantages à profit, & évitoit le combat, pour jetter Octavius & Antoine dans les extrémités qu'ils vouloient prévénir. An de R. 712.

Antoine qui étoit résolu à tout, plûtôt que d'y tomber, se fit un chemin au travers d'un marais, à dessein d'engager le combat à quelque prix que ce fût : & Cassius afin

An de R. 712.

de lui fermer ce chemin, fit des lignes de ce côté-là, capables d'arrêter les ennemis; & certainement c'étoit ce qu'il y avoit de mieux à faire. Mais comme dans les guerres civiles on eſt ſouvent obligé à des déférences au ſentiment des troupes, que l'on n'auroit pas dans des tems de régle & d'obéiſſance; l'impatience de ſes ſoldats l'emporta ſur ces raiſons; ils voulurent abſolument combattre. Caſſius y conſentit par force, après avoir toujours proteſté que c'étoit trop riſquer, que d'expoſer au ſort d'une bataille la fortune & la liberté du peuple Romain; & que par là Pompée & lui auroient fait malgré eux le malheur de la république.

Le matin du jour que la bataille ſe donna, Caſſius demanda à Brutus, ce qu'il faudroit faire s'ils la perdoient? « J'ai, repondit-il, blâmé » dans un de mes écrits; la mort de » Caton, & jugé qu'éviter de cette maniere les diſgraces, c'étoit » entreprendre ſur les volontés du » ciel, & vouloir les régler ſur les nôtres. Je ne ſuis plus maintenant de

cette

cette opinion, & j'eſtime n'être « plus maître d'une vie que j'ai ſa- « crifiée d'avance à ma patrie, & que » je ne ferai que changer pour une » meilleure en la perdant à ſon ſer- « vice. » A ces mots Caſſius l'embraſſe de joie & lui dit: « Brutus, avec « des ſentimens ſi raiſonnables nous « pouvons haſarder la bataille; car « ſi nous la perdons, au moins rien « ne nous fera apréhender la mort. «

An de R. 712.

Antoine commandoit ſeul l'armée des triumvirs, parce que ce jour-là Octavius étoit malade. On a prétendu que c'étoit une maladie lâchement prétextée. Brutus alla le premier à la charge, avec plus d'impétuoſité que d'ordre. Tout plia devant lui, & il pouſſa les ennemis qu'il avoit en tête juſqu'au camp d'Octavius, qui n'y étoit déjà plus, s'étant retiré auprès d'Antoine, dont Caſſius auſſi avoit d'abord troublé les rangs par une attaque vigoureuſe. Antoine repara le déſordre de ſes troupes avec une grande préſence d'eſprit; & pendant que Caſſius pourſuivoit ſon entrepriſe, il traverſa le marais, força les lignes que l'on

XXII. Avantage d'Antoine ſur Caſſius.

An de R. 712.

avoit faites de ce côté là, prit en flanc Caſſius, & le contraignit de ſe retirer devant lui, après lui avoir tué la meilleure partie de ſes ſoldats & s'être ſaiſi de ſon camp avec cette diligence, qu'il avoit appriſe à l'école de Céſar. Caſſius cédant à la néceſſité, ſe battoit néanmoins toûjours en retraite, & gagna enfin un côteau où il s'arrêta ; & parce que la pouſſiere lui déroboit la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit du côté de Brutus, d'où s'avançoit un corps de cavalerie, il envoïa Titinius à la découverte. Titinius reçu avec la joie ordinaire aux vainqueurs s'oublia parmi eux, & y demeura ſi long-tems, que Caſſius ne le voiant point revenir, crut Brutus mort, & ſes généraux priſonniers. Cette perte imaginaire le met au déſeſpoir ; il regrette de ſurvivre à des amis qu'il ſuppoſe n'être plus, il entre dans ſa tente, & s'y tuë lui-même, ou s'y fait tuer. Titinius arriva un moment après, avec la cavalerie de Brutus ; s'accuſant de la mort de ſon général, il ſe tua ſur le corps de Caſſius.

XXIII. Caſſius ſe tuë.

Brutus pénetré de douleur de la perte d'un ami qu'il appelloit le dernier des Romains, le fit enterrer ſecretement, pour ôter, s'il étoit poſſible, à ſes ſoldats la connoiſſance d'un accident capable de les décourager. Il ne le cacha point à ſes amis particuliers; & leur avoua auſſi qu'il trouvoit Caſſius heureux d'être affranchi des maux auſquels ils avoient encore à réſiſter. Brutus fut quelque tems incertain s'il haſarderoit un ſecond combat, ou s'il attendroit que les triumvirs décampaſſent, faute de vivres; car Ænobarbus venoit de ruiner leur flotte. Il ne ſuivit pas ce dernier parti, qui étoit le meilleur, & ſoit qu'il appréhendât ou la déſertion de ſes troupes, ou quelque mouvement inconſideré de leur part, ou bien qu'il penſât n'avoir plus rien à menager, il ſe détermina à l'attaque des ennemis. An de R. 712.

C'étoit par rapport aux idées de ce tems-là, un mauvais préſage pour une action ſi importante que la vûë du même ſpectre, qui lui étoit apparu autrefois, & qui l'avoit ménacé des champs de Philippe. Car on

An de R. 712. prétend que la veille de ce dernier combat, il se montra à lui, mais sans lui parler. Néanmoins Brutus persevera en sa résolution, & donna ses ordres, en homme supérieur & aux prodiges & aux évenemens. Il exhorta ses soldats à faire leur devoir & leur promit, pour fruit de la victoire, le pillage de Lacedemone & de Thessalonique.

XXIV Bataille de Philippe, où Brutus est defait.

La bataille commença de part & d'autre, avec une fureur qui marquoit que chacun vouloit la fin de la guerre. On recourut aux armes les plus mortelles, sans se servir de l'arc & des javelots, & l'épée seule décida de la victoire. Elle tourna du côté des triumvirs, les troupes de Brutus furent enfoncées, mises en déroute, & à la fin du jour entierement défaites. Brutus ne quitta le champ de bataille qu'à l'extrêmité, lorsqu'il ne trouva plus personne pour le défendre. Et parce que la nuit lui ôtoit une connoissance distincte de la route que tenoient ceux qui avoient été obligés à la retraite ou à la fuite, il alla attendre sur une hauteur le point du jour. Les premiers raïons

de clarté lui apprirent qu'il n'y avoit plus ni république ni liberté. Alors s'abandonnant à la douleur & au deſeſpoir, il profera ces paroles peu dignes d'un ſage : « Malheureuſe « vertu, je t'ai deſirée & honnoré « comme un bien ſolide, mais je me « trompois : tu n'es qu'une chimere, « qu'un vain nom, ou au moins, tu « es une eſclave de la fortune. » Brutus calmé par la réflexion, proteſta enſuite qu'il s'eſtimoit plus heureux qu'Octavius & Antoine, puiſqu'il alloit jouir de la réputation attachée à la vertu, que l'injuſtice & la tyrannie ne pourroient lui enlever. Après d'autres diſcours philoſophiques, il ſe retira en particulier avec Sraton, un de ſes plus fideles amis, & le pria inſtamment de lui rendre le dernier devoir de l'amitié, c'eſt-à-dire de le tuer. Sraton refuſa d'accomplir cet office barbare ; mais voiant que Brutus appeloit un de ſes eſclaves : « Ah ! je ne veux pas, s'écria-t-il, « qu'il ſoit dit que le grand Brutus « n'aïant point d'ami dans ſon ad- « verſité, ait été contraint d'avoir « recours à un eſclave. » Alors tour-

An de R. 712.

XXV. Brutus ſe tue.

An de R. 712.

nant la tête, il préſenta la pointe de ſon épée à Brutus, qui ſe précipita deſſus, & expira à l'inſtant.

Quelques hiſtoriens ont écrit que Brutus & Caſſius s'étoient donné la mort, avec les mêmes poignards qu'ils avoient plongés dans le ſein de Céſar. Selon les uns, ces deux Romains furent des traîtres & des ingrats, qui oublierent que Céſar leur avoit donné la vie à Pharſale, & les avoit depuis comblés de ſes bienfaits. D'autres les ont regardés comme des héros, qui avoient eu le courage de ſacrifier l'amitié même & la reconnoiſſance à l'amour de la patrie & de la liberté.

Tous ceux qui ſe ſentirent coupables de la mort de Céſar, imiterent Brutus & Caſſius, & ſe tuerent eux-mêmes. Ceux qui n'avoient fait que prendre leur parti, députerent à Octavius & à Antoine, pour ſçavoir quelle compoſition ils en devoient eſperer. On leur fit une réponſe favorable, & ils mirent bas les armes. Quoique Sextus Pompeïus ſoûtint encore quelque tems la guerre, on peut dire néanmoins

qu'elle finit avec Brutus & Caſſius, & que les triumvirs reſterent maîtres abſolus, lorſqu'ils n'eurent plus que cet adverſaire. On remarque que de tous les conjurés pas un ne ſurvêcut deux ans à Céſar. La république périt avec Brutus & Caſſius, ſix mois après le triumvirat, l'an 712. de la fondation de Rome, & quarante ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

An de R 712.

CHAPITRE V.

Depuis la mort de Brutus & de Caſſius, juſqu'au banniſſement de Lepidus.

Eſpace de ſix années.

An de R. 712.

JAMAIS révolution ne fit ſentir à un état des ſecouſſes plus violentes, que celle qui abolit à Rome la puiſſance conſulaire. Ce que la république avoit enduré juſqu'à ces derniers tems, avoit été plûtôt un eſſai de ſa patience, qu'une veritable entrepriſe ſur ſa liberté. Rome ſeule & l'Italie avoient ſouffert dans les ſéditions des Gracques, & dans les guerres de Marius & de Sylla; & quoique dans les differends de Pompée & de Céſar, les agitations & les chaleurs de parti s'étendiſſent plus loin, le peuple & un grand nombre de ſénateurs avoient encore le droit de demeurer neutres, & maintenoient ainſi une apparence de république. Mais dans ces derniers troubles, il n'y eut plus de millieu, plus de bor-

nes, plus d'égards, plus de retenuë. L'ambition ceſſa de ſe cacher : il fallut prendre parti malgré ſoi, & être ennemi ou défenſeur de la liberté publique, qui vaincuë à la fin, expira avec ſes protecteurs. An de R. 712.

I. Les Triumvirs partagent l'Empire Romain.

Les Triumvirs partagerent l'Empire entr'eux, comme des princes alliés partagent des païs conquis. Il eſt vrai que le partage ne fut pas égal ; Octavius & Antoine, ne laiſſerent preſque rien à Lepidus, auſſi mépriſé de l'Armée que de ſes collegues. Après la bataille gagné ſur Brutus & Caſſius, ils donnerent encore quelques jours à la vengence de Céſar & à la leur, ne voulant pas qu'il leur reſtât aucun ennemi qu'ils puſſent craindre. Hortenſius fut ſacrifié aux manes de Caïus frere d'Antoine. Lucius Brutus, pere de Livie depuis femme d'Octavius, condamné à la mort par les Triumvirs, ſe tua lui-même dans ſa tente ; & Quintilius Varus, après s'être orné de toutes les marques d'honneur que ſon merite lui avoit acquiſes, ſe fit poignarder par un de ſes affranchis. Brutus mort ne deſarma pas toute la

II. Deſeſpoir des Républicains.

An de R. 712.

colere d'Octavius : il fit couper la tête au cadavre de ſon ennemi & l'envoya à Rome avec ordre de la jetter aux piés de la ſtatuë de Céſar. Le reſte du corps ayant été brûlé ſelon la coutume, on en accorda les cendres à Porcie fille de Caton, femme forte & du moins auſſi philoſophe que ſon pere & que Brutus ſon époux : elle ſçût à leur exemple mépriſer la vie & ſe donner la mort en avalant des charbons ardens.

Quelque inhumanité qu'il y ait à inſulter à un ennemi mort, on auroit peut-être pardonné à Octavius celle qu'il exerça ſur le cadavre de Brutus, à cauſe du motif qu'elle pouvoit avoir par rapport à Céſar ; mais bien d'autres cruautés ont terni ſa réputation. On peut dire qu'Octavius a été l'homme le plus cruel & le plus impitoyable par ſon penchant naturel, & qu'il ne ceſſa de l'être que par politique. Je n'en citerai qu'un exemple. Un citoyen qu'il venoit de condamner au ſupplice, le conjura de permettre au moins qu'il fût enſeveli après ſa mort ! « Ne « t'en mets pas en peine, répondit le «

III. Cruauté naturelle d'Octavius.

triumvir d'un air feroce, les cor- « beaux en auront ſoin. » An de R. 712.

Quand les triumvirs ſe furent aſſurés qu'il ne leur reſtoit plus d'ennemi capable de traverſer leurs deſſeins, ils travaillerent à affermir leur autorité. Antoine alla en Aſie y lever ſur les peuples tributaires de quoi recompenſer ſes ſoldats; & Octavius ramena en Italie les véterans qui ne l'avoient ſuivi, que par l'eſpoir de joindre de nouvelles poſſeſſions à celles qu'ils tenoient déjà de la liberalité de Jules Céſar. Antoine naturellement vain, fut ſi charmé des louanges flateuſes que la Grece accoûtumée à l'adulation lui prodigua, qu'il s'y arrêta plus qu'il n'avoit réſolu. Il fit pluſieurs préſens à la ville d'Athenes; & à l'exemple des plus illuſtres Romains, il y aſſiſta par oſtentation aux conferences des philoſophes. En partant de là pour l'Aſie, il laiſſa le commandement de la Grece à Marcus Cenſorius. Dès qu'il entra en Aſie, il y trouva une cour nombreuſe de ſouverains, & pluſieurs belles princeſſes empreſſées à lui plaire, qui s'efforçoient de fai-

IV. Faſte d'Antoine.

néceſſité d'y remedier. Cette déclaration fut un commandement, que ſes miniſtres exécuterent à la rigueur, & il emporta tout ce que Brutus & Caſſius avoient laiſſé à ces nations. An de R. 712.

Quand il eut trouvé dans ces contributions de quoi entretenir ſon faſte, il traverſa l'Aſie avec une pompe inconnuë à ſes rois même, mais auſſi avec quelque ſorte de bonté & de généroſité. Car Lucius frere de Caſſius & d'autres ennemis du triumvirat ayant imploré ſa clémence à ſon paſſage, ils obtinrent leur grace. Dans tout le cours de ce voïage, il ſe rendit l'arbitre abſolu des différends que pluſieurs princes Aſiatiques avoient les uns avec les autres. La Cappadoce éprouva ce pouvoir deſpotique dans le changement qu'il y fit, en ôtant la couronne à Ariarathe, pour la donner à Syſene, dont la mere, nommée Glaphyre, avoit captivé le cœur d'Antoine, avant que Cléopatre ſe l'aſſujettît.

Il ne falloit pas avoir moins de confiance en ſa beauté & en ſon eſprit, qu'en avoit la reine d'Egypte,

An de R. 712.

VI. Conduite de Cléopatre.

pour oſer ſe préſenter devant Antoine, après une conduite auſſi équivoque que celle qu'elle avoit tenuë dans la guerre des triumvirs. Elle avoit à la verité fourni quelques ſecours à Dolabella; mais elle avoit fait beaucoup plus pour l'autre parti, Serapion lieutenant de Cléopatre en Chypre, y ayant ſoûtenu les armes à la main les intérêts de Caſſius. Malgré les reproches qu'elle méritoit, pour avoir ſi peu reſpecté la mémoire de Céſar, & s'être ſi peu reſpectée elle-même, elle ne fit aucune difficulté de comparoître en Cilicie devant Antoine, où Delius l'avoit citée; & comme s'il eût été de ſa gloire de triompher de tous les généraux de Rome en Aſie, elle penſa moins à fléchir qu'à ſubjuguer ſon juge. Elle ſe ſouvenoit d'avoir reçû les premiers hommages du fils aîné de Pompée, d'avoir poſſedé le cœur de Céſar, & d'avoir allumé déjà quelques étincelles dans celui d'Antoine, lorſqu'il vint la premiere fois en Egypte. C'en fut aſſés pour eſpérer d'achever cet ouvrage commencé.

Elle aborda en Cilicie avec une

magnificence & un luxe qui étonna Antoine & ſa cour. En arrivant à l'embouchure du Cydne, elle s'embarqua ſur une galere dont la poupe étoit d'or, les voiles de ſoie de couleur de pourpre, & dont les rames d'argent ne ſe mouvoient que de concert avec les plus excellens inſtrumens de muſique, & ſembloient marquer la meſure. Dans ce vaiſſeau paroiſſoit Cléopatre couchée ſur une eſtrade, ſous un magnifique pavillon de drap d'or. Elle étoit habillée en Venus ſortant de la mer, & environnée de beaux enfans ſemblables aux amours, qui n'avoient d'autre occupation que de jouer autour d'elle avec des éventails, pour rafraichir l'air qu'elle reſpiroit. Ses femmes vêtuës les unes en Nereïdes, les autres comme on dépeint les Graces, étoient aſſiſes & panchées ſur les deux côtés de la galere, les yeux arrêtés ſur la reine. Les parfums les plus précieux brûloient ſans ceſſe aux extrémités du vaiſſeau, & leur odeur portée par les vents, répandoit de toutes parts une douceur voluptueuſe.

An de R. 712.

VII. Elle va trouver Antoine.

Antoine averti de l'arrivée de la

An de R. 712.

reine, l'attendit ſur un trône, au milieu d'une cour nombreuſe, où l'on ne comptoit guere moins de ſouverains que d'officiers généraux, & de magiſtrats. Cependant ce ſuperbe appareil ne ſe ſoûtint point à la vûë du ſpectacle que donna l'arrivée de Cléopatre. La curioſité l'emporta ſur le devoir & la bienſéance. Tous coururent à ſa rencontre, & Antoine reſté preſque ſeul ſur ſon trône, fut obligé d'en deſcendre, aimant mieux aller au-devant de la reine, que d'être vû d'elle ſans cour & ſans ſuite. Ebloui comme les autres, & charmé d'un objet ſi beau, il invita la princeſſe à deſcendre de ſa galere, & à venir ſe repoſer au palais en attendant l'heure de ſe mettre à table.

Il lui deſtinoit un grand repas, mais elle s'en excuſa, & invita ſi gracieuſement Antoine à ſouper chés elle, qu'il ne put la refuſer. Quelque accoûtumé qu'il fut aux fêtes galantes, il ne vit celle-ci qu'avec ſurpriſe. Tout y étoit exquis & d'une ordonnance admirable. La diſpoſition artificielle des lumieres qui éclai-

clairoient le magnifique appartement, en rehauſſoit l'éclat, & les choſes les plus communes étoient ornées par le ſeul arrangement. Antoine vain & préſomptueux ſe flata de pouvoir égaler la ſuperbe délicateſſe de Cléopatre, & crut que le luxe Aſiatique & Romain unis enſemble pourroient ſurpaſſer celui d'Egypte; mais il en ſentit bientôt la différence: ainſi il jugea qu'il valoit mieux avoüer l'imitation même impoſſible, & céder la gloire du luxe & du goût à Cleopatre, qui en plaiſanta avec beaucoup d'eſprit & d'enjoüement.

An de R. 712. VIII. Luxe & bon goût de Cléopatre

Elle n'avoit point encore parlé du ſujet de ſon voïage, & il étoit tems d'en dire au moins quelque choſe: elle le fit d'un air mêlé de ſérieux & de badin, & dit à Antoine que bien loin de venir ſe juſtifier, elle prétendoit être remerciée des ſervices qu'elle avoit rendus à Céſar & à lui-même: qne non ſeulement Dolabella avoit à diverſes fois reçû d'elle des ſecours conſidérables, mais qu'elle-même avoit mis une flotte en mer pour les triumvirs, & qu'elle l'avoit

An de R. 712.

commandée en personne malgré Cassius & ses généraux, afin d'être mieux informée des évenemens. Elle joignit à ce recit enveloppé, un détail de circonstances soûtenu d'un artifice si imperceptible, que si la vérité y manquoit, la vrai-semblance ébloüissoit. Ensuite elle revint insensiblement à la plaisanterie, & la journée finit par la conquête d'Antoine, qui épris de ses charmes & enyvré d'amour, s'abandonna enfin à une passion qui fut depuis la cause de tous ses malheurs. Attaché désormais à Cléopatre, il oublia ce qu'il devoit & à l'état & à lui-même : il la suivit en Egypte, où par une criminelle complaisance il immola la jeune Arsinoé aux ressentimens de sa sœur aînée. Il passa le reste de l'année 712. & toute l'année 713. à Alexandrie auprès de la reine, goûtant avec elle tous les plaisirs que les luxe & l'amour peuvent fournir.

IX. Antoine amoureux de Cleopatre.

An de R. 713.

Octavius bien différent d'Antoine étoit à Rome uniquement occupé de l'état, & surtout des moïens de calmer l'Italie. La récompense qu'il avoit promise aux vieux soldats n'étoit pas aisée à concilier avec la tranqui-

X. Octavius distribuë à ses soldats des terres d'Italie.

lité qu'il vouloit établir dans la partie principale de l'empire Romain. Priver les propriétaires de leurs héritages, pour les donner à des gens de guerre, qui n'y avoient d'autre droit que celui d'une promeſſe tirannique, ne devoit pas naturellement conduire au repos, d'autant plus que le tréſor public épuiſé n'offroit aucun équivalent; pour dédommager au moins ceux qu'on dépoüilloit ſi injuſtement. Pour prévenir une pareille vexation, ils accoururent en foule à Rome, & l'on ne voïoit que ces malheureux dans les temples & dans les places publiques. Leurs femmes craignant d'être la proie du ſoldat, en l'abſence de leurs maris, les avoient ſuivis, portant entre leurs bras leurs enfans, dont la jeuneſſe & l'innocence excitoient la compaſſion générale. Le peuple de Rome émû de ce ſpectacle parla avec liberté de celui qui le donnoit. An de R. 713.

Octavius qui ne l'ignoroit pas, eut la diſcretion de faire comme s'il n'en eût rien ſçu, & aima mieux emprunter pour récompenſer ſes troupes, que d'irriter tout un peuple. Mais

An de R. 713. cet emprunt ſe trouvant au-deſſous de ce qui étoit dû aux troupes. Octavius mépriſa les conſidérations qui l'avoient retenu, & envoïa en poſſeſſion des terres ceux à qui il les avoit promiſes. Crémone auparavant attaché au parti de Brutus, ſouffrit le plus dans le partage des champs, & dans la tranſplantation des habitans. Mantouë trop proche d'un pais livré au ſoldat, participa aux calamités de ſes voiſins; & peu s'en fallut que le favori des muſes Latines, VIRGILE. le célébre Virgile, enveloppé dans la diſgrace générale, ne fut chaſſé de l'héritage de ſes peres. Il auroit même péri par la brutalité du centurion Arrius qui le voulut tuer, s'il ne ſe fut jetté à la nage dans le Pô, dont il gagna heureuſement l'autre rive. Et comme le bonheur naît quelque fois du malheur même, le dépoüillement de Virgile fut la ſource de ſa réputation, & ce qui eſt plus réel, de toute la douceur de ſa vie, par les protecteurs que lui procura ſon admirable églogue ſur ce ſujet. Une ſatire lui eût peut-être été auſſi aiſée: ce qui apprend aux princes à ménager

les talens & à ne pas irriter les grands écrivains. Il avoit en ce tems-là environ vingt-huit ans. An de R. 713.

XI. Complot de Fulvie & de Lucius Antonius.

Les troubles ſurvenus à l'occaſion du partage, & les dangers fréquens où ils expoſoient la perſonne d'Octavius, fournirent l'occaſion à Fulvie femme d'Antoine, d'exécuter un deſſein qu'elle avoit formé quelques mois auparavant. Jalouſe de Cléopatre, elle cherchoit à rappeller ſon mari à Rome, parce que la guerre ſeule pouvoit l'y ramener, elle ſe détermina à en faire naître une. Lucius frere d'Antoine étant alors conſul, lui parut propre à ſon projet; elle le mit dans ſes intérêts, & y trouva encore plus de diſpoſition qu'elle n'imaginoit, parce qu'il croïoit avoir des ſujets de ſe plaindre d'Octavius, & qu'il n'étoit pas fâché de lui en marquer du reſſentiment. La longue amitié qui étoit entre Lucius & Fulvie, contribua encore à leur nouvelle union, & facilita à cette femme inquiéte le moïen de broüiller plus fortement ſon beau-frere avec le triumvir.

On a déjà remarqué que l'Italie

An de R. 713.

& la capitale de l'empire ne pouvoient être dans un état plus triſte. La diſette y étoit grande, ſoit par les hoſtilités de Sextus Pompeïus qui tenoit la mer, & interceptoit tous les vivres qui alloient en Italie, ſoit par le libertinage des ſoldats diſperſés, qui conſumoient avec profuſion les denrées qui auroient ſoulagé tant de miſerables. Le déſordre ſi nuiſible au commerce l'avoit banni de Rome. Les ouvriers n'y vouloient plus travailler, ou ſortoient de la ville, & l'on y manquoit également de vivres & d'artiſans. Dans ces circonſtances malheureuſes, Lucius & Fulvie ne penſerent qu'à irriter & à ſoûlever Rome & l'Italie contre Octavius, qu'à rendre inutiles ſes ſoins & ſes travaux, & qu'à ôter juſqu'à l'eſpérance à ceux qu'au moins ſes intentions conſoloient. Octavius comprit que Fulvie étoit l'auteur de toute cette intrigue; il s'en plaignit à elle-même & lui repreſenta combien elle nuiſoit aux intérêts d'Antoine. Mais obſedée par un de ſes amis nommé L. Manius qui l'aſſûroit toûjours que ſans une nou-

velle guerre civile elle ne verroit de long-tems ſon époux, elle le crut plûtôt qu'Octavius, & ne changea point de conduite. An de R. 713.

Ces méſintelligences ne commencerent à ſe faire connoître que par des diſcours revêtus d'un air de modération, qui ne tromperent point les eſprits éclairés. On en vint enſuite aux manifeſtes; & enfin quelque précaution que priſſent les plus ſages des deux partis, la rupture éclata & produiſit la guerre. Pluſieurs perſonnes du premier rang s'y trouverent engagées ſans le vouloir: ce qui eſt inévitable dans les guerres civiles. Et comme Lucius s'étoit auparavant déclaré ouvertement contre le triumvirat, les peuples chaſſés de leurs héritages ſe rangerent de ſon côté; pendant que les vieux ſoldats par un principe contraire ſe joignirent à Octavius & à Salvidienus, qui ramenoit des Gaules un corps de troupes. Lucius cherchoit à combattre ce dernier, avant qu'il eût joint Octavius, mais Agrippa ami particulier de celui-ci, ſçût rompre ce deſſein par un mouvement que

XII. Octavius & Antoine ſe broüillent.

An de R. 713.

l'ennemi ne prévoïoit pas. Deux lieutenans d'Antoine, Ventidius & Asinius Pollio firent des efforts incroïables pour aller au secours de son frere, sçachant qu'il avoit besoin de leur assistance, & n'y purent réussir. Lucius cependant étoit dans le plus grand embarras où un général d'une médiocre capacité se pût trouver; car il se vit réduit si à l'étroit & tellement pressé par Octavius d'une part, & par Agrippa de l'autre, que jugeant sa perte inévitable, s'il tenoit plus long-tems la campagne, il s'enferma dans Perouse, la plus forte ville d'Hetrurie, où il fut aussi-tôt assiégé.

Ventidius & Asinius tâcherent de faire lever le siége à Octavius; mais il étoit si avantageusement posté, & son camp si bien défendu, qu'ils s'en retournerent avec le déplaisir de laisser Lucius prêt à se rendre, parce que sa garnison trop nombreuse avoit en peu de tems consumé tous les vivres. Il fit plusieurs vigoureuses sorties, dans lesquelles ses troupes & lui combattirent en desespérés. Mais toute leur valeur ne pouvant

vant les délivrer, & la famine augmentant à toute heure dans la ville, Lucius prit le parti de se venir rendre à Octavius, à condition que tout le châtiment retomberoit sur lui, & que ses soldats auroient la vie sauve. Il fut reçu au camp de son ennemi avec une générosité extraordinaire, & Octavius pardonna à la garnison, sollicité par ses propres troupes, qui s'interesserent pour leur anciens compagnons. An de R. 713.

XIII. Générosité d'Octavius.

La ville de Perouse exceptée de l'amnistie, alloit être livrée au pillage, si le desespoir d'un de ses habitans, nommé Cestius Macedonicus, n'eût prévenu cette calamité par une autre beaucoup plus effroïable. Car aïant mis exprès le feu à sa maison où il périt volontairement, les flammes se répandirent avec tant de violence de cette maison sur les autres, qu'elles réduisirent enfin la ville en cendres. Ventidius & Asinius après la ruine de Perouse, cesserent leurs hostilités, sans pourtant avoir traité avec Octavius, de sorte que tout le malheur de la guerre, dont Pompée ne tira aucun avantage, tomba sur une

An de R. 713. XIV. Triomphe d'Octavius.

seule ville. Octavius ne sçavoit pas encore assés imiter César, qui refusa long-tems de triompher de ses concitoïens. Il entra à Rome vêtu de la robe appellée triomphale, & couronné de laurier. On indiqua des jours de fête, comme on avoit coûtume après de grandes guerres terminées, & il fut ridiculement ordonné par un décret, qu'à l'avenir Octavius auroit part à tous les triomphes des autres généraux de quelque rang qu'ils fussent, & qu'il feroit couronné toutes les fois qu'ils le feroient.

XV. Vie molle & délicieuse d'Antoine & de Cléopatre.

Pendant qu'Octavius occupé de sa grandeur, ne pensoit qu'au moïen de la rendre durable, par sa prudence & par son assiduité aux affaires publiques, Antoine consumoit follement auprès de Cléopatre un tems précieux, & sembloit fixé à borner là sa fortune. Il est vrai qu'il falloit une force d'esprit qu'il n'avoit pas, pour résister aux attraits d'une volupté preparée & assaisonnée par une femme telle qne la reine d'Egypte. Elle sçavoit donner un air de nouveauté à tout, & la jouissance si fa-

tale à l'amour devenoit auprès d'elle un premier desir. Elle aimoit les plaisirs de la table, & tout ce qui sert à les relever. Pour mieux entretenir ce genre de volupté, elle forma une société de gens qui n'avoient d'autre soin que celui de rafiner sur les mets les plus exquis, & elle proposa des prix à ceux qui réussiroient le mieux. Les festins de Cléopatre revenoient à des sommes si considerables que les historiens & sur-tout Plutarque n'ont pas dédaigné de les évaluer. An de R. 713.

Antoine n'avoit à souhaiter dans ces excès de délices que de ne plus s'intéresser au reste du monde; mais il n'étoit pas encore parvenu à ce haut dégré d'Epicurisme. Il n'apprit qu'avec douleur la défaite de son frere, la fuite de sa femme hors de l'Italie, celle de leurs communs amis, la défection des Gaules, qui étant de son gouvernement s'étoient soumises à Octavius, & celle des légions qui après y avoir été à ses ordres, ne reconnoissoient plus que ceux de son rival. Il reçut en même tems d'aussi facheuses nouvelles du côté de l'O-

An de R. 713.

rient. Il ſçut que Pacore fils du roi des Parthes, ſoutenu de Labienus & de Barzapharne étoit entré en Syrie, & s'étoit rendu maître de cette province ; qu'aïant enſuite marché à Jeruſalem, il l'avoit ſaccagé, emmené priſonnier le grand prêtre Hircan frere d'Herode, & qu'Herode lui-méme s'étoit retiré dans les montagnes de Judée.

Les proſpérités des Parthes, plus que celles d'Octavius, émeurent Antoine & le rappellerent à des idées d'honneur & à des ſentimens de courage. Il arma deux cens vaiſſeaux, & raſſembla beaucoup de troupes à deſſein d'aller contre Pacore : & ſi depuis il changea la deſtination de cet armement, les ſollicitations vives & redoublées de Fulvie, & les inſtances de ſes amis en furent cauſe. Ils jugeoient avec raiſon que l'Italie étoit préferable à l'Orient, & il les crut. Il alla donc d'Alexandrie à Tyr ; delà paſſant par les iſles de Chypre & de Rhode, il arriva à Athenes où Fulvie l'attendoit. Les reproches qu'il lui fit d'avoir, avec Lucius, excité hors de ſaiſon les

XVI. Antoine quitte l'Egypte pour ſe rendre en Italie.

troubles d'Italie, diminuerent le plaiſir qu'elle ſe faiſoit de revoir un époux qu'elle aimoit tendrement. Il ignoroit encore le mariage d'Octavius & de Scribonie, fille de Libo beau-pere de Pompée. En aïant été alors informé, il comprit que la politique ſeule avoit fait cette union, & que la flotte que Pompée tenoit en mer, étoit le motif d'une alliance qu'Octavius n'auroit pas recherchée en un autre tems. An de R. 713.

Plus cette conjecture lui parut fondée, & plus il ſe hâta d'arriver à Rome, ſans aucun égard pour Fulvie qu'il laiſſa malade à Sycione, où elle mourut de douleur de ſe voir ainſi abandonnée de ſon mari. Antoine en croiſant la mer Ionienne, eut le bonheur de rencontrer la flotte de Domitius, qui ſe rendit à lui, avec les troupes de tranſport qui étoient ſur ſes vaiſſeaux. Il n'avoit pas imaginé que Brunduſe dût lui fermer ſes portes, & elles lui auroient en effet été ouvertes, ſans la garniſon qu'y tenoit Octavius, & qui s'y oppoſa. Antoine irrité de ce qu'en pleine paix une ville dépendante de

An de R. 713.

la république s'armoit contre lui; assiéga la place, & ne gardant plus de mesures avec un collegue qui agissoit en ennemi, il invita Pompée à quitter la Sicile, & à s'unir à lui pour assujettir l'Italie. Octavius marcha au secours de Brunduse, dont la garnison toûjours fidelle, ne voulut cependant point combattre contre un ancien ami de César.

Comme les deux armées n'avoient point d'envie d'en venir aux mains, la connoissance de leurs sentimens porta L. Cocceius à travailler à un accord entre les chefs. Ils nommerent chacun un plenipotentiaire: Pollio le fut d'Antoine, & Mecenas d'Octavius; l'un & l'autre dignes de representer les maîtres du monde, comme ils en étoient les favoris. Dans le traité que Cocceïus conclut avec eux, on convint d'une amnistie générale pour les deux partis, & du mariage d'Antoine avec Octavie sœur d'Octavius, veuve de C. Marcellus, femme d'un rare mérite, & d'une grande beauté. Ce mariage devoit infiniment déplaire à Cléopatre, mais on n'eut garde de la consulter,

XVII. Réconciliation d'Octavius & d'Antoine.

& dans les conjonctures où étoit Antoine, ç'eût été se perdre que de refuser cette alliance. C'étoit une suite naturelle du traité, qu'un nouveau partage de l'empire entre les triumvirs. Tout l'Occident à commencer depuis Codropolis ville d'Illyrie fut cedé à Octavius, l'Orient à Antoine, & l'Afrique à Lepidus, demeuré sans crédit & relegué dans son département pour avoir déplû à Octavius. An de R. 713.

Antoine possesseur de l'Orient, envoïa Ventidius contre les Parthes au lieu d'y aller lui-même, parce qu'il jugea de concert avec Octavius qu'une guerre à l'extrêmité de l'empire étoit moins dangereuse que les troubles dont l'Italie étoit agitée. Ces troubles n'avoient pas encore éclaté, mais ils étoient comme certains; le peuple réduit à une disette continuelle de toutes les choses nécessaires à la vie, paroissoit plus disposé à vouloir périr les armes à la main, qu'à consentir de mourir par la famine.

Pompée, comme on l'a dit, maître de la Sicile, de Sardaigne, de

An de R. 713.

Corſe, & des côtes d'Afrique, étoit l'auteur de cette calamité, & il ne tenoit qu'à lui de la finir, en ceſſant d'enlever les convois ordinaires que ces païs fourniſſoient à Rome & à toute l'Italie. Il y auroit conſenti, s'il en eût été prié; mais Octavius qui l'accuſoit de pluſieurs mauvais procedés à ſon égard, ne vouloit entendre parler d'aucun accommodement avec lui. Cette opiniâtreté reciproque prolongeoit les miſeres du peuple. Après bien des plaintes & des prieres, il perdit la patience & le reſpect. Octavius fut attaqué dans les ruës de Rome à coups de pierres, & Antoine lui-même fut obligé de venir à ſon ſecours. Des amis communs voïant la néceſſité d'un accommodement, procurerent une entrevûë d'Octavius & de Pompée. La conference, qui rouloit de la part de celui-ci ſur le rétabliſſement des proſcrits & ſa ſubſtitution à Lepidus, fut inutile; Octavius craignoit un aſſocié tel que Pompée.

Les ſéditions devenoient cependant plus fréquentes, à proportion que les beſoins croiſſoient; & n'y

pas remedier, c'étoit tout perdre. Touchés de ces maux, Octavius & Sextus Pompeïus eurent une nouvelle conférence, & il fut arrêté entr'eux, que Pompée resteroit en possession des isles qu'il occupoit déjà: qu'on lui cederoit le Peloponese & ses dépendances; que malgré son absence il seroit admis au consulat, & pourroit le faire exercer par quelqu'un de ses amis; qu'enfin les proscrits, excepté les meurtriers de Jule César, rentreroient dans tous leurs biens. Ces avantages furent accordés à Pompée, à condition qu'il n'interromproit plus le commerce maritime, & que la Sicile continueroit à fournir la quantité de blé, qu'elle devoit fournir à Rome & à l'Italie. Les applaudissemens, les acclamations réïterées, les jeux, les spectacles furent les preuves du contentement du peuple au sujet d'une paix si souhaitée.

An de R. 713. XVIII. Traité de paix entre Octavius & Sextus Pompeïus

Cependant les triumvirs ne songeoient qu'à affermir & qu'à étendre leur puissance, sans se mettre fort en peine de procurer le bien de l'empire, ni de finir les guerres étrangeres,

An de R. 714.

An de R 714.

Ils disposerent du consulat pour les quatres années suivantes. Antoine & Libo en jouirent la premiere année, Octavius & Pompée leur succederent, & furent remplacés l'année suivante par Domitius & Sossius. Enfin Octavius & Antoine rentrerent en charge la quatriéme année qui étoit la derniere. On s'imagina, & le bruit courut, que lorsque ce consulat seroit expiré, les triumvirs se démettroient de toute autorité, & qu'ils la rendroient à la république; mais ce n'étoit pas leur intention.

Octavius qui portoit ses vûës plus loin que ses collegues, envoïa une partie de ses troupes en Illyrie, pour les entretenir dans la discipline militaire, & le reste dans les Gaules où il craignoit d'être moins obéï qu'ailleurs. Pour Antoine, il reprit la route d'Orient, résolu, disoit-il, d'aller en personne faire la guerre aux Parthes. Ventidius venoit de les repousser jusque dans la Medie & la Mesopotamie, après avoir remporté sur eux diverses victoires, & tué ou pris plusieurs de leurs généraux: il fut le premier Romain qui triompha

XIX. Les Parthes vaincus par Ventidius.

des Parthes, & qui vengea la mort de Craſſus. An de R. 714.

Antiochus roi de Comagene avoit toûjours été leur allié fidéle, & leur avoit rendu de grands ſervices dans la guerre contre les Romains. Antoine arrivé en Syrie, fit un traité avec lui pour rompre cette union, & il y reuſſit. Et comme il s'étoit muni d'un decret du ſénat qui autoriſoit tout ce qu'il jugeroit à propos de faire dans ſon département, il confirma dans la poſſeſſion de leurs états tous les princes qu'il avoit établis à ſon dernier voïage d'Aſie. Ainſi Darius demeura roi de Pont, Pharnace de l'Idumée, Herode de la Judée, Amyntas de la Piſidie & Polemon de la Cilicie. Après ces diſpoſitions, il revint à Athenes paſſer l'hiver avec Octavie, où ils vêcurent ſans faſte en ſimples particuliers, & n'affecterent aucune marque de grandeur. Les ſciences & ſurtout la philoſophie y faiſoient leurs entretiens & leurs plaiſirs.

Sextus Pompeïus étoit en apparence aſſés content de ſon partage & Octavius du ſien. Néanmoins com-

An de R. 714.

me l'accord qu'ils avoient fait entr'eux, régloit plûtôt les prétentions qu'ils avoient alors, que leur ambition, ils trouverent bientôt de quoi exercer la paſſion qui les dominoit. Antoine contribua beaucoup à dégouter le premier du traité conclu l'année précedente; car au lieu d'évacuer le Peloponeſe qui venoit d'être cédé à Sextus, il prétendit le garder, ſi lon ne lui donnoit un dédommagement de ce qui lui étoit dû par les peuples du païs. Sextus à qui Menodore avoit toûjours dit, que l'accommodement qu'il avoit fait avec les triumvirs, étoit moins une paix qu'une ſuſpenſion d'armes, & qui penſoit ſans doute de même, ſe moqua de la prétention d'Antoine, remit ſa flotte en mer, & recommença ſes pirateries. Le peuple de Rome qui en reſſentit bientôt l'effet, s'en plaignit comme autrefois, & dit hautement, que le dernier traité rendoit leur condition pire qu'auparavant, puiſqu'il leur donnoit quatre tirans, au lieu de trois.

XX. Nouvelles brouilleries de Sextus Pompeïus & des triumvirs.

La perfidie de Menodore, qui trahiſſant Pompée, remit au pouvoir

d'Octavius les isles de Corse & de Sardaigne, & lui amena trois des légions qui y étoient, apporta quelque soulagement aux peines des Romains, qui virent avec joie Octavius se disposer à attaquer la Sicile. Mais ils n'étoient pas à la fin de leurs maux. Pompée trahi, prévint toute la diligence d'Octavius, & le repoussa de maniere à le mettre en danger de sa vie. Peu de tems après une tempête brisa tous les vaisseaux d'Octavius, qui étoient à l'ancre, & ruina une bonne partie des équipages. Ce malheur imprévû l'inquieta extraordinairement; & par l'apprehension qu'il eut que son ennemi ne fît des descentes sur les côtes d'Italie & ne s'y établît, il voulut qu'on les fortifiât. An de R. 714.

Des occupations si serieuses ne l'empêchoient pas de donner des momens à l'amour. Livie femme de Tibere Neron étoit aimée de lui. Son esprit adroit & insinuant avoit autant que sa beauté contribué à toucher le cœur d'Octavius, ennuïé de l'humeur fâcheuse de Scribonie, qui étoit devenuë son épouse par de pu-

An de R. 715. res raiſons d'état, & qui fut répudiée dans la ſuite. Cependant Octavius & Livie rencontroient d'étranges obſtacles à leur amour. Son mari l'aimoit, elle étoit groſſe; ces circonſtances n'étoient pas favorables au divorce. Mais que ne peuvent point les promeſſes & la crainte! Tibere ſéduit & intimidé cede ſa femme enceinte à Octavius, qui en fait la ſienne, de l'aveu-même des Prêtres de Rome, plus effraïés de la puiſſance du triumvir, qu'attachés aux loix & à l'équité.

An de R. 716. Octavius preſſé par Pompée avoit mandé à Antoine de lui envoïer du ſecours. Antoine voulut le lui amener lui-même, & arriva à Brunduſe avec trois cens voiles. Mais les affaires avoient changé: Agrippa venoit de pacifier les Gaules, & à force de ſoins, Octavius ſe voïoit par lui-même en état de combattre Pompée.

XXI. Octavius jaloux d'Antoine. La préſence d'Antoine, dont il continuoit à être jaloux, lui devint importune, & l'inquiéta. Il inventa des prétextes pour ne point aller le recevoir, & même pour détourner la jonction des deux flottes. Il fut plus

aïsé à Antoine de pénétrer les motifs d'une conduite aussi irréguliere, que de cacher le ressentiment qu'il en conçut. Son dessein étoit toûjours d'aller contre les Parthes ; & il auroit voulu qu'en laissant son armement naval à son collegue, il lui eût fourni des troupes de terre à proportion ; mais leur mutuelle méfiance l'empêchoit de s'exposer à un refus. An de R. 716.

XXII. Octavie médiatrice.

Octavie se chargea de la négociation, & se promit même de dissiper les soupçons de deux personnes qui lui étoient si cheres. César reçut sa sœur avec toute la démonstration possible d'amitié ; mais il ne s'expliqua sur rien, & differa de jour en jour à lui rendre réponse. Impatiente de ce retardement, elle s'adressa à Agrippa & à Mécenas, favoris de son frere, & leur parla ainsi : « Cette Octavie que vous voïez devant « vous, quoique dans le plus haut « rang, où aucune femme puisse « parvenir, va se trouver bientôt « dans l'état le plus triste, si vos sages « conseils ne préviennent les maux « qu'elle craint. Sœur de César & «

An de R. 716.

» femme d'Antoine, le peuple Ro-
» main attend ſon repos de ſa mé-
» diation, & croit peut-être qu'il ne
» tient qu'à elle de les reconcilier
» tous deux. Helas! quelle deſtinée
» ſera la mienne, ſi je ne peux les
» déſarmer! Votre vertu, l'eſtime
» publique, celle d'Octavius pour
» vous, fixent votre fortune, malgré
» l'inſtabilité de l'état. Sans la paix,
» tout eſt à craindre pour moi: il
» s'agit d'un frere & d'un époux,
» & je pleurerai éternellement l'un
» ou l'autre. »

Agrippa & Mécenas rendirent exactement le diſcours d'Octavie à Octavius, qui en fut touché, & conſentit à voir Antoine. Aprés les premieres civilités, qui allerent au-delà de ce qu'on attendoit, la reconciliation ſe fit, & enſuite on ratifia l'échange qu'Antoine deſiroit. Le tems preſcrit à leur triumvirat tendoit à ſa fin; ils le prolongerent encore pour cinq ans, & ne conſulterent ſur cela ni le ſénat, ni le peuple. Comme Antoine n'avoit plus rien à faire à Rome, il y laiſſa Octavie, & partit pour l'Aſie. Son collegue n'imita point

point sa précipitation, & remit à l'année suivante la guerre de Sicile. An de R. 716.

En attendant il disposoit tout, pour en rendre l'évenement heureux; & quand le tems de se mettre en mer fut venu, il divisa son armée navale en trois escadres, pour faire en même tems trois descentes dans l'Isle. Lepidus la devoit attaquer du côté de l'Afrique, Taurus du côté de Tarente, & Octavius du côté de Pouzols. Pompée ne s'effraïa point de ce prodigieux armement, & fit face par-tout. Le ciel & la mer combattirent pour lui: la tempête dissipa l'armée navale d'Octavius, & Pompée glorieux d'un succés qui n'étoit dû qu'aux vents & aux flots, voulut être appellé le fils de Neptune. Octavius se consolant de n'être vaincu que par les élemens, ne perdit point l'envie d'attaquer Pompée, & remit bientôt une flotte en mer sous le commandement d'Agrippa, qui éprouva les vicissitudes de la fortune. Ce général gagna au commencement une bataille navale, & en perdit une autre ensuite, sans que pourtant Pompée pût l'empêcher de débar-

An de R. 716.

quer vingt & une légions, deux mille chevaux, & cinq mille hommes armés à la legere.

XXIII. Pompée eſt vaincu dans un combat naval.

Pompée moins fort ſur terre que ſur mer, fit propoſer à Octavius de terminer le differend par une bataille navale. Celui-ci accepta le défi, & le combat ſe donna. Agrippa s'y diſtingua autant par ſa valeur, que par ſa conduite, & enfin défit le prétendu fils de Neptune, coula à fond vingt-huit vaiſſeaux, & à la reſerve de dix-ſept qui échapperent à force de voiles & de rames, le reſte fut pris, ou brulé. La perte de la bataille cauſa la défection des troupes de terre qui ſe rendirent à Octavius. Dans ce déſaſtre général, Pompée avec les dix-ſept navires fit voile vers la Syrie, où il s'imagina trouver une azile auprès d'Antoine, fondé ſur un ſervice qu'il avoit autrefois rendu à Julie mere du Triumvir. La ville de Meſſine fut la ſeule de la Sicile, après tant de malheurs, qui penſa encore à ſe défendre. Un reſte de prudence la conſerva; elle ouvrit ſes portes à Lepidus, qui ne croïoit pas a-

lors que ſa victoire dût cauſer ſa ruine.

An de R. 716. XXIV.

Il avoit vingt-deux légions à ſes ordres, & beaucoup de cavalerie. Ses forces lui faiſoient préſumer qu'aïant attaqué le premier la Sicile, il y avoit plus de droit que ſes collegues, & qu'ils n'oſeroient l'en chaſſer, s'il marquoit qu'il voulut la garder. Octavius averti de ſa prétention, lui envoïa dire que ſon procedé étoit contraire au traité qui étoit entr'eux. A cela Lepidus répondit fierement, qu'il ne faiſoit que ſuivre l'exemple qu'on lui avoit donné, & que puiſqu'Octavius uſurpoit ſeul toute l'autorité du triumvirat, il vouloit au moins conſerver une iſle qu'il venoit de conquerir. Octavius s'eſtimoit ſi ſupérieur à Lepidus, qu'auſſi-tôt que cette réponſe lui eut été rapportée, il alla ſeul le trouver dans ſon camp, perſuadé que ſa préſence le couvriroit de confuſion. Les ſoldats qui avoient déſerté de l'armée de Pompée, reconnoiſſant Octavius, furent ſaiſis de reſpect pour ſa perſonne, & ſe rangerent autour de lui. Lepidus remarquant de loin ce mouvement, s'avança avec promp-

Brouillerie d'Octavius & de Lepidus.

An de R. 716.

titude, & commanda à ſes troupes de charger Octavius, qui reçut un coup de fleche. Il conſerva alors toute ſa préſence d'eſprit, & marcha droit au lieu où les aigles des légions étoient plantées, il en prend une & l'éleve en l'air. Les ſoldats admirent cette action, s'aſſemblent en foule auprès de lui, & le nomment leur général. Lepidus abandonné des ſiens, quitte incontinent les marques d'une autorité qu'il n'a plus, s'habille en deuil, & vient ſe jetter aux piés d'Octavius, qui voit avec étonnement un triumvir, ci-devant arbitre de la vie des plus grands de l'état, demander en tremblant que l'on épargne la ſienne. Il lui accorda cette grace, plus par mépris que par pitié, & le délivra des mains des ſoldats qui le vouloient maſſacrer. Lepidus dégradé par lui-même, fut déſtitué de tous ſes emplois, & relegué à Circæum, ville du Latium, où il n'emporta pour toute diſtinction que le titre de grand pontife, qu'Octavius lui laiſſa.

XXV. Lepidus demande grace à Octavius & eſt dégradé.

La chûte de Lepidus réduiſit le Triumvirat à deux perſonnes, aucun

n'étant assés hardi pour demander à remplir la place vacante, & encore moins pour la disputer. Pompée auroit eu le courage d'y aspirer; mais par les ordres d'Antoine il avoit été tué en abordant en Phrygie. Ces derniers evenemens qui donnerent la paix à l'état pendant un tems, se rapportent à l'an 718. de Rome, au septiéme du triumvirat d'Octavius, d'Antoine & de Lepidus, au huitiéme depuis la mort de César, ou à peu près, & au trente-huitiéme avant la naissance du Sauveur.

An de R. 716. XXVI. Mort de Sextus Pompeïus.

CHAPITRE VI.

Depuis la deſtitution de Lepidus, juſqu'à la mort d'Antoine, & à l'élevation d'Octavius à l'Empire.

Eſpace de ſix ans.

An de R. 718. I.

OCtavius reſté ſeul en poſſeſſion de l'Occident & de l'Afrique, fut reçû à Rome avec les plus grands applaudiſſemens. Le ſénat ſuivi d'un peuple innombrable, qui l'attendoit aux portes de la ville pour le conduire au capitole, l'y couronna de fleurs, & le ramena de-là à ſon palais avec la même pompe après qu'il eut rendu graces aux dieux des proſperités qu'il croïoit leur devoir. Octavius content voulut que l'état le fût, & donna toute ſon attention à rétablir la tranquillité publique, troublée principalement à Rome par une multitude de brigands, qui y commettoient des deſordres infinis. Il commanda à Sabinus de pourſuivre ces voleurs en quelque endroit de l'Italie & de la Sicile qu'ils ſe re-

Octavius eſt reçu à Rome avec beaucoup d'applaudiſſemens.

tiraſſent, & d'en faire une prompte juſtice. C'étoit aſſurer Rome contre un mal préſent, mais qui pouvoit renaître. Il prévint ce que l'on craignoit de l'avenir, en formant pluſieurs compagnies d'ordonnance, dont l'unique charge étoit de veiller au repos particulier & général. Le changement du mal au bien ſe fit ſentir auſſi-tôt, & celui qui en étoit l'auteur en remporta la louange qu'il meritoit, & devint l'objet de l'admiration des Romains. An de R. 718.

Quelques villes d'Italie la porterent ſi loin, qu'elles éleverent alors des autels à Octavius. Une action également ſage & généreuſe de ſa part fut l'occaſion de ce nouveau culte. Après la mort du dernier Pompée aſſaſſiné en Phrygie, on trouva dans ſes papiers des lettres & d'autres écrits de pluſieurs ſénateurs, propres à réveiller les troubles aſſoupis. On les voulut remettre entre les mains d'Octavius : mais au lieu de les prendre, il les envoïa dans la place publique, où il les fit brûler en préſence de tout le monde ; proteſtant en même tems, que le bien

An de R. 718. public lui tiendroit toûjours lieu de bien propre, & qu'il rendroit l'autorité à qui elle appartenoit, dès qu'Antoine auroit fini son expedition contre les Parthes. Toutes les esperances dont un peuple plein d'amour pour la liberté est capable, se reveillerent alors dans le cœur du peuple Romain; il poussa mille cris de joie & d'approbation, & transporté d'un bonheur en idée, il créa Octavius tribun perpetuel. Octavius accepta ce titre, & envoïa aussi-tôt Bibulus à Antoine pour lui faire part de son dessein & de l'engagement qu'il venoit de prendre. C'est en ce tems-là qu'il distribua les gouvernemens qui vaquoient, & qu'il se prépara à marcher contre les Illyriens dont l'obéissance devenoit suspecte.

II. Octavius créé tribun perpetuel.

An de R. 719. Comme depuis la mort de Sextus Pompeïus, & la dépositon de Lepidus, Octavius & Antoine partageoient le monde entr'eux, & qu'il y avoit suffisamment en ce partage dequoi remplir leur ambition, on ne parloit que d'une paix universelle, qui étoit l'objet des vœux de l'univers;

vers ; mais on fut trompé. La paſſion d'Antoine pour Cléopatre, croiſſoit de jour en jour, & toutes les richeſſes de l'Aſie tyranniquement enlevées, paſſoient entre les mains de cette princeſſe, comme un tribut que l'amour lui païoit. Les plaintes des opprimés parvinrent aux oreilles d'Octavius, qui réſolut d'en faire le motif d'une guerre contre un rival odieux. Le ſénat & le peuple Romain ne prenoient qu'une part médiocre aux malheurs des nations qu'on épuiſoit pour fournir aux profuſions de la reine d'Egypte. Mais quand ils ſçurent qu'Antoine venoit de lui donner la Phenicie, la Coelefyrie, Chypre, & une portion de la Cilicie, de l'Arabie, & de la Judée, ils en furent ſi indignés, qu'on ne vit plus que libelles répandus contre lui. An de R. 719.

III. Antoine démembre l'empire Romain en faveur de Cléopatre.

Pluſieurs amis qu'il avoit à Rome, l'avertirent que ſa conduite y cauſoit un ſcandale univerſel, & étoit un ſujet de triomphe pour Octavius. Il eut aſſés bonne opinion de ſon éloquence, pour croire qu'une apologie qu'il compoſeroit lui-même le la-

An de R. 719.

veroit de tous ces reproches : mais cette apologie pleine de ridicules paradoxes, fut un nouveau ſujet de plainte & d'indignation. Au lieu d'y promettre la révocation des dons qu'il avoit oſé faire à ſa maîtreſſe, il y établiſſoit comme un principe certain : Que la grandeur Romaine paroiſſoit moins dans ſes conquêtes, que dans la diſtribution liberale des païs conquis : & au ſujet de ſon amour, il diſoit : Que la voie la plus ſûre d'accroître la véritable nobleſſe, étoit de laiſſer une nombreuſe poſtérité répanduë dans les diverſes parties du monde, pourvû que la tige fût illuſtre : Que telle avoit été la maxime d'Hercule, dont il ſe vantoit de deſcendre ; & que par cette raiſon, ce heros n'avoit jamais voulu s'attacher à une ſeule femme, aïant préferé pluſieurs engagemens à un ſeul, afin de laiſſer autant d'illuſtres deſcendans que de marques de ſa valeur & de ſa gloire. Cette belle production de l'eſprit d'Antoine, acheva de lui faire perdre les amis qui lui reſtoient à Rome, & les fit tous paſſer dans le parti d'Octavius.

Il étoit tems qu'il marchât enfin contre les Parthes, & que ſes grands préparatifs ſur leſquels tout l'Orient avoit les yeux, éclataſſent. Il ſe mit donc en campagne. Mais l'ouverture ne lui en fut pas heureuſe, car dans une premiere action, il perdit un de ſes lieutenans & deux légions. Il n'eut pas plus de fortune dans les autres; & y fut ſi maltraité, qu'à la fin, malgré toute ſa valeur, ſes bagages aïant été pris, & la quatriéme partie de ſon armée aïant été ruinée, il compta pour beaucoup d'avoir pû gagner l'Arménie, encore ne dût-il ſa retraite qu'à un ſoldat Romain qui étant reſté priſonnier des Parthes après la déroute de Craſſus, lui ſervit de guide. Il eſt conſtant que dans toute cette guerre, Antoine montra beaucoup de courage: mais la prévention qu'on avoit contre lui, fit qu'on ne lui rendît aucune juſtice. Sa retraite paſſa pour une fuite honteuſe: on prétendit même qu'aveuglé de ſa paſſion, il n'avoit pris aucune meſure juſte, & que l'envie de revoir Cléopatre l'avoit empêché de faire toute la réſiſtance qu'il pouvoit.

An de R. 719.

IV. Malheureux ſuccès d'Antoine dans la guerre contre les Parthes.

An de R. 719.

Mais que ne dit-on point, quand on apprit qu'il avoit triomphé à Alexandrie d'Artabaze roi d'Arménie ſon priſonnier, afin de donner à la reine d'Egypte dans ſa capitale un ſpectacle reſervé à la Métropole du monde & au ſeul peuple Romain? Octavius ne fut pas des derniers à exagerer ce manque de reſpect aux loix & à la patrie, & lorſqu'il crut les grands & la multitude animés ſuffiſamment, il envoïa Octavie à Antoine, afin que la mauvaiſe reception qu'il lui feroit, & ſa préférence en faveur de Cléopatre devînt une occaſion néceſſaire de commencer la guerre.

V. Octavie va trouver Antoine.

Antoine étoit depuis quelque tems à Leucopolis, entre Tyr & Sydon, où il attendoit ſa maîtreſſe avec tant d'impatience, que ſouvent il ſe levoit de table, pour voir ſi elle n'arrivoit point. Elle vint à la fin, & apporta avec elle des habits & de l'argent pour donner aux troupes, qui lui en eurent l'obligation, parce qu'on leur aſſura que c'étoit ſes propres revenus qu'elle leur diſtribuoit. Le plaiſir que ces deux amans a-

voient de se revoir, diminua fort à la nouvelle qu'ils reçûrent d'Athenes, qu'Octavie y étoit. Elle avoit voulu attendre-là, par respect, les ordres de son époux, vers lequel elle dépêcha Niger, pour lui apprendre son arrivée & lui dire, que les vaisseaux qui l'avoient amenée de Rome étoient chargés d'habits, d'argent pour les légions, de présens pour les officiers de l'armée, & de deux mille soldats choisis. An de R. 719.

VI. Jalousie de Cléopatre.

Cléopatre femme artificieuse & capable de tous les déguisemens, feignit une profonde mélancholie, quand elle sçut Octavie en Grece. Elle s'abstint même de manger, afin que la diminution de son embonpoint touchât davantage son amant. Il fut saisi de la plus violente douleur, lorsque quelques jours après il la trouva avec des yeux languissans, un air de tristesse repandu sur son visage, versant des larmes en abondance, & tournant la tête comme si elle eût voulu cacher ses déplaisirs. L'approche d'Octavie, le souvenir de ses vertus, commençoient à toucher

An de R. 719.

Antoine, quand la vûë de ſa maîteſſe affligée rappella toutes ſes foibleſſes, & lui fit oublier le deſſein de ſe venger des Parthes, comme il le pouvoit avec le ſecours que lui offroit le roi des Medes. Octavie attendoit toûjours à Athenes les dernieres réſolutions de ſon époux. Mais elle ne les ſçut que trop tôt : car il lui ordonna de s'en retourner à Rome. Elle en prit le chemin, & Antoine avec Cléopatre celui d'Egypte, après avoir conclu le mariage d'un de leurs fils, avec la fille du roi des Medes.

VII. Antoine ordonne à Octavie de retourner à Rome.

Quand ils ſe trouverent libres à Alexandrie, ils s'abandonnerent plus que jamais à tout ce que leur imagination déreglée pût leur inſpirer ; ils s'aſſirent l'un & l'autre ſur des trônes d'argent dans la place publique, vêtus l'un en Bacchus & l'autre en Iſis. Là Antoine déclara Cleopatre reine d'Egypte, de Chypre, de Lydie, & de la baſſe Syrie, & en memoire de Jule Céſar, dont elle avoit eu un fils nommé Céſarion, il aſſocia cet enfant au gouver-

nement de ces mêmes états, dont il venoit de la faire ſouveraine. Dans la diſtribution des roïaumes, il n'oublia pas Alexandre & Ptolomée, fruits de leurs amours. Il donna à l'aîné l'Arménie, la Medie, & tout le païs des Parthes, qu'il regardoit comme une conquête certaine; & au plus jeune la Phenicie, la haute Syrie & la Cilicie. An de R. 719.

VIII. Luxe & prodigalité de Cléopatre.

Cléopatre païoit en luxe & en voluptés des bienfaits chimeriques ou peu durables: & elle gagea un jour de donner à ſon amant un repas d'un million, (ſelon l'évaluation de la monnoïe de ce tems-là.) Elle lui tint parole, car à la fin d'un grand ſouper, détachant de ſon oreille une perle d'un prix ineſtimable, elle la jetta dans une coupe d'or, qui contenoit un diſſolvant qui la fondit: elle avala auſſi-tôt cette liqueur, & voulut en compoſer une ſemblable pour Antoine; mais Plancus juge de la gageure, s'oppoſa à cette folie en diſant, qu'elle avoit gagné; & Antoine fâché de cette premiere prodigalité ſe confeſſa vaincu, pour épargner la ſeconde perle. Celle-ci

An de R. 719.

dans la ſuite, après la mort de Cléopatre, tomba entre les mains d'Octavius, qui deſeſpérant de trouver ſa pareille, la fit couper en deux, pour ſervir de pendants à la ſtatuë de Venus, qui fut parée des reſtes de Cléopatre.

An de R. 720.

Octavius ne put revoir ſa ſœur ſans fremir de l'affront qu'elle avoit reçû. Il en fit ſon rapport au ſénat, qui ſentit toute l'indignité de l'action d'Antoine, qu'Octavie ſeule avoit la généroſité d'excuſer, dans l'eſpérance encore de renoüer quelque négociation entre ſon mari & ſon frere. Pour émouvoir celui-ci, elle lui repreſentoit ſouvent, qu'il devoit le ſacrifice de ſa vengeante à ſa propre gloire : que la poſtérité ne comprendroit jamais que l'amour d'une femme & la jalouſie d'une autre eût cauſé la perte du plus grand empire qui fut jamais, & eût animé deux hommes qui le partageoient, à ne pouvoir vivre, l'un ſans aſſujettir le monde à ſa maîtreſſe, & le ſecond ſans ſoûmettre un mari à ſa femme. Mais les généreux diſcours d'Octavie, ſa douceur dans ſes peines, & ſon reſ-

IX. Octavie tâche de détourner Octavius de faire la guerre à Antoine.

pect pour un époux infidéle, ne ſervirent qu'à lui faire autant d'admirateurs, que d'ennemis à ſon mari, & n'empêcherent point Octavius de ſe déterminer à la guerre. Celle d'Illyrie où il achevoit de réduire les rébeles, avoit juſqu'alors ſuſpendu l'autre, afin de s'y donner enſuite tout entier. An de R. 720.

Antoine qui ne doutoit plus des intentions de ſon beau-frere, quitta enfin l'Egypte, & paſſa chés les Medes, dont il eſpéroit le même ſecours qu'ils lui avoient offert contre les Parthes. Et parce que c'eſt une eſpece de préſomption qu'on a le bon droit de ſon côté, que de ſe plaindre le premier, il envoïa un de ſes amis à Rome, qui étoit chargé de répréſenter: Qu'Octavius s'approprioit la Sicile injuſtement, qu'il avoit pareillement depoſſedé Lepidus, gardé tous ſes gouvernemens, & partagé l'Italie à ſes propres troupes, ſans rien donner aux autres, & ſans lui laiſſer que l'Aſie pour ſon partage. La réponſe d'Octavius à ces reproches fut aſſaiſonnée d'une ironie délicate & maligne, il dit: que An de R. 721.

X. Réponſe d'Octavius aux plaintes d'Antoine.

An de R. 721.

la mauvaise conduite de Lepidus l'avoit contraint de le déposseder: qu'il partageroit la conquête de la Sicile, & les dépouilles de Lepidus avec Antoine, quand Antoine lui auroit fait part de l'Armenie conquise: qu'à l'égard des légions Asiatiques elles avoient mauvaise grace de demander de miserables terres en Italie, après le grand butin qu'elles avoient fait, sous la conduite de leur vaillant & fortuné général; dans le païs des Medes & dans la guerre des Parthes.

XI. Commencement de la guerre d'Octavius & d'Antoine.

Antoine sentit jusqu'au vif le sel piquant de cette raillerie, & jugeant qu'il n'y avoit plus que les armes qui pussent le venger, il commanda à Canidius de passer en Europe avec seize légions, pendant qu'il partoit avec Cléopatre pour Ephese, où ses lieutenans avoient déjà assemblé huit cens vaisseaux, dont deux cens appartenoient à la reine, qui fournit encore huit mille talens, & des vivres pour toute la flotte. Domitius conseilloit à Antoine de renvoïer la princesse en Egypte jusqu'à la fin de la guerre, & Antoine y étoit très-

disposé. Mais la crainte qu'elle eut qu'Octavie ne profitât de son absence, fit qu'elle voulût absolument suivre son amant, & qu'elle engagea Canidius, à force de présens, de persuader Antoine, que le départ de Cléopatre le priveroit des troupes Egyptiennes, les meilleures de l'armée, qu'il seroit impossible de retenir, si elle s'en alloit: Antoine le crut, ou feignit de le croire. An de R. 721.

XII. Conduite d'Antoine & de Cléopatre.

Ils vinrent quelque tems après tous deux ensemble à Samos, & ne s'y occuperent que de spectacles & de plaisirs. C'étoit une enigme pour les peuples que de voir d'un côté que tous les souverains depuis l'Egypte jusqu'au pont Euxin, & depuis l'Armenie jusqu'aux frontieres de l'Illyrie, ne s'appliquoient qu'à lever des troupes, & à envoïer des armes & des munitions de guerre à Samos; & de voir de l'autre y aborder de toutes parts des comédiens, des musiciens, des mimes, & des danseurs. Le contraste étoit si fort, que souvent lorsqu'on s'attendoit à voir entrer dans le port un vaisseau chargé de soldats, d'armes ou d'agrets, on

An de R. 721.

n'en débarquoit que des machines pour les ſpectacles, ou des décorations de théatre. Quelque remplis que paruſſent les momens d'Antoine par les ſoins de la guerre & par les plaiſirs, il lui en reſtoit où la crainte, & la jalouſie l'occupoient tout entier. De noirs ſoupçons s'emparoient alors de ſon eſprit, & s'étendoient à Cléopatre-même, de qui il ne recevoit plus aucun mets, qu'un autre n'y eût goûté avant lui. Il eſt vrai qu'elle ſçut le guerir de ſes défiances & le convaincre que leur commune conſervation étoit le ſalut de tous les deux. On fit à Samos un ſacrifice ſolemnel pour leur proſpérité & celle de leur armes. Toutes les villes ſoumiſes à l'empire d'Antoine, envoyerent chacune un bœuf pour ce ſacrifice. Les rois qui étoient à la ſuite de la cour, moins dévots que le peuple, ne contribuerent point à l'immolation des victimes; mais ils s'empreſſerent à divertir ceux pour qui l'expiation ſe faiſoit, ils fournirent tant de ſpectacles de tout genre, que quelqu'un dit alors malignement: « Quelles réjouiſſances

feront après la victoire ceux qui « en font de si grandes avant la ba- « taille. »

An de R. 721.

Le long séjour d'Antoine à Samos fut très-avantageux à Octavius. Car quelques peines qu'il se donnât pour rassembler les fonds qu'une aussi grande guerre demandoit, l'Italie étoit si épuisée des impots passés & presens, & si irritée de ce qu'on venoit encore de les augmenter, qu'il eût été imprudent de la laisser dans ces dispositions, & très-difficile de l'engager à subvenir aux frais de la guerre. La maniere dont Antoine vivoit à Samos, persuada à la fin à ceux qui murmuroient des calamités publiques, qu'elles cesseroient bientôt, & qu'un homme plongé dans la molesse ne pourroit long-tems resister à Octavius, qui présuma qu'à son retour il trouveroit encore l'Italie fidéle.

XIII. Haine du peuple Romain contre Antoine.

La haine du peuple Romain contre Antoine faisoit un progrès égal à la passion de cet amant pour sa maîtresse; & quand on apprit que pour lui plaire davantage, il avoit envoyé ordre à Octavie de quitter

An de R. 721.

le palais qu'elle habitoit, parce qu'il étoit à lui, & d'y laiſſer ſeulement demeurer ſes enfans, on ne parlât de lui à Rome qu'avec horreur. Elle ſeule prenant ſa défence, excuſoit toutes ſes démarches, & ne ſe plaignoit que du deſtin qui la rendoit le triſte ſujet d'une guerre funeſte. Cependant perſonne n'oſoit plus s'avouer ami d'Antoine. Son teſtament étant par haſard tombé entre les mains d'Octavius, qui le rendit public, on y vit avec étonnement qu'il ordonnoit que s'il mouroit à Rome, on envoïât ſon corps en Egypte, après qu'il auroit été porté en pompe par toutes les ruës; ce qui acheva de lui attirer toutes les malédictions dont on s'étoit abſtenu juſqu'alors, par une eſpece de reſpect pour ſon rang. Dans le déſir de le haïr encore plus, on rencherit ſur ce que l'on voyoit, & on répandit ſur ſon compte les bruits les plus odieux, fondés ſur de frivoles conjectures. On diſoit publiquement que ſi le ſort des armes lui étoit favorable, il donneroit Rome à Cléopatre, & tranſporteroit le ſiége de l'empire en Egypte.

Octavius aïant eu par la faute de ſon ennemi tous le tems de ſe préparer à la guerre, il la déclara ſolemnellement à Cléopatre, regardant Antoine comme déchu de toute autorité, pour l'avoir partagé avec une étrangere. Car c'étoit le ſens du decret rendu contre lui : Decret le plus injurieux, qu'on eût juſqu'alors porté contre un Romain. On y ſuppoſoit : « Qu'Antoine n'étoit plus « maître de ſa raiſon, depuis certains « philtres que Cléopatre lui avoit « donnés : qu'il ne s'agiſſoit donc « point de lui dans la guerre qu'on « alloit faire, mais de l'Eunuque « Mardion, d'Iras & de Charmia « deux femmes de la reine, qui é- « toient proprement les tuteurs & les « conſeillers d'Antoine. » Ce même decret promettoit de grandes récompenſes à ceux qui n'étant point encore ennemis déclarés de la république, rentreroient dans leur devoir ; & ces promeſſes étoient à deux fins, l'une pour prévenir un deſeſpoir dangereux, & l'autre afin de rendre Antoine plus odieux au peuple, en le peignant armé contre ſa patrie

An de R. 722. XIV.

Octavius déclare la guerre à Cleopatre.

pour plaire à une étrangere.

An de R. 722. Les forces terreſtres & navales de ces irréconciliables ennemis répondoient à la grandeur de leur objet. Antoine avoit toutes celles de l'Orient, & Octavius toutes celles de l'Occident. Les princes alliés ou tributaires des Romains en Aſie, étoient dans le parti du premier. Pluſieurs le ſuivirent à l'armée; & les autres ſans ſe livrer aux dangers de la guerre, ſe contenterent de lui fournir des troupes. Celles de tous ces rois unies aux ſiennes, faiſoient cent mille hommes de pié & douze mille chevaux. Sa flotte étoit compoſée de cinq cens vaiſſeaux, & de pluſieurs d'une grandeur extraordinaire. Octavius n'avoit dans ſes troupes que des ſujets de la république, & s'il étoit moins fort de vingt mille hommes d'infanterie que ſon rival, il avoit autant de cavalerie : ſa flotte étoit de deux cens cinquante vaiſſeaux, tous bien conſtruits, légers à la voile, & très complets d'équipage. Antoine ne cherchant qu'à groſſir ſon armée, avoit rappellé toutes les garniſons qui défendoient les fron-

frontieres contre les invaſions des Parthes, qui ne laiſſerent pas échaper une conjoncture ſi favorable, ſe mirent en campagne, coururent toute la Médie & enleverent l'Arménie aux Romains. An de R. 722.

Comme la haine des deux partis croiſſoit à meſure que les momens déciſifs approchoient, on publia de part & d'autre des manifeſtes remplis de refléxions malignes & offenſantes, où les choſes communes aux deux factions ne manquerent pas d'être, ſelon la coûtume, imputées à une ſeule. Les vices perſonnels des généraux ne furent pas oubliés dans ces libelles. Octavius y reprochoit à Antoine ſon amour ſcandaleux, & ſes extravagantes fêtes : Antoine lui retorquoit celle des douze dieux, qu'Octavius avec ſes amis avoient avec impiété repreſentés dans un feſtin. Son divorce avec Scribonie, parce qu'elle ne pouvoit endurer les manieres inſolentes de la nouvelle maîtreſſe de ſon mari, & ſon mariage avec Livie contraire à toutes les loix, furent des traits qui n'échapperent pas au pinceau d'Antoine dans le portrait An de R. 723.

XV. Manifeſtes publiés de part & d'autre.

An de R. 723.

de ſon rival. Les Dames Romaines ſoupçonnées de galanterie avec lui, furent nommées, & il fut lui-même repreſenté comme un lâche, qui s'étoit caché, ou avoit fui dans les batailles de Philippe & de Sicile.

La réputation d'Octavius par rapport à la valeur, n'étoit pas exempte de toute tache. Piqué de ce dernier reproche, il déclara : qu'il ne lui convenoit plus de faire la guerre avec la plume : que ſi Antoine avoit quelque envie de combattre, on la ſatisferoit bientôt : qu'on alloit lui laiſſer libre tous les ponts de l'Italie ; & que ſi ce n'étoit pas aſſés, afin de lui céder un terrein à ſon gré, on s'éloigneroit encore exprès des côtes de la mer. Antoine répondit à ce ſuperbe défi par un autre, & offrit de ſe battre en duel contre Octavius ; ou s'il aimoit mieux une bataille, de la donner dans la plaine de Pharſale, afin de vuider leur querelle au même lieu où Céſar & Pompée avoient décidé la leur.

Antoine envoya ce cartel de la ville d'Actium ſur la côte d'Epire à l'entrée du Golfe Ambracia, où il demeuroit fort tranquille, pendant

qu'Octavius faiſoit ſon trajet de Brunduſe en Epire, où il ſurprit une place nommée Toryne, près d'Actium. Les ſoldats d'Antoine étonnés de ce qu'Octavius l'avoit prévenu, murmurerent extraordinairement de ne point voir arriver les légions dont leur armée devoit être renforcée; mais Cléopatre tourna en raillerie la priſe de Toryne, & jouant ſur l'équivoque du mot, qui dans le langage des Epirotes ſignifioit une écumoire, elle dit qu'Octavius n'avoit enlevé que l'écume, & que la viande reſtoit encore: ce qui étoit une aſſés fade plaiſanterie, mais bonne pour ce tems-là, où les jeux de mots n'étoient pas mépriſés. An de R. 723.

Antoine avoit raſſemblé tous ſes vaiſſeaux dans le Golphe, quand Octavius y entra le lendemain après la priſe de Toryne. Quoiqu'ils fuſſent aſſés mal montés d'hommes, il ne laiſſa pas de les ranger en ordre de bataille, les rames hautes, comme pour aller à l'abordage, & il donna même le ſignal pour combattre. Mais Octavius ne voulut point riſquer une action dans un lieu ſi étroit:

An de R. 723.

il prit le large, & l'autre ne le ſuivit point. Octavius apprit alors qu'Agrippa s'étoit ſaiſi de Leucade, de Patras & de Corinthe, & en même-tems il vit arriver dans ſon armée de terre Amyntas, Dejotarus & Domitius, qui avoient abandonné le camp d'Antoine. Le dernier avoit toûjours paru ſi attaché au parti qu'il quittoit, qu'Antoine né généreux, pour montrer qu'il ne le pouvoit encore haïr, lui renvoïa ſes équipages & ſes domeſtiques. Domitius déjà malade quand il deſerta, fut ſi ſenſible à cette généroſité, qu'il mourut du déplaiſir & de la honte qu'il eut de ſa trahiſon.

Enfin Canidius étoit arrivé avec les légions que l'on attendoit. Aïant en chemin penſé ſerieuſement aux conſéquences de garder Cléopatre au camp, il conſeilla à Antoine de la renvoïer, & de paſſer lui-même en Macédoine, où il combattroit par terre avec plus d'avantage, aidé du ſecours que lui promettoit Dicome roi des Getes. Il prétendoit que c'étoit mal-à-propos expoſer au haſard de la mer & des vents un ſuc-

cès presque certain sur la terre. Malgré ces raisons, celles de Cléopatre l'emporterent : elle soutint qu'il falloit combattre sur mer, & fut de cet avis, par un intérêt secret, afin que si Antoine perdoit la bataille, elle pût se sauver plus promptement en Egypte. An de R. 723.

Antoine donc persuadé pour son malheur de préférer la mer à la terre, se disposa à un combat naval. Pendant qu'il donnoit ses ordres à sa flotte, un vieux soldat couvert de blessures, lui dit à haute voix: « Seigneur, mépriſez-vous mon épée « & ce bras, qui pour avoir vieilli « sous les armes, & avoir souvent « été blessé, n'en est pas plus foible. Quoi! Vous allez vous fier à « de miserables vaisseaux! Laissez, « laissez l'eau aux Egyptiens & aux « Phéniciens, qui sont nés pour cet « élement, & mettez les Romains sur « la terre ferme : si nous y mourons « ce sera en vrais soldats, & la vie « de nos ennemis païera la nôtre. « Antoine ne répondit rien au discours du soldat, & fit seulement un signe de tête, qui pouvoit signifier qu'il

An de R. 723.

lui ſçavoir gré de ſon zele ; il comptoit ſur la victoire ; car ſes officiers lui ayant propoſé alors de baiſſer ſes voiles, il répondit fierement : qu'il ne vouloit pas qu'aucun des ennemis lui échappât.

Ce jour-là & les trois ſuivans, la mer fut ſi agitée que les vaiſſeaux ne tenoient ſur les anchres que difficilement ; le cinquiéme elle ſe calma, & on appareilla pour le combat. Antoine monté ſur un brigantin parcourut toute ſa flotte, & avertit ſes ſoldats, de ne ſe point étonner de la groſſeur des vaiſſeaux ennemis, que leur grandeur en facilitoit l'attaque, parce que les coups porteroient moins à faux : & il finit en diſant, qu'il attendoit de leur bravoure l'empire du monde, mais qu'ils s'attendiſſent auſſi à des récompenſes proportionnées à leur valeur.

Octavius ne donnoit pas à ſes ſoldats de moindres eſperances. Comme ils étoient effraïés du nombre des vaiſſeaux ennemis, il leur dit : que les vaiſſeaux d'Antoine mal équipés, portoient beaucoup d'hom-

mes & peu de ſoldats : qu'il ne leur demandoit autre choſe que de conſerver leur ancienne gloire, & de ſe ſouvenir qu'ils étoient Romains & les ſoldats d'Octavius. An de R. 723.

XVI. Combat naval d'Actium.

Jamais un plus grand & plus terrible ſpectacle ne s'offrit à la vûë, que celui d'un rivage couvert de deux cens mille hommes, & d'une mer chargée d'une infinité de vaiſſeaux de toute eſpece. La bataille commença avec une fureur égale de part & d'autre, & ſe ſoûtint longtems ſans aucun avantage déciſif. Le parti d'Antoine combattoit avec honneur & avec ſuccès, quand la reine d'Egypte, alarmée du danger, doutant de la victoire, ou ennuïée du combat, par un caprice étrange jugea à propos de ſe retirer & de s'enfuir vers le Peloponeſe, ſuivie de ſoixante de ſes vaiſſeaux.

XVII. Antoine s'enfuit après Cléopatre, & perd la bataille.

Antoine oubliant alors ſon honneur & ſon devoir, ſe mit à fuir auſſi, comme le plus lâche de tous les hommes, quoiqu'il fût très-brave, & qu'il en eût donné des preuves éclatantes à la bataille de Philippe, tandis qu'Octavius ſon

An de R. 723.

collegue ſe tenoit caché au milieu des bagages. L'amour d'une femme éteignant en lui l'amour de la gloire, la prudence & le courage, il ne pût la voir fuir ſans la ſuivre ; & lui ſacrifia ſa flotte, ſa réputation, & l'empire.

Cependant les troupes d'Antoine, malgré la fuite de leur général, continuerent à faire leur devoir, & le combat dura encore long-tems. Mais la valeur d'Agrippa, & ſes ordres donnés & executés à propos, firent pencher la victoire pour Octavius, qui la couronna en gagnant les ſoldats d'Antoine, par ſa clemence & ſes promeſſes, réſolu d'éffacer en cette rencontre le ſouvenir de la journée de Philippe, & les proſcriptions de ſon triumvirat. L'armée de terre ne fut point émuë en apprenant la défaite de celle de mer ; mais lorſqu'elle ſçût la fuite d'Antoine, elle ſe crût dégagée des ſermens qui l'attachoient à lui, & accepta le pardon qu'Octavius offrit à tous ceux qui ſe trouvoient en armes contre ſon parti. Car il ne refuſa l'amniſtie qu'à un très-petit nombre de gens qui s'étoient

XVIII. Généroſité d'Octavius.

toient déclarés ſes ennemis avec trop de partialité, de hauteur & d'animoſité. An de R. 723.

Antoine honteux & livré aux plus triſtes réflexions, paſſa pluſieurs jours ſans vouloir voir Cléopatre ; mais gagné enfin par les importunités des femmes de la reine, & par celles de ſa paſſion, il la revit à Tenare, & ſoupa avec elle. Il n'apprit qu'en ce lieu-là les circonſtances de la perte de la bataille navale ; & comme il ignoroit encore la défection de l'armée de terre, il manda à Canidius de la ramener au plûtôt en Macédoine & de-là en Aſie. Dans l'accablement où il étoit, il conſeilla généreuſement à ſes amis de le quitter, & leur offrit ce qu'il avoit d'argent. Pour lui il ſe retira en Afrique, ne retenant auprès de lui qu'Ariſtocrate & Lucilius, deux excellens orateurs, l'un Grec & l'autre Romain. Aïant alors été informé que toutes ſes troupes de mer & de terre s'étoient ſoumiſes à Octavius, il s'abandonna au déſeſpoir, & tenta pluſieurs fois de ſe tuer. Comme il n'y avoit plus que l'Egypte où il pût être en ſûreté,

An de R. 723.

ceux de ſes amis qui ne l'avoient pas voulu quitter le contraignirent de s'y rendre.

XIX. Projet de Cléopatre.

Il y trouva Cléopatre occupée d'un projet chimerique ; c'étoit de faire tranſporter par terre ſes galeres juſqu'au-deſſus de l'Iſthme qui joint l'Aſie à l'Afrique, & qui eſt de cinquante lieuës de chemin, pour aller ſur la mer Rouge avec Antoine, ſes tréſors & quelques perſonnes choiſies, y chercher un lieu inconnu & inacceſſible. Mais les Arabes s'oppoſerent à ſon entrepriſe, & elle n'étoit pas en état de leur faire la guerre. Obligée de reſter dans ſon royaume, elle en fit fortifier toutes les frontieres.

Antoine ne régloit pas même ſon courage ſur celui de la reine, & ne témoignoit qu'une honteuſe foibleſſe. Pour fuir la vûë des hommes, il fit bâtir une maiſon proche du Phare, dans laquelle il s'enferma ſeul ſans aucun domeſtique, à l'exemple de Timon, diſant : Qu'il avoit autant de raiſon que cet Athenien, de haïr le genre humain après avoir été trahi de ceux qui lui étoient les

plus redevables. Mais il éprouva bientôt que la ſolitude ne convient point à un homme vicieux & débauché. Il quita la ſienne, & ſe livra aux excès les plus extravagans & les plus honteux. An de R. 723.

Octavius après avoir réſidé une partie de l'hyver à Athenes & à Samos, repaſſa en Italie, rappellé par Agrippa qui craignoit de n'être pas maître des ſoldats mutinés à Brunduſe, où il les avoit envoïés en quartier, & qui y demandoient ſelon la coûtume & leur récompenſe & leur congé. La préſence d'Octavius qui y vint débarquer de Grece, appaiſa ce commencement de ſédition. Il donna ordre enſuite aux autres affaires d'Italie & fit voile avec ſa flotte vers la Syrie, pendant que ſon armée marchoit le long des côtes d'Afrique pour attaquer l'Egypte tout à la fois par terre & par mer. Dès qu'il fut arrivé en Orient, les rois d'Aſie alliés des Romains, vinrent lui faire leur cour. Mais aucun d'eux ne marqua plus de zele & de ſoumiſſion, qu'Herode roi de Judée, qui alla à ſa rencontre juſqu'à Rhodes, mit ſa couronne à ſes piés, & lui offrit ſes An de R. 724.

troupes & de le ſervir en perſonne.

An de R. 724.

Malgré ces ſoumiſſions & ces offres, Herode qui juſqu'alors avoit toûjours été dans le parti d'Antoine n'eſpéroit que très foiblement d'obtenir les bonnes graces d'Octavius. C'eſt pourquoi en partant de Judée, il avoit donné commiſſion à deux hommes en qui il ſe confioit, de faire mourir Mariamne ſa femme, dont il ſçavoit n'être point aimé, ſi Octavius le faiſoit mourir lui-même. Un de ceux qui étoient chargés d'exécuter l'ordre conditionnel du roi, n'eut pas la diſcretion de le cacher à Mariamne, ni elle de diſſimuler ſon reſſentiment. Sa fierté, ſon aigreur, ſes menaces, ſes reproches amers, joints aux ſoupçons jaloux de ſon époux ombrageux & cruel, lui coûterent la vie : mais ſon ſupplice devint celui d'Herode qui l'aimoit éperdûment. Elle étoit une des plus belles princeſſes de ſon ſiecle, & de l'illuſtre ſang des Macabées. Cependant Octavius avoit pardonné à Herode, lui avoit rendu ſa couronne, & lui avoit même accordé ſon amitié. Il fut plus ſévére à l'égard d'Alexas Syrien,

XX. Herode fait mourir Mariamne.

courtisan bas & flateur d'Antoine, qu'ensuite il avoit trahi.

An de R. 724.

XXI. Propositions d'Antoine & de Cléopatre.

Antoine & Cléopatre se voïant abandonnés de tous leurs alliés députerent Euphronius gouverneur de leurs enfans à Octavius, pour lui proposer quelques conditions. Antoine offroit de vivre à Athenes en simple particulier, si on ne vouloit point qu'il restât en Egypte. Cléopatre demandoit le roïaume pour ses enfans; & afin d'engager Octavius à lui être favorable, elle lui envoïoit une couronne d'or, un sceptre, & un trône de pareil métal. On rejetta l'offre d'Antoine, & on répondit à Cléopatre: qu'elle pouvoit tout espérer d'Octavius, pourvû qu'elle fît mourir Antoine, ou qu'elle le bannît au moins de ses états. Euphronius revint avec ces réponses; mais il ne revint point seul: il étoit accompagné de Thyreus affranchi d'Octavius, homme intriguant & d'un esprit délié qui connoissoit la cour, & qui fut bien reçû à celle de Cléopatre, étant l'envoïé d'un jeune empereur vers une reine ambitieuse qui ne croïoit rien d'impossible à ses charmes.

An de R. 724.

Les conférences particulieres qu'il eut ſouvent avec elle, & les honneurs qu'elle lui fit, irriterent tellement la jalouſie d'Antoine, qu'il fit foüetter Thyreus juſqu'au ſang, & le renvoïa tout dechiré de coups à Octavius, auquel il manda: « Qu'il a» voit puni ſon domeſtique de l'être » venu inſulter dans un tems où il ne » lui étoit pas poſſible d'être de bon» ne humeur. Que ſi ce procedé lui » déplaiſoit, il pouvoit s'en venger » par repreſailles, ſur Hipparque, a» fin qu'ils n'euſſent rien ſur cela à ſe » reprocher l'un & l'autre. » Hipparque étoit un affranchi d'Antoine, qui l'avoit quitté pour ſuivre le parti d'Octavius.

Cléopatre mettoit tout en œuvre pour guérir la jalouſie de ſon amant, & quelquefois elle la ſurmontoit par un excès de ſoins & de tendreſſe. Le jour de la naiſſance de la reine revint alors. Elle la célébra avec plus de ſimplicité que les autres années, mais en récompenſe elle ſolemniſa celle d'Antoine avec une magnificence extraordinaire, & combla de riches préſens tous ceux qui avoient

été invités à cette fête.

An de R. 724.

Cependant Octavius ne penſoit qu'à la conquête de l'Egypte : aïant raſſemblé toutes ſes forces, il avoit ſurpris la ville de Peluſe, où commandoit Seleucus. On prétendit que cet officier l'avoit livrée par un ordre ſecret de Cléopatre. Pour ſe juſtifier de ce ſoupçon, elle envoïa à Antoine les enfans & la femme de Seleucus, & le rendit maître de leur vie. Elle avoit fait nouvellement bâtir proche le temple d'Iſis, un édifice ſuperbe deſtiné pour ſa ſépulture. Elle y fit tranſporter toutes ſes richeſſes, or, argent, pierreries, & une infinité de choſes rares & curieuſes d'un prix ineſtimable. On remplit en même-tems cet édifice de bois ſec, de torches, & de pluſieurs autres matieres combuſtibles; ce qui fit craindre à Octavius que cette princeſſe ne s'abandonnât au deſeſpoir, & n'y voulut périr avec toutes ſes richeſſes.

XXII. Cléopatre fait porter ſes tréſors dans le tombeau qu'elle avoit fait bâtir.

Pour prévenir une ſi funeſte réſolution, pendant qu'il s'avançoit avec ſes troupes vers Alexandrie, il ne laiſſa échapper aucune occaſion

An de R. 724. XXIII. Succès d'Antoine.

d'assurer la reine de son estime & des égards qu'il auroit pour elle. Antoine à l'approche de son formidable rival, sentit renaître ce grand courage qu'il avoit témoigné tant de fois, & voulut mourir en Romain. Il se mit à la tête du peu de soldats qui lui restoient, & attaqua avec beaucoup de valeur & de conduite, la cavalerie d'Octavius qu'il poussa jusqu'à son camp où il jetta l'épouvante. Après cette action, il rentra comme en triomphe à Alexandrie, & se rendit tout armé dans l'appartement de Cléopatre pour lui apprendre ce succès : il lui présenta en même-tems un officier qui s'étoit très-distingué dans le combat, à qui la reine sur le champ fit present d'une armure d'or. Cet officier inconstant & ingrat, la nuit même, s'alla rendre à Octavius, & donna un fort mauvais exemple au parti d'Antoine, à qui il causa aussi beaucoup d'inquiétude. Ce général comprenant bien que tout son courage ne le délivreroit jamais, à moins qu'Octavius ne fît des fautes considérables, résolut de le provoquer à

quelque action téméraire. Ses tentatives ne réuſſiſſant pas, il lui propoſa pour la ſeconde fois un combat ſingulier; mais toute la réponſe qu'il reçut, fut qu'Antoine avoit aſſés d'autres voies pour périr, ſans celle qu'il cherchoit. An d: R. 724.

Antoine ſe détermina à un dernier effort par mer & par terre: ne ſongeant qu'à mourir, ſi cette entrepriſe étoit ſans ſuccès. Avant que de partir, il ordonna à ſes gens de le bien régaler, & ſur-tout de ne lui point épargner le meilleur vin. « Auſſi bien, leur diſoit-il, c'eſt « peut-être le dernier ſervice que « vous me rendrez: car vous pou- « vez demain avoir un autre maî- « tre, & me voir étendu ſur la terre « abandonné de tout le monde. « Ce diſcours inſipide & imprudent, fit impreſſion ſur ceux qui l'écouterent: Antoine, qui s'en apperçût, ajoûta auſſi-tôt: « Quoi qu'il en « ſoit, ne croïez pas que je veuille « vous expoſer à des dangers, où ma « défaite ſoit plus certaine que ma « victoire. »

Plutarque rapporte que chacun

An de R. 724.

étant retiré, on entendit ſoudain au milieu de la nuit, lorſqu'un profond ſilence regnoit dans le palais, un horrible bruit de voix confuſes, d'inſtrumens & de clameurs, tel que dans les Bachanales; que ce bruit traverſa toute la ville d'Alexandrie, & ne ceſſa qu'à la porte qui étoit vis-à-vis le camp des ennemis. A la pointe du jour, Antoine ſortit avec ce qu'il avoit de troupes, les poſta ſur une hauteur peu éloignée des murs, & manda en même-tems à ſes galeres d'engager le combat.

XXIV. Antoine eſt trahi, & abandonné de ſa flotte & de ſon armee.

Elles s'avancerent en ordre de bataille; mais quand elles furent à portée des traits de celle d'Octavius, au lieu de tirer, elles le ſaluerent empereur. On leur rendit le ſalut, puis les deux flottes ſe joignirent, comme des eſcadres d'une même armée, & s'arrêterent devant la ville. Quand la cavalerie d'Antoine vit ce mouvement, elle abandonna auſſi ſon général, & s'alla rendre à l'ennemi. L'infanterie plus fidelle, ſe ſoumit par force & à regret.

Antoine n'aïant pû trouver ſur le champ de bataille la mort glorieuſe

qu'il déſiroit, rentra furieux dans Alexandrie, courant & criant par les rues: « Cléopatre m'a trahi, Cléo- « patre pour qui j'ai tout quitté ! » La reine offenſée d'un reproche injurieux que ſon cœur démentoit, & réduite au dernier deſeſpoir, ſe retira dans le tombeau qu'elle s'étoit préparé, en ferma la porte, & fit répandre la nouvelle de ſa mort. Antoine y aïant ajoûté foi, ſentit ranimer tout ce qu'il y avoit eu de tendreſſe pour elle. « Malheureux Antoine, « diſoit-il, tu vis encore ! & Cléopa- « tre, pour qui ſeule tu voulois vivre « n'eſt plus : une femme a eu plus de « courage que toi, elle t'a appris à « mourir : mais ceſſons de nous affli- « ger ; la mort va nous réunir. »

An de R. 724.

Dans ſes tranſports, il apelle Eros ſon affranchi, qui avoit toute ſa confiance, & lui fait jurer qu'il obéira au premier commandement qu'il lui fera. Eros le jure ; Antoine lui ordonne auſſi-tôt de tirer ſon épée & de le percer ; Eros la tire, ſe perce lui-même & expire aux piés de ſon maître. Antoine le releve, & s'écrie : « Mon cher Eros tu m'apprends ce «

An de R. 724.

» que je dois faire. » Auſſi-tôt il ſe plonge ſon épée dans le corps, & tombe à la renverſe ſur ſon lit.

Quoique la plaie fût mortelle, le ſang après avoir coulé long-tems, s'arrêta de lui-même, & ſe figea autour de la plaïe. Antoine aïant repris ſes eſprits, vit ſes amis autour de lui: il les prja de finir le triſte ouvrage qu'il ne pouvoit plus achever; mais ils s'enfuirent & le laiſſerent dans les horreurs de la mort. Diomede, que lui envoïoit Cléopatre pour le prier de la venir trouver dans ſon tombeau, le voit en cet état. Dès qu'Antoine entendit qu'elle vivoit encore, il demanda à aller vers elle. Diomede lui aide à marcher, & tous deux arrivent à la porte du tombeau. Cléopatre, qui n'avoit que deux femmes avec elle de crainte de ſurpriſe, ne la veut point ouvrir, & aime mieux jetter une corde par la fenêtre à Antoine pour le faire entrer. Antoine la ſaiſit, & fait des efforts pour s'élever, pendant que Cléopatre, panchée preſque hors de la fenêtre, & retenuë par ſes femmes redouble les ſiens, & enfin enleve ſon amant, à la

vûë du peuple d'Alexandrie, qui ne pouvant leur être d'aucun ſecours, verſoit des larmes de compaſſion ſur leur état déplorable. An de R. 724.

Antoine mourant, étant entré dans le tombeau, Cléopatre le couche doucement ſur un lit, & s'abandonne enſuite à toute la violence de ſa douleur, déchire ſes habits, ſe meurtrit le ſein & le viſage de coups, appelle de tems en tems ſon amant par des noms auſſi reſpectueux que tendres; le nomme ſon ſeigneur, ſon époux, ſon empereur; & enfin s'oublie elle-même pour ne penſer qu'à lui. Il n'étoit pas moins occupé d'elle; il l'exhorte à ſe conſerver tant qu'elle pourra vivre avec gloire, à ſe ſervir du miniſtere de Proculus auprès d'Octavius, à ne pas tant ſe ſouvenir de la fin tragique d'Antoine, que de l'éclat de ſa vie, & des honneurs dont elle l'avoit vû environné; & enfin de ce qu'il n'étoit vaincu que par un Romain, après avoir été lui-même le premier homme de l'univers, & le plus illuſtre des Romains.

XXV. Mort d'Antoine.

Il expira en prononçant ces dernieres paroles qui marquoient encore

An de R. 724.

plus sa vanité que son ancienne grandeur. Il étoit alors en sa cinquante-troisiéme année, & avoit passé sa vie dans les dangers & dans les plaisirs. On le comparoit à César pour la valeur & la capacité militaire ; il eut comme lui la complexion extrêmement amoureuse, & le cœur foible & tendre. L'amour lui fit perdre le jugement, le courage, l'honneur, l'estime & l'amitié de Romains, l'empire & la vie. Octavius demeura depuis le jour de la mort d'Antoine, maître si absolu de la république, que plusieurs historiens ont fixé à cette époque les premieres années de son regne. D'autres l'ont rétardé de trois ans, & quelques-uns l'ont au contraire avancé, en le commençant à la mort de Jule César, comme s'il l'eût établi son successeur en tout. Ce qu'il y a de constant, est que ce fut l'an 724. de la fondation de Rome, qu'Octavius le dernier des triumvirs, réunit à lui l'autorité du second triumvirat, qui fut de treize années, la troisiéme de de la 187. Olympiade, environ 14. ans après la mort de César, & 30. avant la naissance du fils de Dieu.

CHAPITRE VII.

Depuis la mort d'Antoine juſqu'au parfait établiſſement de l'empire par Octavius.

Eſpace de plus de trois ans.

ON ne peut douter qu'Octavius n'eût une extrême joie d'être délivré d'un ſi puiſſant & ſi dangereux ennemi qu'Antoine ; on aſſure néanmoins que quand on lui préſenta l'épée de ſon infortuné rival, il ſe retira pour donner des larmes à ſon malheur, & au ſouvenir des liens qui les avoient autrefois unis. Il proteſta à ſes courtiſans, qu'il ne s'étoit déclaré contre Antoine ni par haine, ni par ambition : qu'il lui avoit fait des propoſitions, qu'un autre plus raiſonnable auroit écoutées ; mais qu'il ne les avoit reçûës qu'avec aigreur & mépris ; & pour les en convaincre, il leur montra la copie de ſes lettres, & les réponſes d'Antoine en original.

An de R. 724.

I. Octavius pleure la mort d'Antoine.

Il déſiroit paſſionnément de faire

An de R. 724.

servir à son triomphe la reine d'Egypte, & d'avoir en sa puissance cette maîtresse des maîtres du monde. Proculus chargé de l'arrêter, s'étant présenté à elle, comme pour lui rendre quelques devoirs, elle refusa de lui ouvrir la porte de son tombeau, & lui dit seulement d'aller trouver Octavius, & de le prier de sa part de donner le roïaume d'Egypte aux trois fils qu'elle avoit de Jule Césat & d'Antoine. Pendant qu'elle lui parloit, Proculus examinoit comment il pourroit entrer, & n'imaginant aucun moïen qui pût lui réussir, tant qu'il seroit seul, il s'en retourna au camp. Octavius le renvoïa avec Gallus, & pendant que celui-ci s'entretenoit avec Cléopatre, la porte étant fermée, l'autre monta par la même fenêtre par où Antoine avoit passé. A sa vûë, une des femmes de la reine s'écrie : « La reine tourne la » tête, & prend un poignard pour se » tuer. » Proculus l'arrête, & la conjure de n'ôter point à Octavius la gloire de lui conserver la vie, & de ne pas faire passer pour un cruel & un barbare le plus doux & le plus aimable

ble de tous les princes. Il la desarme adroitement en lui parlant, & il examine, si elle ne porte aucun poison sur elle; & quand il la croit hors d'état de s'ôter la vie, il retourne vers son maître. An de R. 724.

II. Octavius entre dans Alexandrie.

Octavius fut ravi de voir enfin la fiere Cléopatre en sa puissance; & de peur qu'elle ne lui échapât, il ordonna à Epaphrodite de la bien garder, & cependant de la servir toûjours en reine. Mais elle reconnut bientôt qu'elle ne l'étoit plus, quand elle vit Octavius faire son entrée à Alexandrie, avec toute la pompe que les Romains affectoient lorsqu'ils avoient subjugué une nation. L'air noble & majestueux, qui brilloit en la personne d'Octavius, relevé encore par les fieres & nombreuses troupes qui l'environnoient, imprima de la terreur & du respect aux habitans de cette grande ville, qui tous implorerent sa clémence à genoux. Le vainqueur plus humain qu'ils ne l'esperoient leur pardonna, en consideration d'Alexandre leur fondateur, & du philosophe Arrius leur concitoïen, dont il honoroit la science &

An de R. 724.

la vertu. Plusieurs princes & sénateurs Romains lui demanderent la permission de rendre à Antoine les honneurs de la sépulture. Mais il ne voulût pas ôter à Cléopatre la consolation de les rendre elle-même : & il ordonna que l'on ne lui refusât rien de tout ce qu'elle demanderoit pous les obseques de son amant. Elle s'en acquitta avec un zéle digne de son amour & de sa générosité.

III. Cléopatre rend les derniers devoirs à Antoine.

Quand elle eut satisfait à ce devoir, Octavius ne chercha plus qu'à éloigner de la reine les objets capables d'entretenir sa douleur ; mais la triste idée de sa situation lui étoit toûjours presente. L'image de son humiliante captivité & du sort de son amant l'accabloit. Elle tomba dans une affreuse mélancolie, & fut prise d'une fiévre lente, qui lui fit croire qu'elle touchoit à la fin de ses peines : & afin de hâter le progrès de son mal, elle resolut de s'abstenir de manger. Mais son médecin en avertit Octavius, qui la mænaça de faire mourir les trois princes ses enfans, si elle persistoit dans sa résolution. Comme elle ne conservoit plus de

IV. Tristesse & desespoir de Cléopatre.

sensibilité que pour eux, la crainte de les perdre l'obligea d'obéïr.

An de R. 724.

V. Octavius lui rend visite.

Octavius n'avoit pas voulu par ménagement rendre visite à Cléopatre, pendant qu'elle étoit encore dans les premiers transports de sa douleur; mais à la fin la jugeant un peu calmée, il l'alla voir. Il la trouva couchée dans son lit, d'où elle s'efforça de se lever pour se jetter à ses piés. Octavius l'en empêcha, & s'assit auprès d'elle. Il ne laissa pas d'être surpris de sa beauté, malgré l'état & le dérangement où il la voïoit. Car outre ses cheveux épars, on remarquoit encore sur son visage les coups qu'elle s'y étoit donnés dans son desespoir: ses yeux étoient rouges & humides des larmes qu'elle versoit sans cesse, & qui néanmoins n'en avoient pu éteindre le feu. Son air étoit languissant & abattu: sa voix devenuë foible & enrouée n'avoit plus cette grace infinie qui charmoit. Cependant c'étoit toûjours Cléopatre.

Elle fit d'abord une apologie de sa conduite; mais sentant que son discours ne faisoit pas assés d'impres-

An de R. 724.

sion sur l'esprit d'Octavius, elle eut recours aux prieres & à la soumission, & lui donna un état de son trésor & de ses pierreries, tel qu'elle l'avoit fait elle-même. Octavius n'hesita pas à en soupçonner la fidélité. Seleucus trésorier de la reine & déjà dévoué au nouveau maître, lui dit en presence de la reine que ses soupçons étoient bien fondés, & que l'inventaire étoit peu exact : ce qui mit Cléopatre dans la plus violente colere. Elle sort à l'instant de son lit, nuë en chemise & en desordre, prend Seleucus par les cheveux & le charge de coups. Quelques-uns ont cru que cet emportement excessif de Cléopatre fut un jeu & un prétexte pour montrer toute sa beauté à Octavius, qui vit le corps le plus parfait que la nature eût jamais formé. On ne sçait pas ce qu'il en pensa : mais il ne put s'empêcher de soûrire de cette saillie de la reine, & l'aida à se remettre au lit.

« Césat (lui dit-elle, après s'être » un peu calmée,) n'admirez-vous » point l'insolence de ce vil esclave,

qui oſe me manquer de reſpect, en « An de R.
me reprochant que j'ai ſouſtrait de « 724.
mon inventaire des richeſſes qui «
déſormais ſont à vous, & qui oſe «
le dire en votre préſence ? Il eſt «
vrai, j'ai mis à part pluſieurs bi- «
joux précieux, mais ce n'eſt pas «
pour m'en parer ; je les reſerve à «
Livie & à Octavie : auſquelles je «
veux les préſenter, en leur deman- «
dant leur protection auprés de «
vous. » Octavius qui craignoit toûjours que Cléopatre ne s'ôtât la vie, fut fort aiſe d'aprendre qu'elle comptoit de venir à Rome, & l'aſſura plus que jamais, qu'elle ſeroit toûjours maîtreſſe de ce qu'elle s'étoit reſervé, & qu'il en uſeroit avec elle d'une maniere à la conſoler de ſes malheurs. Dolabella ami & favori d'Octavius, étoit devenu un des adorateurs de Cléopatre. Dans quelques entretiens qu'il eut avec elle, il lui fit entendre qu'elle alloit bientôt quitter Alexandrie ; ce qu'apparemment il lui dit de concert avec Octavius. Comme perſonne ne ſçavoit plus parfaitement diſſimuler que la reine, elle cacha le chagrin que lui cauſa

An de R. 724.

cette nouvelle, & pria ſimplemer Dolabella d'obtenir d'Octavius qu'avant que de partir, elle pût er core une fois voir le tombeau d'Ar toine. On lui accorda ce qu'elle de mandoit; & à l'inſtant ſuivie de deu de ſes femmes, elle s'enferma dan l'enceinte du lieu où étoit le tom beau. Elle s'y jetta à genoux en ar rivant elle verſa un torrent de larme ſans rien dire. Puis faiſant un effor pour parler, elle profera ces mots

VI. Cléopatre va au tombeau d'Antoine.

« Mon cher ſeigneur, je n'étoi » point encore captive, j'étois rein » quand j'élevai ce monument à t » gloire; mais aujourd'hui c'eſt un » eſclave qui te païe le dernier tribu » d'amour & de reſpect. Tes ennemi » me deſtinent à orner leur triomphe » on va pour jamais m'éloigner d » toi, & ces larmes que je répand » ſur ton tombeau, ſont les derniere » que j'y verſerai : faut-il que la mor » nous ſépare, nous qui etions inſé » parables, & que l'Egypte te four » niſſe un ſépulchre qu'elle me refu » ſe? Rome m'en va donner un, & » c'eſt tout ce que je demande à t » patrie. J'eſpere de la bonté de

dieux, qu'ils mettront des bornes « à l'orgueil du conquerant, & qu'ils « ne le laiſſeront pas triompher de « toi en ma perſonne. Cache moi, « reçoi moi en ce moment, afin que « j'y demeure avec toi; auſſi bien « ne puis-je comprendre que j'aïe pû « ſi long-tems vivre, depuis que tu « ne vis plus. »

An de R. 724.

Après ces triſtes plaintes elle jetta des fleurs ſur le tombeau de ſon amant, & couronnant ſa ſtatuë, l'embraſſa avec tant de force & de tendreſſe, que ſes femmes craignant qu'elle n'expirât deſſus, l'en retirerent avec violence & la conduiſirent au bain. Au retour elle s'habilla avec la même propreté que dans les plus heureux tems de ſa vie, mangea en préſence de tous ſes domeſtiques, & ſe retira enſuite dans ſa chambre, ne gardant auprès d'elle qu'Iras & Charmia. Elle y avoit ſecretement fait porter dans une corbeille remplie de fleurs & de fruits un aſpic, dont elle ſe fit piquer au bras, après avoir auparavant écrit à Octavius qu'elle n'avoit plus que quelque momens à vivre, & que toute la grace qu'elle

An de R. 724. VII. Mort de Cléopatre.

lui demandoit, c'étoit de permettre qu'un même monument renfermât ſes cendres & celles de ſon amant. On courut à l'inſtant, par ordre d'Octavius pour lui donner du ſecours, mais on l'a trouva morte toute habillée, & enveloppée dans ſon manteau royal, où elle ſembloit plongée dans un doux ſommeil. Iras venoit d'expirer à ſes piés, & Charmia ſur qui le poiſon avoit eu un effet plus lent, tâchoit d'attacher un diadême ſur la tête de la reine ; Quand l'envoyé de Céſar entra, il fut frappé de ces ſpectacle,& s'écria:« Que vois-je? » quelle action horrible ! Dites plûtôt répondit Charmia ; action généreuſe & noble, digne de Cléopatre & de ſes ayeux. » En proferant ces paroles elle meurt. On peut dire que Cléopatre périt par l'orgueil d'Octavius, qui la réduiſit au dernier deſeſpoir, & qui ne fut ni aſſés poli, ni aſſés honnête-homme, pour vouloir lui épargner d'indignes humiliations.

Octavius affligé de perdre ce qui devoit être le plus grand ornement de ſon triomphe, ne laiſſa pas de donner

donner des louanges infinies à la magnanimité de cette princeſſe, qu'il fit enſevelir avec pompe dans le même monument où étoit le corps d'Antoine: & honorant la fidelité & la vertu d'Iras & de Charmia, il ordonna qu'elles fuſſent inhumées avec des marques de diſtinction. Cléopatre n'avoit que trente-huit ans quand elle mourut, & vingt-ſix quand elle commença d'être aimée d'Antoine. La monarchie d'Egypte qui fleuriſſoit depuis tant de ſiécles, finit avec elle. Octavius par reſpect pour ſon oncle n'oſoit attenter ſur la vie de Céſarion, mais il y fut déterminé par les conſeils du philoſophe Arrius, qui lui dit, qu'il étoit dangereux de le conſerver. Cet enfant né avec les plus hautes eſperances fut cruellement mis à mort, par les ordres barbares d'un prince en qui la politique & l'ambition étouffoient tous les ſentimens de la nature & de la vertu, & qui ne s'abſtenoit alors d'aucun crime, quand il étoit de ſon intérêt de le commettre.

An de R. 724.

VIII. Octav. fait mourir Céſarion

Les canaux du Nil avoient été

An de R. 724.

fort négligés depuis pluſieurs années, ce qui rendoit l'Egypte moins féconde que de coûtume. Octavius emploïa ſes ſoldats à les nétoyer, & leur travail redonna bientôt aux campagnes la fertilité qui dépend, comme l'on ſçait, de l'inondation de ce fleuve. Après cela, Octavius retourna à Rome, où il fut reçû avec une joie inconcevable. Il y triompha durant trois jours : le premier jour pour la guerre de l'Illyrie, le ſecond pour la bataille d'Actium & le troiſiéme pour la reduction de l'Egypte en province. Alors le temple de Janus toûjours ouvert depuis deux cens cinq ans, fut enfin fermé.

IX. Octavius retourne à Rome.

An de R. 725.

Octavius Céſar parvenu à être ſeul maître de l'empire Romain, ou par l'autorité qu'il reçût du peuple à differentes fois, où par la ruine de ſes competiteurs, ſe fit un ſyſtême de politique bien oppoſé aux barbaries de ſon triumvirat. Il ne chercha qu'à ſe faire aimer de ceux don il avoit voulu être craint dans le premiers tems. Et parce qu'il ſçavoi qui étoient ceux qui avoient eu l plus de part aux deſſeins & à la f

X. Politique d'Octavius.

veur d'Antoine, il rechercha plus leur amitié que celle d'aucun autre. Il brûla toutes les lettres & tous les papiers de ce triumvir, ſans vouloir les lire, de peur d'y trouver des choſes capables de l'indiſpoſer contre pluſieurs perſonnes, qui de leur côté ſe croïant ſuſpectes, n'auroient jamais été de ſes amis. Il s'inſinua dans la confiance des ſénateurs, par des fêtes & des repas où la cordialité & l'affection étoient ſi grandes, que chacun croïoit ne voir en lui qu'un ami & un égal. En gagnant les grands, il ne ſe rendoit pas moins agréable au peuple, auquel il donna des jeux & des ſpectacles en tout genre, pour lui faire perdre l'idée des proſcriptions & des malheurs paſſés, & l'empêcher de faire attention à ſon nouvel état. An de R. 725.

XI. Sa conduite.

Il réforma les abus qui s'étoient gliſſés pendant les troubles de la république; mais ce fut avec tant de prudence & de ménagement, que perſonne ne fut tenté de regretter la licence reprimée. Et quoiqu'au fond il ne relachât rien de l'autorité, il l'exerçoit cependant avec tant de

An de R. 725.

moderation qu'on pouvoit doute
s'il n'étoit pas avantageux à la rép
blique d'avoir perdu ſa liberté po
être ſoumiſe à un maître ſi judicieu
Il ne retrancha des droits du pe
ple, que ce qui étoit capable d'e
tretenir les factions, ou de les fai
naître ; il fit reprendre au ſénat ſ
ancien luſtre, en banniſſant de
corps la corruption & l'iniquit
ſource de ſon aviliſſement. S'il
réſerva le pouvoir abſolu, il s'ôt
lui-même celui de nuire à qui
ſtoit dans une ſage obéïſſance. Ai
le peuple libre ſans déreglement,
ſénat puiſſant ſans oſer devenir
juſte, & Octavius arbitre ſouvera
ſans ceſſer d'être populaire, y re
blirent la paix, le bon ordre, la
reté & l'équité.

XII
Octavius délibere s'il abdiquera l'empire.

Octavius encore dans le doute
retiendroit l'empire ou s'il rétab
roit l'état républicain, ne jouiſ
pas de toute la tranquilité qu'il p
curoit aux autres. Les exemples
Sylla & de Jule Céſar augmentoie
ſes irréſolutions. Il voïoit d'un cô
le premier mourir tranquilleme
dans ſon lit, au milieu de ſes enn

mis, après des cruautés inouies, suivies pourtant d'une abdication volontaire de la suprême puissance; & de l'autre, César doux & humain, assassiné par ses propres amis. Malgré ces réflexions, Octavius étoit plus porté à conserver ce qu'il avoit usurpé, qu'à l'abdiquer. Il se flatoit que la république fatiguée des fureurs des guerres civiles, préfereroit un joug paisible & salutaire à une funeste indépendance, capable de rappeller toutes les horreurs passées. Il croïoit même remarquer, & cela étoit vrai, que le peuple Romain avoit perdu ce zele jaloux, & cet amour constant de la liberté qui lui faisoit autrefois tout entreprendre; que le sénat n'avoit plus cette fermeté inflexible qui étoit l'écueil de la tyrannie, & que tous deux manquoient de chefs pour former un parti redoutable. Ces raisons le portoient à imiter plûtôt César que Sylla. An de R. 725.

Il désira de sçavoir sur cela ce que penseroient Agrippa & Mécenas ses intimes amis, l'un connu par sa valeur & par ses grands services, &

An de R. 725.

l'autre par un fond d'esprit naturel, que l'usage du grand monde & des affaires avoit rendu un parfait politique, sans pourtant être égal en vertus héroïques à celui qu'Octavius fit depuis son gendre. « Il y a déjà » du tems, leur dit-il, que je vous » crois mes amis; amis sinceres & » éclairés, qui préferez ma gloire à » vos intérêts, & le bien du public » au mien propre: je vous constituë » aujourd'hui mes juges, & je sou- » haite sçavoir de vous ce que vous » me conseillez dans le doute où je » suis, si je dois conserver le souve- » rain pouvoir, ou le rendre au sé- » nat & au peuple. »

XIII. Discours d'Agrippa.

C'étoit à Agrippa à parler le premier, & il le fit avec sa franchise ordinaire. » Vous serez surpris, Cé- » sar, lui dit-il, que moi qui peux » tout esperer de vos bontés dans » l'élevation où vous êtes, je vous » conseille d'y renoncer. Mais puis- » que vous me croyez assés désinte- » ressé pour préferer votre gloire à » ma fortune, & assés ami de la pa- » trie pour aimer mieux son bonheur » que le vôtre séparé du sien, je me

perſuade que vous agréréz ma « An de R.
ſincerité. Vous venez de termi- « 725.
ner une derniere guerre civile, & «
de procurer une paix ſûre & glo- «
rieuſe à l'Empire; mais ſi vous ne «
rendez pas à la république cette «
liberté pour la défenſe de laquel- «
le elle a pris en dernier lieu les ar- «
mes, à quoi lui ſert la paix, & quel «
fruit recueillera-t-elle de vos vic- «
toires? Si le nom de ſervitude a «
été en tout tems ſi odieux aux Ro- «
mains, qu'ils n'ont juſqu'ici par- «
donné à aucun de ceux qui ont «
voulu les aſſervir, pas même à Ju- «
le Céſar votre pere, pourquoi ſe- «
riez-vous plus heureux que tant de «
grands hommes? Et ſupoſons mê- «
me que la puiſſance divine veille «
pour vous, & vous préſerve des pé- «
rils que vos ſemblables n'ont pû é- «
viter, comment ſoutiendrez-vous «
les jugemens de la poſtérité, qui «
vous croira un tyran, ou qui du- «
moins vous reprochera, qu'ingrat à «
la république, vous avez mis des «
bornes à ſa grandeur & à ſa félicité? «
Car vous n'ignorez pas, Seigneur, «
qu'elle ne doit ſa réputation & ſa «

An de R. 725.

» gloire qu'au genre de gouverne-
» ment que vous voulez détruire.
» Rendez-la donc à elle-même, puiſ-
» que vous le pouvez, & que maître
» de toutes ſes forces, on ne pourra
» imputer qu'à votre ſeule généro-
» ſité, le plus grand éxemple de mo-
» dération que le monde puiſſe ja-
» mais voir. »

XIV. Diſcours de Mécenas.

» Ne vous laiſſez pas ſurprendre,
» Céſar à des noms vains & à des
» termes ſpecieux (repliqua Méce-
» nas, quand Agrippa eut ceſſé de
» parler.) Le ciel équitable vous
» éleve ſur votre patrie, devenez-en
» le pere; conſultez plûtôt ſes be-
» ſoins, que la voix du peuple, qui
» ſemblable aux enfans, ignore ce
» qui lui eſt profitable ou nuiſible.
» La république eſt aujourd'hui
» comme un vaiſſeau battu de la
» tempête, & prêt à faire naufra-
» ge ſi une main puiſſante & habi-
» le ne le ſauve. J'avoue qu'en ſon
» premier âge, & lorſqu'elle ne
» commandoit qu'à un petit pays,
» un maître ne lui étoit pas néceſſai-
» re; mais maintenant qu'elle n'a de
» bornes que celles du monde, elle

ne peut être régie que par un puiſ- «
ſance unique. Autrefois l'exacte « An de R.
diſcipline des Romains, leur mo- « 725.
rale auſtere & la crainte de leurs «
voiſins leur tenoient lieu d'un maî- «
tre. Et cependant quels troubles «
n'a-t'on point vûs chez eux, mal- «
gré ces tems vertueux? Quelles ré- «
volutions dans ce petit état, quel- «
les fureurs à la ſeule occaſion des «
tribuns? Que ne ſouffrirent point «
Camille ſurnommé avec raiſon le «
ſecond fondateur de Rome; Sci- «
pion le deſtructeur de la fiere Car- «
thage, & Coriolan le vainqueur «
des Volſques? Tous trois furent «
également malheureux, parce «
qu'un mérite brillant les mettoit «
au-deſſus du commun des citoïens. «
Que l'on nous vante après cela «
les premiers tems de la républi- «
que! Et ſi nous rappellons le ſou- «
venir des derniers, quelles miſe- «
res, quels deſordres! Mais, Seigneur, «
vous les avez finis: achevez ce que «
vous avez commencé, votre em- «
pire fera notre repos, & le vôtre; «
car il n'y a de ſûreté pour vous, «
que dans la continuation du pou- «

An de R. 725.

» voir ſupréme. Pompée tomba dans » le mépris au moment qu'il congedia ſes troupes à Brunduſe. Et ſi le » grand Jule a péri, ce n'eſt pas » pour s'être aproprié toute l'autorité, ce n'eſt que parce qu'il l'exerça avec trop de hauteur, ce qu'apparemment vous ne ferez pas. Ne » balançez donc plus. Il n'y a plus » de milieu pour vous; vous ſerez le » dernier des Romains, ſi vous ceſſez » d'être le premier. »

Octavius donna des louanges à la ſincerité d'Agrippa, & ſon approbation à l'avis de Mécenas, qui au fond étoit le ſien. Il avoua même qu'il s'y ſentoit entraîné par la force du deſtin, dont il alloit plûtôt executer les decrets que ſuivre ſa volonté propre. Ayant beſoin de conſeils dans l'éxercice de ſon pouvoir ſouverain, il en demanda à ſes amis. Dion Caſſius nous a conſervé ceux que Mécenas donna à ſon maître en cette occaſion. Ils tendoient en général à lui prouver : » Qu'une » conduite vertueuſe ſeroit pour lui » une garde plus ſûre que celle des » légions : Que ſi le peuple le voïoit

XV. Conſeils de Mécenas.

mener une vie irreprochable & « An de R.
modeſte, ſe contenter des reve- « 725.
nus que l'état lui aſſigneroit, ſans «
en lever de nouveaux ; & ne con- «
damner perſonne pour des fau- «
tes qu'il commettroit lui-même ; «
il ſe feroit infailliblement aimer : «
qu'enfin la plus certaine régle en «
matiere de gouvernement, étoit «
d'acquerir l'amitié du peuple ; & «
de faire exactement pour ſes ſu- «
jets, ce qu'un prince voudroit que «
l'on fît pour lui, ſi au lieu de re- «
gner, il devoit obéïr. » Quant au titre qu'Octavius devoit prendre, Mécenas lui conſeilla d'éviter les noms de monarque ou de roi, noms odieux aux Romains, de ſe contenter de celui de Céſar, & d'y ajouter le titre d'empereur, ou quelque autre propre à concilier le reſpect. Octavius ſuivit dans tous les points les conſeils de ce ſage politique, & leur dût la gloire & le bonheur de ſon regne.

La politeſſe, le ſçavoir & le bon goût avoient alors atteint le point de perfection chés les Romains, à en juger par tant d'excellens ouvra-

An de R. 725.

ges que leur ſeul mérite a ſauvés de l'oubli. Ovide & Horace, (car nous avons déjà parlé de Virgile) eſprits élevés & heureux, fleurirent ſous Octavius, & eurent part à ſon amitié, comme à celle de Mécenas. Tite-Live, le premier des hiſtoriens Latins, vêcut en même tems qu'eux. Pluſieurs autres écrivains eſtimables, quoique moins illuſtres que ceux que j'ai nommé, firent auſſi honneur au regne d'Octavius. L'eſtime que ce prince (en cela plus habile, & entendant mieux ſes intérêts que la plûpart des Princes d'aujourd'hui) faiſoit des productions de l'eſprit, & les faveurs dont il combloit les bons auteurs, ont immortaliſé ſa gloire auſſi bien que celle de ſon ſiécle, qui ſervira toûjours de modele aux ſiécles les plus éclairés.

OVIDE. HORACE. TITE-LIVE.

Outre ſon goût naturel qui lui faiſoit diſcerner & ſentir les bons ouvrages, il avoit encore un talent rare pour connoître les différens caracteres des hommes, leurs diſpoſitions particulieres, les divers degrés d'ambition des grands, & le point fixe où il falloit les borner. Il mépriſa toû-

jours les discours injurieux & les écrits satiriques qu'on répandoit contre lui, & il suivit en cela la maxime de Jule Césat, & les leçons de Mécenas, qui étoient de ne faire attention à ces choses que pour connoître les dispositions & les sentimens du peuple. An. de R. 725.

Octavius parvenu à son cinquiéme consulat, prit publiquement par le conseil de Mécenas, la qualité d'empereur, non dans le sens qu'il avoit eu jusqu'alors, (qui étoit proprement une louange, puisqu'il ne se donnoit à un général qu'en consequence d'une victoire;) mais en tant qu'il renfermoit le commandement absolu, & tel que le sénat l'avoit auparavant accordé par un decret à Jule Césat. Quoiqu'Agrippa pensât souvent autrement que Mécenas, il executoit pourtant tout ce qu'Octavius lui ordonnoit, avec le même zele & la même exactitude, que s'il l'eût conseillé. L'empereur avoit aussi pour lui les plus grands égards, parce qu'il lui étoit redevable de ses victoires & de sa grandeur. Cette année il le fit censeur, afin

An de R. 725.

de l'avoir pour collegue dans cett charge, qui ſeul avoit conſerv toute la dignité que les autres voient perduë.

Comme elle donnoit à ceux qu en étoient revêtus, le droit d'in ſpection générale ſur chaque ordr de l'état, & ſur chaque particulier

XVI. Octavius réforme le ſénat.

Octavius fit tous les changemen qu'il lui plût. Il commença la ré forme par le ſénat, & en retranch beaucoup de chevaliers, & encor plus de Plebeïens indignes de c rang, que le déſordre de l'état y a voit placés. Loin cependant de di minuer le nombre des ſénateurs, i l'augmenta de cent, qu'il ajoûta ceux que ſon prédeceſſeur avoit re vêtus de cette dignité. Il affect dans cette réforme de faire voir qu'i honoroit beaucoup le ſénat, afin d ne pas tomber dans le même mal heur que Jule Céſar, dont le mépri injurieux pour un corps compoſé des plus illuſtres familles de Rome, fut bien plus la cauſe de ſa mort funeſte, que l'intérêt de la liberté publique.

Il mit au rang des conſulaires

Cluiſius & Furnius, que aïant été déſignés conſuls, n'étoient cependant poins parvenus au conſulat. Il donna auſſi à diverſes familles le rang de patriciens, afin de les conſoler des pertes qu'elles avoient faites dans les guerres civiles. Mais il borna le privilege qu'avoit la nobleſſe de voiager en tous lieux ſans permiſſion, à la ſeule Italie, hors de laquelle il lui fut défendu de ſortir ſans un congé formel; loi qui ſubſiſta ſous ſes ſucceſſeurs comme ſous lui, parce qu'ils comprirent combien il eſt dangereux que des perſonnes de condition prennent dans leurs voiages des maximes & des ſentimens contraires au repos de l'état où ils ſont nés, & ne ſe lient trop avec des étrangers inquiets ou vicieux. Octavius cependant permit de voiager juſqu'en Sicile, & dans la Gaule Narbonnoiſe, païs dépourvûs de tout ce qui pouvoit exciter une révolte, & où l'amour du plaiſir plus vif qu'ailleurs, pouvoit plûtôt amolir le cœur que le remplir d'ambition.

An de R. 725.

XVII. Loi ſur les voiages.

Le ſixiéme conſulat d'Octavius,

An de R. 726. dans lequel Agrippa fut encore ſon collegue, devint remarquable par la ſolemnité du luſtre qui n'avoit point été célébré depuis long-tems. Dans le dénombrement qui s'y fit, on compta quatre millions ſoixante-trois mille perſonnes, en y comprenant, femmes, enfans, domeſtiques & eſclaves. Ce nombre preſqu'incroïable en comparaiſon de ce que l'on voit aujourd'hui dans les plus grandes villes du monde, ceſſe d'être ſi étonnant, quand on fait réflexion que Rome avoit cinquante milles de circuit, ſelon de bons auteurs, c'eſt-à-dire, environ vingt lieuës. Les jeux qu'Octavius donna cette même année en mémoire de la bataille d'Actium eurent cela de particulier, qu'il fut ordonné par une loi expreſſe aux quatre colleges des prêtres, ſçavoir des pontifes, des augures, de ſeptemvirs & des décemvirs, de les réïterer de cinq ans en cinq ans.

Il n'y eut point d'eſpece de divertiſſemens que l'on n'inventât dans les premieres années du regne d'Octavius, & tous à ſes dépens, afin d'amuſer le peuple, & de détourner ſon at-

attention de deſſus le gouvernement. L'empereur nomma deux prétoriens intendans du fiſc, & diſtribua quatre fois autant de blé au peuple, qu'on lui en donnoit auparavant. Et parce que pluſieurs ſénateurs, faute de moïens, ne pouvoient vivre avec dignité, il fournit de l'argent à tous ceux de leur corps qui en avoient beſoin. Il annula les créances ſur le tréſor public, contractées avant la bataille d'Actium, & n'en excepta que celles qui appartenoient aux édifices publics. Il défendit d'offrir dans l'enceinte du Pomœrium de Rome aucun ſacrifice aux dieux des Egyptiens, ce qui ne provenoit d'aucune irréligion, puiſque d'ailleurs il prit un ſoin particulier des cultes établis & de la réparation des temples. Il data auſſi de ſon ſixiéme conſulat un decret contre divers abus qui s'étoient gliſſés, ſurtout pendant le dernier triumvirat. An de R. 726.

Etant conſul pour la ſeptiéme fois, & jugeant toutes choſes diſpoſées à l'exécution de ſon grand projet, il vint au ſénat, dont une partie étoit prévenuë ſur ce qu'il alloit dire, & An de R. 727.

An de R. 727. XVIII. Discours d'Octavius pour abdiquer l'empire.

il prononça un discours fort étudié, pour sonder jusqu'où il pourroit porter ses espérances. « Quand je pen-
» se, dit-il, à l'immensité de l'em-
» pire Romain, je ne compends pas
» qu'il y ait un homme assés hardi
» pour entreprendre seul de le gou-
» verner. Quelle nation n'est pas ve-
» nuë nous demander la paix, ou n'y
» a pas été contrainte par la force de
» nos armes ? Quel peuple nous re-
» fuse aujourd'hui l'obéissance ; &
» quelles autres bornes à notre empi-
» re, que celles du lever & du cou-
» cher du soleil ? Qui peut donc por-
» ter un tel fardeau ? Nul homme,
» mais les seuls Dieux immortels. En
» mon particulier, je m'en déclare
» incapable : quoique j'aie eu la gloi-
» re de mettre fin à nos guerres civi-
» les, & de contribuer plus que per-
» sonne au bonheur que Rome goû-
» te aujourd'hui. Ce n'est pas que je
» ne comprenne quel plaisir ce seroit
» de regner sur le premier empire de
» la terre, & que je ne voïe que les
» occasions pourroient m'y condui-
» re. Mais j'y renonce, je le proteste,
» & je dépose volontairement devant

vous l'autorité à laquelle mes victoires & vos suffrages m'ont élevé. « Mettés vous-mêmes le prix à une « action que j'estime aussi glorieuse « qu'elle est juste & bien au-dessus « des conquêtes des Gaules, de la « Bretagne & de l'Egypte, & presque aussi hardie que celles d'un Coclés, d'un Scévole, d'un Curtius, « d'un Régulus, d'un Decius. Et « pour vous témoigner que je conserve la modération de ces illustres « Romains, je ne vous rends pas seulement à vos loix & à vos anciens « privileges, je vous abandonne encore tout ce que je tiens des droits « de ma naissance. Puisse ce que je « fais aujourd'hui être d'un présage « heureux à ma patrie. »

An de R. 727.

XIX. Impressions que ce discours fait sur l'esprit des sénateurs.

Le discours d'Octavius, qui fut beaucoup plus long qu'il n'est ici, fit des impressions bien differentes sur les esprits des sénateurs, quoiqu'elles revinssent à la même chose. Ceux qui en connurent le motif, ne s'éloignerent point des intentions de l'orateur; le reste soupçonna ce que les premiers voïoient, ou crut simplement ce qu'il disoit. Les uns ad-

An de R. 727.

miroient ſa politique & ſes déguiſemens, les autres en étoient alarmés; aucun ne goûtoit l'artifice de ſon diſcours. Pluſieurs ne cherchoient à rentrer ni ſous l'Ariſtocratie, ni ſous la Démocratie, parce qu'ils étoient contens d'Octavius : la meilleure partie fatiguée de tant de combats livrés inutilement pour la défenſe des loix & de la liberté, ne ſouhaitoit plus que la paix, & préferoit l'état preſent au danger de combattre pour des droits deſormais trop difficiles à rétablir. Ainſi à proprement parler, il n'y avoit que ſur les moïens qu'on ne s'accordoit point. Car ceux qui auroient voulu voir rentrer Octavius dans une vie privée, redoutoient les ſuites de ce changement; & ceux qui craignoient ſon abdication, ne laiſſoient pas de ſentir qu'elle leur conſervoit des eſpérances qu'ils n'auroient plus. Cette confuſion de ſentimens fit qu'aucun de ceux qui furent préſens au diſcours d'Octavius, ne dit ce qu'il penſoit, & que tous en général le prierent de conſerver le ſouverain pouvoir, & lui prouverent même qu'il

le devoit. Pour le garantir d'un ſort pareil à celui de ſon oncle, le ſénat dans cette même ſéance ordonna qu'il auroit une garde ordinaire, dont la païe excederoit d'une moitié celle des légionnaires. C'eſt ainſi qu'Octavius, en feignant de vouloir abdiquer l'autorité ſouveraine, trouva le ſecret de ſe faire confirmer, par ceux-mêmes qui ne la voïoient qu'à regret entre ſes mains. Pour montrer néanmoins qu'il n'en vouloit pas abuſer, il refuſa le gouvernement général de toutes les provinces, & le droit de l'exercer à perpétuité. Il laiſſa au ſénat les moins conſidérables, & celles qui étoient au centre de l'état, ſous prétexte qu'elles étoient plus aiſées à régir, & il reſerva les plus puiſſantes & les plus éloignées, en diſant, qu'il vouloit que les peres conſcripts joüiſſent tranquillement de leur autorité & qu'il gardoit pour lui la peine & le danger. Le vrai motif de cette diſpoſition étoit d'ôter au ſénat un crédit dangereux, & d'être le maître de toutes les troupes. Le partage du ſénat & du peuple, fut l'Afri-

An de R. 727.

des prétoriens, avec cette reſtriction que s'ils avoient géré quelque magiſtrature à Rome, ils ne pourroient que cinq ans après, prétendre aux gouvernemens, ni les garder qu'un an; qu'ils les quitteroient dés que leur ſucceſſeur y arriveroit, & qu'ils ſeroient obligés d'être de retour à Rome, trois mois après leur départ de la province. An de R. 727.

Dès qu'Octavius eût été déclaré maître de l'empire, on lui confera divers honneurs tous nouveaux. Il fut ordonné par un ſenatus-conſulte, qu'on planteroit des lauriers devant la porte de ſa maiſon, qu'on attacheroit trois couronnes de chêne à ces arbres, pour marquer qu'il étoit le vainqueur des ennemis, & le conſervateur des citoïens. On nomma *palatium*, (palais,) la maiſon où il demeuroit, ſans aucun decret, mais ſeulement parce qu'il faiſoit ſa reſidence ſur le Mont-Palatin, où ſon *prætorium* étoit auſſi. Comme Romulus avoit autrefois habité cette même colline, le ſéjour qu'y firent les empereurs en devint encore plus reſpectable, d'où vient, que quand

An de R. 727.

ils firent ailleurs leur demeure, ils conſerverent toûjours le nom de palais. On agita dans le ſénat ſi on donneroit à Octavius le ſurnom de Romulus, parce qu'il étoit reputé ſecond fondateur de l'empire, mais ce nom fut rejetté, & il adopta comme le plus reſpectable de tous, celui d'Auguſte, propoſé par Munatius Plancus, parce que les Romains nommoient *Auguſta* tous les temples & les lieux conſacrés par les augures. Octavius auroit aſſés aimé celui de Romulus, mais parce que ce nom reveilloit l'idée de roi, il le refuſa, & accepta l'autre qui exprimoit plûtôt la dignité que la puiſſance, & imprimoit plûtôt la vénération que la terreur, d'où vient que les Grecs l'exprimoient par le terme de σεβαστός. Il y eut auſſi une loi, nommée *lex regia*, qui tranſporta à la perſonne d'Auguſte toute l'autorité du ſénat & du peuple. Quand les dix années de ſon gouvernement finirent, on le lui continua encore pour autant de tems, ce qu'on réitera de même juſqu'à ſa mort. Delà vint que ſes ſucceſſeurs, quoiqu'ils joüiſſent toute leur vie de l'empire, vou-

voulurent à ſon éxemple ſolenniſer la fête de chaque décennaire de leur regne, pour marquer le renouvellement de leur puiſſance. An de R. 727.

C'eſt ainſi qu'Octavius-Céſar-Auguſte devint un puiſſant monarque, & le maître de l'empire Romain, ſans avoir obtenu ce rang ou par héritage, ou par uſurpation, ou par droit de conquête, ou par élection; mais par un moïen qui tenoit de ces quatre moïens. Cet étonnant changement ſe fit l'an 727. de la fondation de Rome, & du monde 3979. la ſeconde année de la 188. Olympiade, 482. ans depuis l'établiſſement des conſuls, 303. depuis le commencement de l'empire des Macédoniens, 33. depuis le mélange de l'état républicain avec le pouvoir arbitraire, 17. ans après la mort de Jule Céſar, & 27. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

Par cette fameuſe révolution on vit finir la plus grande république du monde, & commencer la plus puiſſante monarchie qui fût jamais: monarchie ſi bien fondée, ſi fermement établie, que la conduite ty-

n de R. 727.

rannique de tant de monſtres qui ſuccederent à Auguſte, ne purent l'ébranler: monarchie qui n'admet point de comparaiſon avec aucune autre, ſi on la conſidere par rapport à ſa puiſſance, à ſes richeſſes, à ſon étenduë & à ſa durée: monarchie enfin que les Romains crurent pendant long tems ſi bien établie, qu'ils la nommerent éternelle. Le nombre d'états qu'elle raſſembloit, eſt étonnant: En Europe; l'Italie, les deux Gaules, l'Eſpagne, la Grece, l'Illyrie, la Dacie, le Pannonie, & une portion de l'Angleterre, & de la Germanie: En Aſie; l'Aſie mineure, l'Armenie, la Syrie, la Judée, avec une partie de la Méſopotamie & de la Medie: En Afrique; l'Egypte, la Numidie, la Mauritanie, & la Lybie, ſans compter toutes les iſles, & les dénombremens de diverſes autres provinces: ce qui formoit environ 1500. ou 2000. lieuës de longueur, & la moitié ou peu s'en faut de largeur. Quant aux revenus annuels, ceux qui les ont le moins exagerés les font monter à quatre cens millions de notre monnoie, dont les

Gaules en païoient ſoixante & quinze, ſans que les peuples fuſſent ſurchargés. Et ce qui pourroit faire croire que depuis on ne ſe borna pas à cela, c'eſt ce que dit Veſpaſien à ſon avenement à l'empire, que pour le conſerver en ſon entier, il avoit beſoin de quatre cens milliards de ſeſterces, ce qui revient à trois cens douze millions, de livres ſterlings: & qui eſt inconcevable. Pour ce qui eſt des Romains, ils n'avoient plus alors ce courage invincible, ce génie élevé, cette grandeur héroïque, ſi remarquables dans le tems de la république; mais en recompenſe ils étoient ſociables, polis, & tranquilles. Plus de guerres ni civiles, ni étrangeres: les arts & les ſciences fleuriſſoient, & les plaiſirs ſe multiplioient avec les richeſſes. An de R. 727.

Auguſte rendit le monde heureux, autant qu'il le fut lui-même; il n'avoit rien à ſouhaiter du public, ni le public de lui: & on a eu raiſon de dire, en conſiderant les maux qu'il fit ſouffrir avant ſon élévation à l'empire, & les biens qu'il procura depuis qu'il y fut parvenu, qu'il de-

An de R. 727.

voit ou ne point naître, ou ne point mourir. Mais comme ce n'eſt que par un récit fidele de ſa vie & de ſa conduite, qu'on peut connoître ce qui a proprement fait la félicité de ſon regne, & que la premiere partie de cette hiſtoire étoit deſtinée à celle de la république Romaine, il faut renvoïer ce détail à la ſeconde, qui ne contiendra que la vie des empereurs, dont Octavius-Céſar-Auguſte a été le premier. Quoiqu'il ne ſoit que le ſecond dans l'ordre que nous ſommes obligés de ſuivre.

Fin du troiſiéme Tome.

TABLE DES MATIERES.

Contenuës dans ce troiſiéme Volume.

A

ABGARE donne de mauvais conſeils à Craſſus & le trahit, *page* 47

Achillas va attaquer Céſar par ordre de Photin, 137 *& ſuiv.*

Actium. Combat naval qui s'y donne entre Octavius & Antoine, 229. *& ſuiv.*

Afranius (L.) un des Lieutenans de Pompée, 84

Agrippa empêche Lucius de combattre Salvidienus, 251. *& ſuiv.* Sa valeur dans la bataille d'Actium, 300. Il eſt conſulté par Octavius s'il abdiquera l'empire, 329. Diſcours qu'il fait à Octavius, 330. *& ſ.* Il eſt fait conſul, 340

Aleſia Céſar en fait le ſiége, la prend, & ſes travaux, 56

Alexandre, fils d'Antoine & de Cleopatre, fait roi d'Armenie, des Parthes, &c. 283

Alexandrie. Ses peuples ſe ſoulevent contre Céſar, 136. Troubles dans cette ville, 140

Amphipolis, ville où ſe retire Pompée après la bataille de Pharſale, 130

Amyntas confirmé par Antoine, roi de la Piſidie, 263

Anglois, nommés Bretons, ſoumis par Céſar, 33. *& ſuiv.*

Anicius. Céſar lui écrit ſur ſa victoire en Egipte, 149.

Antiochus roi de Comagene, ſon traité avec Antoine, 263. Il quitte le parti des Parthes, *ibid.*
Antius eſt preteur avec Vatinius, 30
Antoine joint ſes troupes à celles de Céſar, 104. créé conſul avec Céſar, 171. Il accorde une amniſtie général, *ibid.* obligé de diſſimuler ſur le meurtre de Céſar, 191. Il craint Décimus gouverneur des Gaules, *ib.* Sa réponſe aux députés pour punir les meurtriers, *ibid.* Il ſoutient Céſar que le ſénat veut déclarer Tyran, 192. Il prononce ſon éloge funébre. 195. Son procedé envers Octavius neveu de Céſar, 199. *& ſuiv.* Il oppoſe SextusPompeius à Octavius, 201. Son ambition & ſa politique, 202. Il procure à ſon frere le commandement des troupes de Macedoine, 203. Il obtient le gouvernement des deux Gaules, *ibid.* Son oppoſition à Octavius commence à le rendre odieux, 203. *& ſuiv.* Il eſt déclaré ennemi de la république, 205. Sa défaite à Mutine, Il ſe retire vers Lepidus, *ibid.* Il s'unit à Octavius & à Lepidus, d'où eſt formé le deuxiéme triumvirat, 211. Il demande la mort de Ciceron, 212. Il y fait conſentir Octavius, *ibid.* Il fait aſſaſſiner Ciceron, 214. *& ſuiv.* Il arrive à Philippes pour livrer bataille à Brutus & à Caſſius, 227. Il va en Aſie, 239. Quel étoit ſon faſte. *ib.* Il pardonne aux partiſans de Brutus & de Caſſius, excepté Petronius & Quintus, 240. Son avidité & ſa prodigalité, *ibid. & ſuiv.* Il accorde la grace au frere de Caſſius & aux autres enne-

mis du triumvirat, 241. Il ôte la couronne à Ariarathe roi de Cappadoce, *ib.* Il devient amoureux de Glaphyre, 241. ensuite de Cleopatre, *ibid. & suiv.* Brouilleries entre lui & Octavius 251. *& suiv.* Sa vie molle & délicieuse avec Cleopatre, 254. *& ſ.* Il quitte l'Egypte pour ſe rendre en Italie, 256. Il laiſſe Fulvie ſa femme malade à Sicyone où elle meurt, 257. Sa reconciliation avec Octavius, 258. *& ſuiv.* Il envoie Ventidius contre les Parthes 259. Brouillé avec Octavius, Octavie travaille à les reconcilier encore, 267. Il part pour l'Aſie, 268 Il démembre l'empire Romain en faveur de Cleopatre, 277. Il fait ſon apologie dont on ſe moque, 277. *& ſ.* Mauvais ſuccès dans la guerre qu'il fait aux Parthes, 279. Sa femme va le trouver en Egypte, 280. Il lui commande de retourner à Rome, 282. Il marie un de ſes fils avec la fille du roi des Medes, *ibid.* Ses excès & ſes déreglemens avec Cleopatre, *ib.* Il quitte l'Egypte & paſſe chés les Medes. 285. Il ſe plaint d'Octavius, *ibid.* Il vient avec Cleopatre à Epheſe, 286. Sa guerre contre Octavius, *ibid.* Sa conduite & celle de Cleopatre à Samos, 287. Haine que le peuple Romain lui porte, 289. Reproches qu'il fait à Octavius, 293. Ils ſe ſignifient l'un à l'autre un cartel de défi, 294. Préparatifs qu'il fait pour la guerre, 295. Cleopatre lui conſeille de combattre Octavius ſur mer, 297. Il perd la bataille d'Actium, & s'en-

fuit après Cleopatre 299. *& ſuiv.* Il la voit à Tenare, & apprend la défection de ſon armée de terre, 301. Il s'abandonne au deſeſpoir, & ſe retire en Egypte, *ib. & ſ.* Il ſe livre aux excès les plus extravagans & les plus honteux, 302. *& ſuiv.* Il députe vers Octavius pour lui faire des propoſitions, 305. Il attaque la cavalerie d'Octavius, 308. Il propoſe à Octavius un combat ſingulier 309. Il eſt trahi, abandonné de ſa flotte & de ſon armée, 310. il ſe plonge ſon épée dans le corps, 311. *& ſuiv.* Son entrevuë avec Cleopatre dans cet état, 312. *& ſuiv.* Diſcours qu'il lui tient lorſqu'il eſt près de mourir, 313. Octavius le pleure après ſa mort, 315

Antonius (C.) frere du précedent a le commandement des troupes en Macedoine, 203. Il eſt défait, 255

Antuates. Quels étoient ces peuples, 26

Appius, contribuë à prévenir Pompée contre Céſar, 66

Ariarathe roi de Cappadoce, privé de ſes états par Antoine, 241

Ariobarzane eſt fait gouverneur d'Armenie, 151

Arioviſte roi des Germains battu par Céſar, 18. *& ſuiv.* Il ſe ſauve, 20. Deux de ſes femmes, & deux de ſes filles priſonnieres, *ibid.*

Arſinoë proclamée reine d'Egypte, 141. Céſar la fait exiler avec Ganimede, 145

Artemidore, porteur d'une lettre qu'il rend à Céſar pour l'avertir qu'il ſera aſſaſſiné s'il entre au ſénat, 183

Aſander tuë Pharnace, 150

Auguſte, nom que le ſénat donne à Octavius, 347

Autels élevés à Octavius, 275

B

BELGES taillés en pieces par Céſar, 221

Bibliotheque des rois d'Egypte, 138

Bibracte, quel étoit ce païs, 57

Bibulus (M. Calpurnius) élû conſul avec Céſar, 3. chaſſé à coups de pierres & de bâton par le peuple, 5

Bibulus (M.) commande la flotte de Pompée qui étoit de 500 vaiſſeaux, 99. ſe rend maître de 30. vaiſſeaux de la flotte de Céſar, 99. Céſar lui ôte ſa communication avec Pompée, 100. Il tombe malade, & confie ſa flotte à un autre, 101

Bretagne (la baſſe) réduite par Céſar, 27

Bretons ſoumis par le même, 33

Brunduſe où Pompée ſe renferme, 80. Céſar en attaque le port, *ibid.* Il s'en rend le maître après que Pompée en eſt ſorti, 84. Antoine aſſiége cette ville, 257. Octavius vient au ſecours, 258

Brutus (D.) & Caſſius préteurs, chefs d'une conſpiration contre Céſar, 178. Le premier revele à ſa femme le ſecret de la conſpiration 181. Ils ſont condamnés & leurs complices 211. Un prétendu genie apparoît à Brutus dans Sardes, 285. Il vient à Philipes avec Caſſius, & y trouve les Triumvirs, 226. Il y eſt battu, 232. Au deſeſpoir, paroles qu'il prononce. Il ſe donne la mort, & ſe tuë, 233. *& ſuiv.*

Brutus Decimus, un des conſpirateurs contre Céſar, détermine ce prince à aller au ſénat, ce qu'il lui dit pour l'y engager 182. *& ſuiv.*

TABLE

C

CALENDRIER réformé par Céſar, 162

Calpurnie, femme de Céſar ſonge qu'on aſſaſſine ſon mari, 182

Calvinius (Domitius) commande le centre de l'armée de Céſar 223. Il eſt envoié contre Pharnace qui bat ſon armée, 148.

Canidius (Domitius) paſſe en Europe avec ſeize légions, 286. Il conſeille à Antoine de ne point garder Cleopatre dans ſon camp, 286. Gagné par Cleopatre, il lui donne un conſeil contraire, 287

Capouë où Pompée ſe retire avec les conſuls, 74. Une grande partie du ſénat l'y ſuit, *ibid.* Ciceron commande dans cette place, *ibid.*

Cartel de defi, d'Antoine & d'Octavius, 294

Caſca le premier qui porte un coup de poignard à Céſar, 185

Caſſivelaunus, capitaine célébre chez les Anglois, éffraié à la vûë des troupes de Céſar, ſe cache, 39. Il ſe ſoumet à Céſar, 40

Caſſius avec une flotte de ſoixante vaiſſeaux, vient ſe rendre à Céſar vainqueur, 135

Caſſius conſpire contre Céſar avec Brutus, 178. Il veut porter la guerre en Egypte pour punir Cleopatre, 222. Ses exactions dans l'Aſie mineure, 223. *&* *ſ.* Il va trouver Brutus à Smyrne, 224. Ils ſe rejoignent à Sardes, *ibid.* Il ſe tuë à la bataille de Philippes, 230

Caton ſe declare contre Jules Céſar, 3. Il s'oppoſe à une loi que Céſar veut faire recevoir, 4. chaſſé à coups de pierres par le peuple, 5. On

l'envoie contre Ptolomée roi de Chypre, 14. 15. Il veut empêcher l'élection de Pompée & de Craſſus au conſulat, 29. 30. Il eſt obligé de s'enfuir, & l'élection ſe fait ſans lui, 30. Il empêche qu'on ne créé Pompée dictateur, 51. 52. La ſageſſe de ſes conſeils, 97. 98. Il établit une maniere de ſénat dans Utique, 154. 155. Diſcours qu'il tient à ſes amis avant ſa mort, 155. Il ſe tuë, 156

Catulle, Poëte, 162

Céſar, élû conſul, 3. propoſe une loi en faveur du peuple, *ibid.* 4. contraint le ſénat à la recevoir, 5. 6. travaille à gagner les chevaliers, 7. obtient le gouvernement des Gaules, *ibid.* donne ſa fille Julie en mariage à Pompée, 8. aſſure le conſulat à Gabininus & à Piſon, *ib.* part pour les Gaules, 10. Ses grands exploits en ce païs-là, 15. *& ſ.* Il défait les Helvetiens, 17. 18. Il bat Arioviſte roi des Germains, 19. 20. Il taille en pieces, les Belges, & les Nerviens 21. 22. 23. Les peuples au-delà du Rhin ſe ſoumettent à lui, 23. Il réduit les Venetes, 27. Il ſe concilie l'amitié des officiers & des ſoldats, 28. Il établit ſon quartier d'hyver à Lucques, 29. On lui continuë le gouvernement des Gaules pour cinq ans, 31. Il défait les Germains, & paſſe le Rhin, 32. Son expedition contre les Bretons, 33. *& ſ.* Il paſſe dans l'iſle de la grande Bretagne, 35. *& ſuiv.* repaſſe dans les Gaules, 40. Il fait conſtruire un pont ſur le Rhin, 41. Il bat Vercingentorix, 55. & prend la ville

d'Aleſia, 56. Il marche contre les Cadurques 57. Il prend ſon quartier d'hyver à Narbonne, *ibid.* Il ſubjugue entierement les Gaules en huit campagnes, 58. Sa conduite pour ſe rendre maître de la république, 58. *& ſuiv.* Il recherche l'amitié de Pompée 60. Demandes qu'il fait au ſénat, & qu'on lui refuſe, 66. 67. Lettre vive qu'il écrit aux deux conſuls, 67. Il ſe retire à Ravene avec la troiſiéme légion. 67. Le ſénat lui ordonne de licentier ſon armée, 68. Diſcours à ſes ſoldats contre l'ingratitude des Romains, 69. 70. Il paſſe le Rubicon, & arrive à Ariminum avec Aſinius Pollio, 71. 72. Il ſe rend maître, du Picenum, 75. Il inveſtit Corfinium, 77. 78. Il s'en rend maître, 79. Sa généroſité envers Domitius, les ſénateurs & les chevaliers, *ib.* Il entre dans la Pouille, *ibid.* 80. Il attaque le port de Brunduſe où Pompée s'étoit enfermé 80. 81. Il ſollicite Pompée de conferer avec lui, 82. Il ſe rend maître de Brunduſe, 84. Il va à Rome, & tâche ſans ſuccès de mettre Ciceron dans ſon parti, 85. force les tréſors publics & s'empare de l'argent, 86. Il part pour l'Eſpagne, pour y gagner les troupes de la republique, 87. On lui refuſe le paſſage à Marſeille *ibid.* il fait faire le ſiége de cette ville à D. Brutus & à C. Trebonius, & continuë ſon voyage, 88. Il emprunte de l'argent des officiers de ſon armée, 89. Il livre bataille à Afranius & à Petreïus en Catalogne, *ibid.* 90. Embarras dans leſquels il ſe trouve,

90. Meſures qu'il prend pour empêcherledebordement de la Segre, 92. Il paſſe l'Ebre, & contraint les ennemis de ſe rendre à diſcretion, 93. Marſeille ſe rend à lui, *ib.* Il revient à Rome, 94. On lui confere la dictature dont il ſe demet onze jours après, 94. Il eſt fait conſul & s'aſſocie P. Servilius Iſauricus, *ib.* Il fait beaucoup de loix favorables au peuple, 95. Il s'embarque à Brunduſe pour aller combattre Pompée, 96. Il aborde en Epire, 99. Il s'empare d'Oricum & d'Apollonie, 100. Il fait de nouvelles propoſitions de paix qu'on rejette, 100. Il ſe deguiſe en eſclave, & prend une barque de pêcheur pour aller à Brunduſe, 101. 102. Une tempête l'oblige de retourner à ſon camp, 102. Jonction de ſon armée avec celle d'Antoine 104. Il vient camper devant l'armée de Pompée, *ibid.* Il marche vers Dirrachium, 105. Il bloque le camp de Pompée, 106. *& ſ.* Il fait offrir des propoſitions de paix à Pompée, qui les refuſe, 110. Il l'attaque avec ſuccès, 111. Ses troupes attaquées par Pompée prennent la fuite, 112. On le regarde comme vaincu & teraſſé, 114. Diſcours à ſes ſoldats, *ibid. & ſuiv.* Il ſe retire à Appollonie, 115. Il prend d'aſſaut Gomphi, & Metropolis ſe rend à lui à la vûë des priſonniers faits à Gomphi, 117 Il preſente la bataille à Pompée, 119. Diſcours à ſes ſoldats, *ibid. & ſuiv.* Diſpoſition de ſon armée, 122. *& ſuiv.* Céſar remporte la victoire à la bataille de Pharſale, 127.

Butin considerable qu'on trouve dans le camp de Pompée, 128. Césat capitule avec le reste de l'armée ennemie, & rend le bagage, 129. Il reçoit la flotte de Pompée commandée par Cassius qui vient se soumettre à lui, 135. Il passe à Alexandrie, *ib.* On lui présente la tête de Pompée sur laquelle il verse des larmes, 135. *& s.* Il lui fait élever un tombeau & un temple, 136. Le peuple d'Alexandrie se soulève contre lui, *ib.* Il se rend juge du different entre Ptolomée & Cleopatre, 137. Il se déclare executeur du testament du défunt roi d'Egypte, 140. Il est assiégé par Ganymede dans le château d'Alexandrie, 141. Il se sauve à la nage, 142. 143. Les amours de César avec Clopatre, 145. Il en a un fils nommé Césarion. 146. Il est fait à Rome consul, dictateur & tribun, *ibid.* L'amour le retient en Egypte 147. Il remporte une victoire sur Pharnace, 149. 150. Il repasse en Italie, 151. La faction de Pompé se reveille contre lui, *ib. & s.* Il appaise ses soldats mutinés, 152. Il passe en Afrique, 153. Il défait les restes du parti de Pompée, *ib. & s.* Il vient triompher à Rome, 157. Ses libéralitez au peuple, 159. 160. Titres dont on l'honore, 160. *& suiv.* Son administration & ses loix, 161. *& suiv.* Il reforme le calendrier, 162. Il va en Espagne pour combattre les deux fils de Pompée, 163 Il remporte une victoire à Munda, 166. Il rentre en triomphe dans Rome, honneurs qu'on lui rend, 167. *& s.* Son pouvoir arbitraire,

169. Les changemens qu'il fait, 170. Il eſt traité d'uſurpateur par le ſénat, & raillé d'une maniere piquante, 172. Etabliſſemens qu'il fait dans Rome, *ib. & ſuiv.* Ses projets de guerre, 173. On l'égale aux Dieux, 174 Sa moderation dans les louanges qu'on lui donne, 174. *& ſuiv.* Le peuple n'a plus tant d'amitié pour lui, 175. Il refuſe une couronne qu'Antoine lui offroit, 175. Il ſe croit neceſſaire à la république, 177. Il ſouhaite de mourir, *ibid.* Conſpiration contre lui, 177. Il en a quelques ſoupçons, 179. Il ſe diſpoſe à la guerre contre les Parthes, 179. *& ſuiv.* Il fait demander au ſénat le titre de roi, 180. On lui prédit qu'il courera un danger, 182. Brutus Decimus le détermine à aller au ſénat le jour des Ides, *ibid. & ſ.* On l'avertit par une lettre en y entrant qu'il y ſera aſſaſſiné, 183. Il neglige de lire cette lettre, *ib.* Caſca lui donne le premier coup, & les autres l'imitent 185. Il tombe mort de trente-deux bleſſures, aux pieds de la ſtatuë de Pompée, 186. L'année de ſa mort, ſon portrait, ſon caractere, ſes bonnes & mauvaiſes qualites,, 186. *& ſ.* On agite dans le ſénat ſi on le declarera tyran, 192. Raiſons d'Antoine contre cet avis, *ibid.* Teſtament de Ceſar, 193. *& ſuiv.* Honneurs funébres qu'on lui rend, 194. *& ſuiv.* Tendreſſe & généroſité des ſoldats à ſes funerailles, 197. *& ſuiv.* Le peuple veut brûler les maiſons des conjurés, 198. Ils ſont obliges de ſortir de la ville, *ibid.* Apothéoſe de Ceſar,

199. Aucun des conjurés ne lui ſurvêcut deux ans, 235
Céſarion fils de Céſar & de Cleopatre, 146. aſſocié par Antoine au gouvernement des états qu'il donne à Cleopatre. 282. *& ſuiv.* Octavius le fait mourir, 325
Chara, racine dont ſe nourriſſoit l'armée de Céſar faute de vivres, 108
Ciceron, odieux au triumvirat. Pourquoi, 8. Cauſe du refroidiſſement de Pompée à ſon égard 9. 10. Il refuſe la lieutenance des Gaules 10. Il ſe laiſſe ſurprendre par Clodius, qui cherche à le perdre, 11. Son caractere lâche & timide, 12. Deuil public ordonné par le ſénat en ſa faveur, 13. Pompée l'abandonne, *ib.* Il reconnoît qu'il eſt la dupe de Pompée & de Clodius, 13. 14. Il quitte Rome pendant la nuit, & va en Sicile, *ibid.* banni à quatre cens milles d'Italie, *ibid.* Ses maiſons raſées, ſes biens vendus, *ib.* Il eſt rappelé de ſon exil, 24. Joie que ſon retour cauſe dans Rome, 25. Par ordre du ſenat on rebâtit ſes maiſons aux depens de la republique, *ibid.* Il plaide pour Milon meurtrier de Clodius, 53. La memoire lui manque pluſieurs fois, *ibid.* Il revient de ſon gouvernement de Cilicie, 65. Pompée lui donne celui de Capouë, 74. Ceſar veut l'attirer dans ſon parti, 85. Il va au-devant de Ceſar à ſon retour d'Egypte en Italie. 151. Après la mort de Ceſar il ne garde plus de meſures avec Antoine, 205 Antoine demande ſa tête, 212. Il veut ſe ſauver par mer, 214. Il eſt aſſaſſiné dans ſa litiere, *ibid.* 215.

Sa tête eſt expoſée ſur les roſtres, 215.
Ciceron (Quintus) frere du precedent eſt tué, 216
Cleopatre, Céſar veut la voir, 137. Elle en devient amoureuſe, 139. Elle eſt déclarée reine d'Egypte, 143. Ses amours avec Céſar, 145. Elle ſe preſente devant Antoine, 241. *& ſuiv.* Luxe avec lequel elle paroit, 243. Ses grands excès, 245. Sa vie délicieuſe & ſa ſomptuoſité dans les repas, 254. 255. Antoine démembre l'empire Romain en ſa faveur, 277. Jalouſie de cette femme à l'arrivé d'Octavie épouſe d'Antoine, 281. *& ſuiv.* Aveuglement d'Antoine pour Cleopatre, 289. *& ſ.* Son luxe & ſa prodigalité, 283. *& ſuiv.* Elle promet à Antoine un repas d'un million, & le fait, *ib.* Ses excès à Samos, 287. 288. Octavius lui declare la guerre, 291. Railleries qu'elle fait d'Octavius, 295. Elle conſeille à Antoine de combattre ſur mer contre Octavius, 297. Ses projets chimeriques, 302. Elle depute vers Octavius, 305. Ce qu'elle fait pour la guériſon de la jalouſie d'Antoine, 306. *& ſ.* Elle fait porter ſes tréſors ſur le tombeau qu'elle avoit fait bâtir, 307. Elle reçoit dans ſon tombeau une viſite d'Antoine qui avoit voulu ſe tuer, 312. *& ſuiv.* Elle refuſe la porte de ſon tombeau a Proculus chargé de l'arrêter 316. Demandes qu'elle fait faire à Octavius, *ibid.* Elle rend les derniers devoirs à Antoine mort, 318. Sa triſteſſe & ſon deſeſpoir à la mort de cet amant, *ib.* Octavius lui rend viſite, 319. Diſcours

qu'elle lui tient, 319. *& ſuiv.* Elle va au tombeau d'Antoine. Paroles qu'elle lui adreſſe, 322. Elle ſe fait mourir par la morſure d'un aſpic, 323. *& ſuiv.*

Clodius élû tribun, 8. Il perſécute ceux qu'il haiſſoit, 9. Il penſe à perdre Ciceron, 11. Il ajourne Piſon devant le peuple, 13. Il fait bannir Ciceron, raſer ſes maiſons, & vendre ſes biens, 14 Il ſe rend très-odieux dans Rome, 23. Il penſe à rappeller Ciceron, *ib.* Il eſt tué par Milon, 50

Cocceïus [L.] travaille à reconcilier Antoine & Octavius, 258

Conſulat, ſon aviliſſement du tems des Triumvirs, 50. 169

Corſinium. Domitius commande dans cette ville, 74. Céſar l'inveſtit, 77. Pompée ordonne au commandant d'en ſortir, *ibid. & ſuiv.* Il en eſt blâmé par Ciceron, 78. Céſar entre dans cette ville, 79

Cornelie, épouſe de Craſſus, enſuite de Pompée, 130

Craſſus gouverne Rome avec Pompée en l'abſence de Céſar, 9. Elû conſul par violence avec Pompée, 29. Il a la province de Syrie en partage, 31. Il veut aller combattre les Parthes malgré l'oppoſition des tribuns, 43. *& ſuiv.* Sa conduite dans cette guerre, 46. Sa mort, 47. Son avarice, 46. 47

Craſſus fils du précedent eſt tué dans une premiere action, 47

Curion (C.) un des tribuns, partiſan ſecret de Céſar, 62. Menacé d'être chaſſé du ſénat, parce qu'il paroît contraire à Pompée, 63. Il va trouver Céſar à Ravene déguiſé en eſclave, avec Antoine & Longinus, 68. 69. Il eſt défait

& tué en Afrique par P. Attius Varus, 96

D

DAMES Romaines taxées à Rome, 218. 219
Darius roi de Pont, 263
Decimus Brutus assiégé dans Mutine par Antoine, 206. trahi à Aquilée par Sequanus qui lui fait couper la tête, 207. 208
Dejotarus quitte le camp d'Antoine, 296
Denombrement du peuple ordonné par Octavius, 339
Dicome, roi des Getes, donne du secours à Antoine, 296
Dictature. Antoine poursuit un decret pour l'abolir, 202
Dolabella a la tête tranchée, 212
Domitius (L.) se joint à Caton, pour empêcher Pompée & Crassus d'être consuls, 30. nommé par le sénat gouverneur des Gaules en la place de César, 68. Il commande dans Corfinium, & défend la place contre César, 77. Il est arrêté par les habitans de cette place, 78. Il quitte la place, 79. Il abandonne le camp d'Antoine, & meurt de honte & de confusion, 296
Dyrrachium, César y arrive avec son armée, 105

E

EBURONS, peuples vaincus par César, 41. 42
Ediles nouveaux, créés par César, 271
Emilius Lepidus (M.) nommé collegue de César dans le consulat, 151
Emilius Paulus (L.) consul avec C. Claudius Marcellus, 61
Enobarbus (Domitius) chef des légions d'Espagne, 122. Il ruine la flotte de Brutus & de Cassius, 231
Eros affranchi d'Antoine, se tuë devant

ſon maître, qu'il ne veut pas tuer, 311
Euphronius envoyé à Octavius par Antoine & Cleopatre, 303. 304. 305

F

FAVORIN, reproche qu'il fait à Pompée en la raillant, 73
Fulvie, femme d'Antoine, perce de pluſieurs coups la langue de Ciceron, 215 complotte pour faire revenir ſon mari à Rome, 249. travaille à faire ſoulever Rome & l'Italie contre Octavius, 250. Elle va au devant de ſon mari juſques à Athenes, 256. Elle meurt à Sicyone, 257

G

GNYMEDE aſſiége Céſar dans le château d'Alexandrie, 141
Gomphi aſſiégée & priſe d'aſſaut par Céſar, 117
Guerre civile commence entre Céſar & Pompée, 69. *& ſuiv.* Elle ſe renouvelle après la mort de Céſar, 204

H

HELVETIENS vaincus & ſoûmis par Céſar, 15. 16. 17. Leur grand nombre & leur courage dans la guerre, 17. 18
Herode confirmé roi de Judée par Antoine, 263. Son zele & ſes ſoumiſſions envers Octavius 303. Il fait mourir Mariamne ſa femme, 304
Hircan & *Antipater*, tous deux gouverneurs de Judée, 151
Hirtius & *Panſa* conſuls, 204. Le premier auteur d'une hiſtoire des guerres d'Eſpagne & d'Afrique, *ibid.*
Horace, ſon éloge, 336
Hortenſia, ſa harangue aux Triumvirs ſur la taxe des Dames Romaines, 219. *& ſ.*

Elle fait diminuer le nombre des Dames taxées, 221

I

ICCIUS, quel eſt ce Port, 38
Julie, fille de Céſar, marié à Pompée, 8. Sa mort, 45

L

LABIENUS [L.] ſoumet les Morins, 37. & les peuples, de Treves, 41. Sa cruauté à faire maſſacrer tous les priſonniers de l'armée de Céſar, 114
Lena un des conjurés contre la vie de Céſar, 183
Lentulus Spinter [P] ſa timidité lui fait perdre la Sicile, 76. Il ſe livre à Céſar, & lui demande grace, 78
Lepidus avec Antoine veut venger la mort de Céſar, 190. *& ſuiv.* Il ſe brouille avec Octavius, 271. *& ſuiv.* Il lui demande grace & eſt degradé, 272
Livie femme de Tibere Neron, ſes amours avec Octavius, 265
Lucius s'enferme dans Perouſe qu'Octavius aſſiége, 252. Il ſe rend à lui, 253
Lucullus ſe bannit volontairement de Rome, 15
Luſtre que fait celebrer Octavius, 340

M

MACEDONICUS [Ceſtius] empêche le pillage de Perouſe, en y mettant le feu, 253
Mandubiens. Quels étoient ces peuples, 56
Manifeſtes publiés par Antoine & par Octavius, 293
Marc-Antoine nommé par Céſar, général de la cavalerie, 146. créé conſul après ſix mois, *ibid.*
Marſeillois ou *Maſſiliens* refuſent l'entrée de leur ville à Céſar allant en Eſpagne,

87. *&f.* Céſar aſſiége leur ville, 88. Il laiſſe la conduite de ce ſiége à D. Brutus, & à C. Trebonius, *ibid.* La ville de Marſeille ſe rend à Céſar, 93
Mecenas conſulté par Octavius, s'il abdiquera l'Empire, 329 *& ſuiv.* Diſcours qu'il tient là-deſſus à Octavius, 332. *& ſuiv.* Conſeils qu'il lui donne, 334
Menodore remet au pouvoir d'Octavius les côtes de Corſe & de Sardaigne, 364
Meſſine ſeule reſiſte à Octavius, & ouvre ſes portes à Lepidus, 269
Metellus [L.] refuſe à Céſar de lui ouvrir le tréſor public, 86
Metropolis ſe rend à Céſar, 117
Milon propoſe au ſénat le rappel de Ciceron, 24. Il arrête Clodius, & le conduit devant le préteur, 25. Il tuë Clodius; le peuple cherche ce meurtrier, & brûle ſa maiſon, 51. On le condamne à un banniſſement, 53. Ciceron plaide pour ſa défenſe, *ibid.*
Mithridate eſt fait gouverneur du Boſphore, 151
Morins, peuples ſoumis par Céſar, 28. Ils attaquent deux de ſes vaiſſeaux, 37.
Munda, Céſar y remporte la victoire ſur les deux fils de Pompée, 166
Mutine, bataille qui s'y donne, où Octavius défait Antoine, 206

N

NARBONNE, Céſar y prend ſes quartiers d'hver, 57
Nerviens, quel étoit leur païs & leur caractere, 21. Ils ſont défaits par Céſar, 22. 23

O

OCTAVIUS [C.] neveu de Céſar, eſt declaré héritier

de ce Prince, 193. *& ſuiv.* Heritier de Céſar il vient à Rome, 199. Son caractere, 200. Sa conduite, 201. Il attire à lui deux légions des ſix données à Antoine, 204. Le ſénat lui fait élever une ſtatuë, 205. Il marche au ſecours de Décius Brutus aſſiégé dans Mutine, 205. 206. Il voit avec chagrin les meurtriers de Ceſar occuper les charges les plus conſiderables, 205. Il défait Antoine à Mutine, *ibid.* Les ſoldats de Decimus paſſent en partie dans ſon armée, 207 On lui accorde le conſulat, on le lui ôte, & on le rétablit, 209. 210. Il eſt nommé gouverneur de Rome, 210. Il fait condamner Brutur, Caſſius & leurs complices, 210. 211. Il s'unit avec Antoine & Lepidus, d'où eſt formé le triumvirat, 211. Il conſent à la mort de Ciceron, 212. Il fait couper la tête au cadavre de Brutus, & l'envoie à Rome, 238. Ses cruautés & ſes inhumanités, *ibid. & ſuiv.* Il diſtribuë à ſes ſoldats des terres d'Italie, 246. 247. Injuſtices qu'il fait aux citoïens, 247. Il ſe brouille avec Antoine, 251. *& ſuiv.* Il aſſiége Perouſe, 252. Sa généroſité envers Lucius, 253. Il reçoit les honneurs du triomphe à Rome, 254. Il ſe reconcilie avec Antoine, 258. 259. Articles de leur traité, 258. 259. Il eſt attaqué à coups de pierres dans les ruës de Rome, 260. Il fait un traité avec Sextus Pompéius, 261. Il devient maître des Iſles de Corſe & de Sardaigne, *ib. & ſuiv.* Il va attaquer la Sicile, 269. Il bat Pompeius

dans un combat naval, 270. Les ſoldats de Lepidus le nomment leur général, 272. Il eſt reçu à Rome avec de grands applaudiſſemens, 274. On lui éleve des autels, 275. Il fait brûler tous les papiers trouvés à la mort de Sextus Pompeïus, *ibid.* Il eſt créé tribun perpetuel, 276. Il repond aux plaintes d'Antoine, à qui il veut faire la guerre, 286. *& ſuiv.* Commencement de la guerre entr'eux, 286. Il declare la guerre à Cleopatre, 291. Il gagne la bataille navale à Actium contre Antoine, 299. Sa généroſité envers les ſoldats de ſon ennemi, 300. 301. Il repaſſe en Italie, 303. Il penſe à la conquête de l'Egypte, 307. Il fait aſſurer Cleopatre de ſon eſtime *ibid. & ſuiv.* Il eſt maitre abſolu de la république après la mort d'Antoine, 314. Il pleure la mort d'Antoine, 315. Il entre triomphant dans Alexandrie, 317. Il rend viſite à Cleopatre, 319. Il fait mourir Céſarion, 325. Il retourne à Rome, 326. ſa politique & ſa conduite, 327. *& ſuiv.* Il delibere s'il abdiquera l'empire, 328. L'eſtime qu'il faiſoit d'Ovide & d'Horace, 336. Il prend la qualité d'Empereur, 337. Il reforme le ſenat, 338. *& ſuiv.* Diſcours qu'il fait en plein ſénat pour abdiquer l'empire, 342. Partage qu'il fait au ſénat & au peuple, 345. Il accepte le nom d'Auguſte, 348

Octavie ſœur d'Octavius, veuve de C. Marcellus, mariée à Antoine, 258 ſe rend mediatrice entre Octavius & Antoine, 267. Son diſ-

cours à Agrippa & à Mecenas, *ibid. & ſuiv.* Elle va trouver Antoine en Egypte, 280. Antoine lui ordonne de retourner à Rome, 282. Elle veut détourner Octavius de faire la guerre à Antoine, 284
Oclogeſa, ville ſur l'Ebre, 93
Oppius imite Enée pour ſauver ſon pere, & le porte ſur ſes épaules, 217
Ovide, poëte, ſon genie & ſon hiſtoire, 336

P

PANSA, conſul, 204
Parthes, défont l'armée de Craſſus, 47. 48. Céſar ſe diſpoſe à leur faire la guerre, 180. Vaincu par Ventidius, 262
Perouze aſſiégée par Octavius, 252. Elle ſe rend, 253. Elle eſt brulée par Macedonicus, *ibid.*
Petronius excepté de l'amniſtie accordée par Antoine, 240
Pharnace, obtient des Romains le roïaume du Boſphore, 147. s'empare de la Colchide & de toute l'Armenie, *ib. & ſ.* Domitius Calvinus envoyé contre lui, 148. Il eſt vaincu & tué par Aſander, 150
Pharnace roi d'Idumée confirmé par Antoine, 262
Pharſale, célébre bataille qui s'y donne entre Céſar & Pompée, 124. *& ſuiv.*
Philippe, affranchi de Pompée, lui accorde les devoirs de la ſepulture, 132
Philippes, endroit où ſe rencontrent les armées de Brutus, de Caſſius & des Triumvirs, 226
Photin, l'eunuque, ſon autorité à la cour du jeune Ptolomée, 137. Il eſt tué dans un tumulte, 140. 141
Picenum, Céſar s'en rend maître, 75
Piſon (L. Calpurnius) ajourné par Clodius

devant le peuple, 13
Polemon confirmé roi de Cilicie par Antoine, 263
Pollio (Asinius) accompagne Céſar à Ariminum, 71
Pompée ſe joint à Céſar & à Craſſus, 2. épouſe Julie fille de Céſar, 8. gouverne Rome avec Craſſus, en l'abſence de Céſar, 9. évite de protéger Ciceron, 13. Il eſt élû conſul par violence avec Craſſus, 29. Il feint des ſignes au ciel, pour empêcher Caton d'être préteur, 30. fait gouverneur d'Afrique & d'Eſpagne, 31. ſe prépare pour ſon département, 42. 43. ſe fait créer munitionnaire pour demeurer à Rome, 43. 44. Sa jalouſie contre Céſar, 44. tâche de ſe concilier l'amitié du peuple, 45. Son ambition lui fait ſouhaiter le deſordre, 50. Il eſt créé ſeul conſul, 52. Il s'aſſocie au conſulat C. Cæcilius Scipio Metellus, 53. Il épouſe ſa fille, *ibid.* Il veut ſupplanter Céſar, & ſe rendre maître de la république, 59. 60. Il fait publier des loix contre ſon rival, 61. Le peuple agit contre ces loix, 64. il ſe retire & ſort de Rome, *ibid.* Il offre de ſe démettre ſi Céſar en fait autant, 64. Il refuſe enſuite tout accommodement, 66. Il eſt étonné des preparatifs de Céſar pour la guerre, 73. Il ſe retire de Rome avec les conſuls, 74. Sa réponſe pleine de lâcheté à Domitius, 77. 78. Il ſe renferme dans Brunduſe, 80. Ses ouvrages pour en fortifier le port, 81. Il ſe retire de la ville avec ſes troupes, 83. Le bruit court qu'il va en Eſpagne, 88. 89. Armées de terre & de

mer qu'il leve en Epire & en Grece, 96. Son parti groſſit, 97. Son camp eſt bloqué par Céſar, 106. La maladie ſe met dans ſon armée, qui manque d'eau, 108. Il refuſe des propoſitions de paix de la part de Céſar, 110. Il eſt obligé de décamper 111. Il fait attaquer le camp de Céſar, & met en fuite les troupes de Céſar, 111. 112. Il ne ſçait pas profiter de ſa victoire, 113. Il pourſuit Céſar pendant quatre jours, 115. 116. Il entre en Theſſalie, & s'avance vers Pharſale 118. Il refuſe d'en venir aux mains, 119. Il ſort de ſes retranchemens, & ſe met en ordre de bataille, *ibid.* Nombre de ſes troupes, 121. On en vient aux mains à Pharſale, 124. 125. Son armée eſt battuë, & lui-même prend la fuite, 127. 128. Il aborde à Amphipolis, 130. Il ſe retire enſuite vers Leſbos où étoit ſa femme, 130. Il demande une retraite à Ptolomée roi d'Egypte, 130. Il eſt poignardé à la vûë de ſa femme par les officiers de ce roi, 131. Philippe ſon affranchi a ſoin de ſes funerailles, 132. Beau ſentiment d'un ſoldat ſur ce devoir, *ibid.*

Pompeïus (Cneïus) fils aîné du precedent, eſt vaincu à la bataille de Munda; & retiré dans une tour, il y eſt tué dans un ſoûterrain, 166

Pompeïus (Sextus) fils du precedent, vaincu à la bataille de Munda, ſe retire à Cordouë & ſe derobe à ſes ennemis, 166. Il eſt élevé aux dignités de la république, pour ſoutenir la guerre contre Octavius, 201. Il devient ennemi

d'Octavius, 259. Il fait un traité avec lui, 259. 260. Nouvelles brouilleries entre lui & les Triumvirs, il se mocque d'Antoine & recommence ses pirateries, 264. Il est vaincu par Octavius dans un combat naval, 270. Il est tué en Phrygie par l'ordre d'Antoine, 273

Popilius Lena assassin de Ciceron, 214. 215.

Porcie femme de Brutus, approuve la conspiration contre César, 181

Ptolomée, roi d'Egypte refuse une retraite à Pompée après la bataille de Pharsale, 130. 131. Differend entre Ptolomée & Cleopatre, 137. Il est vaincu & se noie, 144

Ptolomée le jeune, fruit des amours d'Antoine & de Cleopatre, 283. On lui donne la Phenicie, la haute Syrie & la Cilicie, 283

Q

QUINTILIS, nom ancien du mois de Juillet, aboli, 172

R

REPUBLIQUE Romaine, sa fin entiere & desespoir des Républicains, 236. 237

Révolutions qui menacent Rome, 49

Rhodiens réduits par Brutus & Cassius, 224

Romains, commandés par Crassus. Leur défaite en Orient, 47. 48. Loi qui défend de tuer aucun citoyen Romain, si ce n'est dans le combat, 9. 97

Rome. Sa grandeur & sa puissance, 2. gouvernée tyranniquement par Pompée & Crassus, 9. Présages des révolutions qui menacent cette ville, 49. Elle prend les armes pour s'opposer à

César 68. Troubles dans Rome causés par l'absence de César, 147. Desolations & massacres que cause à Rome le second Triumvirat, 213. & *suiv.* Fin entiere de la république à Rome, 235.236. Desordres qui regnent à Rome, 250. Mauvais état de cette ville, 260. & *suiv.* Plaintes du peuple de Rome contre les Triumvirs, 264

S

SALLUSTE. Tems auquel il vivoit, jugement sur ses ouvrages, 54

Samos. Luxe & prodigalité d'Antoine & de Cleopatre dans cette ville, 287. & *suiv.*

Sceva, un des centurions de César, gloire qu'il acquiert, 109

Scipio Metellus (C. Cœcilius) associé au consulat par Pompée, 53. Il joint Pompée son gendre en Thessalie, 118

Sedunois. Quels étoient ces peuples, vaincus par César, 26

Seleucus maltraité par Cleopatre, 320

Sénat contraint par César de recevoir une loi en faveur du peuple, 5. ordonne un deuil public sur le danger où se trouve Ciceron, 13. Sa conduite injuste à l'égard de César, 68. Il le maltraite, 172. Convocation du sénat, 192. Il accorde l'abolition aux meurtriers de César, dont il ratifie les ordonnances, 193. Sa conduite envers Octavius, 208. & *suiv.* Son ingratitude envers ce prince, *ibid.* Il refuse de le créer consul, 209. On le lui accorde, & le sénat revoque aussitôt son decret, *ibid.* Il le lui accorde ensuite, 210. Le sénat le couronne de fleurs au capitole, 274. Il est reformé par Oc-

tavius, 338
Sénateurs, trois cens conſpirent contre Céſar, 178. Ceux qui ne ſont point complices du meurtre de ce prince s'enfuient de Rome, 189 Conteſtation entre eux ſur cet aſſaſſinat, 192. Leurs applaudiſſemens en faveur d'Octavius, 274
Servilius Iſauricus (P.) aſſocié au conſulat par Céſar, 94
Sicambres, quels étoient ces peuples, 42
Sicile, inutilement tentée par Octavius, 265. Attaquée par Lepidus & Octavius, 269
Sontiates, peuples de l'Aquitaine, ſoumis par Craſſus, 27
Spurina Augure, prédit à Céſar les malheurs qui doivent lui arriver, 182
Straton, ſes entretiens avec Brutus qu'il refuſe de tuer, 233. *&ſ.*
Sybilles prédiſent que les Parthes ne ſeroient vaincus que par un roi, 180
Sylla commande l'aiſle droite de l'armée de Céſar, 123
Syſene, eſt fait roi de Cappadoce par Antoine, 241

T

TESTAMENT de Céſar, 193. *&ſ.*
Theſſalie, toutes ſes villes ſoumiſes à Céſar, excepté Lariſſe, 117
Tréſor public forcé par Céſar, qui ſe rend maître du Fiſc, 86. 87
Thyreus foüetté par ordre d'Antoine, & renvoïé à Octavius tout couvert de ſang, 306
Tibere Neron cede ſa femme enceinte à Octavius, qui l'épouſe, 265. 266.
Titinius ſe tuë ſur le corps mort de Caſſius, 230
Toryne près d'Actium, place ſurpriſe par Octavius, 295
Treves, Labienus en ſoumet les peuples, 141

Tribun perpetuel créé, 276
Triomphe magnifique de Céſar à Rome, 158
Triumvirat prend de nouvelles forces, 29. 30 ceſſe à la mort de Céſar, 188
Triumvirat, (ſecond) entre Octavius, Antoine & Lepidus. Articles qu'ils font entre eux, 212. Traité de ce Triumvirat conclu dix-huit mois après la mort de Céſar, *ibid.* Cruautés qu'il exerce, 213. Reduit à deux perſonnes par la chûte de Lepidus, 272
Triumvirs, leur guerre contre Brutus & Caſſius, 222. Ils ne ſongent qu'à étendre leur puiſſance, 261. Ils ſe brouillent avec Sextus Pompeius, 264. *& ſuiv.*
Tygrane roi d'Armenie, offre le paſſage par ſes états à Craſſus, 47

V.

VARRON appelle le ſecond Triumvirat un monſtre à trois têtes, 214
Vatinius, préteur avec Antius, 30
Ubiens, quels étoient ces peuples, ſoumis par Céſar, 32. 33
Venetes, autres peuples ſoumis par le même Céſar, 27
Ventidien envoïé par Antoine contre les Parthes, 259. Il en eſt victorieux, & les ſoumet, 262
Veragres. Peuples qui habitoient le long du Rhin, 26
Vercingentorix, chef de l'armée des Gaulois, 55. Sa défaite par les Romains, *ibid.*
Virgile eſt chaſſé de l'heritage de ſes peres, & court riſque de ſa vie, 247
Vla, ou *Vlia* aſſiégée par Cn. Pompeius, fils aîné de Pompée, 163. Céſar en fait lever le ſiége, 164
Vnelles, quels étoient

ces peuples, domptés par Galba, 28
Voleurs en Italie & en Sicile pourſuivis par ordre d'Octavius, 274
Voluſenus envoïé par Céſar pour reconnoître les côtes d'Angleterre, 34
Uxellodunum, ancienne ville qui ne ſubſiſte plus, 57

X

XANTUS ville de Lycie, prête à tomber entre les mains des Romains, elle eſt brûlée par ſes propres habitans, 24

Fin de la Table du troiſiéme Volume.

607963
Biblioteca Nazionale Napoli